L'ILLUSTRATION HORTICOLE.

Je dirai comment l'art embellit les ombrages,
L'eau, les fleurs, les gazons et les rochers sauvages !

L'ILLUSTRATION HORTICOLE,

JOURNAL SPÉCIAL

DES SERRES ET DES JARDINS,

OU

CHOIX RAISONNÉ DES PLANTES LES PLUS INTÉRESSANTES SOUS LE RAPPORT ORNEMENTAL,

COMPRENANT

LEUR HISTOIRE COMPLÈTE, LEUR DESCRIPTION COMPARÉE, LEUR FIGURE ET LEUR CULTURE;

RÉDIGÉ PAR

CH. LEMAIRE,

Professeur de Botanique; Membe honoraire et correspondant de diverses Sociétés savantes,

ET PUBLIÉ PAR

AMBROISE VERSCHAFFELT,

Horticulteur; Éditeur de la *Nouvelle Iconographie des Camellias.*

Quatrième Volume.

GAND,

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE DE F. ET E. GYSELYNCK,

Rue des Peignes, 36.

1857.

Le dépôt exigé par la loi a été fait.

Planche 115.

WEIGELIA? MIDDENDORFFIANA.

WEIGÉLIE DE MIDDENDORFF.

(WAGNERIA MIDDENDORFFIANA.)

ÉTYM. CHRISTIAN EHRENFRIED WEIGEL, Allemand, professeur de botanique à l'Université de Greifswald, auteur d'une *Flora Pomerano-Rugica* (1775), etc.

Caprifoliaceæ § Lonicereæ.

CHARACT. GENER. Characterum generis hujus (*Weigeliæ*) maxime inter auctores controversi, aliis accipientibus, aliis rejicientibus, *Diervillæ*que merito conjungentibus exponendorum non est hic locus : imprimis quidem quia planta de qua infra agitur neutri, sententia nostra, recte potest referri, et novum, ut proposuerunt Clr. TRAUTVETTER et MEYER, rationaliter constituere videtur. Attamen generis illius ab auctor. *Calyptrostigma* dicti nomen est mutandum quod inter Euphorbiaceas (§ Crotoneas) jam exstat genus *Calyptrostigma* KLOTZSCH. Quamobrem de planta nostra genus *Wagneriam* (1) hic *ad siccum* instituemus cum diagnosi sequenti inter exspectandam naturam viventem incompleta.

Calycis tubus cum ovario connatus in collum apice elongato-angustatus, *limbi* bilabiati *segmentis* 5 : 2 superis fere omnino connatis, aliis erectis fere ad basim usque liberis persistentibus. *Corolla* supera recte campanulata versus basim in tubulum angustissimum coarctata basique extrema glandulam asportante, *limbi* lobis 5 ovali-rotundatis patulis. *Ovarium* inferum fusiforme sessile v. pedicellatum bibracteolatum.... *Ovulis*.... *Stylus* stamina paulo superans inclusus.... *Stigmate* capitatim calyptrato.... *Stamina* 5 : filamentis basi partis coarctatæ corollæ affixis cum ea coadunatis dein ad faucem tubuli liberis; *antheris* oblongis basi sagittatis cira apicem styli coadunatis erectis.... *Capsula*.... *Semina*.... (Hæc omnia serius *ad vivum* describenda).

Wagneria NOB. præsenti in loco!

Calyptrostigma TRAUTV. et MEY. Bull. Acad. Mosc. nov. 1854. F. J. RUPRECHT, Mél. biolog. T[e] II....

Weigeliæ v. *Diervillæ* spec. ALIORUM!

CHARACT. SPECIF. Species unica, de qua fusius infra disseritur.

Wagneria Middendorffiana NOB. *nostra tabula* 115.

Weigelia Middendorffiana HORT. RUSS.

Calyptrostigma Middendorffiananum (2) TRAUTV. et MEY. l. c.

Diervilla Middendorffiana CARRIÈRE, Rev. hort. p. 261 (1854), cum ic. — VH. Flore d. S. et d. J. de l'Eur. T[e] I. 2[e] sér. p. 131. c. ic.

Nous conformant ostensiblement à la rubrique horticole, et pour ne pas causer dans le commerce par des changements multiples de noms une

(1) MM. F. et Ch. Wagner, frères, horticulteurs très distingués, à Riga, successeurs de leur père.

(2) Nec *Middendorffiana*, ab græcum στίγμα, τος [τό].

perturbation nuisible aux intérêts des horticulteurs, qui tous connaissent la plante dont il s'agit sous celui qui est en tête de notre article, nous devons cependant avertir qu'elle n'appartient point au genre *Weigelia* (1) ou *Diervilla* (que réunissent aujourd'hui, avec raison, les botanistes sous la seconde de ces dénominations, comme la plus ancienne). En l'absence, malheureusement, de documents complets, écrits ou en nature, nous devons, pour prouver notre assertion, citer nos autorités, et établir aussi bien que possible, les caractères qui éloignent notre plante du genre *Diervilla* et nous paraissent assez importants pour en faire le type d'un genre distinct.

Dans une notice imprimée, qu'a bien voulu nous communiquer l'un de MM. les frères Wagner, en même temps que de beaux échantillons desséchés de la plante, l'auteur, M. F. J. Ruprecht, nous apprend que MM. Trautvetter et Meyer ont fondé sur la dite plante le genre *Calyptrostigma* (*loco...?*), adopté et publié ensuite par C. A. Meyer dans le N° de novembre 1854 du Bulletin de l'Académie de Moscou. Mais ces estimables auteurs ignoraient vraisemblablement l'existence dans la famille des *Euphorbiacées* (§ *Crotonéées*) d'un genre ainsi nommé et établi par M. Klotzsch, avant 1845 (2). Il est vraisemblable que les deux premiers auteurs ont dû formuler les caractères de leur nouveau genre, et que A. C. Meyer les a insérés dans le recueil en question, que nous regrettons de ne pouvoir consulter. De son côté, M. Ruprecht les omet dans sa notice, mais nous fournit quelques particularités qui, d'après lui, justifient aussi la création du genre, entr'autres la position externe du funicule dans l'ovule, bien que la plante appartienne à la section des Lonicérées, où le contraire a lieu, selon les botanistes.

N'ayant donc à notre disposition en ce moment que des échantillons secs, nous ne pouvons par l'analyse de l'ovaire (de crainte d'erreur *presque inévitable en ce cas*) corroborer sous ce rapport les observations de ce savant ; mais, selon nous, la forme de la corolle, la disposition des étamines et surtout de leurs anthères, etc., sont des caractères suffisants pour ne pas réunir cette plante au *Diervilla* Tourn. (*Calysphyrum* Bunge), dont elle est du reste extrêmement voisine. D'un autre côté, le mot *Calyptrostigma* fesant double emploi, nous avons dû lui en substituer un

(1) Thunberg, son fondateur, et quelques auteurs écrivent *Weigela*, mais il est plus euphonique et plus conforme à la nomenclature admise d'adopter la désinence *ia*, qui de plus a le mérite de n'altérer nullement les noms patronymiques.

(2) Nous trouvons ce genre cité dans le *Vegetable Kingdom* de M. Lindley; mais comme Endlicher, Meisner et Walpers l'ont omis, nous ignorons l'époque à laquelle il a été fondé et l'ouvrage où il a été décrit. Le *Veg. Kingd.* a paru en janvier 1846.

autre, le nom même de notre bienveillant correspondant. Ainsi donc en horticulture, par les raisons émises ci-dessus, il existe dans les jardins une *Weigela Middendorffiana*, qui devient dans la nomenclature botanique la *Wagneria Middendorffiana*.

Nous arrivons enfin à la partie historique et descriptive.

La *Weigelia Middendorffiana* Hort. a été découverte presque en même temps par M. von Middendorff et le docteur Tiling, sur les côtes sud-ouest de la Mer d'Ochotzk (Russie d'Asie), assez récemment, à ce qu'il semble, mais à une époque que nous ne pouvons préciser. Elle forme un beau buisson touffu d'un à deux mètres de hauteur, se couronnant de toutes parts depuis mars jusqu'en mai de feuilles et à la fois de grandes et belles fleurs campanulées (et non *digitaliformes*, comme l'écrit M. Ruprecht), blanchâtres d'abord, puis passant vers le déclin au jaune pâle; et criblées sur la partie inférieure interne de points passant du jaune orangé au rouge presque cramoisi. Sa rusticité extrême, due à la nature du climat dont elle est originaire, promet, en raison de la beauté de ses fleurs, un riche ornement, à l'air libre, pour les parcs et les jardins, où d'après sa station particulière, elle paraît devoir exiger une position sèche et bien aérée. Ici se place une observation importante que nous devons mentionner, en faveur des horticulteurs qui pourront en tirer des inductions profitables pour sa culture: M. Ruprecht nous apprend, que, dans son pays natal, cette plante, *vers le milieu de mai* (*l. c.*), *se couvre à la fois de feuilles et des fleurs*. Jusqu'ici, en Europe, il en a été tout autrement, à ce qu'il paraît, les feuilles se sont montrées, dit-on, dès janvier, les fleurs dès les premiers jours de mars; mais le tout d'une façon chétive et presque anormale, faute, vraisemblablement, d'une culture appropriée.

Descr. Arbrisseau. *Rameaux* subdressés, cylindriques, portant dans la jeunesse quelques poils rares, bientôt caduques. *Feuilles* sessiles, presqu'amplexicaules, ou (et les plus inférieures à peine pétiolées) ovales-lancéolées, nettement acuminées, finement nervées-réticulées, glabres (sauf les nervures des deux faces, où se remarquent quelques petits poils épars), irrégulièrement dentées aux bords, pauci- ou non-ciliées. *Fleurs* disposées en petites panicules terminales (et non en cymes), 9-12-flores (ou plus?). *Pédoncules* axillaires, trichotomes-triflores, nus à la base, tribractéés au sommet; fleur intermédiaire sessile; les deux latérales brièvement pédicellées; pédicelles latéraux tribractéolés; bractées et bractéoles linéaires-subulées, herbacées, très finement denticulées et ciliolées aux bords. *Tube calycinal* soudé avec un ovaire allongé-fusiforme, glabre, légèrement sillonné (?); limbe bilabié, cupuliforme à la base; lèvre supérieure formée de deux segments soudés presque jusqu'au sommet; l'inférieure de trois autres linéaires-lancéolés, libres presque jusqu'à la base, portant à sa base interne une glande charnue, bifide

(6ᵉ étam. avortée!). *Tube corolléen* d'abord très étroitement contracté, puis brusquement dilaté-campanulé, très glabre extérieurement, largement veiné-réticulé, ainsi que le limbe; parsemé à sa partie (dilatée) inférieure interne d'assez grands poils, couchés, entremêlés; limbe formé de 5 lobes ovales-arrondis, deux supérieurs, trois inférieurs, tous étalés, égaux. *Étamines* 5 (et non 4) incluses; filaments partant de la base extrême du tube, connés avec lui jusqu'à la gorge de sa partie contractée, puis libres, dilatés-plans, poilus vers la base, glabres ensuite; anthères oblongues, sagittées à la base, très finement ciliolées, adhérentes entre elles en une sorte de tube que dépasse le style. Celui-ci cylindrique, grêle, glabre, terminé par un stigmate largement calyptrimorphe (*plane siccum non potui describere!*), dépassant un peu la seconde gorge de la corolle.... (*Reliqua desiderantur seriusque ad vivum exprimenda*).

Bien que rédigée d'après des specimen secs, nous pouvons garantir l'exactitude de la description qui précède, et dont nous nous proposons de combler plus tard les lacunes, quand nous aurons occasion d'étudier sur le vivant l'ovaire dans ses diverses phases. La *Revue horticole* et la *Flore des Serres et des Jardins* ont chacune de leur côté donné une figure de cette plante, mais ces figures, exécutées d'après des individus forcés ou rachitiques, ne donnent aucune idée, même approximative, de la beauté de notre plante, arrivée à son développement normal. Plus heureux que nos devanciers, nous avons fait faire la nôtre et d'après un dessin original et surtout d'après les beaux échantillons dont nous avons parlé. Nous avons compté 7 à 12 fleurs, par panicule, et chaque fleur mesure 4 centimètres et demi de long sur trois de diamètre limbaire; nous en avons dit les phases et du coloris et des élégantes mouchetures qui les décorent.

Par tout ce qui précède, le tout très rigoureusement exact, nos lecteurs pourront juger qu'il s'agit d'une plante hautement ornementale et parfaitement rustique, d'une précieuse acquisition pour les bosquets et les massifs des jardins. Nous reviendrons nécessairement sur son compte, dès que, au printemps de cette année même, nous en aurons vu fleurir les beaux individus qu'en possède l'établissement Verschaffelt.

Ch. L.

CULTURE. (Pl. Air.).

Originaire des parties les plus froides de la Sibérie orientale, où elle se plaît non loin des bords de la mer, cette plante, dans son pays natal, montre à la fois ses feuilles et ses fleurs vers le milieu de mai; et vraisemblablement un peu plus tôt dans nos cultures, où, selon les essais que nous en avons faits, l'exposition du nord lui convient fort bien, plantée dans une bonne terre de bruyères bien ameublie. Une aussi belle plante mérite

bien qu'on cherche par tous les moyens possibles à l'acclimater dans nos jardins. Peut-être même en raison de sa station (sur les bords de la mer) ne serait-il pas inutile, de temps à autre, de faire dissoudre dans l'eau des arrosements une poignée de sel gris (muriate de soude). Au reste, nous devrons revenir sur la culture d'une plante aussi importante pour nos jouissances jardiniques et consigner dans ce recueil le résultat de nos propres expériences à son sujet.

On la propagera par le bouturage et par le semis de ses graines.

A. V.

POMICULTURE.

RAISIN (HAMBOURG DORÉ DE STOCKWOOD).

Vitaceæ.

Tous ceux qui ont écrit sur l'agriculture et l'horticulture, et Dieu seul en sait le nombre, ont proclamé que ces deux grandes sections des connaissances humaines étaient inséparables, étaient sœurs! Fort bien! cela est pour nous chose incontestable. A l'agriculture, le droit d'aînesse, puisque l'horticulture évidemment n'a dû naître qu'après elle; mais il est une troisième section, fort en vogue cependant parmi les hommes, qui en dégustent à l'envi les savoureux produits, et à laquelle ils n'ont pas songé à assigner un rang, bien que distincte et tenant aux deux précédentes par des liens intermédiaires et immédiats, la POMOLOGIE, enfin: tel est son nom moderne, et qu'à bon droit, il faut regarder comme leur sœur puinée et non la moins intéressante, aux yeux, nous voulons dire au goût, de bien des lecteurs.

Non pas que nous approuvions ce mot : *Pomologie* signifie littéralement *discours* et *pomme;* or, les raisins, les fraises, les groseilles, etc., ne sont pas des pommes, que nous sachions, et cependant on ne peut les séparer de la dite section. Il eût fallu trouver un mot qui convînt à l'ensemble des fruits de nos vergers, tel, par exemple, que *Carpologie:* mot excellent sans doute, mais qu'on aurait souvent confondu avec cette partie de la botanique qui traite *des fruits* en général. Va donc pour *Pomologie,* ou mieux pour *Pomiculture,* pour nous conformer à la nomenclature adoptée (1).

Mais hâtons-nous d'arriver à notre sujet. Il appartenait à l'*Illustration horticole* de faire de temps à autre une excursion dans le domaine de la Pomiculture ; et pour son début, nous estimons qu'elle a eu la main heureuse. Voici, en effet, non seulement un magnifique raisin blanc (*de table*), mais un excellent raisin, au dire de juges très compétents, parmi lesquels

(1) Fesons remarquer en passant que si *Pomiculture* (ou *Fructiculture,* si l'on veut) devient dans notre langue désormais un mot nécessaire, il est aussi *mauvais* que *Floriculture,* inventé aussi tout récemment; en effet, on ne cultive ni des *fruits,* ni des *fleurs,* mais tout d'abord les plantes qui les produisent. On ne cultive pas des *effets,* mais des *causes!*

A. Verschaffelt publ.

Raisin
Hambourg doré de Stockwood.

nous citerons MM. Lindley, Joseph Paxton, Henderson, Dr Balfour, etc., tous noms populaires en fait d'horticulture.

L'honorable maison Veitch, qui en acquis la propriété et le met dans le commerce, nous apprend qu'il a été gagné de semis par M. Busby, jardinier de M. John Crawley, à Stockwood-Park, près de Luton (Bedfordshire), en fertilisant *Black-Hamburgh* (Hambourg noir), par le pollen de *Sweet-Water* (Eau-douce).

Une belle grappe en fut présentée pour la première fois, en octobre 1853, à une séance de la Société d'horticulture de Londres (Regent-street), où elle fut unanimement admirée et fut jugée digne d'un certificat de mérite de première classe. En juillet 1855, elle obtint, à l'exposition de Chiswick, la grande médaille d'argent; etc., etc. Le beau dessin que nous en donnons ci-contre, dû à un artiste anglais, M. Andrews, en figure une grappe moyenne, dont l'ampleur, le volume des grains (baies), leur beau coloris ambré font littéralement venir l'eau à la bouche des gourmets (ne pas confondre avec *gourmands!*). Selon le *Florist*, qui le premier l'a publié (*févr.* 1856), la peau en est modérément ferme, le suc rafraîchissant, plus vineux que celui du *Sweet-Water* ou de la *Muscadine*. La vigne qui le porte, est robuste, très rustique et croît avec vigueur; tout en un mot concourt à faire de ce gain un excellent fruit *à forcer* ou pour orner une serre tempérée. Il serait bon pour l'agrément du coup-d'œil, en même temps que pour l'excellent produit de leurs fruits, d'en marier dans la même serre les rameaux à ceux du Hambourg noir.

Or, dans tout le nord de l'Europe, où toutes les catégories de cultures sont en honneur et poussées à un aussi haut point de perfection, mais où la vigne ne mûrit point ses fruits à l'air libre, ces sortes de raisins, dans des serres plus ou moins chaudes, suspendus en état de maturité à des treilles, à des piliers, ou pendant de leur toit vitré, non seulement réjouiraient la vue, mais deviendraient une précieuse et excellente chose pour la table. A cet avantage s'en joint un autre, non moins important, celui de protéger en temps utile (avril à juin) les plantes délicates placées en dessous par l'ombrage que produisent leurs larges feuilles.

L'établissement Verschaffelt, s'étant empressé de souscrire à un grand nombre d'individus de la vigne en question, est en mesure d'en procurer de beaux et sains individus, à la même époque et au même prix que l'acquéreur primitif.

Ch. L.

CULTURE. (Plein air ou S. T.)

Dans toutes les parties de l'Europe (ou du Monde), où la vigne mûrit

ses fruits à l'air libre, cette nouvelle variété peut être cultivée en espalier ou en contre-espalier; mais partout ailleurs, si l'on en veut obtenir les excellents produits, il faut lui procurer un abri plus ou moins chaud, selon que l'on voudra en hâter ou retarder la maturité, ou l'obtenir simplement par le seul effet de la chaleur solaire concentrée par les vitres de la serre.

Comme nous nous proposons de traiter plus tard de la culture forcée de la vigne, nous dirons seulement ici un mot sur le mode de traitement à appliquer à celle dont il s'agit, plantée tout simplement dans une serre tempérée.

Vers la fin de novembre ou de décembre, dans le coin d'une telle serre, le plus rapproché du poêle, on creusera dans le sol une fosse d'un mètre cube environ de capacité, qu'on remplira par une terre forte, bien meuble et bien riche en humus (compost pour orangers, par exemple), et on plantera le jeune ceps, dont on conduira plus tard les sarments en cordons à la Thomery, soit sur un treillage le long des murs, soit sur un lattis placé devant les vitres du toit. Au bout de deux ou trois ans, si elle est bien gouvernée, elle commencera à rapporter et mûrira ses fruits vers la fin d'août ou le commencement de septembre.

Son feuillage, ne se développant complètement qu'en avril et en mars, ne pourra nuire encore aux plantes placées dessous; et dès avril, on commencera à l'éclaircir, en supprimant les feuilles inutiles et déjà jaunissantes (celles de la base), afin de dégager les grappes florales et leur faciliter l'accès de la lumière solaire. A cette époque, ce même feuillage protégera contre les ardeurs de celle-ci les plantes qu'on ne sort qu'en mai. Lorsque la serre sera veuve de toutes celles qu'elle a abritées pendant l'hiver, on en fermera toutes les ouvertures, de manière à y concentrer toute la chaleur possible, en établissant seulement un léger courant d'air, au moment où les rayons solaires sont le plus ardents (de onze à deux heures). Toutefois, la porte restera ouverte presque toute la journée. S'il tombait de temps en temps une pluie *chaude*, il serait bon de dépanneauter, pour laisser la vigne profiter de ses bienfaits.

On arrosera aussi souvent que besoin sera, et surtout, pendant les heures de chaleur; on seringuera abondamment, pour laver les feuilles et les jeunes grains (qui en grossiront d'autant plus), afin d'en éloigner la poussière, les araignées et les autres insectes. Si l'*Oidium*, cette peste des raisins, venait à se montrer, on le combattrait victorieusement, si, sans le laisser faire de progrès, on seringuait avec de l'eau à laquelle on aurait mêlé de la *fleur de soufre* bien battue avec elle.

A. V.

Clematis Guascoi HORT. (HYBRIDA.)

Semis Luxembourg (Plein air.)

A. Verschaffelt publ. — P. Stroobant ad nat. pinx. in Horto Verschaffelt.

CLEMATIS GUASCOI (HYBRIDA!)

CLÉMATITE DE GUASCO.

ÉTYM. V. *Jardin fleuriste,* T° II. Pl. 128.

CHARACT. GENER. V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIF. Varietatum hybridarumque more nostro, ut non semel dictum fuit, non exponuntur. Quæ quidem hybrida in horto, ut dicitur, anthophili cujusdam ex *C. cœrulea* var. *grandiflora* matre, et ex *C. viticella* patre fœcondatione enata.

Clematis Guascoi HORT. (*hybrida !*)

Voici une hybride, d'un côté parfaitement authentique, de l'autre véritablement et hautement ornementale, ainsi qu'en témoigne la belle et exacte figure ci-contre, faite d'après nature sous nos yeux.

Elle a été obtenue de graines, récoltées par un amateur luxembourgeois, M. de Guasco, sur un individu de *Clematis cœrulea* var. *grandiflora* fécondé par la *Clematis viticella flore purpureo.* Le coloris de ses fleurs offre l'heureux mélange de ceux de *son père* et de *sa mère;* c'est un beau violet nuancé de bleuâtre pendant la première jeunesse, passant plus tard à un riche violet pourpré-velouté; elles ont l'ampleur des fleurs de la seconde; et offrent tantôt le nombre quaternaire des pétales du père, tantôt celui quinaire et sénaire de ceux de la mère. Le feuillage est celui peu modifié de la *C. cœrulea;* et les caractères floraux participent de ceux des *conjoints.*

C'est une plante rustique à tiges élancées, très vigoureuses, parsemées de poils courts; les folioles disposées par cinq (dans les feuilles supérieures), deux basilaires, trois terminales, sont presque glabres, amples, pauci-veinées, luisantes. Les fleurs, qui mesurent souvent plus de huit centimètres de diamètre, sont dressées, composées de 4-5-6 pétales obovés-oblongs, très finement et très distinctement acuminés, plissés-trinerves en dedans, tricostés en dehors, très finement tomenteux en dessous, très glabres sur l'autre face, nervés-réticulés. Les étamines sont toutes fertiles, très glabres; les styles plus longs, fasciculés.

L'honorable maison Makoy, de Liége, a acquis l'édition de ce beau gain et en a cédé une partie à notre éditeur. Il est donc dès lors dans le commerce à la disposition des amateurs qui en feront une heureuse acquisition pour l'ornement de leurs bosquets, de leurs tonnelles, etc. CH. L.

CULTURE.

C'est une plante entièrement rustique, n'ayant rien à redouter de nos hivers, et pouvant se contenter de toutes qualités de terrain. Multiplication par le couchage ou le marcottage des rameaux, ou encore par le greffage sur quelque autre vigoureuse espèce. A. V.

Planche 118.

ROSE MARIE AVIAT.

(§ Hybrides-remontantes ou Perpétuelles.)

Rosaceæ.

La belle rose, dont nous annexons ci-contre une exacte figure, exécutée d'après nature dans l'établissement de notre éditeur, est due aux soins intelligents de M. Dupuy-Jamain, horticulteur, à Paris. Notre habile artiste, en a parfaitement rendu la forme et le coloris, tous deux fort remarquables dans la section à laquelle elle appartient, la § des Hybrides-remontantes, dites aussi en raison de cette dernière expression : Perpétuelles.

On l'y distingue, en effet, par son volume peu ordinaire, par sa forme agréablement désordonnée, son frais et délicat coloris nuancé à la fois de rose tendre et de rose vif. C'est en outre, ainsi que nous l'avons observé dans l'établissement Verschaffelt, un arbrisseau très vigoureux, très florifère, orné d'un ample feuillage d'un beau vert, et souvent comme doré. Son coloris peu ordinaire dans la section dont elle fait partie, opposera à ceux de ses congénères, aux tons pourpres plus ou moins foncés, ou plus ou moins riches, l'aimable contraste de ses nuances légères et la fera rechercher des nombreux amateurs de ce charmant genre, qui la jugeront, comme nous, l'un des plus gracieux produits obtenus dans ces derniers temps.

Notre éditeur est dès lors en mesure de leur en céder de jolis individus.

Ch. L.

CULTURE. (Pl. Air.)

La culture des Rosiers est tellement connue, tellement répandue, que nous n'aurions à présenter ici aucune observation nouvelle à ce sujet. Nous nous contenterons toutefois de rappeler qu'ils aiment un sol riche, profond et frais ; et de temps en temps un peu d'engrais liquide.

A. V.

Lith. de L. Stroobant à Gand.

Rose Marie Aviat (HYBR.-REM. § PERPÉT.)

Semis Dupuy-Jamain (PARIS) Plein air.

A. Verschaffelt pub.

L. Stroobant, ad. nat. pinx. in Horto Verschaffelt. Lith. de L. Stroobant à Gand.

Fuchsia galanthiflora (HORT. ANGL.)

Semis Angleterre (Serre froide.)

A. Verschaffelt publ.

FUCHSIA GALANTHIFLORA PLENA (HYBRIDA!)

FUCHSIA A FLEURS (*doubles*) *de Perce-neige.*

VARIÉTÉ HYBRIDE DES JARDINS.

OEnotheraceæ § Fuchsieæ.

Cette nouvelle variété, si remarquable par l'ampleur de ses fleurs et surtout le riche coloris si admirablement varié et panaché d'icelles, a été gagnée de semis en Angleterre, et mise dans le commerce par MM. Lucombe et Pince, d'Exeter. Sa beauté lui a bientôt fait franchir le détroit pour venir habiter les jardins du continent, et notamment à Gand, où elle a fleuri splendidement chez M. Tonel, M. Coene, et dans l'établissement de M. A. Verschaffelt, qui s'est empressé d'en faire exécuter une belle et exacte figure pour en enrichir notre recueil. Nous regrettons beaucoup de ne pouvoir en consigner ici la parenté ascendante : circonstance que tout producteur d'hybrides devrait enregistrer avec beaucoup d'exactitude, dans l'intérêt de la science et de l'horticulture.

C'est un arbrisseau dressé, à branches effilées, à feuilles distantes, cordiformes-lancéolées, aiguës, molles-veloutées, grandi-dentées, nervées de rouge, surtout en dessous ; à fleurs grandes, longuement pédonculées, solitaires, opposées, pendantes, à tube d'un beau rose cocciné, ainsi que les sépales ; ceux-ci amples, allongés-lancéolés, étalés-récurves, bossués-renflés à la base. Pétales arrondis (8-10!), blancs, maculés et lignés de cocciné et de violet au milieu. Étamines très exsertes, coccinées. Style beaucoup plus long qu'elles.

Telle est, botaniquement et jardiniquement, *grosso modo,* la belle variété que nous signalons aux amateurs, auxquels nous oserons affirmer que jusqu'ici ils ne sauraient posséder rien de plus élégant et de plus distinct en ce beau genre.

CH. L.

(S. FR.)

CULTURE.

Voir à ce sujet les articles précédents sur ces sortes de plantes.

A. V.

SALVIA TRICOLOR.

SAUGE A FLEURS DE TROIS COULEURS.

ÉTYM. V. *Jardin fleuriste,* T° II. Pl. 135.

Lamiaceæ § Monardeæ §§ Salviæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIF. V. ci-dessus, T° III, Misc. page 71.

Salvia tricolor NOB. l. c. (non HORT.)

Dans notre Tome III, Misc. p. 71, nous avons dit à nos lecteurs quelques mots de cette toute gracieuse nouveauté, dont nous donnons ci-contre, comme nous l'avons promis, une belle figure, exécutée sous nos yeux d'après nature, et dont nous pouvons garantir la fidélité. Ils peuvent maintenant juger en connaissance de cause, si nous avons exagéré *les charmes* du modèle, dont nous leur conseillions fortement l'acquisition pour l'ornement de leurs serres froides ou tempérées.

Comme nous l'avons dit, elle croît spontanément au Mexique, d'où l'a reçue notre éditeur, par l'intermédiaire de ses correspondants, MM. Tonel, frères, mais sans désignation particulière d'habitat et de station. En la publiant comme nouvelle, peut-être nous trompons-nous? mais privé de moyens de comparaison en herbier, avec les autres espèces d'un genre si vaste, et ne trouvant pas dans les phrases spécifiques, que le savant botaniste Bentham donne des espèces qu'il en admet (DC. Prodr. XII. pp. 262-358. 407 esp.!), une qui corresponde assez exactement à celle que nous avons rédigée d'après la plante vivante, nous la regardons comme inédite, en appelant l'indulgence des botanistes sur ce point que nous nous empresserons sur leur avis bienveillant de rectifier, s'il y a lieu.

Quoi qu'il en soit de sa distinction spécifique, ce doute de notre part n'ôte rien au mérite de la plante, laquelle, dans tous les cas, est bien certainement nouvelle pour nos jardins.

C'est un arbuste émettant de toutes ses parties une odeur forte, mais agréable, absolument analogue à celle du *Ribes nigrum* (Cassis), à branches nombreuses, partant d'une souche commune, d'abord couchées, puis ascendantes, comme gazonnantes, grêles-ramifiées, tétragones, couvertes de petits poils glanduleux; à feuilles petites, brièvement pétiolées, ovées,

Salvia tricolor CH. LEM.

Mexique (Serre froide.)

obtuses-arrondies au sommet avec une dent terminale, subatténuées-décurrentes à la base, crénelées aux bords, criblées sur les deux faces de points élevés. Racèmes floraux, allongés, grêles, multiflores. Feuilles florales, ou plutôt, bractées, très petites, cymbiformes-arrondies, très brièvement et brusquement apiculées, très promptement caduques. Fleurs solitaires ou rarement géminées, très brièvement pédicellées. Calyce oblong-campanulé, fortement costé, bilabié; lèvre supérieure entière, plus grande, acutiuscule; l'inférieure bifide, à lobes aigus. Corolle comprimée, costée, gibbeuse en dessous : tube 2 1/2 fois aussi long que le calyce; lèvre supérieure allongée, subdressée, entière, pliée en voûte, velue au sommet; l'inférieure beaucoup plus grande, défléchie, trilobée; lobes latéraux petits, arrondis très rapprochés de l'intermédiaire, avec lequel ils semblent s'unir par leurs bords; celui très grand, étalé, obcordé-arrondi, largement auriculé en arrière et échancré au sommet. Étamines courtes, robustes, très glabres, hyalines, cachées avec leurs anthères sous la voûte de la lèvre supérieure de la corolle (*V. de insertione, fig. analyt.* 1!). Style robuste, très exsert, renflé-oblong-comprimé et velu dessus et dessous vers le sommet; stigmate à deux branches récurves, inégales, glabres. Glande dorsale très grande, etc. (*V. diagnosim*).

Ses nombreuses et assez grandes fleurs, d'un blanc de neige, diaphanes, maculées de cramoisi en haut et largement écarlates en bas, leur durée plus grande que celle des fleurs des congénères, ordinairement si promptement caduques, et leur odeur même, feront certes de cette espèce un objet de prédilection; et nous la recommandons avec confiance dans ce but à tous les amateurs sérieux de bonnes plantes.

Ch. L.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Corps staminal avec ses appendices staminoïdes. Fig. 2. Glande et carpelles, vus de profil. Fig. 3. Les mêmes coupés transversalement. Fig. 4. Une bractée. Fig. 5. Style.

CULTURE. (S. Fr.)

Cette espèce exige dans la serre froide une place le plus près des jours possible, c'est-à-dire beaucoup d'air et de lumière : on la tiendra dans une terre légère et sablonneuse, bien drainée; on lui ménagera les arrosements. Multiplication par boutures et semis de graines.

A. V.

OBELISCARIA COLUMNARIS.

(LEPACHYS COLUMNARIS).

OBÉLISCAIRE *à colonne.*

ÉTYM. ὀβελίσκος, *obeliscus*, obélisque : forme du réceptacle. — *Le....* παχύς, épais! Nous ne saurions expliquer rationnellement ce mot (*Lepachys*), dont une partie semble tirée du grec et désigner aussi le réceptacle.

Asteraceæ § Senecioneæ §§ Rudbeckiæ.

CHARACT. GENER. *Capituli* multiflori homogami *flores radii* ligulatis 1-seriatis neutris, *disci* hermaphroditis tubulosis 5-dentatis. *Inv.* 1 v. 2-seriale, *squamis ext.* paucis linearibus patulis, *int.* parvis obtusis a *paleis* forte non distinctis. *Recept.* elongatum spiciforme, *paleis* complicatis apice hirsutis achænia disci semi amplectentibus. *Styli rami* breves in appendicem semi-lanceolatam parce barbellatam producti. *Achænia radii* trigona hispida abortiva, *disci* bilateraliter compressa ovalia calva antice margine subalata v. apice 1-dentata.

Herbæ *boreali-americanæ erectæ speciosæ glabriusculæ*, caule *striato-sulcato*; foliis *alternis v. irregulariter subverticillatis pennatisectis*, petiolo *striato*, lobis 8-9 *nunc indivisis nunc pennatipartitis*; ramis *apice longe aphyllis 1-cephalis*; ligulis *flavis v. croceis*; disco *cylindraceo*, floribus *parvis fuscis immersis*.

DC Prodr. V. 558.

Obeliscaria CASSINI, Dict. Sc. nat. XLVI. 401. DC. l. c. et VII. 289. ENDLICH. Gen. Pl. 2516. MEISN. Gen. Pl. 202 (131). — *Lepachys* et *Ratibida* RAFIN. Journ. phys. 1829. p. 100. *Lepachys* LESS. Syn. 225. WALP. Rep. II. 612. VI. 159. TORR. et GRAY, Fl. n. Am. II. 313.

Beat. clarssque DC. genus merito sic divisit : § 1. *Lepachys.* § 2. *Ratibida.* § 3. *Monodonta.* V. earum divis charact. in ejus excll. opere; sed tertia secundæ referenda!

CHARACT. SPECIF. *O.* (§ *Ratibida*) strigoso-scabra plerumque e basi ramosa, foliis radicalibus (primordialibus) indivisis spathulato-lanceolatis, caulinis pennatipartitis, super. sessilibus, segm. lineari-lanceolatis v. oblongis rigidis mucronulatis integris rarius sublobatis; disco columnari, fructifero radiis 5-8-oblongis v. obovato-ovalibus recurvatis luteis (*atropurpureis et luteis*) longiore. TORR. et GRAY, l. i. c.

Obeliscaria columnaris DC. l. c.

— — *β pulcherrima* (*O.* [§ Monodonta] *pulcherrima* EJUSD.) planta de qua hic versatur!

— *Tagetes* DC. l. c. 559. NUTT. Trans. am. phil. soc. n. s. VII. 355.

Lepachys columnaris TORR. et GRAY, l. c. 315. WALP. l. c. 160. — DECAISNE, Rev. hort. 421. c. ic. (1854).

Rudbeckia columnaris TORR. Ann. Lyc. II. 215. PURSH, Fl. bor. am. II. 575. SIMS, Bot. Mag. t. 1061.

— *Tagetes* JAMES, in Long's Exp. Rocky-Mount. II. 68.

— *globosa* NUTT. Journ. Acad. Phil. VII. 19.

— *columnifera* NUTT. in Fras. Catal.

— *Drummondii* PAXT. Mag of Bot. VI. 51. c. ic. — CH. LEM. Hortic. univ. III. 167. c. ic. bona. Herb. gén. Amat. 2e sér. III. t. 30 (eadem).

— *hirsuta*, Isis, p. 256 (1824).

Ratibida sulcata RAFIN. Journ. phys. l. c.

— *columnaris* (*β pulcherrima* : nostra!) SWEET, Brit. Fl. Gard. s. 2. t. 361.

Si l'on ne saurait contester à la plante dont il s'agit, et l'élégance de son port, et la beauté et le riche coloris de ses fleurs, d'où vient donc

Lith de L. Stroobant à Gand. A. Verschaffelt pub.

Obeliscaria columnaris

LEPACHYS COLUMNARIS.

Texas ♃ (air libre.)

qu'on ne la voie nulle part ou presque nulle part dans les jardins, tant sur le continent qu'en Angleterre? Est-ce par l'incurie ou l'impéritie apportée dans sa culture, ou par l'inconstance du goût qui fait trop souvent abandonner de belles et bonnes plantes, pour leur en préférer d'autres, qui n'ont souvent que le mince mérite de la nouveauté?

Tel est probablement la double circonstance qui a presque généralement, ou entièrement même, fait disparaître l'*Obeliscaria columnaris* des collections européennes, bien qu'introduite du Texas et de la Louisiane, à diverses reprises, notamment en 1811 et 1834. A cette dernière date, le célèbre voyageur botaniste Thomas Drummond (1) en envoya des graines à la Société royale d'horticulture de Londres. Elle passa bientôt sur le continent, et de 1840 à 1842, nous eûmes occasion de l'admirer en fleurs dans les jardins du Muséum d'histoire naturelle de Paris et chez divers horticulteurs de la capitale, où elle avait été envoyée sous le nom de *Rudbeckia Drummondi*. Nous la fîmes dès lors figurer et la décrivîmes sous ce nom dans les deux recueils que nous rédigions à cette époque (*V. l. c.*).

Elle disparut bientôt encore de nouveau, à ce qu'il semble, de la scène horticole, lorsqu'elle fut une troisième fois (au moins!) réintroduite tout récemment en Angleterre, d'où l'a reçue notre éditeur. Espérons qu'une plante aussi intéressante sous tous les rapports recevra désormais tous les soins qu'elle mérite et se fixera pour jamais dans nos jardins.

Elle croit dans l'Amérique septentrionale, où elle paraît occuper un très grand habitat! Divers voyageurs l'ont recueillie dans les plaines du Mexique, de la Louisiane supérieure, sur les bords du Missouri, de la rivière Saskatchowan, du Red River (rivière rouge); dans le Texas, à San Fernando de Bejar, près du golfe d'El Spiritu Santo, et du lac Saint Nicolas; enfin, dans les montagnes rocheuses, etc.; et malgré cette aire géographique si vaste, la plante ne paraît point varier, et offre à peine, selon ces localités si diverses, un peu de différence dans le coloris, où le rouge brun occupe alors plus ou moins de place, et pâlit plus ou moins sur les ligules corolléennes du rayon.

C'est une plante vivace, s'élevant à 0,60-70 environ de hauteur et souvent ramifiée dès la base. Elle fleurit chez nous en juillet et août. Les tiges en sont grêles, rigides, pubérules-scabres, côtelées; les feuilles sont alternes; les radicales entières, lancéolées-spathulées; les caulinaires profondément incisées-lobées, subpennées; à segments variant beaucoup de

(1) Thomas Drummond (qu'il ne faut confondre avec James Drummond, voyageur en Australasie), mourut en 1835, à la Havane, des suites des fatigues qu'il avait éprouvées et surtout des conséquences d'une attaque de choléra dont il ne s'était jamais entièrement remis.

forme et de grandeur ; le plus ordinairement linéaires-lancéolés, assez épais, fermes, entiers ou lobulés. Les calathides (ou capitules) sont grandes et d'un très bel effet, en raison des fleurs du rayon, dont les larges ligules oblongues-arrondies, pendantes, montrent de la base jusqu'au milieu et souvent jusque près du sommet, une ample macule d'un pourpre brun noirâtre, à reflets veloutés et chatoyants, tandis que le sommet et les bords sont d'un jaune d'or éclatant : macule dont le plus habile pinceau ne saurait rendre la riche teinte et l'éclat. Le disque (ou réceptacle) est droit, cylindrique-oblong, arrondi-obtus, et a été comparé assez improprement par Cassini à un obélisque, dont il a appliqué le nom comme dénomination générique à la plante type, celle dont il s'agit précisément ici.

Comme plante vivace et rustique, sauf quelques précautions, elle trônera dans les parterres, par son port dressé, ses belles et éclatantes calathides ; et nous pouvons en toute confiance en recommander l'acquisition aux amateurs les plus difficiles.

Ch. L.

CULTURE. (Air libre.)

L'*Obeliscaria columnaris*, si l'on a soin de bien drainer le sol sous elle, et d'en couvrir en hiver la souche de feuilles sèches, en un mot de la préserver et de l'humidité et des alternatives de gel et de dégel, pourra braver nos hivers à l'air libre. Au besoin, on pourrait la rentrer en orangerie, ou sous châssis froids, pour la replanter en pleine terre, vers la fin de mars. On lui donnera un compost léger et un peu sablonneux. Multiplication par éclats du pied et par le semis des graines.

A. V.

Lith de L. Stroobant à Gand.

A. Verschaffelt pinx.

Vaccinium salignum HOOK. F. et TOMS.

Himalaija (Serre tempérée.)

VACCINIUM SALIGNUM.

AIRELLE *à feuilles de Saule.*

ÉTYM. V. *Jardin fleuriste*, T° II, sub Pl. 215.

VACCINIACEÆ § ....?

CHARACT. GENER. V. *ibidem*. Synonymiæ genericæ adde citationem hanc gravem incaute omissam : FELIX DUNAL, Monogr. in DC. Prodr. VII. 565. — KLOTZSCH, Linn. XXIV. 16-33-66.

CHARACT. SPECIF. Epiphytum sempervirens; ramis teretibus foliosis; foliis undique insertis breviter petiolatis anguste ovato-lanceolatis longe acuminatis basi angustatis integerrimis coriaceis subtus glaucescentibus costa prominula marginibus sicco recurvis; racemis pendulis axillaribus et e ramis ortis; pedunculo communi 5-10-floro gracili, pedicellis gracilibus superne sensim incrassatis; calycis tubo urceolato obscure pentagono, lobis brevibus subulatis; corolla tubuloso-campanulata elongata 5-gona angulis subincrassatis breviter 5-loba, lobis ovatis acuminatis recurvis; filamentis brevibus dilatatis apice pubescentibus, antheris longissimis. HOOK. f. l. i. c.

Vaccinium salignum HOOK. f. et TOMS. Illustr. of Himal. Plants, Pl. XV. f. *a*.

« Le genre *Vaccinium*, représenté principalement dans les climats septentrionaux par des arbustes à feuilles décidues et à petites fleurs, affecte dans les pays montagneux tropicaux de l'ancien et du nouveau monde un port et un aspect bien différents. Dans l'Himalaya oriental et inférieur, dans la péninsule de Malacca, dans l'île de Java, et dans les autres îles malaises, surtout, il s'en trouve une section nombreuse, à laquelle appartient celle dont il s'agit, que l'on doit assurément considérer comme ayant beaucoup d'affinité avec le *V. oxycoccum* (1) de nos marais. Ce sont des arbrisseaux épiphytes, ayant la partie inférieure de la tige souvent renflée en un tronc couché, de la grosseur du bras ou de la jambe d'un homme, et émettant des racines ramifiées, fibreuses, qui l'attachent à la branche de l'arbre sur lequel il croit. Ces sortes de troncs sont mous, spongieux à l'intérieur, et sont des réservoirs d'humidité et de nourriture : ils développent un petit nombre de branches grêles, généralement pendantes et portant des fleurs souvent admirables.

» Les Botanistes ont tâché de séparer génériquement ces espèces de celles des contrées boréales ; mais les caractères par lesquels les formes extrêmes en ont été distinguées, se sont trouvés dominants à des degrés tellement

(1) (*The Whortleberry of our moors*) — ou le V. *Vitis idæa?* (*oxycoccum* et non *oxycoccus*, faute linnéenne! ce mot devient nécessairement *adjectif*.

divers dans les différentes espèces, qu'ils ont été abandonnés par le docteur Wight, qui a fait un travail sur les espèces indiennes dans ses *Icones Plantarum Indiæ orientalis*. Le docteur Klotzsch, de Berlin, cependant, estime, à un point de vue bien différent, la valeur de ces caractères, et répartit les *Vaccinia* indiens en cinq genres (1). La plante dont nous parlons ne répond pas strictement aux caractères d'aucun d'entre eux, mais d'après son affinité avec le *V. odontocerum* Wight, elle sera probablement un *Caliguka* (Klotzsch).

» Bien que les *Vaccinia* de ce port et de ces formes prédominent depuis le Népaul occidental jusqu'aux montagnes du Boutan et du Khasia, et de là vers le sud le long de celles de la péninsule malayenne (Malacca !) jusqu'à Java, il est singulier qu'ils soient entièrement inconnus dans la presqu'île de l'Inde et dans Ceylan, où néanmoins croissent quelques espèces ligneuses terrestres. Les feuilles de celui dont nous parlons sont employées en guise de thé par les indigènes du Sikkim; il a été découvert dans le Boutan (et le Sikkim !), par le Dr Griffith, à une hauteur de 4 à 7,000 pieds, dans les épaisses forêts tempérées et subtropicales de l'Himalaya oriental. »

L'intéressante et instructive notice qu'on vient de lire, est celle qu'a consacrée le docteur Hooker, fils, à la belle plante, dont nous donnons ci-contre une figure (l. c.) (empruntée en partie à la planche de son magnifique ouvrage sur les Plantes *illustrées* de l'Himalaya) et dont il n'a rédigé qu'une courte phrase spécifique, aux lacunes de laquelle, en l'absence de tous documents en nature, secs ou vivants, nous ne saurions suppléer.

Dans ce qui précède, on a expliqué qu'elle est la nature curieuse de la tige principale. Celle-ci émet des branches pendantes, garnies, surtout vers le sommet, de feuilles étroitement lancéolées, très acuminées, portées par de très courts pétioles canaliculés en dessus. Les fleurs, grandes, très belles, d'un rose vif, à calyces et à longs pédicelles concolores, forment de courts racèmes axillaires ou extra-axillaires, pendants, 5-10 flores. Le calyce en est campanulé, quinquéfide; la corolle infundibuliforme-campanulée, quinquécostée, montre (*ex figura!*) vers le milieu un léger étranglement; au sommet elle se partage en cinq lobes acuminés, verdâtres en dessus. Les étamines consistent en un très court filament plan, barbu, sur lequel s'insère basilairement, en le terminant, une très large anthère, d'une curieuse conformation, que représente bien la *figure analytique* 2, ci-contre. Le style, verdâtre, est cylindrique, exsert, à stigmate à peine accusé.

(1) Revera sunt hæc *subgenera!* V. Klotzsch, l. c.

Le *Vaccinium salignum* ne tardera probablement pas, au moment où nous parlons, à faire son apparition dans nos jardins, et sera recherché avec empressement par tout ami réel de la *Rei Herbariæ!*

CH. L.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. L'ovaire coupé transversalement. Fig. 2. Une étamine. (Figures empruntées au grand ouvrage en question.)

CULTURE. (S. CH. ET S. TEMP.)

Toutes les espèces de cette nature (épiphytes) seront plantées et gouvernées presque à la manière des Orchidées; c'est-à-dire qu'on en fixera la tige principale dans un vase largement drainé, et rempli ensuite de fragments très petits de terreau de bruyère et de tourbe, de brins de bois pourris, le tout entremêlé de mousses hachées. Arrosements fréquents pendant la belle saison. On la tiendra, pendant sa jeunesse, en serre chaude, et on l'habituera ensuite peu à peu à la serre tempérée.

A. V.

AERIDES CRISPUM.

AÉRIDE *à labelle crispé!*

ÉTYM. Voyez ci-dessus, T° III, sub Pl. 88.

Orchidaceæ § Vandeæ §§ Sarcanthæ.

CHARACT. GENER. V. *Jardin fleur.* T° Ier, sub Pl. 54. Synonymiæ additamentum : de speciebus confer : LINDLEY, in Paxt. Fl.-Gard. II. sub t° 60 et 66.

CHARACT. SPECIF. Subcaulescens radicibus robustissimis; foliis magnis subcanaliculatis subtus carinatis apice obtuso oblique emarginatis; racemis cum pedunculo pendentibus foliis multo longioribus; floribus intus albis extus necnon rosellis; segmentis : tribus superis æqualibus ovatis acutis erecto-fornicatis; duobus inferis multo majoribus horizontalibus sic quoque fornicatis apice subacutis basi æquilata valde impresso-connatis, omnibus crassiusculis extus plurisulcatis (v. costatis) margine tenuissime fimbriatulis, præcipue horizontalibus; labelli trilobati lobis basilaribus parvis auriculiformibus patulis albis intus purpureo-lineolatis; intermedio trulliformi apice quadratim truncato subcanaliculato margine serrulato; facie supera lamellis applicatis cristatis laceratulisque numerosis operta; operculi clinandrici caput avis imitantis cavitate unaquaque opercululo proprio occlusa (res curiosa!); calcaris brevis grossi obtusi incurvi duplex crista assurgit ex cavitate incurvo-falcata margine fimbriatula; ovario insigniter costato.... NOB. *ad natur. viventem sedulo exploratam!*

Aerides crispum LINDL. in Wall. Cat. N° 7319. Gen. et Sp. Orch. N° 6. Bot. Reg. t. 55. 1842. in PAXT. Flow.-Gard. II. 142. sub Pl. 66. W. HOOK. Bot. Mag. t. 4427. NOB. sub tab. præsenti omnium citat. optima!

— *Brookei* (*Brokii!*) BATEM. in Bot. Reg. Misc. 116 (1841). PAXT. Mag. of Bot. IX. 142. c. ic. CH. LEM. in Flore d. S. et d. J. de l'Eur. I. 95. c. ic. 15. ex PAXT. mutuata!

M. Lindley (PAXT. *Flow.-Gard.* l. c.) admet quatorze espèces dans ce genre, dont onze au moins sont aujourd'hui introduites et cultivées dans nos jardins. Il n'est pas sans intérêt pour nos lecteurs d'avoir sous les yeux la liste exacte de celles-ci, avec les principaux renseignements qui les concernent (1). Ce sont :

Aerides *affine* WALL. LINDL. Sert. Orchid. t. 15, (introduit en 1838).
— *crispum* LINDL. Voir la synonymie ci-dessus (intr. en 1840).
— *falcatum* LINDL. in PAXT. Fl.-Gard. l. c. (intr. 1846).
— *maculosum* LINDL. Bot. Reg. t. 58 (1845) (intr. 1842).
— *odoratum* LOUR. Bot. Mag. t. 4139 (intr. 1800).
— *quinquevulnerum* LINDL. PAXT. Mag. of Bot. VIII. 241. c. ic. (intr. 1838).
— *roseum* LODD. LINDL. in PAXT. Fl.-Gard. II. Pl. 60 (intr. 1838).
— *affine* W. HOOK. Bot. Mag. t. 4049. nec WALL.
— *suavissimum* LINDL. in PAXT. Fl.-Gard. II. Pl. 66.
(— *flavidum* EJUSD. antea).
— *trigonum* KLOTZSCH. Allg. Gart. Zeit. 177 (1835).
(— *maculosum* HORT. BELG. non LINDL.).
— *virens* LINDL. Bot. Reg. t. 41 (intr. en 1844).

(1) Extrait *abrégé* de notre *Hortus europæanus universalis*. V. ci-dessus, Misc. page 8.

P. Stroobant ad. nat. ping. in Horto Verschaffelt

Lith. de L. Stroobant à Gand.

Aerides crispum LINDL.

Ind. or. (Serre chaude.)

A. Verschaffelt publ.

Toutes ces plantes sont charmantes, dans l'acception rigoureuse de ce mot, par le nombre, le coloris frais, vif et varié de leurs fleurs, souvent de plus suavement odorantes; mais en l'absence les unes des autres, leur distinction individuelle est assez difficile, tant elles sont voisines par les formes florales et même par le coloris. Ainsi, comme on peut le voir facilement, celle dont il s'agit, est très voisine, à la première vue, de l'*A. maculosum*, par la disposition, la forme et le coloris des divers segments de ses fleurs. Aussi nous a-t-il semblé utile, pour la faire distinguer de toutes, de donner de la nôtre une diagnose un peu détaillée, dans laquelle, de plus, nous avons pu annoter beaucoup de caractères spécifiques fort intéressants dont nos devanciers n'avaient tenu aucun compte, tout particulièrement les curieux appendices du labelle et du clinandre : appendices, qu'à notre grand regret, n'a pu représenter, en raison de leur ténuité, la figure ci-contre, la meilleure toutefois qui ait été donnée jusqu'ici de l'espèce.

Introduite d'abord, on ne dit pas par qui, dans la collection de sir Richard Brooke, vers 1840, elle y fleurit en 1842, et M. Bateman la décrivit et publia comme nouvelle, en la dédiant à son possesseur (*Bot. Reg.* et Paxt. *Mag.* l^{s} c^{s}). M. Lindley démontra (*Bot. Reg.* l. c.) qu'elle n'était autre que celle qu'il avait antérieurement fait connaître sous le nom de *A. crispum*, nom désormais qu'elle doit porter en raison de la priorité. Ce savant nous en apprit en même temps la patrie exacte, en disant qu'elle est originaire de la petite vallée de Courtallum, à l'extrémité méridionale de la Péninsule de l'Inde, où nécessairement elle croit sur les arbres.

Indépendamment de ses caractères spécifiques bien tranchés, on peut ajouter avec M. Lindley que de toutes ses congénères, c'est celle qui offre les fleurs les plus grandes et non les moins agréablement colorées. Nous cûmes le plaisir d'en voir, en mai dernier (1856) plusieurs beaux individus en fleurs et dans le plus luxuriant état de végétation, dans l'établissement Verschaffelt, qui les avait reçus directement de l'Inde. Dans un des coins de notre planche, on peut voir le port très réduit de l'un d'eux. Quel amateur d'Orchidées négligerait de se procurer une telle plante?

En raison des détails consignés dans notre phrase spécifique, il nous semble oiseux d'en donner ici une seconde description. Nous renvoyons donc le lecteur à la dite phrase, tout en lui recommandant la plante qui en fait l'objet.

Ch. L.

(S. Ch.)

CULTURE.

Voyez ci-dessus l'article *Aerides roseum*, T^{e} III. Pl. 88.

A. V.

THUIOPSIS DOLABRATA.

THUIOPSE *à feuilles en doloire.*

ÉTYM. *Thuia*; ὄψις [ὄψεως], forme. L'espèce type a le port d'un *Thuia.*

Cupressaceæ § Thuiopseæ (1).

CHARACTERES GENERICOS, adstante adhuc unica specie, generis typo, infra descriptio ejus diffuse demonstrabit. Attamen confer, benevole lector, opera sequentia.

Thuiopsis SIEB. et ZUCC. Flora jap. II. 32. ENDL. Syn. Conif. 53. in EJUSD. Gen. Pl. suppl. II et III. 1792. CARRIÈRE, Traité des Conifères, 110.

— *Platycladi* spec. SPACH, Végét. Phan. XI. 337.

CHARACT. SPECIF. Observatio de his eadem ac supra de genericis.

Thuiopsis dolabrata SIEB. et ZUCC. l. c. II. 34. t. 119. 120. ENDL. l[e] c[o]. CARRIÈRE, l. c.

Thuia dolabrata THUNB. Fl. jap. 266 (excl. syn. KÆMPF. LAMB. Pin. ed. 2. II. 131. t. 68.

Platycladus dolabrata SPACH, l. c. (2).

Cette magnifique Conifère (3), connue des botanistes par l'ouvrage de Thunberg d'abord, puis par celui de MM. Siebold et Zuccarini (l. c.) et surtout par les échantillons de l'herbier du Japon, distribué généreusement par ordre du dernier gouvernement hollandais, a été tout récemment introduite (1852) dans le Jardin botanique de Leide, d'où il faut espérer qu'elle ne tardera pas à se répandre dans les autres collections de plantes vivantes du continent.

C'est un très grand arbre, d'un port élégant et majestueux, à branches primaires verticillées, pendantes, à rameaux distiques et bifariés, à feuilles très petites, dolabriformes, persistantes ; le tronc en est très épais ; le bois rouge et dur, excellent vraisemblablement pour les constructions. Il est regrettable que les auteurs aient passé sous silence les dimensions réelles qu'il atteint en hauteur et en diamètre ; car à ce sujet les mots *procera, excelsa,* synonymes, qui signifient *élevé,* ne nous apprennent rien sous cet important rapport.

(1) Nec *Thuiopsideæ!* V. Etymologiam.

(2) Nous supprimons la synonymie indigène, qui certes est plus ou moins nécessairement altérée, en passant par la bouche (et la plume) des auteurs (chacun d'après la prononciation de son pays!), et n'a aucun intérêt pour nos lecteurs! Que l'un de ceux-ci, par exemple, se trouvant au Japon ou en Chine, s'avise de demander ; *Asufi! Hiba! Rakan Hak! Gan-si-Hak!* de bonne foi serait-il compris?

(3) Si d'un commun accord on a fait en français (et en latin!) toutes les familles du féminin, pourquoi quelques auteurs disent et écrivent-ils *un Conifère?* En vérité, il y a là quelque chose qui choque l'oreille, il en est de même, quand on entend dire : un beau *Passiflora*, un *Fuchsia*, etc. ; que cet Azalée (ou *Azalea*) est beau!!! Ce bel Orchidée! etc., etc., etc.

Thuiopsis dolabrata Sieb. et Zucc.

Serre froide (Japon.)

A. Verschaffelt publ.

Il habite la chaîne des montagnes centrales de l'île Niphon ou Nipon (partie la plus considérable du Japon), principalement dans les vallées humides de la partie dite *Hakon*. Les Japonais en font beaucoup de cas et en cultivent dans leurs jardins, dit Siebold, une variété naine, excédant à peine deux mètres de hauteur, et à feuilles plus petites.

En voici la description (traduite littéralement) qu'en donne Zuccarini, et qui peut servir à la fois de diagnose générique et spécifique :

« Arbre grand, élevé ; tronc épais ; rameaux primaires verticillés, pendants ; les secondaires distiques et ramifiés-bifariés, couverts par les feuilles persistantes. Bourgeons nus. Feuilles décussées, serrées, quadrifariées, imbriquées, squamiformes, adnées au rameau presque entièrement par leur face supérieure, ou décurrentes sur lui et de là apprimées et pouvant être vues seulement par leur face inférieure, persistant pendant plus de cinq années, coriaces, glabres, longues de 4-6 millim. (1), biformes par série ; celles de la série supérieure, ainsi que celles de l'inférieure, spathulées, obtuses, convexes-planes, binerves, bicarénées (carènes confluentes au sommet) ; celles du sommet, les supérieures, entièrement d'un vert foncé, luisant, et dépourvues de stomates ; les postérieures, vertes au milieu et sur les bords, mais marquées de chaque côté, entre la nervure et le bord, d'une strie blanche, formée par des stomates multisériés. Feuilles des séries latérales comprimées longitudinalement par les bords, carénées, équitantes, acutiuscules, naviculaires, subfalciformes, nues et destituées de stomates dans la partie longitudinale moyenne qui fait face au ciel ; marquées sur celle tournée vers le sol, entre la carène (dos de la feuille) et la nervure latérale, d'une strie blanche stomateuse (*formée par des stomates*). Fleurs diclines (*unisexuées !*), monoïques, amentacées : châtons mâles terminant les sommets des ramules de l'an précédent, solitaires, nus, sessiles, cylindriques, obtus, longs de 0,007-9, composés de 16-20 étamines (fleurs !) décussées, serrées-imbriquées. Filaments courts, étalés, dilatés en dessus en une squame, excentriquement peltée, suborbiculaire, très entière, membranacée, glabre, roussâtre, finement striolée-radiée ; du bord inférieur de laquelle descendent 3 à 5 loges elliptiques, opposées-serrées les unes aux autres, bivalves et déhiscentes en bas par une fente longitudinale. Châtons femelles, solitaires comme les mâles, mais plus rares, sessiles au sommet des rameaux, subglobuleux, de la grosseur d'un pois, composés de 8-10 squames imbriquées-décussées, ovées, acutiuscules, épaisses, coriaces, subréfléchies au sommet, glabres, verdâtres. *Bractées* nulles. *Ovules* 5, dressés de la base de chaque squame, libres, sessiles, bisériés, ovés, comprimés, atténués en un col brièvement cylindrique, perforé et de là lagéniformes, ceints au bord, sauf à la base et au sommet, d'une aile membranacée. Strobiles terminaux, solitaires, subglobuleux, mûrissant la 2e année (?). Squames (V. ci-dessus (2)) devenues lignescentes,

(1) Mesurées par nous sur échantillons authentiques.

(2) Un auteur, qui s'est occupé avant nous de cette plante, a traduit ici *squama* par *valve ;* mais en botanique, une valve est un carpelle, une *feuille carpique,* et non l'écaille qui la couvre ; plus haut, il a également traduit le même mot, en parlant du châton mâle, par *connectif ;* mais dans les deux inflorescences, la squame est plutot une *feuille calycinale.* Il a rendu encore, mais nous devons regarder ceci comme une faute typographique, *flores diclines*, par *fleurs déclinées* (c'est-à-dire penchées) ; *etc.* ! Nous devons présenter au lecteur ces rectifications, non dans le but d'une vaine critique, mais pour l'éclairer dans le cas possible d'une comparaison des deux traductions.

brunâtres, largement cunéiformes dès la base, concaves, suborbiculaires, réfléchies au sommet. *Graines* 5, dressées, orbiculaires-comprimées, ailées-marginées. »

Il est probable que cet arbre pourra impunément croître à l'air libre, en Algérie, dans toute l'Europe méridionale, et s'avancer même jusque dans le centre, partout où il pourra trouver une exposition abritée. En attendant qu'on puisse s'en procurer des graines assez nombreuses pour l'élever dans ce but, on pourra avec succès le greffer sur quelques arbres des genres très voisins et tout-à-fait rustiques. (Voir *Culture*).

On peut juger par ce qui précède et par la figure ci-jointe, de la beauté de cet arbre pour l'ornement des jardins et de quelle utilité son bois, *dur et rouge,* deviendra pour les constructions civiles et navales, ainsi que pour les arts industriels.

Quelques horticulteurs annoncent dans leurs catalogues un *Thuiopsis borealis* ou *T. Tchugatskoii;* c'est une plante encore fort peu connue, qui, par son nom, semblerait d'origine russe et qu'on ne pourrait encore regarder comme appartenant à ce genre.

Ch. L.

Explications des Figures analytiques.

Notre planche 124 représente un rameau fertile avec cônes mâles; derrière on en voit un stérile, au trait. Fig. 1. Sommet d'un ramule. Fig. 2. Cône mâle. Fig. 3. Squame avec étamines. Fig. 4. Cône femelle. Fig. 5. Squame avec pistils. (ovules!) Fig. 6. Feuilles, vues en dessous.

CULTURE. (S. Fr.)

Le *Thuiopsis dolabrata* demandera, jusqu'à ce que l'expérience ait décidé, s'il peut supporter nos hivers à l'air libre, l'abri d'une serre froide. En attendant qu'on le possède franc de pied, au moyen de graines ou même de boutures, on le greffera avec succès sur les *Thuia occidentalis* et *orientalis*.

A. V.

Quercus lamellosa WALL.

Népaul, Boutan &c. (*Serre froide.*)

QUERCUS LAMELLOSA.

CHÊNE A FRUITS LAMELLÉS.

ETYM. *Quercus*, nom chez les Latins du Chêne commun des modernes, *Quercus robur* L., comme leur *Ilex*, est notre Chêne *yeuse* (*Quercus Ilex* L.) (1).

CORYLACEÆ.

CHARACT. GENER. *Flores* monoici. ♂ : amenta gracilia pendula ebracteata. *Perig.* calycinum 6-8-partitum, *laciniis* æqualibus inæqualibus ciliatis, nonnullis interdum bifidis. *Stamina* 6-10 perigonii basi in discum glandulosum inserta : *filam.* filiformibus simplicibus inæqualibus; *anth.* bilocularibus didymis, *loculis* suboppositis. ♀ : *Gemmæ* axillares v. in rhachi communi sessiles, bracteis et involucri uniflori squamulis conformibus multiseriatim imbricatis in cupulam floris basim recipientem connatis. *Perig. limbus* superus 6-fidus v. obsolete denticulatus. *Ovarium* inferum 3-4-loculare; *ovulis* in loculis geminis collateralibus apici anguli inter. appensis anatropis. *Stylus* brevissimus crassus, *stigmatibus* loculorum numero teretiusculis v. compressis abbreviatis obtusis erectis v. patulis. *Nucula* ovata v. oblonga coriaceo-lignosa involucro in cupulam (varie compositam et vestitam) lignescentem indurato cincta v. plus minus inclusa monosperma. *Semen* pendulum, *testa* membranacea tenui. *Embryo* exalbuminosus orthotropus; *cotyl.* plano-convexis crassis carnosis; *radicula* immersa supera.

Arbores v. rarius frutices *imprimis boreales Novi Continentis plagas ab Æquatore ad 45um lat. bor. magna copia incolentes, versus sept. frequentiores, in Europa usque ad 56um l. bor. obviæ, in regione mediterr. paulo copiosiores, nec in montibus Indiæ et Archipelagi moluccani raræ*, foliis *alternis integerrimis v. sæpius dentatis sinuatis lobatis v. incisis deciduis v. sempervirentibus*, vernalibus *pubescentibus mollibus, autumnalibus coriaceis sæpe glabris*; stipulis *petiolaribus geminis minutis fugacissimis*; inflorescentia *plerumque coætanea in axillis superioribus* v. *terminali*.

ENDLICH. Gen. Pl. 1845.

Quercus (PLINE, FUCHS, DALÉCHAMP, DE LOBEL, MATHIOLE, DODOENS, les 2 BAUHIN, etc., etc.) L. Gen. 1070. TOURN. Inst. 349. 350. JUSS. Gen. 410. LAMK. Ill. t. 779 GÆRTN. I. 182. t. 37. SCHKUHR, Bot. Hand. t. 301-2. SECONDAT, Mém. Hist. nat. du Chêne, f° c. ic^s MICHX. Arbr. II. t. 1-26. Hist. Chênes de l'Am. f° c. ic^s DUHAM. Arbr. t. 121-4. WATS. Dendr. brit. t. 89-93. HB. et B. Pl. æquin. II. t. 75-96. 129-131. ROXB. Corom. t. 129. BLUME, Fl. Jav. t. 1-19. Mus. Lugd.-Bat. I. 286 (58 spec.) WALL. Pl. As. rar. t. 46 149. 150. 174. EICHWALD, Pl. Cauc. t. I. NEES ab Es. jun. Gen. Pl. II. 23. KORTHALS, Verhand. t. 43-46. W. HOOK. Ic. t. 402-4. Fl. bor. am. II. 158. t. 224. MEISN. Gen. Pl. 346 (257). WALP. Annal. I. 634. III. 380. SIEB. et ZUCC. Fl. Jap. t. 2. etc.

(1) Le prince des poètes a précisément comparé les deux espèces dans les vers suivants :

Sicubi magna Jovis antiquo robore *Quercus*
Ingentes tendat ramos ; aut sicubi nigrum
Ilicibus crebris sacra nemus accubet umbra ! (VIRG.)

Que le lecteur nous permette encore la citation suivante d'un poète national, Rapin, qui décrit ainsi les usages du Chêne :

Si quando armandæ naves et bella paranda,
Det *Quercus* nautis tabulata, det arma furori
Bellantum ; det ligna foco, det aratro colono !
. . . .
Sacra meo *Quercus* nunquam violabere ferro ;
Decerpant de te ramos sumantque coronas.
Victores bello egregii, quos Martia virtus
Servato pro cive caput præcingere quercu
Admonuit, meruit tantos hæc arbor honores. (RAP Hort. Lib. II.)

CHARACT. SPECIF. *Q* arbor excelsa, trunco 3-5 ped. diametro stricto erecto superne ramoso, coma oblonga, ramis mediocribus, ramulis velutino-tomentosis, foliis amplis coriaceis breve petiolatis elliptico-ovatis lanceolatisve acuminatis grosse argute subspinuloso-serratis multinerviis superne læte-viridibus subtus argenteis glaucisve; inflorescentia mascula ignota decidua; feminea brevi pauciflora spicata : stigmatibus 3 capitatis vix exsertis; involucris maximis subglobosis crassis coriaceis lamellosis, lamellis concentricis 10-16 sericeis marginibus fimbriato-ciliatis, superioribus incurvis glandem arcte cingentibus, glande late ovato-oblongo apice sericea, embryone stricto. —? J. D. HOOKER, l. i. c.

Quercus lamellosa (HAMILT.) WALL., ubi? (nec citavit clr. AUCTOR, l. hic c.) Prodr.? Catal.? Pl. as. rar...? —

— — J. D. HOOK. Ill. of Himal. Pl. *pl.* XX.

Dans les temps anté-historiques, où les Gaules étaient en grande partie couvertes d'épaisses et sombres forêts, de ces forêts dont il ne reste plus aujourd'hui, grâce à l'avide soif de l'or, que quelques rares débris, de ces forêts où florissait la religion des Druides, au fond desquelles coulait sur la pierre des sacrifices le sang de victimes humaines, choisies jeunes et belles parmi les plus nobles et les plus considérables familles de nos sauvages ancêtres, de ces forêts enfin, où leurs sanguinaires prêtres venaient en grande pompe, à une certaine époque de l'année, cueillir avec une serpe d'or le gui consacré, qui se plaît en parasite sur ses plus hautes branches, dominait et domine encore, par la taille, la force et la majesté, le Chêne, l'une des plus nobles créations végétales de la Nature sur notre globe terraqué, le Chêne, dans l'antiquité grecque et romaine (1), comme de nos jours encore, l'emblème de la grandeur et de la vaillance.

Mais ce noble végétal n'est pas particulier à l'Europe; on le voit, modifié nécessairement par les différents climats, les habitats et les stations les plus diverses, mais affectant presque toujours des formes colossales et grandioses, trôner dans les contrées intertropicales, dans les montagnes, et s'avancer de là, dans notre Europe, jusque près du 56° dégré de latitude boréale, mais dépasser à peine dans le nouveau continent le 45° dégré de latitude boréale. On peut évaluer à cent cinquante au moins le nombre d'espèces que l'on en connaît. Au Mexique, et dans le nord de l'Amérique, elles constituent à elles presque seules de vastes forêts. Elles se montrent plus rares dans le continent américain en s'avançant vers l'Equateur et au-delà. On les retrouve en grand nombre, belles et majestueuses, dans les îles de la Sonde (Bornéo, Soumatra, Java, etc., les Moluques, les Philippines, etc., et de là jusqu'en

(1) Le Chêne, chez les Grecs et les Romains, était consacré à Jupiter. Ils décernaient des couronnes tressées avec ses branches aux citoyens qui se distinguaient par leurs mérites civiques. La fameuse forêt de Dodone, près de la ville de ce nom, dans l'Épire, était comme on sait composée de Chênes qui rendaient des oracles. Lucrèce (*De Rerum nat.*) a dit :

Nec quæsisse libet primis quid frugibus altrix
Ore Jovis Dodona sonet..........

et Valerius Flaccus : . . . . Dodonida quercum
Ingredior . . . .

Chine), mais dans cette dernière contrée avec des proportions végétales déjà amoindries. Elles se rencontrent grandes et belles dans les hautes chaînes de l'Himalaya (Sikkim, Boutan, Népaul, etc.). Dans l'Asie septentrionale, dans toute l'Europe, jusqu'à la limite que nous avons indiquée, on en voit encore un assez grand nombre d'espèces, dont quelques-unes ont traversé la Méditerranée et prospèrent dans le nord de l'Afrique : mais là seulement, car le reste de ce vaste continent, ainsi que la Nouvelle-Hollande et les îles voisines, en paraît totalement privé.

Nous ne saurions entrer ici dans les détails qui concernent les espèces de Chêne, détails qui formeraient au moins un volume, et nous devons nous contenter de dire que les deux principales essences de cet arbre, qui composent encore les tristes vestiges de nos antiques forêts, sont les *Quercus sessiliflora* et *pedunculata* (1); auxquels se mêlent, mais plus rares, les *Q. Cerris, Ilex* et *coccifera*, et plusieurs variétés d'iceux, dont on a fait à tort des espèces distinctes. On trouve encore dans le midi de la France, et surtout en Espagne, en Portugal, en Grèce et en Algérie, les *Quercus Suber* et *Ballota*. Le premier, comme on sait, fournit l'utile écorce connue sous le nom de liége; et le second produit des glands doux, qu'on mange rôtis, à l'instar de nos châtaignes, dont ils ont, dit-on, presque le goût, et qu'on vend sur les marchés, principalement en Algérie.

Mais il est temps, pensons-nous, d'arriver à celui qui fait l'objet de cet article.

Le *Q. lamellosa*, ainsi parfaitement nommé des nombreuses lamelles superposées et concentriques qui en enserrent le gland, a été découvert jadis par les collecteurs de Wallich, dans les parties tempérées de l'Himalaya central oriental, le Népaul, le Sikkim et le Boutan, où il croît à l'altitude de 5 à 8000 pieds au-dessus du niveau de l'Océan. « C'est, dit M. J. D. Hooker, l'un des arbres les plus communs aux environs de Dorjiling, et certainement la plus noble espèce de Chêne connue, tant par le volume et les dimensions de ses glands, la texture et la couleur de son feuillage, que par l'aspect imposant de l'arbre, dont le tronc droit, solide, s'élève de quarante à soixante pieds de hauteur et se termine par une cîme oblongue d'une élévation égale (2). Il conserve parfaitement ses feuilles en hiver et n'en est jamais dépouillé; le bois n'offre rien de particulier (*is*

(1) Nous devons faire observer que les botanistes ne sont pas entièrement d'accord sur la question de savoir à laquelle de ces deux espèces se rapporte le *Quercus robur* de Linné, ni même sur le nombre d'espèces vraies qui croissent sur notre sol.

(2) Soit donc 120 pieds de hauteur totale!

indifferent). Comme chez les Chênes de nos forêts, ses fruits se montrent en plus grande abondance dans certaines saisons que dans d'autres; ainsi dans l'hiver de 1848 à 1849, ils se produisirent en telle abondance qu'il était dangereux de suivre à cheval les routes des alentours de Dorjiling, en ce que leurs glands durs et ronds fesaient broncher les chevaux. La plus grande partie s'en gâte à l'endroit même où ils tombent, et aucun de ceux que j'envoyai en Angleterre ne germa, en raison de ce que les cotylédons en sont très charnus, et que la plumule se développe dès que les glands sont exposés à la chaleur du sol (*plains !*). Tel est, au reste, le cas de la plupart des Chênes de l'Inde, desquels, parmi une trentaine d'espèces environ, bien peu ont été introduits en Angleterre. »

A cette trop courte notice, que nous traduisons littéralement, nous ajouterons, avec le savant auteur, que, comme nos Chênes d'Europe, celui-ci fleurit au printemps et fructifie en novembre. Notre planche, quoique double format grand in-8°, ne nous a pas permis de reproduire *in extenso* celle g^rd in-f° que lui a consacrée M. Hooker, fils; bien que les feuilles et les glands y soient aussi de grandeur naturelle; mais pour compléter l'idée que nous voulons donner au lecteur du grandiose aspect de ce Chêne, nous devons dire que la planche anglaise représente au trait une feuille de grandeur naturelle, qui ne mesure pas moins de 0^m40 de longueur, sur 0^m20 de largeur; sans le pétiole, de 0^m04 de long ! Qu'on juge alors de la majesté d'un tel arbre adulte, ayant 40 mètres de hauteur, avec une cîme composée de telles feuilles et de tels glands !

Malgré l'insuccès de la tentative d'envoi du D^r J. D. Hooker, il n'y a pas de doute qu'on parvienne, si cela n'est pas déjà fait, à introduire sains et saufs, en Europe, des glands de cet arbre, en prenant les précautions d'usage en pareil cas (la stratification dans des caisses à la Ward !).

Ch. L.

Explication des Figures analytiques.

La figure au trait, jointe à notre planche, représente, de grandeur naturelle, un gland coupé verticalement, pour en faire les écailles, l'amande, les cotylédons et l'embryon. Nous avons à peine besoin d'ajouter que le sommet exsert du gland est formé des vestiges persistants du style.

CULTURE. (S. Fr.)

Comme ses congénères, nécessairement il demandera une terre forte et un peu compacte; et on le multipliera facilement par le greffage et le marcottage.

A. V.

P. Stroobant pinx. ad nat. vivæ in Horto Verschaffelt. Lith. de L. Stroobant, à Gand.

Cypripedium villosum (H. L. ex Hort: Angl:

Iles de la Sonde. (Serre chaude).

A. Verschaffelt, publ.

CYPRIPEDIUM VILLOSUM.

SOULIER DE VÉNUS VELU.

ÉTYM. Voir notre T° II, Pl. 64.

ORCHIDACEÆ § CYPRIPEDIEÆ.

CHARACT. GENER. *V. ibidem.*

CRARACT. SPECIF. Acaule; foliis distichis late lineari-oblongis apice acutato-brevissimeque bifidis coriaceis supra subcanaliculatis, margine acutatim membranaceo, extus valde acutato-carinatis obscure venatis versus basim tenuiter purpureo punctulatis; amite foliis breviore unifloro densissime villoso, pilis crispatulis longis. Spatha maxima viridi compressa dorso acuta glabra; segmentis perig. valde inæqualibus : supremo maximo ovato-lanceolato apice bifido versus basim unguiculatim coarctato (ob margines infer. revolutos) et unoquoque latere brevem plicam offerente; infimo minore lanceolato deflexo; ambobus extus tomentoso-villosulis, intus glabris; lateralibus obovatis paulo longioribus late longeque unguiculatis extus contorto-revolutis apice emarginato-truncatis glaberrimis et (ut super. intus!) vernicatis basi extrema solum interna barbatis; labellum maximum glaberrimum trilobatum : lobis basil. intra convoluto-plicatis in medium (calceolum!) abrupte anguloseque porrectis similiter que aperte assurgentibus; calceolo intus part. infer. lineolis sparsis purpureis notato; stamine sterili subquadrato recto basi subangustiore subcordato apice subemarginato mucronato (ob carinam), superficie unaquaque granulata glabra maxime glanduloso-vernicata versus basim subpilosa versus apicem glandulam ovalem erectam compressam viridem præbente, subtus acute elevato-carinata. Stigmate ovoideo supra infraque crassissimo convexo. NOB. *ad nat. viv.*

Cypripedium villosum LINDL.? *Gard. Chron.* ....? (1).

Tout enthousiasme, toute hyperbole à part, voici le plus beau des *Cypripedia*, si l'on en compare, pour les dimensions et le coloris varié, les fleurs à celles des congénères connues jusqu'ici (2). Elle en est bien certainement fort distincte et nous paraît devoir être placée dans la série systématique entre les *C. insigne* et *venustum*, affectant à la fois les formes florales et le coloris de l'un et de l'autre, dans des tons toutefois plus chauds et avec des dimensions plus grandes.

Découverte dans les Indes orientales (....? dans les îles de la Sonde, à Bornéo, probablement? l'heureux possesseur en premier ne nous en a pas appris davantage!), par M. Thomas Lobb, dont le nom revient toujours dans nos colonnes presque chaque fois qu'il s'agit de bonnes et nouvelles plantes, elle en est arrivée par ses soins dans l'établissement de

(1) Sur la planche ci-contre et dans la liste des *Cypripedia* (ci-dessus, Misc., page 21), l'espèce dont il s'agit est par erreur signée CH. L.!

(2) En voir la liste, ci-dessus, page 21.

MM. Veitch. Elle est encore extrêmement rare, et l'un des individus introduits a été acquis, à un prix extrêmement élevé, par notre éditeur, dont on reconnaîtra là, comme en tant d'autres points, le zèle incessant et éclairé pour toute nouveauté horticole de quelque valeur, et chez qui nous avons eu le plaisir de l'examiner en fleurs dans les derniers jours de décembre dernier (1857).

C'est une plante acaule, à feuilles radicales, distiques, formant des touffes, au centre de chacune desquelles s'élève une hampe, terminée par une fleur très grande, d'un ton général brun-olivâtre, et littéralement comme verni; des veinules largement anastomosées et d'une teinte plus foncée en rendent les segments comme fénestrés. Mais il n'est pas inutile de compléter par les détails descriptifs suivants la phrase spécifique que nous avons donnée ci-dessus.

Les feuilles, dont nous avons dit la disposition, sont largement linéaires-oblongues, brièvement bifides au sommet, coriaces, longues de 0,15-20 sur 0,03-3 ½ de large. Les bords en sont remarquablement ancipités-membranacés; les veines peu apparentes, sauf en interposant la feuille entre l'œil et la lumière. La hampe beaucoup plus courte que les feuilles, est cylindrique et hérissée de nombreux poils longs, inégaux, crispulés, violacés d'abord et blanchâtres vers la pointe; ils sont très denses, surtout à l'intérieur de la spathe. Celle-ci est très grande, verte, ovale, très aiguë dorsalement, glabre, et non fendue jusqu'à la base ventralement. Les segments du périanthe sont fort inégaux dans leurs dimensions respectives. Le supérieur est très grand, ové-lancéolé, légèrement cucullé, rétréci longuement vers sa base en un long onglet que forment ses bords révolutés; il présente là deux petits plis saillants, angulaires. Il est d'un riche brun olivâtre au centre et surtout à la base, puis d'un vert gai, puis enfin blanc vers les bords, ciliés de même. Très glabre et verni devant, il est tomenteux velu derrière. L'inférieur, tout-à-fait défléchi, est plus petit, plus étroitement ovale-lancéolé, plan, d'un vert pâle, glabre par devant, tomenteux-velu, par derrière. Les deux latéraux entièrement glabres, sauf quelques poils à l'extrême base interne, comme enduits de vernis, sont plus étroits, mais plus longs que ceux-ci, obovés, largement et longuement onguiculés, contournés-révolutés vers le milieu, échancrés-tronqués au sommet; ils sont curieusement dans la longueur mi-partis brun olivâtre et vert pâle, fénestrés, comme le supérieur, ainsi que nous l'avons dit; une ligne brune foncée sépare ces deux différentes teintes. Le labelle est très grand, trilobé, absolument glabre vernissé, d'un brun olivâtre, uniforme, à l'exception du bord de la partie calcéiforme, qui est d'un jaune décidé; les lobes basilaires très longs, se replient largement et étroitement en dedans et se prolongent en angle dans l'intérieur *du soulier* (ou de la *pantouffle*), d'où ils se relèvent brusquement en dehors et alors dépliés. Le *soulier*, dans sa partie interne inférieure, est criblé de très petites *linéoles* purpurines. L'organe, que les botanistes regardent comme une étamine abortive (1) est très grand, plan, presque

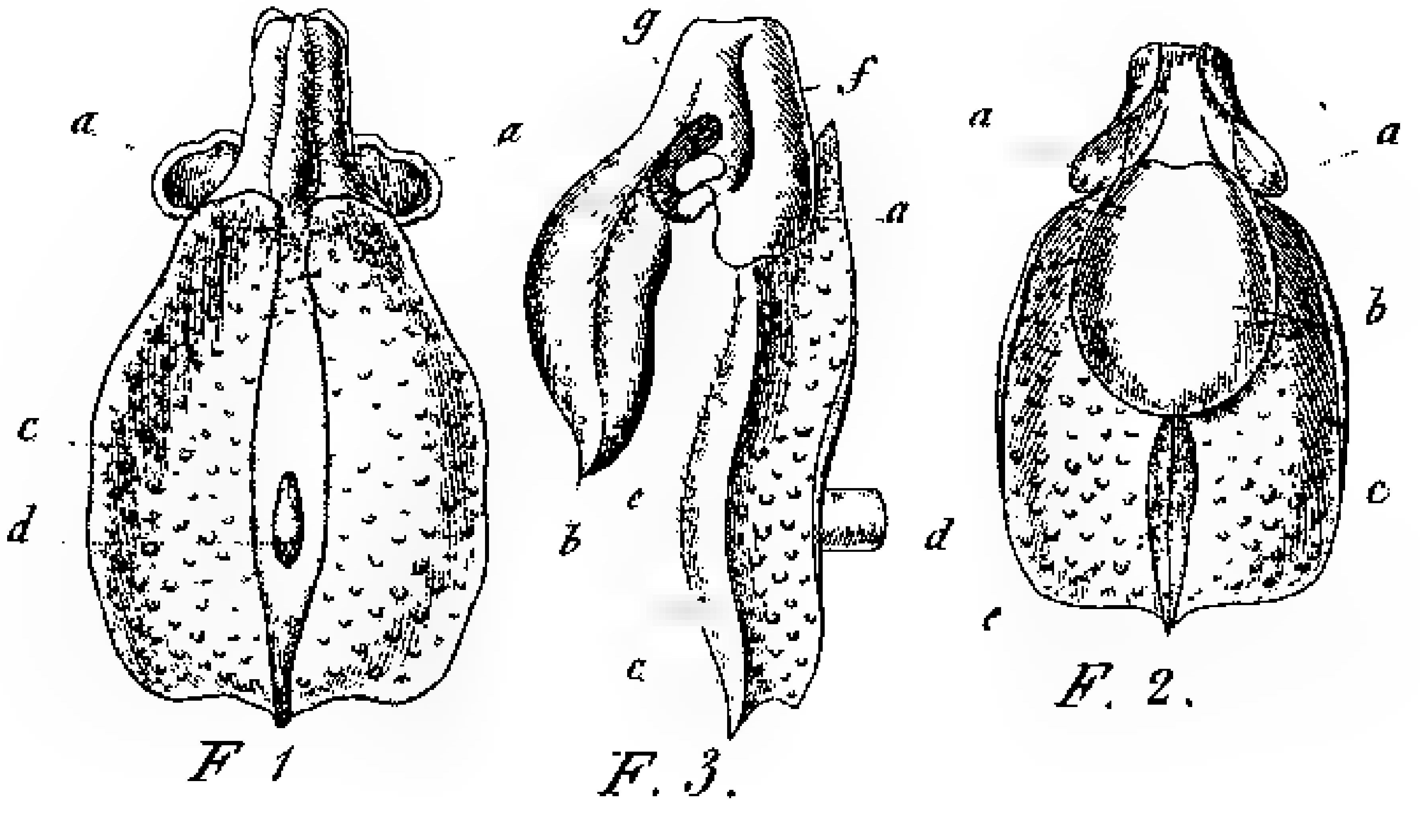
---

(1) La morphonomie des Orchidées a fait émettre sur le nombre et la nature des parties constituantes des fleurs et des fruits des opinions aussi singulières qu'excentriques, et que nous ne saurions examiner ici. Il en est de même de la fécondation, dont le mode était resté inconnu jusque dans ces derniers temps et dans lequel quelques auteurs attribuent encore le principal rôle aux *fameux boyaux polliniques*. Nous reviendrons sur ce sujet dans un article spécial.

carré, jaune; à son point d'insertion il est cordiforme; au sommet, légèrement échancré et mucroné; la superficie des deux côtés en est glanduleuse-granulée, visqueuse, fortement vernie, un peu poilue vers la base; on voit à la partie antérieure, en dessus, une glandule ovale, comprimée, verte, dressée; en dessous est une forte carène élevée, formant mucron à sa pointe. Plante d'élite, haute nouveauté (style horticole)!

Le *Cypripedium villosum* ne tardera à être multiplié dans l'établissement Verschaffelt, où les Orchidées sont cultivées d'une manière supérieure. Nous ne pouvons donc qu'engager les vrais amateurs à prendre les devants, en raison du petit nombre des individus qu'on en pourra d'abord isoler. Une circonstance qui ajoute beaucoup encore au mérite de la plante que nous annonçons, est la longue durée de ses fleurs à l'état frais : ainsi, celles que nous en avons observées, épanouies à la fin de décembre, étaient encore loin de se faner vers la fin de février suivant et *étaient encore fraîches au moment de la grande exposition quinquennale de Gand*, dont nous parlons plus loin (1 et 2 mars).

Ch. L.



Explications des Figures analytiques.

Fig. 1. Appareil sexuel vu par le côté qui fait face à l'observateur. Fig. 2. Le même, vu de l'autre côté. Fig. 3. Le même, vu de profil. (*a a*, étamines; *f*, filament; *g*, anthère; *b*, le style; *c*, staminode; *d*, sa glande; *e*, sa carène : en réalité, son connectif anthéral).

Ces figures ont été dessinées par nous avec une extrême exactitude, et peuvent donner au lecteur une juste idée de l'organisation sexuelle des plantes de ce genre.

CULTURE. (S. Ch.)

Trop connue désormais pour être détaillée ici; c'est celle de toutes les Orchidées tropicales terrestres. Toutefois, pour des détails circonstanciés, voyez aux Miscellanées, page 24.

A. V.

BUDDLEA (1) COLVILEI.

BUDDLÉE DE COLVILE.

ÉTYM. ABRAHAM BUDDLE, botaniste anglais.

SCROPHULARIACEÆ § BUDDLEÆ.

CHARACT. GENER. *Calyx* 4-dentatus v. semi-4-fidus. *Corollæ tubus* brevis subcampanulatus v. elongatus, *limbo* patente v. rarius suberecto, *laciniis* brevibus. *Stamina* 4 ad faucem inserta, *antheris* subsessilibus, v. in medio tubo inserta, *antheris* faucem subæquantibus inclusisve. *Stylus* integer apice clavatus, *parte stigmatosa* crassa capitata v. basi decurrente biloba. *Capsula* septicide bivalvis, *valvulis* bifidis subintegrisve, marginibus inflexis columnam placentiferam nudantibus. *Semina* numerosa parva compresso-fusiformia v. discoidea, *testa* laxiuscula sæpe in alam membranaceam subexpansa reticulata. *Embryo* parvus v. rarius dimidium seminis superans.

Arbores, frutices *v.* herbæ *Americam calidiorem, Africam australem, v. Asiam indicam habitantes, sæpissime tomento v. lana vestiti, in ramulis junioribus, foliorum pagina inferiore, pedunculis calycibusque et interdum etiam in corollis copioso; in pagina superiore foliorum et in ramis adultis demum sæpius deraso;* foliis *oppositis;* pedunculis *cymoso-multifloris axillaribus v. sæpius in* thyrsum *v.* paniculam *terminalem dispositi.* In speciebus per paucis rarissime flores nonnullos pentameros pentandrosque vidi.

G. BENTH. in DC. Prodr. X. 436.

Buddlea L. Gen. nº 140. GÆRTN. I. 226. t. 49. LAMK. Ill. t. 69. JUSS. Gen. 118. JACQ. Ic. rar. t. 307. R. et PAV. Fl. per. t. 80-83. Bot. Mag. t. 174. 2713. 2824. 2853. Bot. Reg. t. 1259. KUNTH, in HB. et B. N. G. et Sp. II. 334. t. 182-187. BENTH. Scroph. Ind. 42. et supra cit. Bot. comp. II. 60. ENDLICH. Gen. Pl. 3971. MEISN. Gen. Pl. 309 (220). etc. — WALP. Rep. III. 321. 967. VI. 645. Ann. I. 534. - *Romanœ* sp. VELLOZO, Fl. flum. I. t. 146-7-8.

CHARACT. SPECIF. *B.* frutex v. arbuscula erecta 10-pedalis ramosa, ramis teretibus, ramulis subangulatis, ultimis paniculis foliisque junioribus pubescenti-tomentosis; foliis breve petiolatis lanceolatis acuminatis obscure crenato-serratis; paniculis terminalibus axillaribus et supra-axillaribus pendulis multifloris, bracteolis ad basim pedicellorum subulatis; floribus breve pedicellatis subternis coccineis, calyce hemisphærico breviter 4-dentato tomentoso; corolla calyce 4-5-duplo longiore tubuloso-campanulata, tubo cylindraceo, limbo 4-fido lobis amplis patentibus rotundatis eroso-dentatis; capsulis erectis (2) ovato-oblongis acuminatis-tomentosis calyce duplo v. triplo longioribus, seminibus testa laxa reticulata 3-alata. J. D. HOOK. l. i. c.

Buddlea Colvilei J. D. HOOK. f. et TOMS. Illustr. of Himal. Pl. pl. XVIII.

« Par le volume, la forme et le coloris de ses fleurs, et la localité qu'elle habite, la plante dont il s'agit est fort différente de toute autre espèce de *Buddlea* asiatique; on sait que ses congénères presque sans exception sont des plantes tropicales ou subtropicales. Sous plusieurs rapports, elle se rapproche plus étroitement des espèces des Andes, mais nulle part elle

(1) Il vaut mieux, avec la plupart des auteurs, en raison du nom générique dédicatoire, écrire *Buddlea* que *Buddleia*.

(2) Pendulis etiam? *ex figura!*

I. Stroobant Sc. & Lith. à Gand.

A. Verschaffelt publ.

Buddleia Colvilei HOOK. F. et TOMS.

Sikkim-Himalaya (Serre tempérée.)

n'a de rivale pour la beauté de ses fleurs et la grâce de son port. Elle abonde non loin des sommités du Tonglo, à 9-10,000 pieds d'altitude supramarine, et se montre communément aussi dans les vallées de Lachen et de Lachoong, à de semblables hauteurs, et monte jusqu'à 12,000. »

« Selon toute probabilité, ce sera pour nos jardins une espèce parfaitement rustique ; je l'ai en effet trouvée à la fois dans des endroits entièrement découverts et dans les bois ; et en raison de l'abondance de ses fleurs, qui restent fraiches pendant plusieurs semaines, elle sera fort recherchée comme plante d'ornement. »

Un simple coup-d'œil jeté sur la planche ci-contre, *légèrement réduite* pour l'adopter à notre format, mais exactement copiée (la planche anglaise a été exécutée d'après les dessins faits sur les lieux mêmes par M. J. D. Hooker !), justifiera les éloges que contient la notice trop sommaire que nous venons de reproduire, et qui est due à la plume du jeune et savant auteur. Ainsi, dans la planche anglaise, la panicule n'a pas moins de 0,30 de long ; le rameau qui la porte fléchit sous le poids des nombreuses fleurs qui la composent ; les feuilles adultes mesurent, toujours d'après la même figure, au moins 0,20 de long sur 0,05 de large ; elles sont brièvement pétiolées, elliptiques-lancéolées, acuminées, crénelées-dentées sur les bords et paucinervées. Les pédicelles ramifiés sont 3-5 flores et chacun porte une bractée subulée à la base. Le calyce est court, turbiné, quadridenté, tomenteux. La corolle, beaucoup plus longue, cylindracée-campanulée, est poilue vers la base à l'intérieur, ainsi que son limbe d'un rose cocciné vif. Celui-ci, très ample, est à quatre lobes étalés, arrondis et finement crénelés-dentés. Les étamines, insérées à la gorge du tube corolléen, sont presque sessiles, à anthères légèrement exsertes, et d'un jaune d'or.

A l'époque de la fructification, la panicule se redresse et porte de nombreuses capsules, petites, tomenteuses, pendantes (? *ex figura !*), s'ouvrant en deux valves et renfermant des graines ovées, triailées, à test réticulé.

Ch. L.

Explication des Figures analytiques.

Notre planche représente une portion (moitié environ) d'une panicule florale ; et la partie inférieure d'une panicule fructifère. Fig. 1. Calyce et pistil. Fig. 2. Ovaire coupé transversalement. Fig. 3. Une graine. Fig. 4. La même, coupée verticalement pour faire l'embryon (le tout d'après les excellents dessins de M. J. D. Hooker, fils).

CULTURE. (S. T. et Air Lib.)

Introduite vraisemblablement désormais en Angleterre, cette magnifique

plante ne saurait tarder à venir embellir nos jardins. D'après l'élévation considérable de sa station, M. Hooker, fils, n'hésite pas à la regarder comme parfaitement rustique pour nos parterres à l'air libre; il sera prudent néanmoins de la rentrer en serre froide ou tempérée, jusqu'à ce que l'expérience ait décidé qu'il en puisse être ainsi. Du reste, on lui appliquera la même culture que celle par laquelle on élève les Rhododendrum et les Azalées de l'Inde.

A. V.

ad nat. pinx in Horto Verschaffelt — A. Verschaffelt publ.

Odontoglossum anceps CH. LEM.

Mexique (Serre chaude.)

ODONTOGLOSSUM ANCEPS.

ODONTOGLOSSE *à scape ancipité.*

ÉTYM. V. *Jardin fleuriste,* T^e 1^er. Pl. 90.

ORCHIDACEÆ § VANDEÆ §§ BRASSIÆ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIF. V. ci-dessus, Illustr. hort. III. Misc. p. 45.

Odontoglossum (§ *Xanthoglossum* (1)) **anceps** CH. LEM. l. c, nec KLOTZSCH; hoc est *Miltoniæ* spec. sec. Clrss. LINDL.

Comme nous l'avons promis, en entretenant pour la première fois (l. c.) nos lecteurs de cette remarquable espèce, nous en donnons aujourd'hui une belle et exacte figure.

Très voisine, ainsi que nous l'avons dit, des *O. maculatum* LA LLAVE. LINDL. Bot. Reg. t. 30 (1840, nec W. HOOK. (2)) et *cordatum* LINDL., elle nous a semblé différer suffisamment de tous deux pour la regarder comme espèce distincte. En effet, elle s'éloigne notamment du premier : par un scape dressé, ancipité, flexueux, pauciflore, et non pendant, cylindrique, pluriflore; un labelle à peine onguiculé, très amplement cordiforme et auriculé à base, cucullé et cuspidé (les 5 segments, fortement carénés-aigus en dessous); du second : par sa feuille solitaire, son scape, conformé, comme il vient d'être dit, et non distique, des segments lancéolés, simplement acuminés, un labelle cuspidé (et non très acuminé) et à bords irrégulièrement dentés-lacérés (et non très entiers), etc., etc.

Les trois segments externes, étroitement lancéolés et longuement acuminés sont verts en dessous, d'un beau brun uniforme en dedans, très finement et horizontalement striés de jaune à la base; les deux internes et le labelle d'un beau jaune (par une regrettable préoccupation, nous avons dit précédemment *l. c.* les deux latéraux internes d'un *blanc pur hyalin : parce distracto* (3), *amice lector!*), et tous richement maculés de

(1) Dans notre phrase spécifique (l. c.) nous avons écrit par inattention § *Leucoglossum;* le lecteur est prié de faire cette correction, et celle indiquée note 3.

(2) Bot. Mag. t. 4878, quod fit *O. Hookerii* NOB. ci-dessus, III. Misc. p. 41.

(3) Nous décrivions en même temps l'*O. maxillare* LINDL. (— *nebulosum*?); de là notre préoccupation errante entre ces trois espèces, extrêmement voisines entre elles. Dans notre diagnose, *ad finem,* on substituera donc aussi le mot *luteis* à *albis!*

rouge de la base au milieu. Le gynostème est aptère, très obsolètement pubérule; l'appendice du labelle est petit, éphippiforme; au milieu se trouve une ligne élevée, qui se prolonge en avant en deux petits dents divariquées.

Nous rappelons que l'*O. anceps* a été directement introduit du Mexique dans l'établissement Verschaffelt, auquel il a été envoyé, en compagnie d'une foule d'autres belles Orchidées par ses correspondants, MM. les frères Tonel.

Ch. L.

CULTURE. (S. Ch.)

Rien de particulier à recommander pour la culture de cette espèce; elle est celle de toutes les Orchidées épiphytes, et telle que nous l'avons décrite maintes fois dans ce recueil.

A. V.

Lith. de L. Stroobant, à Gand.

Gesneria egregia Hort. Versch.

(**GESNERIA EGREGIA.**)

HEPPIELLA NÆGELIOIDES (HYBRIDA).

ÉTYM. Docteur HEPPE, auteur d'écrits sur les *Lichens,* à Zurich (REGEL!); quare nomen *diminutivum* pro *Heppia,* et sic vitiatum?

GESNERIACEÆ § GESNERIEÆ § BRACHYLOMATÆ.

CHARACT. GENER. Quoad Hybridas, more nostro, non dantur!

CHARACT. SPECIF. Observ. eadem! Planta in horto Verschaffeltiano ex *Gesneria* (Nægelia!) *zebrina,* var. fol. pictis, et *Heppiella atrosanguinea* artificiose inter se fœcundatas enata!

Heppiella Nægelioides *hybrida* NOB.
Gesneria egregia HORTUL.

Cette intéressante hybride, aux nombreuses fleurs écarlates, à la gorge carnée, aux feuilles discolores, est née dans le jardin Verschaffelt, de graines, obtenues par une fécondation artificielle, de la *Gesneria* (*Nægelia*) *zebrina,* à feuilles panachées, fécondée par l'*Heppiella atrosanguinea* REGEL. Nous en avons observé les fleurs pour la première fois en octobre dernier (1856).

Et jamais hybride n'a mieux justifié son origine adultérine, et origine bien constatée! En effet, elle a le feuillage de ses parents, les formes florales de l'*Heppiella atrosanguinea,* l'*anneau* périgynique subintégral de l'un et de l'autre; mais ce qu'elle ne tient d'aucun d'eux, ce sont les deux petites squames dorsales qui distinguent d'autres plantes alliées, telles que les *Gesneriæ,* les *Dircææ,* les *Dolichodeiræ,* etc. Comment ce caractère, un des bons caractères constitutifs des genres ou sous-genres dans cette belle famille, a-t-il pu se glisser dans la plante en question? O mystères de la Nature! n'est-ce pas ici le cas de dire avec Horace :

Arcanum neque tu scrutaberis ullius unquam!

N'est-ce pas au reste, en quelque sorte, ce que nous observons dans la nature humaine, par exemple, où des traits marquants du visage reparaissent tout-à-coup, même après plusieurs générations, chez des descendants, sans avoir distingué les ascendants immédiats de ceux-ci? O mystérieux mélanges *des fluides spermatiques,* dont les *atômes* suspendent ainsi leur effet pendant des laps de temps indéfinis!!! Et en présence de pareils

faits, que deviennent nos classifications systématiques, échaffaudées *à si grands* renforts d'imagination et de recherches souvent si pénibles!

Quoi qu'il en soit, la *Gesneria egregia*, ou mieux, en raison de sa filiation, l'*Heppiella Nægelioides*, sera la bienvenue dans toutes les collections, par son beau feuillage d'un vert sombre velouté en dessus, d'un rouge foncé en dessous; ses grandes et nombreuses fleurs en panicule étalée, à tube écarlate, à limbe rouge pâle, avec un large ocelle carné à l'orifice, etc.

Sur les tiges, les pétioles, les pédoncules et leurs divisions, ainsi que sur le calyce, se retrouvent les petits poils glandulifères des sommités de l'*Heppiella atrosanguinea*.

Ch. L.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1 et 1bis. Pistil. Fig. 2. Étamine (à peine courbe, comme chez l'*H. atrosanguinea*, et non repliée-convolutée, comme celle de la *G. zebrina*). Fig 2bis. L'anthère, vue devant et derrière.

CULTURE. (S. Ch.)

Voir les recommandations faites ci-dessus, au sujet de plusieurs plantes alliées, *Achimenes, Gloxinia,* etc.

A. V.

ad nat pinx in Horto Verschaf ... A. Verschaffelt p...

Azalea indica var caryophylloides

Semis-Allemagne (Serre tempérée.)

AZALEA INDICA VAR. CARYOPHYLLOIDES (HYBRIDA).

ÉTYM. V. *Jardin fleuriste,* Te III. sub Pl. 257.

ERICACEÆ § RHODODENDREÆ.

CHARACT. GENER· (*Rhododendrum* § *Tsusia!*). De *hybridis,* lege notulam plantæ præcedentis; et supra, passim!

CHARACT. SPECIF. *Azalea* (*Rhododendro* generi vero pertinet, § *Tsusiæ*) *indica* var. *caryophylloides, hybrida,* in horto quodam germanico olim enata.

Bien qu'elle ne soit désormais pas rare dans les collections, il n'est point inutile de rappeler au souvenir des amateurs qui la connaîtraient, ou de signaler, par une bonne figure, à ceux qui en ignoreraient l'existence, cette élégante variété d'Azalée indienne, dont le nom jardinique exprime fort bien l'aimable panachure. Elle a été, dans le temps, gagnée de semis en Allemagne, par M. Scheuermann.

Elle se distingue de ses congénères hybrides à fleurs blanches panachées de rouge, par un feuillage moyen et étroitement lancéolé, mais surtout par la délicatesse de ses fleurs, d'une texture particulièrement ténue, et, fasciées ou lignées d'un rose, tantôt pâle, tantôt vif; par le nombre de ses étamines variant de cinq à sept, etc.

Nous avons le plaisir de la voir splendidement fleurir chaque année au printemps dans les serres de l'éditeur de l'*Illustration horticole,* et nous avons cette fois saisi l'occasion de la faire figurer et d'en entretenir nos lecteurs.

CH. L.

(S. FR.)

CULTURE.

Voyez les notes publiées à ce sujet à l'occasion des belles variétés du même genre : *Azalea Bealii, alba-illustrata, vittato-punctata*, etc.

A. V.

Lith. de L. Stroobant à Gand

Datura (§ BRUGMANSIA) albidoflava CH. L.

Ile Ste Catherine. (Serre chaude).

DATURA (§ BRUGMANSIA) ALBIDO-FLAVA.

BRUGMANSE *à fleurs jaunâtres.*

ÉTYM. *Datura*, altération de l'arabe *Tâtorâ; Brugmansia*, dédicace de Persoon au professeur et botaniste allemand S. J. Brugmans.

SOLANACEÆ § PACHYSTEMONÆÆ §§ MORELLÆ (DUNAL).

CHARACT. GENER. *Calyx* tubulosus sæpe angulatus apice 5-fidus v. hinc longitudinaliter fissus supra basim peltatam persistentem circumscissus, parte circumscissa decidua. *Corolla* infundibuliformis, *limbo* amplo patente plicato 5-dentato, *æstivatione* contortuplicata. *Stamina* 5 corollæ tubo inserta inclusa v. subexserta, *antheris* longitudinaliter dehiscentibus. *Ovarium* incomplete quadriloculare (1), *dissepimento* altero supra medium deliquescente, *altero* completo medio utrinque placentifero, *placentis* porrectis multiovulatis. *Stylus* simplex, *stigmate* bilamellato. *Capsula* ovata v. subglobosa muricata v. aculeata rarius brevis semiquadrilocularis incomplete ad septa quadrivalvis. *Semina* plurima reniformia in nonnullis subtrigona, *testa* modo crustacea dura, modo suberosa crassissima. *Embryo* intra albumen carnosum subperiphericus arcuatus.

Herbæ *virosæ fœtidæ annuæ v. perennes nunc* suffrutescentes *v.* arborescentes, *in America et Asia tropica indigenæ, una nunc per orbem diffusa, aliis in hortis cultis;* foliis *petiolatis oblongis v. ovatis sæpius angulato-dentatis;* floribus *alaribus solitariis sæpius magnis albis violaceis v. coccineis.*

DUNAL, in DC. Prodr. XIII. 538.

Datura (GARCIA *ab Horto* (del Huerto] Coloquios, etc. 1563). L. Gen. 246. Juss. Gen. Pl. 125. KUNTH, in HB. et B. N. G. III. 5. BERNHARDY, in TROMMSD. N. J. der Pharm. XXVI. 46. ENDLICH. Gen. Pl. 3845. SCHKUHR, Handb. t. 43. LAMK. Ill. t. 113. Fl. dan. t. 430. GÆRTN. Fr. t. 132. JACQ. H. V. III. t. 82. SWEET, Brit. Fl. Gard. II. t. 83. Linnæa, VIII. Litt. 115. Annal. d. Sc. nat. 1837. 286. NEES, in Linn. Trans. XVII. 73. MEISN. Gen. Pl. 276 (183). WALP. Rep. III. 15. 933. 934. VI. 573. Annal. III. 151. Bot. Mag. t. 4252. etc. — *Stramonium* TOURN. Inst. 118. t. 43. 44. etc. *Dutra* BERNH. l. c. (RUMPH, Amb. t. 243.) — *Ceratocaulis* BERNH. l. c. *Daturæ* sp. auct. JACQ. H. Sch. t. 309. Bot. Reg. t. 1051. Bot. Mag. t. 3352. — *Brugmansia* PERS. Enchir. 1. 216. BERNH. l. c. Bot. Reg. t. 1739. PAXT. Mag. of Bot. IV. 241. IX. 3. c. ic[s]. (*Daturæ* sp. auct. R. et P. Fl. per. t. 123.) — etc.

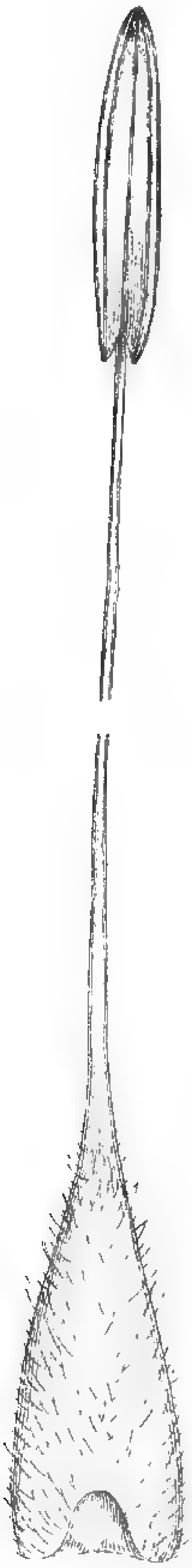
De subgeneribus dictis : STRAMONIUM, DUTRA, CERATOCAULIS et BRUGMANSIA adoptatis quoad characteres conferas, amice lector. Cl. DUNAL, l. c.

CHARACT. SPECIF. *D.* (§ *Brugmansia*) arborescens undique glaberrima ramosissima, ramulis petiolisque atroviolaceis; foliis apice ramorum congestis ovali-oblongis breviter acuminatis obtusiusculis v. apice subapiculato-obliquis subtus obsolete violascentibus, petiolo crasso brevi supra canaliculato; pedunculo brevissimo pendulo versus apicem 5-angulato verruculoso; calyce maximo versus basim dilatato acute 5-angulato apice subcontracto 5-dentato; tubo corollæ pentagono sensim maxime campanulatim plicatimque dilatato, lobis 5 cuspidatis obtusis cito arcte revolutis ex basi ad apicem corollæ tricostatis; ovario subbiloculari ad basim disco annulari brevissimo cincto; stigmatis lobis oblongis de basi ad apicem rotundatum connatis; filamentis liberis basi dilatatis barbatis; antheris oblongis basifixis vix exsertis. NOB. *ex vivo*, l. i. c.

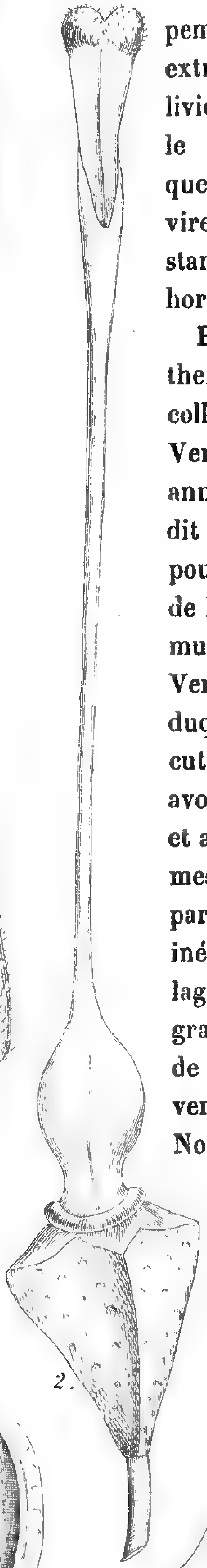
Datura (§ BRUGMANSIA) **albido-flava** NOB. Jardin fleuriste, T[e] IV. Misc. 16. et sub tab. præs.

Cette belle plante vient enrichir un genre encore peu nombreux en espèces, toutes plus remarquables les unes que les autres, par le dévelop-

(1) Rectius forsitan, subbiloculare?



1.



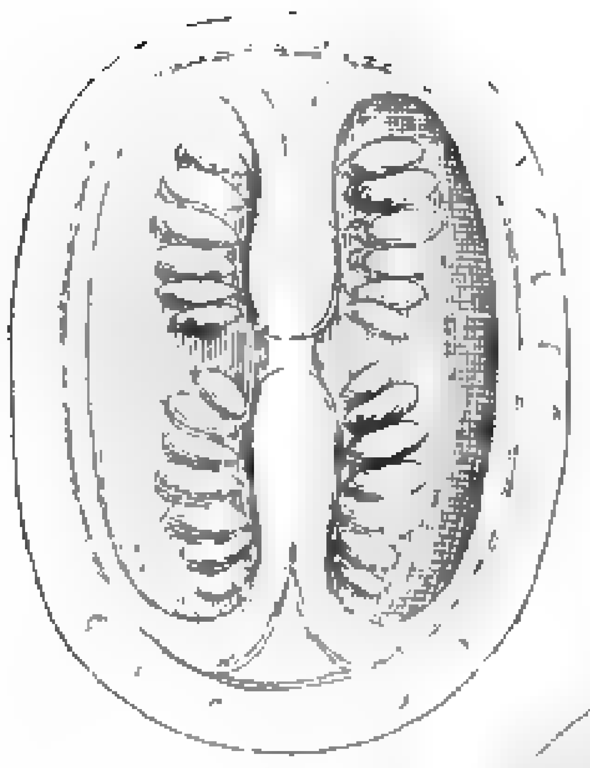
2.

pement de leur port herbacé ou ligneux, le volume extraordinaire de leurs fleurs, au coloris incertain, livide même, quoique vif quelquefois, aux senteurs le plus ordinairement nauséabondes et narcotiques (1), aux propriétés douteuses ou décidément vireuses, sous le rapport pharmaceutique, et, nonobstant, plantes toutes ornementales au point de vue horticole.

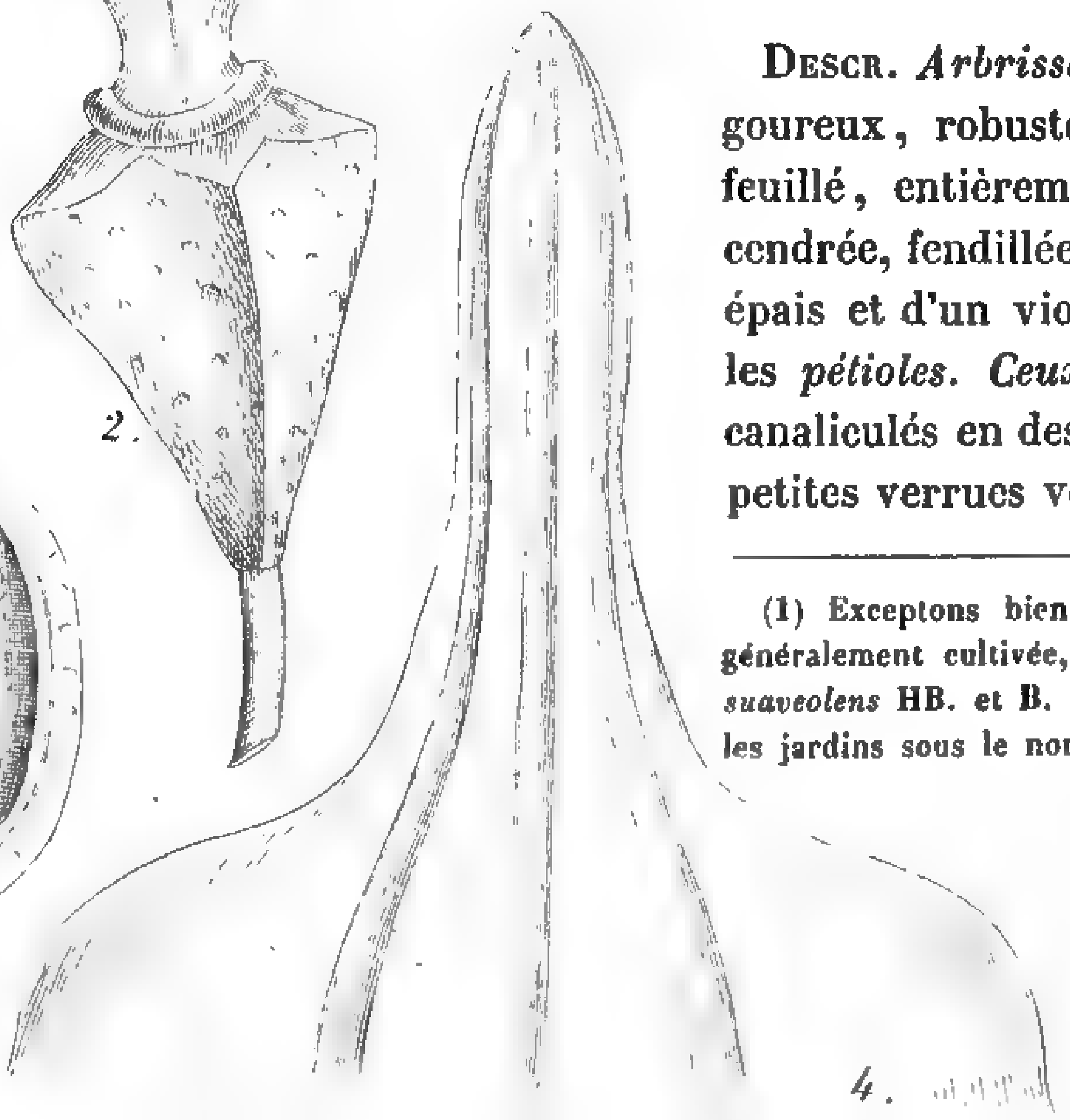
Elle a été découverte, en 1847, dans l'île Ste-Catherine (Brésil), par M. Fr. De Vos, envoyé comme collecteur dans ces parages, aux frais de la maison Verschaffelt, à laquelle il a pu en envoyer, la même année, des individus vivants. Comme nous l'avons dit dans notre première notice (l. c.), nous en eûmes pour la première fois connaissance au printemps de l'année 1853 (mars), grâce à la gracieuse communication que nous en avait faite dès lors M. Ambr. Verschaffelt, dans l'une des riches et belles serres duquel elle venait de fleurir, et qui en a fait exécuter l'exacte et belle figure ci-contre. Depuis nous avons eu chaque année le plaisir de la voir refleurir, et avec l'agrément de notre éditeur, nous nous sommes enfin décidé à en publier la figure dont nous parlons. Nous regardons l'espèce comme tout-à-fait inédite, et qui se distingue par un bel et ample feuillage vernissé en dessus, violacé en dessous, de très grandes fleurs exactement campaniformes, en raison de la brusque révolution des lobes, et passant d'un vert d'émeraude à un jaune verdâtre ou blanchâtre. Nous devons en donner une description sommaire :

Descr. *Arbrisseau* (ou *petit arbre*) vigoureux, robuste, bien ramifié, bien feuillé, entièrement glabre; à écorce cendrée, fendillée. *Ramules* très courts, épais et d'un violet noirâtre, ainsi que les *pétioles*. *Ceux-ci* robustes, courts, canaliculés en dessus, parsemés de très petites verrues verdâtres. *Feuilles* dis-

(1) Exceptons bien vite une espèce favorite et généralement cultivée, le *Datura* (§ *Brugmansia*) *suaveolens* HB. et B. et Don, etc., si connue dans les jardins sous le nom de *Datura arborea*.



3.



4.

posées surtout au sommet des ramaux, ovales-oblongues, brièvement acuminées-obtusiuscules, ou très brièvement apiculées (*apicule* oblique), grandes (de 0,14-16 à 0,30-35 de long et 0,10-12 de large), très entières aux bords (très légèrement révolutés), d'un vert sombre vernissé en dessus, plus pâle ou violacé en dessous, surtout le long des *nervures; celles-ci* épaisses, arquées, distantes, se perdant dans les bords. *Fleurs* terminales, solitaires ou géminées, très grandes (0,15-16 de long., lobes développés! — 0,12 de diam.); coloris déjà indiqué; *odore nauseoso. Pédoncule* très court, vert, verruculeux, 5-angulaire au sommet, nutant. *Tube calycinal* très glabre, quinquangulaire-aigu, légèrement dilaté de la base au milieu, puis resserré, 5-denté : *dents* épaisses, aiguës, dont les intervalles occupés par une nervure. *Corolle* épaisse, très glabre, tubulée-pentagone de la base au milieu, puis largement campanulée, multicostée, à 5 grandes *dents* cuspidées-obtuses, tricostées, étroitement et brusquement révolutées dès l'anthèse. *Étamines* 5, subexsertes; *filaments* insérés au-dessus de la base de la corolle, renflées et mollement velues à la base, puis contractées-grêles, droites : *anthères* oblongues, basifixes, dressées; *pollen* blanchâtre. *Ovaire* entouré à la base d'un très court anneau, légèrement contracté au-dessus de sa base, puis renflé (lagéniforme), subbiloculaire; *style* grêle, très glabre; *stigmate* allongé bilamellé; *lamelles* conjointes, arrondies-papilleuses au sommet....

Ch. L.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Une étamine, vue par devant. Fig. 2. Le pistil. Fig. 3. L'ovaire coupé transversalement. Fig. 4. Un lobe corolléen étalé (fig. un peu plus grandes que nature).

CULTURE. (S. Ch. ordin. ou S. T.)

Cette plante peut fort bien se contenter en hiver de l'abri d'une bonne serre tempérée; à son défaut de la serre chaude ordinaire. Pendant la belle saison, elle peut rester à l'air libre, en sera plus robuste et n'en fleurira que mieux. Terre forte et riche en humus. Bouturage facile et prompt par section des jeunes ramules, dont on retranchera, avant de les planter, les feuilles inférieures et la moitié des suivantes; placer sous une cloche cylindrique, étroite, avec chaleur modérée.

A. V.

LILIUM TENUIFOLIUM (Hort. nec Fisch.?)?

LIS A PETITES FEUILLES.

(An potius, **LILIUM PUMILUM?** DC.).

Étym. V. *Jardin fleuriste*, T° I[er], Planche 105-106.

Liliaceæ § Tulipeæ.

CHARACT. GENER. *V. ibidem.*

CHARACT. SPECIF. *L.* (§ *Martagon*) bulbo minimo subtrigono-oviformi, squamis extern. oblongis involventi-applicatis truncatis, intern. majoribus ovatis apice attenuatis; caule cylindrico gracili firmo (0,40-50 alt.); foliis sparsis infer. distantibus, medianis congestis, supern. fere nullis: omnibus exacte linearibus carnosulis acutis recurvis supra canaliculatis infra carinatis intense viridibus v. subglaucescentibus sub lente punctulis albidis creberrimis in utramque faciem notatis; pilis nonnullis subpenicillatis axillaribus; floribus 2-5-7 (v. minus) lætissime aurantiaco-coccineis nitidis suavissime potentissimeque fragrantibus; racemo subflexuoso inter flores alternatim compresso; pedicellis elongatis erecto-curvatis basi bibracteatis, bracteis foliis conformibus basique lanatis ad apicem inflatis sulcatis; segmentis æqualibus conformibus oblongo-lanceolatis apice implicato-obtusis puberulo-fimbriatis, arcte cito revolutis, 3 extern. subtus imo gibbulo carinam terminante viridi; omnibus utraque facie alte plurisulcato-costatis, ad medium altius sulcatis, intus sulci plicæ de medio ad imum confluentes bilabiatim papillosulæ (*nectarium!*); filam. segment. longitudinem mediam attingentibus graciliter subulatis apice longe attenuatis; ovario trigone sexsulcato oblongo apice rotundato nec inflato; stylo robusto quam ovarium paulo longiore trigone claviformi rubro-ferrugineo, stigmatibus ovatis violaceis..... etc. Nob. *ad viv. nat.!*

? Lilium tenuifolium Fischer, Hort. Gorenk. ..... Schrader, Pl. rar. Hort. Gœtt. 1. Reichb. Mag. t. 79. Schult. Syst. VII. 409. W. Hook. Bot. Mag. t. 5140. Sweet, Brit Fl. Gard. 2° sér. t. 275? Spae, Mém. espèc. Lis, 37. etc.

(Lilium reflexum montanum humile, etc. Amm. Ruth. 138 (1739). — radice tunicata, foliis sparsis, etc. Gmel. Sib. t. 42. f. 9).

An forsan *Lilium pumilum* DC. in Redouté Lil. t. 378. Bot. Reg. t. 132. Bot. Cab. t. 558. — *linifolium* Hornem. (V. Schult. VII. 410)???

Dans les Miscellanées de notre dernier volume (p. 71), nous avons déjà dit quelques mots de cette charmante espèce de Lis; nous en avons promis une belle figure et une description complète. Nous exécutons aujourd'hui notre double promesse; et à ce sujet, la beauté et l'exactitude de notre planche sont incontestables, comme l'avouera le lecteur; quant à la valeur de la description, il l'appréciera, *comme il appartiendra!*

Ovide a dit : *Et memorem famam, qui bene facit, habet!* Or, nous fesons *toujours* de notre mieux!

Comme nous l'avons rapporté, le *Lilium tenuifolium?* (on va voir tout-à-l'heure qu'il ne s'agit très probablement point ici de cette espèce) a été,

Lilium tenuifolium FISCHER.

Daourie (Plein air.)

Verschaffelt pinx.

dit-on, non découvert en 1830, ainsi que nous l'avons dit par erreur dans notre première notice, mais retrouvé (si notre synonymie (1) est exacte, et nous empruntons à Sweet le paragraphe qui remet le fait en doute), dans la Daourie, par M. Fischer, qui en aurait dès-lors envoyé des bulbes à divers jardins européens, où néanmoins on le rencontre assez rarement, malgré ses éminents mérites. Ainsi, par son délicat feuillage, ses belles fleurs au coloris vif et brillant, à l'odeur suave et puissante, notre Lis (*L. pumilum?*) est bien certainement l'un des plus beaux du genre, et surtout de la tribu à laquelle il appartient, par la disposition étroitement révolutée de ses pétales.

Faut-il attribuer sa rareté dans les collections aux quelques figures assez médiocres ou inexactes qui en ont été données jusqu'ici ou plutôt qu'on lui rapporte par erreur (*l'une du moins*), et qui l'auraient ainsi déprécié, ou mieux encore à une culture inappropriée, par laquelle on l'aurait çà et là perdu? L'une et l'autre cause ont sans doute amené cette pénurie. Ainsi, la figure 3140 du *Botanical Magazine* le représente avec une seule fleur, laquelle *est rose,* à anthères et stigmate orangés, à style verdâtre, et de plus avec des feuilles filiformes. Ces différences considérables, au point de vue spécifique, proviennent-elles de ce que l'individu décrit dans le Jardin botanique d'Édimbourg était chétif? ou faut-il le considérer comme distinct du nôtre? Ce dernier cas nous paraît probable, bien que jusqu'ici aucun auteur avant nous n'ait mis en doute l'identité de la plante anglaise, avec l'espèce à laquelle elle est rapportée et qui de plus avait été envoyée par M. Fischer lui-même. La figure qu'en donne Sweet est quadriflore et reproduit plus exactement la plante même dont nous nous occupons, et la description qu'il en donne lui convient également assez bien. Toutefois, ni lui, ni M. W. Hooker (l[e] c[e]) ne mentionnent l'odeur exquise de ses fleurs. Il en est de même des deux Schultes (l. c.) qui disent aussi leur *L. tenuifolium* uniflore (*pedunculus solitarius*) et à fleur inodore!

Or, personne ne saurait contester l'exactitude et les excellentes et savantes descriptions de ces derniers auteurs; d'un autre côté, la figure et la description données par le *Botanical Magazine,* ne pouvant être considérées comme mauvaises, tant s'en faut : nous sommes porté à croire et à conclure de tout ceci que notre Lis, bien que connu dans les jardins sous le nom de *L. tenuifolium,* décrit et figuré comme tel par M. W. Hooker

(1) Selon la synonymie que lui rapporte Sweet et que nous reproduisons, il aurait été découvert originairement par J. Ammann.

et Sweet, n'est point cette espèce et doit être plutôt rapportée au *L. pumilum* de De Candolle (Redouté (l. c.)) et de Schultes, dont la description concorde mieux avec la plante que nous avons eue sous les yeux, et dont nous donnons ci-dessus une diagnose complète et aussi exacte que nous en sommes capable. Malheureusement, au moment où nous écrivons, nous ne pouvons consulter ni l'ouvrage de Redouté, ni ceux de Gawler et de Loddiges.

Ainsi dans notre pensée (qui est presque une conviction), Sweet, Kunth, et les auteurs qui les ont suivis se sont évidemment trompés, en rapportant notre plante au *L. tenuifolium*.

Notons cependant une légère différence entre les diagnoses de tous ces auteurs (qu'il s'agisse de l'une ou de l'autre espèce et la nôtre); ils disent leurs *L. tenuifolium* et *pumilum*, hauts de 0,20-25 (*caule spithameo; caule* 6-7 *pollicari*); or, notre *Lilium*, en raison d'une meilleure culture sans doute, nous a offert des tiges hautes de 0,40 à 0,50 et portant de cinq à sept fleurs. En outre, les Schultes, pour compliquer la question, disent : *flores* 1-4 *subumbellati;* bien que tout le reste de leur diagnose soit exactement conforme à ce que nous a offert notre plante ; enfin, celle-ci ne seraitelle ni le *L. tenuifolium*, ni le *L. pumilum?* et alors que serait-elle? à ce sujet notre description et l'excellente figure ci-contre pourront élucider la question.

Concluons, en disant que, malgré le grand nombre de descriptions et de figures qui ont été données jusqu'ici des Lis connus, ces plantes sont assez mal déterminées, botaniquement parlant, et qu'elles attendent encore un *monographe aussi instruit qu'exact, et pouvant disposer de tous les documents en nature nécessaires pour faire un bon et durable travail :* ce qui ne doit nullement empêcher les amateurs de se procurer et de cultiver à l'envi ces charmantes plantes qui, pour l'ampleur, le beau coloris et l'odeur suave de leurs fleurs, la facilité de leur culture, ont bien peu de rivales sérieuses dans tout le règne végétal (*vieux style*).

Ch. L.

CULTURE. (Air libre.)

Nous conservons purement et simplement ce joli Lis à l'air libre, dans une plate-bande, dont le sol est légèrement sablonneux, frais et bien drainé en dessous. Pendant les grands froids nous nous contentons de le protéger par une légère couverture de feuilles. Multiplication facile par la séparation des bulbilles et par le semis de ses graines.

A. V.

Farfugium grande LINDL.

FARFUGIUM GRANDE.

FARFUGE *à grandes feuilles.*

ÉTYM. *Farfugium* PLINE (et etiam *Farfarus, Farfenum, Chamæleuce*) (1), plante que l'on suppose être le *Tussilago petasites* des modernes.

ASTERACEÆ (§ Labiatiflores) MUTISIEÆ §§ BARNADESIÆ?

CHARACT. GENER. *Capitulum* heterogamum radiatum, *Involucrum* cylindricum uniseriale *bracteis* 3-4 patentibus calyculatum. *Receptaculum* nudum foveolatum. *Flores radii* fœminei, staminum rudimentis; *disci* hermaphroditi? *Antheris* basi caudiculatis. *Corollæ radii* uniseriales, labio extimo tridentato, intimo bilobo erecto; *disci* tubulosæ regulares. *Stylus* bilobus, ramis truncatis canaliculatis. *Ovarium* erostre subteres pubescens. *Pappus* pluriserialis scaber. (Genus *Anandriæ* et *Chaptaliæ* affine). LINDL. l. i. c.

Herba *Asiæ boreali-orientalis*, foliis *maximis angulatis*, scapo *polycephalo squamato*, floribus *luteis*. LINDL. l. i. c.

Farfugium grande LINDL. Gard. Chron. 1er Janvier 1857. p. 4. (*The florist*, X. p. 33. pl. 123, folii solius icon!).

Des feuilles d'une ampleur extrême, d'un beau vert à reflets veloutés, magnifiquement et naturellement maculées de grandes taches d'un assez beau jaune, et persistantes en hiver, tel est le mérite qui amènera forcément cette belle plante dans tous les jardins. Son heureux possesseur (il est cité plus bas) en a exposé un beau dessin et une feuille en nature, lors du dernier grand festival quinquennal gantois (V. ci-dessus, Misc. III, 33), où un grand nombre de personnes ont pu les admirer. Mais nous ne pouvons mieux faire que de laisser ici la parole au savant botaniste anglais qui l'a déterminée et a cru devoir en constituer un genre nouveau :

« Sous le nom de *Tussilage à feuilles panachées*, M. Glendinning, horticulteur à Chiswick, présenta la charmante plante en question à l'une des dernières expositions de la Société d'Horticulture de Londres (Nov. 1856). A cette époque elle n'était pas en fleurs, et sa ressemblance générale avec notre *Tussilage commun* justifiait son nom provisoire, ainsi que nous avons voulu le faire en lui imposant un des anciens noms de cette plante. Elle a de très-grandes feuilles cordées-arrondies, anguleuses-lobées, toujours vertes (*evergreen*), mesurant quelquefois 66 centim. de diamètre, d'un vert d'émeraude singulièrement brillant, moucheté de nombreuses taches (*arrondies*) d'un jaune clair, sans relation apparente avec les veines. Elles sont portées par des pétioles laineux de 30 à 35 centim. de long, et for-

(1) Nascitur secundum fluvios, folio populi sed ampliore. PLINE, nat. lib. XXIV, cap. XV.

ment une touffe magnifique d'une beauté sans égale (*surpassing*); si, comme on le suppose, elles persistent pendant l'hiver, elles formeront pour le jardin fleuriste un objet sans rival pendant cette affreuse saison. Mêlée aux *Roses de Noël* (*Helleborus niger*) ou plutôt formant le centre d'un groupe d'individus de cette plante, elle produira un effet aussi nouveau qu'élégant.

» Les fleurs du *Farfugium* sont insignifiantes. Dans l'échantillon que nous en avons sous les yeux, elles terminent un scape laineux, plus court que les feuilles et munies, comme celles du *Petasites*, de plusieurs squames étalées. Les capitules, fasciculés à l'extrémité du scape, ont le rayon jaune et le centre d'un pourpre obscur.

» M. Glendinning nous a informé qu'il avait reçu cette plante de M. Fortune, sans aucuns documents qui se rapportassent à son histoire. »

M. Lindley termine sa notice par ces appréciations purement botaniques, mais qu'il est utile de faire connaître :

«Nous soupçonnons que les parties de la fructification sont accidentellement imparfaites dans notre échantillon : car les anthères des fleurons du disque sont courtes, dépourvues de pollen et ont une apparence abortive. D'un autre côté la structure en est parfaite. La plante devra donc plus tard être examinée de rechef, dans des circonstances plus favorables, quand elle sera en fleurs, à la fin de décembre. Il nous paraît certain, cependant, qu'elle forme un genre nouveau très distinct, parmi les Composées labiatiflores, et qui se sépare de l'*Anandria* par la large lèvre interne des fleurons du rayon, son ovaire inappendiculé, etc.; du *Chaptalia*, par les fleurs hermaphrodites régulières du disque, etc.; et de tous deux par un involucre simple, cylindrique, pourvu d'un calicule étalé, sans insister sur d'autres points. »

Nous reviendrons, à l'occasion, avec le savant auteur, sur une plante aussi méritante, que nous recommandons vivement à nos lecteurs, qui, comme nous l'avons dit plus haut, pourront se la procurer chez M. A. Verschaffelt.

Ch. L.

CULTURE. (Chassis froids.)

En attendant que l'expérience ait décidé que cette plante, en raison même de la persistance de son feuillage, puisse supporter nos hivers en plein air, il sera prudent de la rentrer en orangerie ou sous châssis froids. Elle aimera probablement, comme ses alliées, une terre assez maigre et calcaire.

A. V.

Lælia Brysiana CH. LEM.

Brésil (Serre chaude.)

Planche 134.

LÆLIA BRYSIANA.

LÉLIE DE BRYS.

ÉTYM. V. ci-dessus, Te Ier, *sub* Pl. 17.

ORCHIDACEÆ § EPIDENDREÆ §§ LÆLIÆ.

CHARACT. GENER. *V. ibidem.*

CHARACT. SPECIF. V. ci-dessus, Te III, Misc. p. 48.

Lælia Brysiana CH. LEM. Illustr. hortic. l. c.

Nous avons, l'an dernier, entretenu nos lecteurs de cette élégante espèce, aussi remarquable que distincte parmi ses belles congénères, et par son ampleur florale, la forme de son labelle et le coloris tout particulier de ses fleurs. A nos yeux, elle est une preuve manifeste de cette puissance créatrice de la Nature qui, comme nous avons eu maintes fois occasion de le dire, enfante chaque jour une plante nouvelle, par le moyen de ses agents secondaires (les vents, les insectes surtout!). En effet, ne dirait-on pas, en la considérant attentivement, qu'elle est une hybride intermédiaire entre la *Cattleya granulosa* ou la *C. guttata* et quelque autre à grandes fleurs, par exemple, la *C. elegans* MORR. (Annal. Soc. d'Agr. et de Bot. de Gand, IV. p. 93. Pl. 185, et, *melior icon!* Bot. Mag. t. 4700.) (1), ou mieux encore entre les deux premières et une *Lælia,* la *L. autumnalis* peut-être?

Cette dernière opinion, que nous préférons, nous est en quelque sorte confirmée par la disposition morphique des pollinies, lesquelles, comme l'exprime notre diagnose, offrent la double paire supérieure normalement développée, tandis que la double paire inférieure, beaucoup plus petite, semble presque absolument avortée. Ce caractère remarquable vient encore corroborer le jugement que nous avons à diverses reprises émis au sujet des deux genres, qui nous semblent devoir être réunis, ne différant entre eux réellement que par le nombre de pollinies, lequel, comme on sait, est de quatre chez le *Cattleya* et de huit chez le *Lælia;* enfin par la disposition semi-abortive des pollinies et ses formes florales, elle est absolument intermédiaire entre les deux genres, si on les considère tous deux comme distincts.

(1) La *Cattleya elegans* est une des nombreuses introductions directes de la maison A. Verschaffelt.

Nous avons dit qu'elle avait été adressée directement de Paranahyba (Amérique centrale, dans la serra Esclavona) à notre honorable correspondant M. Brys, qui nous l'a communiquée l'an dernier avec sa bienveillance accoutumée, et à qui nous l'avons dédiée, pour perpétuer la mémoire, non seulement d'un grand amateur d'Orchidées, dont il possède une riche collection, mais d'un promoteur zèlé de la Botanique.

Notre artiste a, selon son habitude, rendu avec exactitude la forme des fleurs et le coloris des lacinies : mais, comme cela était immanquable avec les moyens bornés encore que nous fournit la chimie au sujet de la couleur dite *carmin,* il a complètement échoué en essayant d'imiter le riche ton carminé violet à reflets veloutés de l'extrémité du labelle, plus riche, plus chaud et plus velouté peut-être que chez toute autre espèce de *Cattleya* ou de *Lœlia.* A l'égard de ce point, l'imagination de notre bienveillant lecteur, averti par notre observation, se fera une juste idée de cette magnifique partie florale de notre *Lœlia Brysiana.*

Il serait oiseux, pensons-nous, après la diagnose suffisamment détaillée et la notice que nous en avons rédigée précédemment, d'en donner ici une nouvelle description ; et de plus l'excellente figure ci-contre suppléera aux lacunes qui pouraient subsister et que d'ailleurs nous ne pourrions remplir, parce que nous n'avons pas eu occasion d'examiner de nouveau cette belle plante en nature.

Ch. L.

CULTURE. (S. Ch.)

Consulter PASSIM les notices de cultures des diverses Orchidées congénères, entr'autres celle de la *Lœlia purpurata*, T^e III. Pl. 83.

A. V.

Cydonia japonica var. Mallardii

Semis. France (air libre)

CYDONIA JAPONICA VAR. MALLARDII.

COIGNASSIER JAPONAIS DE MALLARD.

ÉTYM. V. ci-dessus, Te III, *sub* Pl. 107.

POMACEÆ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem*.
CHARACT. SPECIF. V. *ibidem*.
Cydonia japonica var. **Mallardii**, HORT. VERSCH.

Differt a planta typica, floribus magis aggregatis, læte roseis, late albo puro marginatis etiamque fasciatis hæc varietas egregia, in horto quodam Cenomaniense nuper exorta.

Nous avons rapporté ci-dessus, l'an dernier (l. c.), concernant le type de l'espèce, les particularités historiques parvenues à notre connaissance, cité et décrit sommairement quelques belles variétés qui en ont été obtenues de semis dans ces derniers temps, et avons donné une belle figure de l'une d'elles la *C. j. Moerloosii*.

Mais ce n'est pas à Gand seulement, à ce qu'il semble, que les amateurs et les horticulteurs s'occupent avec quelque attention de la culture et de l'*amélioration* possible de ce bel arbrisseau, l'un des principaux ornements de nos jardins au printemps. Voici, en effet, une variété, bien digne de faire concurrence à ses sœurs et qu'a obtenue un amateur du Mans, M. Mallard (Sarthe, FRANCE), qui, l'année dernière, la communiqua en fleurs à notre éditeur, M. A. Verschaffelt, et dont celui-ci s'empressa d'acquérir la propriété entière.

Cette heureuse circonstance nous a procuré le plaisir de l'observer ce printemps (1857) en pleine floraison dans son établissement, et la belle figure ci-contre, dont nous avons pu *de visu* constater l'exactitude, a été faite d'après nature à cette époque.

Son coloris floral la rapproche de la variété décrite et figurée dans notre Tome III, mais chez elle, le blanc pur, au lieu d'alterner en panachures avec le rose vif du fond, comme chez la *C. j. Moerloosii*, en borde élégamment et largement les fleurs, et avance quelquefois sur certains pétales en courtes fascies; chez elle, enfin, l'opposition franche et heurtée du blanc marginal avec le rose du fond, fait véritablement de ses fleurs une chose attrayante et ornementale. Selon nous, un groupe de la *Cydonia japonica* type, et des variétés *Moerloosii* et *Mallardii*, composerait

un admirable spectacle dans leur saison florale, et cette disposition, nous la recommandons vivement aux amateurs vraiment dignes de ce nom (n'est pas toujours un tel amateur, qui veut ou qui croit l'être!).

Un amateur n'est point ce qu'un vain peuple pense!

Aujourd'hui nous n'avons point encore eu l'occasion d'en observer le fruit; et renvoyons le lecteur pour quelques détails généraux supplémentaires à l'article cité ci-dessus.

La *C. j. Mallardii* est mise dans le commerce dès aujourd'hui, juillet 1857.

Ch. L.

CULTURE. (Air libre.)

Voir à ce sujet la notice écrite pour la culture de la *C. j. Moerloosii* l. c.; mêmes recommandations. Nous ajouterons ici que ces plantes veulent une terre riche en humus, profonde et tenue assez fraîchement pendant toute leur période végétative.

A. V.

Azalea (indica) Baron de Vrière.

Semis Bruges (Serre froide).

A. Verschaffelt, publ.

AZALEA INDICA BARON DE VRIÈRE.

Étym. V. *Jardin fleuriste,* Te III, *sub* Pl. 257.

Ericaceæ § Rhododendreæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem;* et de *hybridis* aut varietatibus, cur non exponantur, conferas amice lector, passim notulas (Pl. 129. 130. etc. etc.).

CHARACT. SPECIF. Observationes eædem! V. *sub* Pl. 130.

Azalea indica Baron de Vrière Hort Versch. : planta in horto quodam Brugensi lusu naturæ quodam exorta.

Cette élégante variété a été gagnée par M. Vincke, horticulteur à Bruges, et notre éditeur, en en acquérant la propriété, l'a dédiée à M. le baron de Vrière, gouverneur de la Flandre occidentale, amateur fort distingué lui-même et promoteur de la botanique.

Nous l'avons observée en pleine floraison ce printemps même (1857) dans l'établissement Verschaffelt, et l'individu, d'après lequel nous en avons rédigé la description sommaire ci-dessous, a servi également de modèle pour exécuter la belle figure que nous annexons ci-contre.

On la reconnaîtra facilement au milieu de ses nombreuses congénères par ses grandes fleurs, fond rose tendre, passant au blanc presque pur du milieu aux bords, et par la belle macule d'un rose vif ponctué de cramoisi qui en distingue le lobe supérieur; çà et là, mais très rarement, une strie cramoisie, comme on en observe sur les Azalées à fond blanc (et notamment sur les *A. ind. caryophylloides,* ci-dessus, Pl. 150; *alba illustrata,* Pl. 38; *Bealii,* Pl. 8; *Madame Miellez,* Pl. 90, etc.).

A l'exception des fleurs, bien entendu, elle est entièrement couverte ou hérissée, tiges, branches, pétioles et pédoncules, de petits poils comme squamacés, bruns ou noirs; les feuilles en sont petites, coriaces, lancéolées-elliptiques, couvertes de poils couchés, assez rares; à bords entiers et à sommet aigu terminé par une glande verte. Les lobes floraux sont ondulés; les étamines, au nombre de six ou sept, sont très glabres et rosées comme le style. C'est dans le sens absolu de nos épithètes, une belle et bonne acquisition à faire pour les collections de ce genre.

Ch. L.

CULTURE.

(S. T.)

Consultez à ce sujet les diverses notices écrites, en traitant des variétés citées dans le texte ci-dessus (et ad *Char. gener.!*).

P. Stroobant ad. nat. pinx. in Horto Verschaffelt. A. Verschaffelt, publ.

Petunia inimitable (*hybride.*)

Semis, France (*Serre froide.*)

Lith. de L. Stroobant à Gand.

PETUNIA INIMITABILIS (HYBRIDA).

PÉTUNIE INIMITABLE.

ÉTYM. Voyez Te II, Pl. 53.

SOLANACEÆ § SOLANEÆ §§ NICOTIANÆ.

CHARACT. GENER. V. hac de re notulam *ibidem!*

CHARACT. SPECIF. V. observ. eamdem!

Petunia inimitabilis HORT., hybrida lætissima, corolla nivea, ad os maculis maximis violaceis stellatim expansis notata, odore suavissimo, etc., in horto quodam Nanciano e semine ex iisdem speciebus in loco citato enunciatis obtento exorta.

De toutes les variétés de Pétunies, dont l'hybridation a dans ces derniers temps enrichi nos jardins, nulle peut-être n'est plus distincte et plus remarquable, ainsi que peut en juger le lecteur en jetant un coup-d'œil sur la belle planche ci-jointe, exécutée d'après nature avec l'exactitude la plus scrupuleuse, que celle dont il s'agit, obtenue de semis par un horticulteur de Nancy, M. Munier, qui en a envoyé à notre éditeur une partie de l'édition.

Production évidemment adultérine entre les *P. violacea* et *nyctaginiflora,* pour la forme et le coloris de ses fleurs, elle l'emporte en beauté sur toutes deux et vient avantageusement lutter de mérite avec toutes celles que nous en a jusqu'ici procurées l'hybridation. Comme ses parents, elle est entièrement soyeuse-velue, légèrement visqueuse; et ses fleurs, d'un blanc pur, avec un large étoile, irrégulière au centre, d'un violet *inimitable* au pinceau, et d'un diamètre qui excède 0,08, exhalent, le soir surtout, l'odeur la plus suave; groupée, avec ses belles congénères, également hybrides, dont nous avons donné les figures dans ce recueil (Te II, Pl. 53; Te III, Pl. 108), elles offriront toutes ensemble, au moment de la floraison, un aspect véritablement féerique.

L'examen botanique que nous en avons fait, nous a offert un phénomène véritablement curieux et qui rentre dans cette catégorie de faits morphonomiques, consistant dans la duplication des organes, soit génitaux, soit floraux : catégorie que nous avons nommée *Organodiplie* (*Organodiplia*), et dont nous avons cité déjà plusieurs intéressants exemples (V. notamment, Misc. p. 49, ci-dessus) : phénomène qui nous a semblé aussi

rare que curieux, et dont jusqu'ici, que nous sachions, on a bien peu observé d'analogues. En effet, dans les cas nombreux, et qu'on remarque chaque jour dans les cultures, où les étamines se changent ou tendent à se changer en pétales, c'est le filament staminal qui offre cette disposition, en se bordant d'ailes pétaloïdes plus ou moins prononcées aux dépens de l'anthère; or, il en est tout autrement ici : le filament staminal est normal, nu et glabre ; les deux loges anthérales sont bien développées, fertiles, divariquées (d'un violet noirâtre); mais leur connectif se prolonge en un appendice pétaloïde, cucullé, dépassant l'orifice du tube de la corolle (Voir la figure analytique de la planche ci-contre). Dans les cinq ou six fleurs que nous avons eues sous les yeux, trois étamines sur les cinq qui constituent l'ensemble staminal dans ce genre, nous ont présenté cette curieuse disposition; et dans deux d'entr'elles une quatrième étamine en offrait le rudiment.

Ch. L.

CULTURE. (Plein Air.)

Consulter à ce sujet la notice de la Pl. 53, T° II.

A. V.

Astrocaryum rostratum W. HOOK.

Brésil (Serre chaude)

Horto Verschaffelt.

ASTROCARYUM ROSTRATUM.

ASTROCAIRE *à long bec.*

ÉTYM. ἄστρον, astre; καρυόν, noix : telle est vraisemblablement l'étymologie de ce nom générique, que rien néanmoins dans le fruit ne nous semble justifier.

PHOENICACEÆ § COCOEÆ.

CHARACT. GENER. *Flores* monoici (*recentes suavissime fragrantes*) in eodem spadice *spatha* simplici fusiformi ventre aperta lignescente diu persistente cincto : ♂ in superiore ramorum parte densi in alveolis sessiles : *calyx exter.* 3-partitus v. 3-fidus tener basi pro trajicientibus vasis pervius, *laciniis* 3 angularibus acutis; *inter.* 3-partitus v. sub-3-sepalus, *laciniis* oblongo-lanceolatis erectis membranaceis v. basim versus carnosiusculis. *Stamina* abortu 6 ex imo calyce interiore orta sepalis internis per paria opposita raro plura plerumque parum exserta (inclusa ENDL.!), *filam.* filiformibus [*v. e basi lata subulatis*] erectis, antheris lineari-subsagittatis dorsifixis incumbentibus. *Ovarii* rudimentum minimum, styli vix ulli (*nullive*) stigmatibus 3 in corpus flocoso-gelatinosum conicum v. lobatum confluentibus (1). ♀ infra ♂ spicas solitarii in rhachi v. in pedunculi parte dilatata sessiles bractea marginali duplici obvoluti : *calyx exter.* urceolatus obiter 5-dentatus pergamenus nervosus sicciusculus; *inter.* urceolatus carnosus, *ore* contracto subtridentato tandem irregulariter 3-fido intus basi in annulum membranaceum elevatus, uti exterior foramine orbiculari pervius. *Ovarium* ovatum, *loculis* 2 rudimentariis 1-loculare; *stylus* 1 (*crassus ovario subattenuatim continuus*), *stigmatibus* 3 (*distinctis*) subulatis (*in planta præs. subtrigonis intus papilloso-villosis*). *Drupa* ovata v. subglobosa (*apice rostrata*) 1-sperma, carne crassiuscula valde fibrosa, *putamine* osseo vertice triporoso. *Nuclei testa* venosa. *Albumen* æquabile corneum album centro cavum. *Embryo* intra porum apicalis.

(*Phrases italicæ intra parentheses sunt nostræ!*).

Palmæ *mediocris altitudinis, rarius acaules locis sylvaticis humentibus sparse v. subcæspitose degentes;* caudice, *exceptis annulis* (annulorum intervallis! annuli enim aculeis ferocissimi!) *undique aculeis validis atris horrido; frondibus omnibus terminalibus pinnatis :* pinnis (frondulis!) *linearibus approximatis aculeato-ciliatis subtus plerumque argenteo-albis;* petiolis *aculeatis;* spadicibus *simpliciter ramosis aculeis v. setis horridis sæpius albo-tomentosis in* spathis *lignescentibus aculeatis inclusis inter frondes persistentibus;* floribus ♂ *flavescentibus densis spicatis profunde immersis,* ♀ *virescenti- v. ochroleuco-pallidis;* drupis *flavis v. aurantiacis fibroso-carnosis calyce persistente stipatis inermibus v. spinulosis.*

KUNTH (ex MEYER!) l. i. c.

(*Sunt phrases intra parentheses nostræ*).

Astrocaryum C. W. G. MEYER, Essequibo, 265. MART. 70. t. 58-64. ENDLICH. Gen. Pl. 1769. MEISN. Gen. Pl. 358 (267). KUNTH, Enum. Pl. III. 271. WALP. Annal. I. 1008. III. 472. — *Toxophœnix* SCHOTT, in Brasil. Nachricht. app. 12.

CHARACT. SPECIF. *A.* caudice brevi (nudo! ex W. HOOK. sed, inde ac vidimus, ut in congeneribus ad annulos aculeis horrido?); petiolo unoquoque undique aculeis densissimis patulis (0,03-5-6 longis) nigris, minimis intertextis, horrido, basi extrema abrupte valdeque dilatata

(1) OBSERVATIO PERMAGNI MOMENTI :

Cl. Meyerum in diagnosi generis sui stigmata floris ♀ pro stigmatibus ♂ accepisse nobis ex planta præsenti calami lapsu confudisse perspicue patet, et *vice versa*. Imo sequentes auctores, Endlicherius, Meisnerius, Kunthius (l. c.), etc., diagnosim hanc iterantes errorem consecrarunt, sicut et clrss W. Hookerius, qui stigma fœmineum recte describens taleque depingendum curans, characteres ♀ et ♂ sic mutatos in diagnosi Meyeriana accepta errorem quoque refellere oblitus est. Quamobrem in *Charact. gener.* hic adductis res inversas ex natura restituimus.

fere amplexicauli (vetustiorum ad basim annulo semicirculari cum aculeis multo latioribus applanato-tetragonis approximatis uniseriatis erectis) dein infra rotundato aculeis dictis versus apicem sensim minoribus et rarioribus operto supra canaliculato sed ad frondulas rostratim elevato (0,45-55 longo); frondibus (1m-1,40 longis) oblongis apice altissime latissimeque bipartitis; frondulis linearibus insertione obliqua adscendentibus v. solitariis v. plus minus approximatis nonnunquam conjunctis (præcipue ad frondis apicem) acuminatis aculeis tenuibus caducis ciliatis supra nitidis infra albido-furfuraceis unoquoque latere 10-12-venatis, nervo medio infra supraque elevato (frondulæ long. 0,55-60).

Spatha axillari longe pedicellata (ped. 0,22 long.) elongato-cymbiformi ventre aperta apice longe rostrata (tota 0,40 long.) extus furfuraceo-fulvastra aculeolis elongato-subulatis densis sæpius retroflexis horridula, intus subviolacea nuda; bractea maxima lateraliter alata pedunculum basimque spathæ involvente et mox laceratione hanc faciente liberam; spadicis pedunculo proprio bracteola aculeis horrida ad apicem nuda bifidaque involuto; rhachi albida sublanata; floribus, quando recentes *Philadelphi coronarii* florum exacte spirantibus odorem, monoicis : ♂ spicis numerosissimis densissime approximatis basi bracteolula subulata suffultis cylindricis, superis elongatioribus : floribus numerosissimis sessilibus pressione trigonis : calyces in rhachidula dense lanata immersi inter se subadhærentes membranacei integri apice coronatim basim corollarum cingentes (cupuliformes!) albobarbatissimi, limbo eorum linea brunnea indicato (1); petala 3 lanceolata crassa versus basim coalita apice acutata subconcava, tubo nullo; stamina 6 petalis breviora, iis 3 opposita, 3 alterna : filamentis basi valde dilatatis cum petalis coalitis, antheris comparative magnis dorsifixis introrsis fulvastris, polline albido; ovarium abortivum penitus immersum, stigmatibus 3 punctiformibus sessilibus fere imperspicuis. Floribus ♀ ad imam fere unamquamque spicam solitariis sessilibus ovatis crassis ♂ multo majoribus (calyce nullo); bracteolula maxima ovato-dilatata circumdante violacea aculeigera applicata; petala oblique ovata basi dilatata et connata apice acutata aculeigera; stamina 6 masculorum similia sed multo minora debilioraque effœta. Ovarium ovatum apice in stylum attenuatum basi aculeato-pilosum, stigmatibus 3 subelongato-trigonis intus papillose villosis. *Drupam maturam non observavimus*. Nob. ad nat. viv.

Astrocaryum rostratum W. Hook. Bot. Mag. t. 4773 (March, 1854).

— *mexicanum* Hort. belg.

? — *mexicanum* Liebm. Msc. ex Mart. Hist. nat. Palm. III. 323 (adnot.). et Hort. belgic.! (Confer Walp. Ann. III. 472.)

Nous avons dans ce même volume (*Miscell.* p. 9) dit à nos lecteurs quelques mots de ce beau Palmier, et nous tenons en ce moment la parole que nous leur avions donnée de leur en soumettre une description détaillée (voir *notre diagnose spécifique*) et une bonne figure; celle-ci a été exécutée sous nos yeux et notre contrôle d'après un des beaux individus que nous en avons observés dans l'établissement A. Verschaffelt, et nous pouvons en garantir la rigoureuse exactitude.

Nous nous empressons tout d'abord de rectifier ici l'erreur que nous avions commise en limitant au Brésil seul le genre *Astrocaryum* : erreur, relevée avec raison par M. H. Galeotti (2), dans un des numéros du

(1) Calycem hunc nostrum dicit clrss. W. Hookerius alveoli marginem! sed nulla calycis alii vestigia repperimus, quem dicit esse *parvum* et *trifidum !*

(2) Nous l'avons proclamé maintes fois dans tous nos écrits et nous le répétons volontiers : nous nous estimerons toujours heureux de tenir compte de *toute juste critique*, lorsqu'on voudra bien la porter *directement* à notre connaissance.

Bulletin de la Société royale d'Horticulture et du Jardin botanique de Bruxelles (*Journal d'Horticulture pratique de la Belgique,* mars 1857), et que du reste nous avions puisée dans le texte même du *Botanical Magazine* (l. c.), où le savant M. W. Hooker expose que le Palmier qu'il figure (*A. rostratum* EJUSD.), cultivé depuis longtemps dans les Jardins royaux de Kew, sous le faux nom d'*A. Ayri,* avait envoyé de Bahia, province brésilienne. Or, l'espèce que nous décrivons et figurons en ce moment est absolument identique avec l'espèce du Jardin de Kew; mais, comme il est arrivé que plusieurs jardins belges, qui la possèdent également, en ont reçu les graines directement, et à plusieurs reprises, de diverses provinces du Mexique et du Guatemala, où elles avaient été récoltées par les soins de MM. Linden, Ghiesbreght et Funck, entr'autres voyageurs-botanistes (et de la colonie belge de Santo-Thomas, notamment), nous nous tenons pour dit que les diverses espèces d'*Astrocaryum* occupent une aire géographique beaucoup plus étendue que ne l'est le Brésil, déjà si vaste lui-même. Toutefois, sauf celui en question, on ne nous en cite pas jusqu'ici d'autres hors de l'Amérique méridionale, proprement dite.

La patrie du Palmier en question est donc désormais bien établie, c'est-à-dire qu'il croît à la fois au Brésil, dans le Mexique méridional, et qu'il se trouve, selon toute probabilité, dans les contrées intermédiaires, telles que les Guianes, la Nouvelle-Grenade, et dans les diverses contrées de l'Isthme.

Nous le regardons sans hésitation comme absolument identique, nous l'avons dit, avec l'espèce brésilienne de M. W. Hooker, dont ce célèbre botaniste fait une espèce nouvelle; toutefois nous y rapportons, mais avec quelque doute, bien que les phrases spécifiques soient très concordantes, l'*A. mexicanum* de Liebmann; et si ce rapprochement est juste (et la patrie bien déterminée des individus que nous avons examinés le corrobore), ce dernier nom devra nécessairement avoir la priorité (*V. l. c.*) (1).

Quoi qu'il en soit, l'*A. rostratum* (ou *mexicanum?*) est une belle et fort remarquable plante, en raison de ses amples frondes discolores (vertes en dessus, furfuracées et blanches en dessous) et gracieusement recourbées, de sa floraison facile plusieurs fois par an, du bel effet de ses spathes florales, très longuement rostrées au sommet, hérissées d'aiguillons et d'un brun violacé, de ses nombreux épis de fleurs d'un blanc de crême, émettant, à l'état frais, une odeur exquise, qui rappèle exactement celle des

(1) Nous devons faire remarquer encore à l'appui de ce rapprochement que notre Palmier est cultivé depuis longtemps déjà dans les jardins belges sous le nom d'*A. mexicanum* !

fleurs de notre Seringat commun (*Philadelphus coronarius* L.). Comme notre phrase spécifique est suffisamment détaillée, et que notre planche parle éloquement à l'esprit de nos lecteurs, nous ne nous étendrons pas davantage ici à son sujet, nous contentant de la leur recommander, comme un Palmier *nain, fleurissant abondamment et petit,* occupant donc peu de place et pouvant constituer dans leur serre chaude l'un de ses principaux et de ses plus pittoresques ornements.

Avant de clore cet article, nous devons appeler l'attention des botanistes sur la correction importante que nous avons dû faire subir (*ex natura intellectuque sano*) à la diagnose générique, telle que la rapportent les auteurs systématiques, d'après l'auteur du genre lui-même. Or, il y a là une erreur palpable. Ainsi, en parlant des fleurs mâles, ils disent : *stigmata tria subulata;* des fleurs femelles : *stigmata tria in corpus floccoso-gelatinosum conicum v. lobatum confluentia.* Eh bien! c'est positivement, ainsi que le démontrent les fleurs de notre espèce (et indubitablement toutes celles des congénères), le contraire qui a lieu : les stigmates femelles sont libres et distincts; les mâles abortifs, excessivement réduits, et peu faciles à distinguer sans l'aide d'une loupe. De plus, la description et les figures analytiques du *Botanical Magazine,* exactement conformes aux nôtres (1), bien que le savant botaniste n'ait pas songé à rectifier cette erreur (fait d'un copiste dès le principe probablement), viennent appuyer et justifier notre correction.

Ch. L.

Explication des Figures analytiques.

Notre planche (double) représente un pied très réduit d'*Astrocaryum rostratum,* dont par devant, la spathe et le spadice de grandeur naturelle. Fig. 1. Une fleur mâle. Fig. 2. Un pétale avec les étamines opposées ou alternes. Fig. 3. Une fleur femelle. Fig. 4. La même, dépouillée de ses enveloppes périanthiennes. Fig. 5. Un des stigmates, vu en dedans. Fig. 6. Le fruit mûr (celle-ci copiée de la planche anglaise).

CULTURE. (S. Ch.)

Tous les Palmiers du Brésil et du Mexique se contentent chez nous, pendant l'hiver, d'une température modérée, dont le maximum ne peut pas dépasser 20 à 25+0 R. On les tiendra dans des vases beaucoup plus profonds que larges, de façon à permettre à leurs grosses racines fibreuses de plonger verticalement à leur aise : vases qu'on changera tous les deux ou trois ans, selon le dégré de vigueur et de développement de chaque

(1) Dans la figure anglaise, la fleur femelle, plus avancée en âge, sans doute, présente ses stigmates plus courts que dans la nôtre; et commençant déjà à s'oblitérer pour former le *rostrum* du jeune fruit.

espèce. On leur donnera pour sol un compost un peu compact, riche en humus, et dont les 2|3 seront une bonne terre franche forte. De temps à autres selon l'appétit, nous voulons, selon l'acabit de la plante, on versera sur les vases un peu d'engrais liquide, du guano, par exemple, bien étendu d'eau. On seringuera très souvent, et surtout sous les feuilles, pour en déloger les insectes parasites de toute sorte qui aiment à s'y abriter : kermès, cochenilles, etc.

En été, on admettra, toutes les fois que la température externe sera chaude et sereine, autant d'air que faire se pourra, de façon à renouveler par un courant habilement établi (aux plus chaudes heures de la journée), tout celui de la serre, vicié nécessairement par la respiration des plantes.

La multiplication ne peut avoir lieu que par le semis de leurs graines, tirées directement des pays natals, et quelquefois, par des circonstances exceptionnellement heureuses, obtenues dans nos serres par une fécondation artificielle; quelquefois enfin par la séparation de drageons enracinés qui se produisent à la base de quelques espèces : graines et drageons, qui, les unes pour germer, les autres pour s'enraciner et reprendre, exigeront plus de chaleur que les pieds-mères et l'abri des cloches.

A. V.

(Nous terminerons en constatant avec bonheur, que le goût *pour les bonnes plantes* semble renaître et se répandre chaque jour davantage; on voit plus fréquentes qu'autrefois en effet, outre des collections générales, celles qui nous semblent les plus préférables, des collections particulières d'Orchidées, de Cactées, de Palmiers, etc. On ne saurait trop insister près des amateurs, en faveur des collections générales et spéciales, seuls moyens efficaces de servir à la fois les intérêts de la science et de l'horticulture, en stimulant le zèle des horticulteurs et des voyageurs-botanistes pour l'introduction de plantes nouvelles, bien préférables, selon nous, à ces produits bâtards que procrée la pratique par pénurie de nouveautés méritantes.

Les Palmiers, par exemple, par leur port grandiose et la majesté de leurs formes, appèlent toute l'attention des amateurs, qui peuvent désormais à peu de frais comparativement en rassembler un assez grand nombre, dans un local même restreint, d'une culture aisée et peu dispendieuse, d'une floraison plus fréquente, comme nous pourrions en citer maints exemples récents.

Les Cactées, aux formes étranges, aux fleurs souvent magnifiques et d'une production facile, grâce aux soins spéciaux qu'on sait désormais leur appliquer, par une culture à portée de toutes les bourses.

Les Orchidées, aux fleurs fantastiques, d'un coloris si varié et aux senteurs si suaves, à nulles autres comparables, plantes aujourd'hui, si peu coûteuses et d'une culture aussi populaire que facile.

Etc., etc. En vérité, pour ne point être amateur de nos jours, pour ne point admirer de *visu,* de *tactu,* de *odoratu,* les plus aimables et les plus gracieuses productions de la Nature, les plantes, il faudrait avoir été complètement privé par elle de ce sens divin qui rapproche l'homme de son créateur et le distingue de la brute.

Gaillardia grandiflora (*Hybrida !*)

Semis Belgique, (Plein air.)

GAILLARDIA GRANDIFLORA (HYBRIDA).

GAILLARDE *à grandes fleurs.*

ÉTYM. Genre dédié par Fougeroux, neveu de Duhamel, à Gaillard, de Charentonneau, amateur de Botanique. Quelques auteurs, Lamarck entr'autres, ont altéré ce nom, en écrivant *Galardia, Galordia,* etc.

ASTERACEÆ (TUBULIFLORÆ) § SENECIONEÆ §§ GAILLARDIÆ.

CHARACT. GENER. Quoad hybridas more nostro non exponuntur.

CHARACT. SPECIF. Eadem observatio; planta hæc est hybrida, ex *G. aristata* PURSH (*perennis* HORT. PAR.) a *G. picta* SWEET (*Drummondii* W. HOOK.) fœcundatione adulterina artificiali in Horto quodam Leodiensi enata.

Gaillardia grandiflora (*hybrida!*) HORT. — Flore des Serres et des Jardins de l'Europe, Pl. 1183 (1857).

Gaillardia macrocephala (hybrida!) Hort. MAKOY, Catal. 1856.

En vérité, en présence d'un aussi beau *gain,* nous sommes tenté de nous réconcilier quelque peu avec cette *monstruosité* jardinique de la pratique horticole, à laquelle on applique le nom moderne d'*hybridation?* C'est qu'aussi, une plante qui, comme celle-ci, offre une ampleur florale aussi peu ordinaire, un coloris aussi éclatant, une culture facile, une rusticité garantie par l'expérience, peut être appelée *belle* dans toute l'acception du mot, et recommandée de confiance aux amateurs.

Nous sommes en mesure, grâce aux documents authentiques que nous devons à l'obligeance de la maison Makoy, de Liége, d'en rapporter ici l'histoire complète.

La *Gaillardia grandiflora* a été gagnée de semis par le jardinier-pépiniériste Galoppin, à Soumagne, près de Liége, en fécondant, selon toute apparence, la *G. aristata* par le *G. picta* (V. la synonymie ci-dessus). L'obtenteur, n'en connaissant pas tout d'abord le mérite réel, la céda à bas prix à quelques confrères, et notamment à MM. Nic. Philippe, de Sclessin, G. Dozin, des Guillemins, etc.; et cette belle plante eut été probablement bientôt perdue pour nos jardins, si, par un heureux hasard, M. Jacob-Makoy ne l'avait, en 1855, observée en fleurs chez le dernier et n'en avait acquis des individus, qui passèrent les hivers de 1855, 1856 et 1857 sans autre abri que la voûte du ciel : circonstance qui prouve

surabondamment qu'elle est bien vivace et absolument rustique (1), qualités à joindre à sa beauté sans rivale parmi les congénères, espèces naturelles, variétés ou hybrides, connues jusqu'ici.

La planche ci-contre a été exécutée fidèlement sous nos yeux d'après les individus que nous en avons vus en fleurs au mois de mai dernier, dans l'établissement A. Verschaffelt. Il serait oiseux d'en donner ici une description botanique ; notre belle planche en dit assez au lecteur, qui sera jaloux d'en orner son jardin.

Ch. L.

CULTURE. (Plein Air.)

Planter en terre légère et sablonneuse, et à bonne exposition ; une légère couverture de feuilles en hiver, *par excès de prudence;* multiplication par la séparation des éclats enracinés à l'automne.

A. V.

(1) Ainsi encore : « à Soumagne, nous écrit M. Jacob-Makoy, cette *Gaillardia* a résisté, il y a deux ans, à un froid de 22—0 R. »

Rhododendrum Maddeni J.D. HOOKE

Sikkim-Himalaya (Serre tempérée.)

ad nat. pinx. in Horto Verschaffelt | A. Verschaffelt publ.

Lith. de L. Stroobant à Gand.

RHODODENDRUM MADDENI.

ROSAGE DU MAJOR MADDEN.

ÉTYM. V *Jardin fleuriste,* T^{e} I^{er}, Pl. 41.

ERICACEÆ § RHODODENDREÆ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIF. Calycis brevissimi lobis 5 inæqualibus rotundatis sicut et pedunculus verruculosis; corollæ tubo campanulato-infundibuliformi erecto-curvato nitidissimo glaberrimo (1) valide 5-costato crassiusculo; limbi patentissimi lobis 5-subæqualibus: 2 superis oblongis subacutatis, 2 lateralibus majoribus rotundatis, infimo minore superis conformi, omnibus integris subundulatis; staminum 18-20 filamentis gracilibus albis glabris declinato-erectis inclusis, antheris dorsifixis parvis aurantiacis; stylo robustissimo superante versus basim verruculoso, stigmate inflate punctiformi.

Frutex bimetralis et ultra, sed multo minor jam floriferus; petiolis brevibus robustis supra canaliculatis rubris; foliis lanceolato ellipticis acutatis supra viride nitidis infra tenuiter squamuloso-ferrugineis; floribus ternis magnis (*Lilii candidi* forma coloreque proximis) niveis nec unquam ad solem dilute rosellis suavissime fragrantibus. Nob. *ad nat. viv.*

Rhododendrum Maddeni J. D. Hook. Rhodod. Sikk.-Himal. 19 t. 18. Journ. of Hort. Soc. Lond. VII. 79. 95. — W. Hook. Bot. Mag. t. 4805 Sept. 1854.

Le Rosage dont nous nous occupons ici contribuera encore par la beauté de son feuillage, l'ampleur, le frais coloris et l'odeur suave de ses fleurs, à augmenter, s'il se peut, la haute réputation de beauté et la vogue méritée des espèces de ce genre, que nous a fournies dans ces derniers temps l'Inde et les îles de la Sonde.

M. J. D. Hooker, fils, à qui l'on en doit la découverte et l'introduction, le déclare très rare, même dans son pays natal; il le trouva, à 6000 pieds d'altitude supramarine, dans les vallées intérieures et *sèches* (*inner and drier valleys only*), croissant en buissons, haut de deux mètres et plus, à Choongtam, le long des rivières Lachen et Lachoong. Il la dédia au Major Madden, attaché au service civil du Bengale « botaniste accompli, auteur d'excellents mémoires sur les plantes et la végétation des zônes tempérées et tropicales du nord-ouest de l'Himalaya, et d'un Traité sur les Conifères de l'Inde, que l'on peut citer comme un modèle du genre. » Sa rareté dans ses régions natales est donc un attrait de plus à joindre à ses incontestables mérites.

La belle et exacte figure ci-jointe a été exécutée, d'après nature, dans

(1) Corolla extus lepidota W. Hook. l c! vidi *glaberrimam!!!*

l'établissement de notre éditeur, en juin 1856. L'individu qui en a fourni le modèle ne nous a montré que des fleurs d'un blanc de neige, tandis que la planche du *Botanical Magazine* (l. c.), représentant la même espèce, offre des fleurs faiblement lavées de rose en dehors vers le sommet des lobes, et telles que les indique aussi le savant et courageux découvreur de l'espèce : cette légère différence est due vraisemblablement au mode de culture, sous l'influence d'une plus ou moins grande somme de lumière solaire. En revanche, notre individu a délicieusement chatouillé nos papilles nasales de ses délicieuses senteurs florales, tandis qu'au contraire, fait remarquable ! le docteur J. D. Hooker, qui expérimentait sur les lieux, les dit *faibles* (*The foliage and flowers are faintly odorous*).

Comme nous l'avons écrit ci-dessus, c'est un arbrisseau buissonnant dès la base et qui dans ses vallées natales dépasse deux mètres de hauteur; mais qui dans nos serres n'atteindra vraisemblablement jamais une taille aussi élevée, comme semble l'indiquer l'individu que nous en avons observé et qui, déjà très florifère, avait à peine 0,70 de hauteur. Les branches en sont dressées, flexibles, garnies de feuilles nombreuses, elliptiques-lancéolées, variant en longueur de 4 à 7 pouces, sur une largeur proportionnelle, d'un beau vert luisant en dessous, d'un roux ferrugineux (dû à des squamules *contingentes*); la nervure médiane est en dessous très prononcée, rouge, couleur qu'affectent plus vivement encore les pétioles. Les fleurs, binées ou ternées au sommet des rameaux (*invariably three* W. H. : nous ne les avons vues que binées !), ressemblent assez exactement pour la forme et le coloris à celles de notre *Lilium candidum*. Elles sont portées par de courts et robustes pédoncules, flanqués par une ou plusieurs bractées et couverts, ainsi que le calyce, l'ovaire et la base du style, de petites verrues. Les étamines, au nombre de 18 ou 20, sont incluses, grêles et jaunâtres; le style plus long qu'elles, robuste et vert.

Le *R. Maddeni* est une précieuse acquisition, un ornement obligé pour nos serres tempérées ou même froides.

Ch. L.

CULTURE. (S. T ou Fr.)

Consulter la notice, écrite au sujet du *Rhododendrum blandfordiæflorum* (T° III. Pl. 110).

Lith. de L. Stroobant à Gand. A. Verschaffelt publ.

Talauma Hodgsoni, HOOK. F. et TOMS.

TALAUMA HODGSONI.

TALAUMA D'HODGSON.

ÉTYM. Nom vernaculaire de l'espèce type, le *T. Plumieri* SWARTZ.

MAGNOLIACEÆ § MAGNOLIEÆ.

CHARACT. GENER. *Calycis* triphylli *foliolis* subherbaceis v. coloratis caducis. *Petala* 6-12 hypogyna 2-4 seriata campanulato-conniventia decidua. *Stamina* plurima hypogyna tori basi incrassatæ pluriseriatim inserta, *filamentis* subnullis; *antheris* 2-locularibus, *loculis* linearibus extrorsum sublateraliter adnatis longitudinaliter dehiscentibus, *connectivo* in acumen linguiforme obtusum producto. *Ovaria* plurima supra torum compacta lineari-oblonga 1-locularia; *ovulis* ad suturam ventralem 2 collateralibus in funiculis brevibus anatropis. *Styli* in ovariis terminales crassiuscule conici intus stigmatosi. *Syncarpium* strobiliforme reticulato-areolatum stylis persistentibus echinatum, *carpidiorum* apicibus sublignosis maturitate irregulariter v. sub-4-natim cohærenti-secedentibus rhachim subclavatam alveolis exsculptam nudantibus. *Semina* in rhacheos alveolis bina oblique incumbentia v. abortu solitaria obovato-trigona e *funiculo* extensili in *rhaphen* intra tegumentum exterius carnosum coloratum liberam continuo pendula, *testa* subossea, *chalaza* apicali. *Embryo* in basi albuminis carnoso-oleosi minutus, *radicula* chalazæ e diametro opposita.

Arbores v. frutices MAGNOLIARUM *habitu in Asia et America tropica crescentes*, foliis *alternis coriaceis perennantibus subreticulato-venosis integerrimis*, stipulis *gemmaceis deciduis*; floribus *magnis in ramulis solitarie terminalibus pallide flavicantibus* (v. diverse coloratis) *odoratissimis*, bractea *spathiformi florem ante anthesim includente mox decidua*.

ENDLICH Gen. Pl 4735 (*except. phr. intra parenth.*)

Talauma JUSS. Gen. 281. DC. Syst. I. 460. Prodr. I. 81. AUG. S^t-HIL. Fl. Bras. mer. I. 20. t. 4. BLUME, in Batav. Verh. IX. 145. Fl. Jav. fasc. XIX. 29. t. 9-12. LINDL. Bot. Reg. t. 1709. ZUCCAR. Pl. nov. fasc. II. 369. t. 1. 2. MEISN. Gen. 5 (5). W. HOOK. Ic. Pl. t. 208-212. Bot. Mag. t. 4251. WALP. Rep. I. 69. II. 746. Annal. I. 16. — *Blumia* NEES, Flora, 1825. 152. *Magnolia* PLUMIER, Gen. 38. t. 7. *Magnoliæ* spec. ANDR. Bot. Rep. t. 226. VENTEN. Malm. t. 57. Bot. Mag. t. 977. ROXB. Pl. Corom. t. 266. *Liriodendri* sp. L.

CHARACT. SPECIF. Arbor mediocris, foliis (amplis) obovato-oblongis coriaceis glabris margine subsinuatis; floribus terminalibus solitariis, sepalis 3 crassis, petalis 6 interioribus minoribus; fructu magno, carpellis subtetragonis argute rostratis diametro transversali longitudinalem excedente, rhachi profunde excavata, foveolis rotundatis. AUCT. i. cit.

Talauma Hodgsoni HOOK. fil. et THOMS. Flora Ind. I. 74. — Illustr. of Himal. Plants, Pl. VI.

« Cette plante n'est pas rare dans les forêts du Sikkim, notamment à Khersiong et au-dessous de Leebong, où elle croît le long de la route, et forme un petit arbre de vingt à quarante pieds de hauteur, fleurissant en avril et toujours couvert en une cime épaisse de ses grandes, belles, coriaces et persistantes feuilles, lesquelles atteignent de très grandes dimensions chez les jeunes individus. Les fleurs sont très odorantes et aromatiques; quoiqu'elles ne *s'étalent* pas beaucoup, elles sont extrêmement belles,

en raison de la riche teinte pourprée, recouverte d'une efflorescence blanche, comme celle qu'on observe sur les prunes, des sépales extérieurs, teinte contrastant avec le blanc d'ivoire des intérieurs. Toutes les parties de la fleur sont épaisses, fermes et charnues. Le bois en est mou et sans valeur. »

« Le *Talauma Hodgsoni*, comme presque toutes les Magnoliacées himalayennes, fleurit dans un sol argileux, compact, et devra chez nous être conservé dans un conservatoire chauffé en hiver. »

Telle est la notice que consacre M. J. D. Hooker, fils, à la magnifique plante dont il s'agit et qui vraisemblablement ne tardera pas à venir embellir nos serres tempérées. Nous pouvons ajouter à la trop courte description du jeune et savant botaniste, quelques détails que nous empruntons à la superbe planche in-folio qu'il en a donnée. L'écorce paraît parsemée, dans sa jeunesse du moins, de petites verrues; les pétioles sont très courts, canaliculés en dessus, larges à la base; les feuilles apiculées-aiguës au sommet, atténuées à la base; à nervures presque opposées, pennées; le limbe des moyennes a de 0,20 à 0,25 sur 0,07-9 de large; les plus grandes mesurent 0,45 + 0,20, sans le pétiole, qui chez les unes et les autres n'a guère plus de 0,04. Les sépales ou pétales, comme on voudra, sont obovés-arrondis, et la fleur dans son plus grand épanouissement a de 0,15-20 de diamètre.

Ch. L.

Explication des Figures analytiques.

Notre planche représente *a a*, une fleur, un bouton et une feuille (moyenne) de grandeur naturelle, le tout copié fidèlement sur la grande planche anglaise. Fig. 1. Fruit (renversé dans notre planche, *pour pouvoir l'y contenir*) dont on a enlevé la plupart des carpelles, pour en faire voir les alvéoles ligneuses de l'axe et l'insertion des graines. Fig. 2. Section d'un ovaire, montrant la cavité ovairienne, l'insertion des ovules, le tout surmonté d'un style stigmatifère latéralement en dedans. Fig. 3. Une graine dans sa capsule baccienne. Fig. 4. L'embryon.

CULTURE. (S. T. et Fr.)

Absolument celle des *Rhododendrum* de l'Himalaya, pour les soins généraux. Terre un peu forte, riche en humus, multiplication par greffes sur les *M. grandiflora, glauca*, etc.

A. V.

F. Stroobant, ad. nat. pinx in Horto. Verschaffelt. Lith. de L. Stroobant à Gand.

Eucharis amazonica LIND.

Pérou (Serre chaude ordinaire.)

A. Verschaffelt publ.

EUCHARIS AMAZONICA.

EUCHARIS DE L'AMAZONE.

Étym. εὔχαρις (ιτος), gracieux, élégant (1).

Amaryllidaceæ § Pancratieæ.

CHARACT. GENER. *Perianthii* basi cum ovario concreti *tubo* a basi leviter incurvo inferne angusto superne sensim infundibuliformi, *limbi* 6-partiti *laciniis* revoluto-expansis, exter. quam inter. lanceolato-ellipticis angustioribus. *Corona* subcampanulata perianthii fauci inserta ad 1/3 6-fida, *divisuris* latis apice subbilobo-truncatis inter dentes obtusos staminiferis. *Stamin. filamenti* pars libera late subulata recta, *antheris* lineari-oblongis supra basim bifidam dorso insertis demum versatilibus bilocularibus rima duplici longitudinaliter dehiscentibus. *Stylus* filiformis exsertus, *stigmate* vix dilatato (*v. dilatato expanso*) trilobulato. *Ovarium* obtuse trilobum triloculare, *ovulis* 2 (*v. pluribus etiamque in unoquoque loculo* 16-18. W. Hook. l. c. et Nob.) anatropis angulo interno horizontaliter superpositeque affixis. *Capsula* (immatura) alte triloba, *lobis* gibbosis a latere compressiusculis-verosimiliter abortu monospermis (v. *polyspermis*),

Planchon, in Lind. Catal. anno 1852. et in Flore d. S. et d. J. de l'Eur. VIII. Pl. 788 (*except. phras. italic. nostris*).

Herbæ *Americæ meridionalis bulbosæ glaberrimæ*, bulbo *squamis complete involutis tunicato; foliis solitariis v. paucissimis* (2-3) *postfloralibus v. subcoætaneis petiolatis :* petiolis *longis supra subplanis crassis;* limbo *ovato-lanceolato apice acutato basi attenuato v. subcordato subdecurrente, nervis unoquoque latere* 10 *incurvis costulatis;* amite (2) *folia superante erecto pleno* (*nec fistuloso*) *4-6-8-10-floro;* spatha *3-4-fissa, bracteis tot quot flores pedicellos superantibus;* pedicellis *brevissimis cylindraceis; floribus amplis umbellatis candidis vix odoratis v. odoratissimis.*

Nos. ex adumbr. Planch. et ex speciecicbus novellis generi postea additis.

CHARACT. SPECIF. *E.* Bulbo magnit. ovi anserini basi prolifero, tunicis brunneis; foliis 2-3 postfloralibus v. subcoætaneis, petiolis crassis erecto-curvatis infra rotundatis supra subplanis et etiam versus apicem subcanaliculatis limbo pallidioribus 0,15-20 longis; limbo amplo basi subcordato, lobis subelevatis, dein ovato-lanceolato apice acutato v. breviter acuminato longitudinem petioli æquante 0,08-11 lat., nervis utroque latere 10 supra obsolete costiformibus infra linea saturatius viridi indicatis immersis apice basique confluentibus, interpositis minimis obsoletissimis, mediano carinato. Amite robusto erecto cylindraceo foliis multo longiore 6-7-floro (W. Hook.! (3)). Spatha triphylla (an serius ob florum numerum majorem polyphylla? hanc dixit solummodo bifidam clrss. Hookerius!); segmentis basi quadrata lanceolato-acuminatis apice inflatulo-mucronatis dein membranaceo-marcescentibus; pedicellis brevissimis (vix, 0,01) trigone cylindraceis unoquoque bractea (spathella) lineari-subulata stipato; perigonii tubo cylindrico de basi angusto curvato sensim infundibuliformi-dilatato (0,05 ½ longo); limbi amplissimi patuli segmentis 6 : externa 3 longiora basi cordatim expansa in tubum ultra basim lata abrupte confluentia, margine subreflexo; interna 3 alternantia eodem modo inserta paulo latiora, marginibus inferiora operienti-

(1) En comparaison de cette étymologie, plus *simple* et plus *naturelle*, nous devons citer celle de l'auteur lui-meme, *l. c.* :

εὖ, bien, χάρις, grâce, *très gracieuse :* nom de fantaisie, sans allusion à l'*Eucharis* de Télémaque.

(2) Nullo modo adest in hoc genere *scapus*. et enim, ut supra exposuimus, *Scapus* est per longitudinem totam foliatus v. squamatus, *Ames* vero usque ad insertionem florum omnino nudus.

(3) Solummodo vidi triflorum! talisque (notandum est!) adest in anglica tabula; revera individua nostra erant adhuc juniora!

bus exacte ovata : omnibus crassiusculis costato-venatis apice inflatulo-mucronatis. Corona succulenta late tubulata, 0,025 alta 12-dentata, dentibus antheriferis alternatis plano-subulatis longioribus linea viridula interna notatis; antheris oblongis subbasifixis, polline albido; stylo exserto gracili et debili, stigmate late capitatim tripartito expanso intus 3-plicato papilloso. Floribus suavissime fragrantibus. Nob. *ad nat. viv.*

Eucharis amazonica Linden, catal. 1856. W. Hook., Bot. Mag. t. 4971, sphalmate sub nomine : *E. grandiflora*, quæ species alia satis a præsenti diversa.

En instituant ce beau genre, M. Planchon déclarait que sa plus grande affinité lui paraissait être avec le *Coburgia* pour la fleur, et le *Leperiza* pour le feuillage. M. W. Hooker, avec plus de vraisemblance encore, le rapproche de l'*Eurycles* de Salisbury, et pour le caractère floral et pour le caractère foliaire. A ce dernier nous ajouterons comme fort voisin également le *Calostemma* de Robert Brown.

On en connaît jusqu'aujourd'hui trois espèces, ce sont :

1° *E. candida* Planch. et Lind. l. et *fig.* s. c., à feuille solitaire, largement ovée, atténuée aux deux extrémités; à fleurs ombellées, nombreuses, plus petites que chez les deux suivantes, blanches comme celles-ci, peu odorantes, dont les trois segments externes beaucoup plus étroits que les internes; à couronne staminale orangée. Découverte dans la Nouvelle-Grenade, par M. Schlim, elle fut par lui envoyée en Europe, en 1850, à M. Linden, horticulteur à Bruxelles, chez qui elle fleurit pour la 1re fois l'année suivante.

2° *E. grandiflora* Planch. et Lindl. l. c. IX, 255, t. 957, botaniquement très différente de la première, mais beaucoup trop voisine de la troisième, dont à la rigueur elle pourrait, ce nous semble, n'être considérée que comme variété à fleurs un peu plus petites, malgré son nom spécifique; mais beaucoup plus grandes que celle de l'espèce précédente. M. Linden, toutefois, la considère comme tout-à-fait distincte. Elle a été trouvée dans la même contrée, près de Choco, par le même voyageur-botaniste, et adressée également à l'horticulteur que nous venons de nommer.

3° *E. amazonica* Lindl. l. c. (V. synonymiam ad charact. specif.). C'est celle dont nous nous occupons et la plus remarquable des trois pour l'ampleur et la beauté de ses fleurs, émettant un arôme exquis. Elle a été découverte dans le Pérou, près de Moyobamba, sur les bords de l'Amazone, par M. Marius Porte, qui en envoya des individus vivants, dans le cours de l'été de 1855, à M. Linden, chez qui elle a fleuri aussi pour la première fois l'hiver suivant. Comparées à celles de la précédente (dont nous n'en avons point vu les fleurs et que nous ne pouvons comparer), les feuilles nous en ont semblé plus grandes, plus épaisses, plus profondément cordées-

cucullées à la base, moins oblongues, d'un vert plus foncé; à pétioles plus épais et dont les bords plus aigus, etc.

M. W. Hooker, à qui l'avaient communiquée en fleurs MM. Veitch et fils (King's Road, Chelsea), sous le nom que nous lui conservons ici, la confondit néanmoins avec la précédente, la décrivit et la figura comme telle dans le N° de mai du *Botanical Magazine* (l. c.). Quant à nous, notre description a été faite, et notre planche a été exécutée, d'après les individus que nous en avons observés en fleurs dans les serres chaudes de l'établissement Verschaffelt, en janvier dernier (1857).

Toutes trois sont des plantes hautement ornementales, et par leur beau feuillage, et surtout par leurs grandes fleurs agréablement odorantes, qu'elles développent dans nos serres, dans une saison si pauvre sous ce rapport : circonstance qui en double le mérite.

Après la diagnose détaillée (générique et spécifique) que nous en avons donnée ci-dessus, et en présence de la belle et exacte figure ci-contre, il est inutile, pensons-nous, de nous étendre ici davantage à son sujet, nous bornant à la recommander au choix des amateurs, qui peuvent désormais l'acquérir à un prix vraiment minime.

Ch. L.

CULTURE. (S. T, et S. Ch,)

Comme beaucoup d'autres Liliacées ou Amaryllidacées du Pérou, du Brésil, de la Nouvelle-Grenade, etc., il sera bon de tenir cette plante et ses congénères dans une serre tempérée, bien aérée, depuis mai jusqu'en octobre. Là, les bulbes acquerront toute la maturité et la force désirables, pour refleurir de plus belle en serre chaude pendant les mois d'hiver. Vers la fin d'octobre, on la dépotera, pour en séparer les bulbilles (qu'on plantera à part dans de petits pots); on nettoiera le bulbe-mère de ses tuniques sèchées; on en secouera et on en fera tomber avec les doigts la vieille terre, en ayant soin de ne point en offenser les racines fibreuses; puis on replantera dans un bon compost bien meuble et riche en humus, qu'on entretiendra légèrement frais, dès que la végétation se sera remontrée. Les vases seront placés sur une tablette et le plus près des vitres possibles.

A. V.

POTENTILLA MULLERI (HYBRIDA).

POTENTILLE DE MULLER.

ÉTYM. Diminutif de *potens*, puissant : allusion aux vertus toutes-puissantes que les anciens botanistes attribuaient à plusieurs espèces du genre.

ROSACEÆ § FRAGARIEÆ.

CHARACT. GENER. Quoad hybridas, more mostro, non exponuntur.

CHARACT. SPECIF. Observatio eadem ac supra! Jucunda hæc est hybrida planta in horto anthophili bruxellensi e semine orta, parentibus incognitis.

Il serait à peu près impossible de désigner exactement les parents de la plante nouvelle dont il s'agit ; on sait que dans ce genre si nombreux, les espèces elles-mêmes, ou plutôt prétendues telles, sont tellement voisines entre elles, qu'il est excessivement difficile de les distinguer spécifiquement.

Quoi qu'il en soit, elle sera la bienvenue dans les jardins, par sa belle tenue dressée, par son beau feuillage pédati-stellé, ses tiges bien droites, fermes et chargées de nombreuses fleurs presque pleines et d'un beau jaune. Ces mérites, joints à une extrême rusticité, qui la met à même de braver à l'air libre nos hivers les plus rudes, lui assurent une place distinguée dans tous les parterres ; elle est, à peine avons-nous besoin de le dire, vivace, comme la plus grande partie de ses congénères.

Elle a été gagnée de semis par un amateur fort zélé de plantes vivaces de plein air, M. Muller, à Bruxelles, qui l'a cédée à M. Ch. Van Geert, d'Anvers. Notre éditeur, en ayant acquis de ce dernier une partie de l'édition, est à même d'en fournir de beaux exemplaires aux amateurs, et c'est d'après ceux qu'il possède, qu'a été exécutée ce printemps, dans son jardin, l'exacte figure qui en est annexée ci-contre.

CH. L.

CULTURE. (AIR LIBRE.)

Toute terre, pourvu qu'elle ne soit pas trop humide, convient à cette plante ; elle prospèrera dans un sol un peu maigre, et s'emporterait, *filerait*, comme on dit en jardinage, ne donnerait que peu de fleurs, dans un sol trop riche en humus. Multiplication facile par la division des souches à l'automne, ou avant le renouvellement de la végétation au printemps.

A. V.

P. Stroobant ad. nat. pinx. in Horto Verschaffelt. Lith. de L. Stroobant à Gand.

Potentilla Mullerii.

Semis. Belgique (Plein air.)

A. Verschaffelt publ.

P. Stroobant ad. nat. pinx. in Horto Verschaffelt.

A. Verschaffelt. publ.

Codonanthe picta CH. LEM.

ÆSCHYNANTHUS ALBUS *Hort.*

Brésil? (Serre chaude.)

CODONANTHE PICTA.

CODONANTHE *à fleurs mouchetées.*

ÉTYM. V. ci-dessus, T^e II, Pl. 56.

GESNERIACEÆ § GESNERIEÆ §§ BESLERIÆ-HYPOCYRTÆ.

CHARACT. GENER. *V. ibidem.*

CHARACT. SPECIF. *C.* caulibus ramosis pendulis radicantibus gracilibus rubro-nigricantibus ad nodos inflatulis pilis brevissimis fere imperspicuis sparsis; petiolis oppositis brevibus duplicatis, sic : ex basi brevissima-robusta inflata mox fit abrupta contractio, ita ut alter petiolus et angustior in alterum grossiorem inseri videatur; limbo foliari glaberrimo ovato-lanceolato acuminato crasso coriaceo enervi margine membranaceo integro (revera tamen ad lentem denticulato) subtus tenuissime impresse punctato apice recurvo (0,04-5 + 0,01 $\frac{3}{4}$-2$\frac{1}{2}$). Floribus axillaribus solitariis albis intus inferne luteis lætissime kermesino punctulatis, pedicello quam petiolo duplo longiore gracilioreque; calycis suburceolati segmentis 5 altis inæqualibus acuminatis dorso costatis, supero minore, lateralibus obliquis subfalcatis; corollino tubo oblique inserto supra basim coarctato superne fere plano subtus valde-ventricoso extus glaberrimo ad limbum dilatato intus ad os puberulo, pilis crebris erectis; lobis 5 rotundatis superis minoribus infero longiore subunguiculato; filamentis simpliciter curvatis glaberrimis basi subulatis; antheris per paria approximatis basi apiceque appendiculatis (pellicula translucida); ovario supero glabriusculo ovato in stylum glabrum elongato, stylo paulo staminibus breviore. NOB. *ad nat. viv.*

Codonanthe picta NOB. in Catal. Verschaff. et sub præsenti tabula.

Æschynanthus albidus HORTUL. nec DC. !

Dans le second volume de cet ouvrage (Planche 56, juin 1855), à l'occasion d'une autre jolie espèce (*C. Devosiana* NOB.), nous avons expliqué les causes qui nous engageaient à établir le genre *Codonanthe,* avant nous simple section de l'*Hypocyrta* de l'illustre botaniste Martius, qui lui donnait pour caractère essentiel :

Corollæ tubo subcampanulato inque latere antico parum ventricosiore, limbo latiusculo;

et à adopter séparément son genre *Hypocyrta,* qui dès lors ne comprenait plus que la section *Oncocastra* du même savant, ayant de même pour caractère essentiel :

Corollæ tubo deorsum valde gibboso-ventricoso, limbo breviter dentato erecto (1).

Depuis, le temps a confirmé pour nous la rationalité de la distinction de ces deux genres, qui nous semblent parfaitement caractérisés par la phrase diagnostique de M. de Martius, et des plus distincts dans la classification moderne de la charmante famille à laquelle ils appartiennent.

(1) Voir l'article cité pour connaître les espèces qui composent ces deux genres et la synonymie qui s'y rapporte.

La belle espèce dont nous nous occupons aujourd'hui (et la cinquième du genre) a été rapportée par notre éditeur, M. Ambroise Verschaffelt, il y a peu d'années, d'Angleterre, où elle était cultivée sous le nom tout-à-fait impropre d'*Æschynanthus albidus* ou *albus*. Elle n'a en effet rien de commun ni avec le genre *Æschynanthus,* ni avec l'espèce qui porte le nom spécifique (1) que nous venons de citer. Elle est fort voisine des *C. Hookeri* et *Devosiana* Nob., et par le port et par les fleurs, mais elle en diffère suffisamment pour en être regardée comme distincte, notamment, au premier coup-d'œil, par un facies plus robuste, un feuillage plus ample, des fleurs plus richement bigarrées à l'entrée de la gorge, etc., indépendamment de caractères botaniques plus tranchés, comme l'exprime en détail notre diagnose spécifique.

Ainsi que chez les deux congénères citées, ses tiges sont ramifiées, pendantes, radicantes, grêles, revêtues d'une écorce d'un brun rougeâtre et parsemée de poils très courts, à peine visibles, sinon tangibles. Les pétioles opposés, comme dans le genre, offrent une conformation curieuse : très courts et assez fortement renflés à la base, ils se contractent brusquement pour continuer plus grêles, comme si un second pétiole s'insérait sur le premier; ou en d'autres termes, comme si le rameau se renflant à l'insertion pétiolaire, se prolongeait quelque peu ensuite et se tronquait tout-à-coup pour donner naissance à un court et grêle pétiole. De plus, cette sorte de duplicature est discolore : la base en est brune et le sommet vert. Le limbe foliaire en est ové-lancéolé, acuminé, énervé, très épais, coriace, très finement ponctué en dessous; à bords membranacés, entiers ou plutôt imperceptiblement denticulés. Les segments calycinaux en sont inégaux, crassiuscules, assez fortement carénés en dehors; les fleurs assez grandes, blanches, ponctuées de rouge à la base, à limbe ample, bien étalé, avec une belle macule jaune à la gorge et richement pointillée de pourpre.

Nous ne connaissons de son histoire que le peu que nous en avons dit ci-dessus, et nous en ignorons de même la patrie, laquelle, comme celle de ses congénères, est, selon toute apparence, l'Amérique méridionale, et le Brésil, vraisemblablement. Ch. L.

CULTURE. (S. Ch.)

On devra suivre pour ce qui concerne la culture de cette plante les prescriptions que nous avons recommandées au sujet de la *Codonanthe Devosiana* (V. ci-dessus, T^e^ II, Pl. 56). A. V.

(1) Nous profitons de cette occasion pour établir ici la synonymie définitive de cette dernière plante, en adoptant tout d'abord la dénomination de l'illustre De Candolle, laquelle, par le droit et la justice, doit avoir la priorité, contrairement à l'opinion de Walpers (Rep. VI. 521) et de M W. Hooker, l c, qui n'en font qu'un simple synonyme :

Æschynanthus albidus (sphalmate typographico *albida*) DC. Prodr. IX. 261.

— *purpurascens* Hasskarl, Catal. Pl Hort. bogor. 754. W. Hook. Bot. Mag. t. 4236.

Bignonia albida Blume, Catal. Hort. buitz. 87. etc.

Trichosporum albidum Nees, Flora, 1825. 144.

Lysionotus albidus Blume, Bijdr. 765.

J. Vandamme, ad. nat. pinx. in Horto Versch. — L. Stroobant, Sc. & lith. à Gand.

Dendrobium Devonianum Paxt.

Indes orientales. (Serre chaude).

A. Verschaffelt publ.

DENDROBIUM DEVONIANUM.

DENDROBE DU DUC DE DEVONSHIRE.

ÉTYM. V. *Jardin fleuriste*, T^e I^er, Pl. 11.

ORCHIDACEÆ § MALAXEÆ §§ DENDROBIÆ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem*

CHARACT. SPECIF. D. (*Eudendrobium*) caulibus elongato-cylindraceis articulatis striatis proliferis junioribus foliiferis; foliis lineari-lanceolatis distichis submembranaceis acuminatis; floribus (5-6) aggregatis; sepalis lanceolatis integerrimis, petalis ovatis acutis ciliatis apice purpureo-maculatis; labello cucullato amplo latissime cordato pulcherrime plumoso-fimbriato intus maculis 2 aurantiacis apice emarginato purpureo, calcare brevissimo. W. HOOK. l. i. c.

Dendrobium Devonianum PAXTON, Mag. of Bot. VII. 169 cum icone (valde mediocri!). W. HOOK. Bot. Mag. t. 4429 (bona).

Nous avons la satisfaction (et c'est un devoir qu'il nous est rarement donné d'accomplir, par des circonstances tout-à-fait indépendantes et de notre désir et de notre volonté) de pouvoir relater ici l'histoire exacte et complète de la gracieuse plante dont il s'agit, et dont nous trouvons les éléments dans l'article écrit à son sujet par M. Paxton (l. s. c.)

Elle a été découverte par M. Gibson, collecteur d'un généreux promoteur de la Botanique et de l'Horticulture, M. le Duc de Devonshire. Il la trouva pendant aux branches des arbres, dans des bois très épais, sur les monts Khoseea (ou Khasia!), à environ 4500 pieds d'altitude supra-océanique, et réussit à en apporter, en 1837, des individus vivants dans le célèbre jardin du noble Duc, à Chatsworth. Depuis cette époque, elle s'est trouvée dans divers lots d'Orchidées envoyées de l'Inde sur le continent, et les beaux individus que nous en avons observés dans l'établissement Verschaffelt et d'après lesquels a été exécutée la belle et exacte figure ci-contre, lui en ont été directement adressés.

On a épuisé, à l'égard des Orchidées, toutes les formules de la louange, et nous, tout le premier, maintes et maintes fois nous en avons usé (et non abusé, *cela serait impossible !*) avec cet enthousiasme qui s'empare de notre être tout entier à la vue des beautés de la Nature, de ces beautés sans rivales parmi les êtres organiques et qu'on appèle vulgairement DES FLEURS. Nous n'avons point l'idée de revenir ici sur un sujet si rebattu, mais toujours palpitant d'intérêt; mais nous demanderons aux Orchidophiles, si, parmi les genres de cette admirable famille, il en est un qui,

pour la beauté générale, le nombre, l'éclat, la fraîcheur et la diversité du coloris des fleurs, puisse être avantageusement comparé au *Dendrobium?* Du moins nous n'en connaissons pas qui lui soit supérieur dans ces conditions de nombre et de mérite floraux.

On énumère au moins cent cinquante espèces de *Dendrobium,* plus belles, plus élégantes les unes que les autres, et propres exclusivement, comme on sait, au continent et à l'archipel indiens, de l'écrin floral desquels elles sont les perles les plus brillantes. Mais à ce magnifique ensemble, il est une ombre, une tache, que nous ne voulons pas dissimuler : ces fleurs, si belles, si attrayantes par leur volume et leur riche coloris, ne paraissent, en général, que sur des rameaux absolument dénudés de leurs feuilles. Aussi, pour déguiser autant que possible ce grave défaut, doit-on, dans les serres rapprocher les jeunes rameaux, qui seuls sont foliés, des anciens, et les masquer ainsi, pour ainsi dire, en n'en laissant voir que les parties en fleurs.

Mais arrivons à l'espèce qui doit nous occuper, et qui mérite de fixer le choix de l'amateur le plus difficile. Les tiges (ou pseudobulbes, selon le langage orchidologique) en sont cylindracées, grêles, articulées, striées, grosses à peine comme une plume de corbeau. Les feuilles, qu'elles portent pendant leur jeunesse seulement, sont linéaires-lancéolées, distiques (comme dans presque la généralité des espèces), subcoriaces, subacuminées, articulées ou engaînantes à la base. Les fleurs, disposées par cinq ou six au sommet des rameaux dénudés, sont grandes, fort belles et même d'une rare élégance, dans le genre, et de forme et de coloris. Des cinq segments, les internes plus larges, ciliés aux bords (caractère omis par le dessinateur); tous oblongs-lancéolés, entiers, blancs, avec une macule violette à la pointe (1). Le labelle, très ample, presque immédiatement étalé, cucullé-cordiforme, mais enroulé, subtubulé (en oublie) à la base, à bords ornés d'une frange ondulée, très serrée, plumeuse, très gracieuse, est blanc, avec deux belles macules orangées, rayées de plus foncé, placées de chaque côté du pli central, et une tache violacée au sommet, semblable à celles des autres segments.

CH. L.

CULTURE. (S. CH.)

Voyez la notice écrite au sujet du *Dendrobium fimbriatum* var. *oculatum,* T^e I^er, Pl. 15.

(1) Dans la figure du PAXTON's *Mag. of Bot. l. c*, les trois segments externes sont roses, rayés de plus foncé, et immaculés à la pointe ; les autres (les internes) sont blancs et maculés de violet au sommet, ce double coloris constitue, non une espèce distincte, sans doute, mais une variété assez prononcée de celle dont nous entretenons nos lecteurs.

F. Stroobant fils, ad nat. pinx. in Horto Verschaffelt

Lith. de L. Stroobant à Gand

Aquilegia blanda (HYBRIDA!)

Semis. Gand. (air libre.)

A. Verschaffelt publ.

AQUILEGIA BLANDA (HYBRIDA).

ANCOLIE AGRÉABLE.

ETYM. V. *Jardin fleuriste*, Te IV, Pl. 366.

RANUNCULACEÆ § HELLEBOREÆ.

CHARACT. GENER. Varietatum Hybridarumque non dantur.

CHARACT. SPECIF. Eadem ac supra observatio. Varietas hæc est hybrida verosimiliter ex *Aquilegia vulgari* et *A. leptocerate* enata et in horto gandavensi quodam, ut dicitur, orta.

Aquilegia blanda (*hybrida*) NOB.

Dès les premiers jours de juin de l'an dernier (1856), nous avons observé en luxuriante floraison, dans le jardin de notre éditeur, la remarquable plante dont il s'agit, laquelle avait été obtenue de graines recueillies par M. Jean Verschaffelt, de qui il en a acquis une partie de l'édition, sur une variété indéterminée de l'*A. vulgaris*, fécondée, très vraisemblablement et *par accident*, comme nous le soupçonnons, par l'*A. leptoceras*, ou *vice versa*.

Elle a en effet la haute taille et le port de la première; le feuillage, plus grand, il est vrai, est semblable à celui de la seconde, dont elle a aussi la pubescence générale et les longs éperons incurves au sommet; tandis que les dimensions et les autres formes florales sont encore celles de l'*A. vulgaris*. Le coloris, à peu près semblable à celui de la seconde, est intermédiaire entre le sien et celui de l'*A. vulgaris flore albo!*

Quoi qu'il en soit de nos conjectures au sujet de ce nouveau produit horticole, c'est une assez grande et très belle plante, dont il n'est pas inutile, *ad comparandum*, de donner ici une description sommaire. Elle est dressée, haute de 0,75 ou plus, entièrement couverte, à l'exception des pétales, et surtout vers les sommités, d'une pubescence drue et assez longue, dont les poils sont glandulifères au sommet. La tige et les principaux rameaux sont anguleux (4-5-6 angles) et d'un rouge noirâtre. Feuilles très grandes; les médianes triternées, très longuement pétiolées, d'un vert glaucescent; les plus jeunes d'un vert jaunâtre; à pétioles, pétiolules et pétiolellules rougeâtres, parsemés de très petits points verdâtres; les seconds et les troisièmes nus à la base; les sommaires devenant de plus en plus simples en avançant vers les fleurs, et alors simplement trifolio-

lées; à pétioles plans, costés-anguleux en dessous, et semi-amplexicaules. Folioles très glabres en dessus, plus pâles et pubérules en dessous; les externes 2-3-incisées, lobées; les médianes trilobées, toutes subcordées-arrondies à la base, à lobes incisés-lobulés : lobules arrondis-obtus.

Pédoncules allongés, triflores; les pédicelles inférieurs bractéés (bractée trifide); le terminal nu. Fleurs très grandes, pendantes, à odeur rappelant celle de l'amidon, dont les segments extérieurs (sépales) amples, étalés, onguiculés-lancéolés, aigus, veinés, très finement pubérules et ciliés, carénés en dehors, d'un bleu lilaciné; les intérieurs obliquement cunéiformes-arrondis, veinés, blancs, ouverts au sommet, infundibuliformes ensuite et terminés chacun en un éperon aussi long que lui, lilaciné, comprimé, canaliculé, incurve au sommet, lequel est terminé par une pointe subglobuleuse. Filaments nombreux, inégaux, fasciculés, subulés, glabres, insérés par séries; anthères ovoïdes, jaunes. Styles 5-8, dépassant un peu les étamines, subulés, récurves au sommet, pileux-glandulifères, terminés en un stigmate court, onciné ou bifide, et entourés de la base au milieu par dix lamelles disposées en couronne, deux par deux, scarieuses, fendues, canaliculées en dehors, à nervure médiane carénée, etc.

Nous pouvons en connaissance de cause recommander cette plante pour l'ornement des parterres, à l'air libre, où elle n'aura rien à redouter de nos hivers les plus rudes, où elle fera un excellent effet parmi ses congénères, espèces ou variétés.

CH. L.

CULTURE. (AIR LIBRE.)

Parfaitement rustique et peu difficile sur le choix du terrein, cette plante néanmoins, pour atteindre tout son développement et fleurir avec luxuriance, demande un sol léger, meuble, frais, assez profond et riche en humus. Multiplication facile par la séparation des pieds en automne, ou au printemps, au moment où la végétation se dispose à reprendre son cours.

A. V.

P. Stroobant ad nat. pinx. in Horto Verschaffelt.

Lith. de L. Stroobant, à Gand

Cyripedium macranthum Swartz.

Sibérie (Air libre)

CYPRIPEDIUM MACRANTHUM.

SOULIER-DE-VÉNUS *à grande fleur.*

ÉTYM. V. ci-dessus, T^o II, Pl. 64.

ORCHIDACEÆ § CYPRIPEDIEÆ.

CHARACT. GENER. *V. ibidem.*

CHARACT. SPECIF. *C.* rhizomate tuberoso parvo; caule (scapo [1]) folioso 0,25-30 alto; foliis 5-6 majusculis lanceolatis alternatis basi plicata fere amplexicaulibus supra multi-venato-costatis, infra costis magis prominentibus, apice acutato, utraque facie in costas pilis brevibus distanti-sparsis; flore solitario magno breviter pedunculato nec non leviter fragrante toto violaceo: segmento externo supremo lanceolato breviter acuminato glabrescente ciliato (aliis eciliatis) multicostato-venato; infero consimili minore apice alte bifido pallidiore applicato; lateralibus longioribus angustioribusque ovato-ellipticis acuminatis multi-venosis intus versus basim (et supremo) argenteo-barbatis; labello in maximum calceolum antice porrecto unguiculato, ungue ad apicem unoquoque latere expansim auriculato mox margine intra cucullum alte plicatim immerso dein assurgente cristam tunc undulato-denticulatam inflexam efficiente albidam; cucullo (calceolo!) ubique intus pilis erectis sat longis solitariis v. subfasciculatis tortuoso-crispis, unoquoque v. pluribus e punctis crebris intensius violaceis orto; stigmate rhomboideo intus leviter gibboso; antheris cordatis distincte bilocularibus in filamento vero subulato oblique insertis, hoc retrorsum producto corniformi. NOB. *ad nat. vivent.*

Cypripedium macranthum (*macranthon!*) SWARTZ, Gen. et Sp. Orch. 103. WILLD. Spec. IV. 145 SPRENG. Syst. III. 745. Bot. Mag. t. 2938. PLANCH. Fl. d. Serr. et d. Jard. de l'Eur. T^e I. 2^e sér. p. 87. cum icone anglica (Bot. Mag. l. c.!) mutuata).

— — *ventricosum* REICHB f. Orch. Eur t. 145 (Espèces de *Cypripedium*, etc. ci-dessus, III. Misc. p. 20.) (*Tabula nostra*, 147 !).

Calceolus purpureus speciosus AMMAN, Ruth. 132. n° 176. t. 21.

— γ. petalis nectario æqualibus aut minoribus. GMEL. Siber. I. p. 2. t. 1. γ.

Dans la première quinzaine du mois de mai de la présente année, mois de mai qui, cette fois, par extraordinaire, a presque mérité, au rebours de ses précédents confrères, dont depuis longues années l'inclémence est proverbiale, son antique et gracieuse réputation de *joli*, fleurissait dans un petit coin, d'un mètre carré environ, du riche jardin de notre éditeur, avec une luxuriance remarquable, un nombreux groupe d'individus de la charmante Orchidée dont il est question, et d'après lesquels a été exécutée la belle et exacte figure que nous en annexons ci-contre.

L'établissement Verschaffelt en avait reçu directement, dans ces derniers temps, de la Sibérie, sa patrie, des tubercules, dont nous avons suivi avec prédilection toutes les phases végétatives, jusqu'au déclin des fleurs, auxquelles malheureusement n'ont pas succédé les fruits. Nous garantissons donc l'exactitude parfaite de la figure ci-contre.

En comparant notre plante, considérée comme une variété du type, on serait tenté, certes, de l'en regarder comme distincte, et par le volume et par le coloris de ses fleurs, si les caractères botaniques n'en étaient absolument les mêmes; et c'est là, sans contredit, non-seulement la plus belle espèce des *Cypripedia* qu'on puisse cultiver en plein air, mais même l'une des plus belles également de la famille toute entière.

Nous regrettons de ne pouvoir consigner ici les documents qui se rattachent à l'histoire de notre plante; nous n'en connaissons que la patrie, que nous venons de désigner. Elle croît vraisemblablement dans les mêmes localités que le type. Amman a trouvé celui-ci aux environs de Tobolsk, et Gmelin le déclare commun dans toute la Sibérie (58° dégré de latitude mérid. de Greenwich), où on l'observe dans des endroits découverts, et dans des bois de bouleaux clairs-semés (*scattered!*). La fleur en est presque de moitié plus petite et d'un coloris d'un rose vineux. Nos jardins sont redevables à feu Fischer, ancien directeur du jardin botanique de St-Pétersbourg, de son introduction; mais la variété, si variété il y a, (car nous hésitons quelque peu à la regarder comme telle), dont il est question ici, le fera bientôt sinon oublier, du moins négliger pour elle.

Au reste, il n'est pas inutile de faire remarquer ici combien *jouent* les Cypripèdes de l'hémisphère boréal, tant ceux d'Europe que ceux de l'Amérique du Nord, sous le rapport des dimensions totales des fleurs, ou plutôt de leurs pièces constitutives, comme pour le coloris, soit nettement différent, soit diversement nuancé. C'est ce que par exemple nous avons observé, à plusieurs reprises, dans l'établissement Verschaffelt, où dans de *petits parcs* séparés sont cultivés avec soin ces gracieuses plantes : *C. macranthum, pubescens, spectabile, ventricosum* (an hoc distinctum?), *arietinum, candidum*, etc., et surtout notre commun *C. calceolus*. En somme, cette extrême variété est une jouissance de plus pour l'amateur, mais un extrême embarras pour le botaniste classificateur.

Après la phrase spécifique, détaillée ci-dessus, il serait oiseux de donner de notre plante une seconde description; et par cette raison, en outre, que la planche ci-contre, d'une exécution vraiment supérieure, parle éloquemment d'elle-même et révèle suffisamment toutes les beautés de l'espèce.

Nous ne ferons en ce moment à son sujet qu'une observation purement botanique : M. W. Hooker en parlant des anthères, dit qu'elles sont *aristées* dorsalement (*antheris dorso aristatis*); mais il nous a paru, et après examen réitéré, que les anthères sont portées par un véritable filament, qui se prolonge assez longuement au-delà du sommet (connectif!)

(ce que notre artiste n'a pas suffisamment désigné dans nos figures analytiques 2 et 4).

Ch. L.

Explication des Figures analytiques.

(*Voir l'observation ci-dessus.*)

Fig. 1. Gynandrocée, vu par derrière. Fig. 2. Le même, vu par devant. Fig. 3. Une anthère isolée. Fig. 4. Stigmate et anthères, vus dorsalement (*fig. gross.*). A. A. Staminode. B. B. Style et stigmate. C. C. Anthères. D. connectif (plus allongé dans la nature).

CULTURE. (Plein Air.)

Voir à ce sujet la notice écrite au sujet des *Cypripedia*, Te IV. Misc. p. 24.

A. V.

CARYOTA URENS.

CARYOTE *à fruits brûlants.*

ÉTYM. καρυωτή, DIOSC.; *caryota*, PLINE (1); un des noms du Dattier (*Pœnix dactylifera* L., καρυωτός φοῖνιξ) chez les Anciens.

PHOENICACEÆ (*Palmaceœ* AUCT.) § ARECEÆ.

CHARACT. GENER. *Flores* monoici in eodem spadice (in distinctis spadicibus, ENDL.) sessiles : ♂ subebracteati cum ♀ bibracteolato (minore) in medio. *Spathæ* nonnullæ basilares completæ. ♂ : *Calycis exterioris* sepalis 3 imbricatis dorso incrassatis; *interioris* profunde tripartiti (*trisepali* ENDL.), *laciniis* in alabastro valvatis. *Stamina* crebra : *filamentis* brevissimis basi in urceolum connatis; *antheris* linearibus basifixis (oblongis acutis. ENDL.). *Pistilli* rudimentum nullum. ♀ : *Calycis* ut in mare (uterque 3-sepalus), *sepalis* in alab. imbricato-convolutivis ENDL.). *Stamina* effœta 3 claviformia angulis ovarii opposita v. nulla. *Pistillum* simplex, *stigmate* acuto, v. duplici v. triplici (2), et tunc *stigmat.* in pyramidem connatis; *ovulis* solitariis. *Bacca* 1-v. 2-perma. *Semina* hinc (dorso) convexa, inde plana, *albumine* corneo (cartilagineo ENDL.) ruminato; *embryone* dorsali.

Palmæ *proceræ*. Caudex *crassiusculus* (3) *annulatus*. Frondes *omnes terminales amplæ bipinnatæ* (4) *obscure viridis;* pinnulis *dimidiato-flabelliformibus* v. *cuneato-triangularibus antice præmorso-dentatis interdumque fissis, terminalibus flabellato-confluentibus* in vernatione *multipliciter reduplicatis, facie superiore rhachi adpressis;* petiolis *basi vaginantibus*. Spadices *intra frondes enati magni penduli simpliciter fastigiato-ramosi, ramis crebris, deorsum florentes;* caudice *post infimi fructificationem emoriente stolonibus tamen lateralibus propagando*. Flores *coriacei virentes tandem testacei v. carnei*. Baccæ *subglobosæ parce carnosæ purpureo-nigricantes v. purpureo-virentes.*

KUNTH (ex auctor.!), Enum. Pl. III 198.

Caryota L. Gen. n° 1228. LAMARK, Encycl. I. 641. GÆRTN. I. 20. t. 7. f. 3. MIRBEL, Annal. du Mus. XIII. t. 3. f. 29. MARTIUS, Progr. 18. Palm. 193. t. 162. III. 315. ENDLICH. Gen. Pl. 1735. MEISN. Gen. Pl. 356 (266). BLUME, Rumph. II. 136. 138. 141. t. 163. c. t. 155. 162. WALP. Annal. III. 466.

CHARACT. SPECIF. *C.* adulta versus anthescos finem sobolifera, pinnulis membranaceo-coriaceis oblique triangularibus v. dimidiato-rhombeis deorsum cuneatis, latere exteriore productiore, antice inæqualiter dentatis; florum ♂ staminibus 18-32; baccis depresso-globosis dispermis. — Caudex 60-pedalis rectus cylindricus leviter annulatus; frondes omnes terminales 15-pedales. Bacca primo viridis dein flavescens v. rubicunda parce carnosa urens. MART. l. i. c.

Caryota urens L. Fl. Zeyl. 369. Ej. Sp. 1660. (nec Spec. Pl. 1189 (1753). LAMK. Encycl. l. c. et in Ejusd. Illustr. t. 897. GÆRTN. l. c. WILLD. Spec. IV. 493. ROXB. Ind. III. 625. MIRBEL, l. c. MART. l. c. t. 107. 108. et t. V. f. 1. et 2. KUNTH, l. c. — HAMILTON, Trans. Linn. Soc. XIII. 475. — nec BLANCO, Fl. filipp. hæc est *C. Cummingii* LODD. sec. MARTIUM, l. c. 315. in adn.

— — frondibus bipinnatis, foliolis cuneiformibus oblique præmorsis L. l. c.

(1) .... *Caryotæ* maxime celebrantur, et cibo quidem, sed et succo uberrimæ. Ex quibus præcipua vina Orienti, iniqua capiti (καρα); unde pomo nomen (PLINE, Nat Hist lib. XIII. cap. IV.

(2) *Ovarium* triloculare; *stigmatibus* 3 sessilibus depressis connatis. ENDL !

(3) Etiamque aliquando *crassissimus*, si Rheedio fides adhibeatur, de *C. urenti* dicente : *caudex ambitu amplexum duorum hominum implens....* l. c.

(4) Accuratione verbo : *pluripennatæ*. Adsunt enim in his palmis secus rhacheos latera nec duæ pennæ sed numerosæ; cætero Scientia foliorum *compositorum* definitionem rotionalem et egregiam needum possidet! Ergo in hoc loco, ut facile intelligantur, dicendum esset. *Folia multipennata, pennis multipennatulis !*

Lith. de L. Stroobant à Gand. A. Verschaffelt publ.

Site natal du Caryota urens L.

Inde Orient. (Serre chaude.)

Palma indica, folio bicomposito, fructu racemoso. Raj. Hist. 1365.

Schunda-panna, RHEEDE, Malab. I. 15. t. 11.

Palma dactylifera, fructu acerrimo. PLUM. Gen. p. 3.

Palma indica vinifera, fructibus urentibus, folio *Adianti*, saccharum præbens. J. BURM. Thes. Zeyl. 180 (Excl. plur. syn.).

Sequaster major RUMPH. Herb. amb. I. 64. t. 14. *V. Caryota urens* L. Spec. Pl. 1189 (1753) ex parte; nec ead. ac in ejus *Fl. Zeyl.*, fit *C. Rumphiana* MART. (cfr l. c.).

Caryota urens JACQ. Fragm. bot. 20. t. 12. f. 1. fit *C. sobolifera* WALL. sec. MART. (cfr l. c.).

Le *Caryota urens* est un des plus grands et des plus nobles Palmiers que l'on connaisse; il dépasse souvent vingt mètres de hauteur, et sa couronne foliaire n'a pas moins de 10 à 15 mètres de diamètre, soit une circonférence frondale à peu près égale à la hauteur totale de son stipe, qui, lui, dans tout son développement mesure un mètre et demi à deux de circonférence. Il occupe dans l'Inde une aire géographique considérable; car on le trouve à la fois dans le Bengale, le Malabar, le Coromandel, l'île de Ceylan, etc., etc. Quelques auteurs l'ont souvent confondu avec le *C. sobolifera* WALL., originaire de l'Ile de France, d'où il a été importé dans l'Inde; et avec le *C. Rumphiana* MART., qui croît dans les mêmes contrées que lui, et dont le tronc, au rapport de Rumph, peut être à peine embrassé par deux hommes. Celui-ci est assez commun dans l'île d'Amboine, les Célèbes, les Moluques, etc. La confusion de ces trois espèces se remarque aussi dans les jardins, qui reçoivent souvent des graines des uns et des autres. M. de Martius, dans son immortel ouvrage (l. c.), en énumère huit espèces, toutes fort voisines les unes des autres, et par conséquent d'une détermination fort difficile, lorsqu'elles sont isolées.

Le stipe, glabre comme toute la plante, dont nous avons dit les dimensions, est dressé, cylindrique, annelé par les cicatrices que laisse successivement la chûte des anciennes feuilles. Celles-ci, de 5 à 7 mètres de longueur sur un diamètre basilaire presque égal, sont donc immenses, affectent une forme conique ou deltoïde dans leur circonscription générale, et sont portées par des pétioles énormes, robustes, canaliculés-amplexicaules à la base. Elles (1) se composent de deux rangs de pennes opposées, garnies elles-mêmes d'un grand nombre de pennules (folioles) également opposées, membranacées-coriaces, luisantes, obliquement triangulaires, ou mieux dimidiées-rhomboïdes, inégalement déchiquetées-dentées au bord antérieur, et dont l'angle externe est beaucoup plus élevé que l'interne.

(1) Voyez ci-dessus, *Note* 4.

Les fleurs, disposées en épis très longs, fort nombreux pendants, et étroitement fasciculés sur des spadices courts, très ramifiés et sortant de l'aisselle des feuilles moyennes, sont monoïques, sessiles, petites, verdâtres et deviennent brunâtres vers leur déclin (*V. aux Caractères génériques*). Il leur succède une baie peu charnue, d'un vert relevé de rougeâtre, de la grosseur d'une petite cerise, et dont la pulpe peu abondante est d'une saveur âcre et brûlante (*unde nomen*).

Le bois de ce grand Palmier, quoique fort dur et de 0,8-12 d'épaisseur, se fend aisément. Les indigènes en font des pieux ou des solives pour leurs maisons, des tuyaux d'irrigation, etc. Dans des temps de disette, ils l'abattent pour tirer de sa moelle un sagou abondant, mais inférieur à celui qu'ils extraient de divers autres Palmiers, notamment des *Sagus lævis* et *genuina*. Ils en font une sorte de pain, ou le font bouillir en guise de potage ou de gruau ; mais ils le cultivent surtout pour en tirer une liqueur (vin de palme) abondante, qui devient fortement alcoolique par la fermentation ; ils en obtiennent ainsi, pendant la saison chaude, dit Roxburgh, jusqu'à cent pintes en vingt-quatre heures. Cet arbre est, on le voit, d'une ressource immense pour les classes pauvres de l'Inde, qui sont toujours sûres d'y trouver un aliment sain et abondant, un breuvage raffraîchissant ou échauffant à volonté.

Il semblerait d'après les auteurs, dont la narration toutefois à ce sujet est extrêmement restreinte et fort obscure, que ce *Caryota*, comme ses congénères, ne fleurit et ne fructifie qu'une fois, et alors qu'il atteint son parfait développement. Après l'achèvement de cet acte, l'arbre languit, meurt, mais non sans avoir produit de sa base de jeunes rejetons, destinés par la Nature à le propager, indépendamment de ses graines qu'il donne en abondance. Dans nos jardins sa croissance est prompte, vigoureuse, et bientôt il devient un admirable ornement pour une serre de quelque étendue. Tenu en vases étroits, mais renouvelés aussi souvent qu'il est nécessaire, il se maintient longtemps bas, tout en étalant son ample et magnifique feuillage, sous l'abri protecteur duquel peuvent croître et prospérer une foule d'autres végétaux d'une stature plus humble.

Ch. L.

Explication des Figures analytiques de la Planche annexe.

La *grande planche* ci-contre représente le *Caryota urens* dans son site natal; elle est imitée et en partie copiée d'après celle du grand ouvrage de M. de Martius.

A. Fragment d'un spadice, portant un rameau de fleurs avant l'anthèse.

B. Le même, portant un rameau de fleurs au moment de l'anthèse.

Figures analytiques du
CARYOTA URENS. L.

C. Un rameau coupé après l'anthèse, et dont toutes les fleurs mâles sont tombées.

D. Le même, toutes les fleurs ♂ ou ♀ tombées.

♂ fig. 1. Une fleur mâle. Fig. 2. Corps staminal entier. Fig. 3. Une étamine.

♀ fig. 4. Une fleur femelle, en alabastre, et encore flanquée de ses deux bractees latérales. Fig. 5. Une bractée, vue en dedans. Fig. 6. La même fleur, lors de l'anthèse. Fig. 7. Son corps staminal à l'état abortif.

Fig. 8. Le jeune fruit, avec ses enveloppes basilaires, *grd. nat.*

Fig. 9 et 10. Le même, à l'état mûr (*grd. nat.*), vu de deux côtés.

Fig. 11. Le même, ouvert. Fig. 12. Un nucule isolé.

CULTURE. (S. Ca.)

Consulter ce qui a été dit sur la culture des Palmiers, au sujet de diverses espèces déjà décrites dans ce recueil : entr'autres, au sujet de l'*Astrocaryum rostratum*, T^e IV. Pl. 138.

A. V.

RHODODENDRUM ACUTILOBUM (HYBRIDUM).

ROSAGE A LOBES AIGUS (*hybride*).

ÉTYM. CHARACT. GENER. et SPECIF. V. passim supra notulas quoad hybridas varietatesque spectet.

ERICACEÆ § RHODODENDREÆ.

En examinant la peinture fidèle, annexée ci-contre, de la plante dont il est question, ne dirait-on pas voir quelque espèce bien distincte, arrivée tout fraîchement du Sikkim-Himalaya, du Boutan, ou des Iles de la Sonde, et alliée à toutes les magnificences que ces contrées nous fournissent en ce genre depuis plusieurs années! Pour notre compte, nous devons l'avouer, tout en l'admirant, nous l'eussions bien certainement rangée parmi les vraies espèces et les espèces les plus distinctes de ce superbe genre, si nous n'eussions dû ajouter foi à l'affirmation de notre éditeur, qui nous la déclarait purement et simplement une hybride, dont il a acquis l'édition entière de M. A. Van Geert, horticulteur à Gand. Nous regrettons bien vivement de ne rien savoir davantage de son histoire, et surtout de ne pouvoir en citer les parents, pour lever tous nos doutes à son sujet.

C'est qu'en effet, la forme de ses fleurs, qui semblent absolument celles d'une Campanule (entr'autres de la *C. pyramidalis*), aux lobes étalés et aigus, ne nous rappèle rien d'analogue dans les espèces, variétés ou hybrides, que nous connaissions.

Nous concevons facilement que la beauté de ses nombreuses fleurs, à fond blanc, relevé de rose vif avec quelques points plurisériés et cramoisis à la gorge, du côté supérieur interne, un ample feuillage, d'un beau vert luisant en dessus, ferrugineux en dessous, aient décidé notre éditeur à la faire figurer d'après les individus qu'il en possède, pour orner ce recueil; et nous ne doutons pas que les nombreux amateurs de *Rhododendrum*, ceux d'entre eux du moins qui ne la posséderaient pas encore, ne se hâtent d'en enrichir leur collection. Nous ne saurions leur recommander rien en ce genre de plus gracieux et de plus remarquablement ornemental. CH. L.

CULTURE. (S. FR.)

Consulter les diverses notices publiées à ce sujet, en traitant de divers *Rhododendrum*, publiés antérieurement à celui-ci dans *l'Illustration horticole*.

A. V.

Rhododendrum acutilobum HYBRIDUM.

Semis Gand (Serre froide.)

A. Verschaffelt publ.

A. Verschaffelt publ.

Lith de I. Stroobant à Gand.

Muscat de Bowood.

(THE BOWOOD MUSCAT)

Semis. Angleterre (Air libre.)

RAISIN MUSCAT DE BOWOOD.

THE BOWOOD MUSCAT (*Hort. angl*).

ARBORICULTURE POMOLOGIQUE.

Nos lecteurs pomophiles ou pomologistes n'ont certes pas oublié le magnifique raisin de table, dont nous avons dernièrement (V. ci-dessus, T° IV. Pl. 116) donné la figure sous le nom de *Hambourg doré de Stockwood*. Or, lui voici venir un rival formidable, dans celui dont nous allons parler, et dont la planche ci-contre ne représente *qu'une portion de grappe ;* il eût fallu en effet, pour en représenter une grappe entière, lui consacrer une de nos *planches doubles*.

Il a été gagné par M. Spencer, de Bowood, en croisant un individu du *Muscat d'Alexandrie* et l'excellente variété à laquelle les Anglais donnent le nom de *Cannon Hall*. Tout en rappelant ses parents par la forme et la saveur de ses baies, ses grappes, bien soutenues par un robuste pédoncule ramifié, sont plus grandes; les baies en sont plus grosses, ovales-allongées ou même pyriformes, d'une belle couleur dorée-ambrée, et contiennent de deux à quatre graines. La chair, un peu ferme, renferme une pulpe très juteuse, sucrée, exhalant à un haut dégré l'arôme des meilleurs muscats connus.

Comme tous les raisins de cette race, il exige une assez grande somme de chaleur pour acquérir une maturité parfaite, et la végétation en est un peu tardive, mais très vigoureuse. Selon l'obtenteur, chaque bourgeon produit en moyenne trois ou quatre grappes ; aussi assure-t-il qu'il est très abondamment fructifère. Il conseille, pour recueillir des grappes bien compactes, de les éclaircir en temps opportun, pour en rendre les baies plus grosses et plus égales en dimension.

Au mois de novembre dernier (1856), M. Spencer en envoya quelques grappes à l'une des expositions de la Société d'Horticulture de Londres, pour les soumettre au jugement de MM. Lindley et Thompson. Tous deux les jugèrent distinctes et excellentes; et le premier, dans son excellent *Gardener's Chronicle* (p. 757, même année), affirme qu'il ne connaissait pas jusqu'ici un raisin qui présentât plus d'avenir; il en loua la superbe apparence et lui trouva d'aussi bonnes qualités qu'au fameux *Cannon Hall*.

M. Thompson, de son côté, le décrivit comme un fruit excellent de tout point, et un rapport de la Société britannique de Pomologie confirma ce jugement.

Forte de ces données, en lesquelles elle peut avoir toute confiance, l'*Illustration horticole,* à son tour, s'est décidée à publier la figure (un peu réduite, comme nous venons de le dire) de ce nouveau raisin, et à écrire à son sujet la notice qu'on vient de lire, et dont elle a puisé les éléments dans les auteurs cités. A peine a-t-elle besoin d'ajouter que son éditeur s'est mis en mesure d'en procurer aux amateurs de beaux et forts individus.

Ch. L.

CULTURE. (Air libre ou S. T.)

Dans tout le midi de l'Europe, ce nouveau Muscat réussira parfaitement à l'air libre et atteindra toute la maturité désirable, surtout s'il est cultivé en contre-espalier ou en tonnelle. Dans le centre, à l'est et à l'ouest, il pourra encore mûrir, mais en espalier placé en plein midi. Au-delà, il exigera pour cela l'abri d'une bonne serre tempérée, qu'on devra même chauffer pendant deux ou trois semaines, au mois d'avril, pour en avancer la végétation.

A. V.

Thunbergia laurifolia LINDL.

Malacca (Serre chaude.)

THUNBERGIA LAURIFOLIA.

THUNBERGE *à feuilles de Laurier.*

ÉTYM. KAREL PETER THUNBERG, Suédois, professeur de Botanique à l'Université d'Upsal, voyagea au Cap de Bonne-Espérance et au Japon (1770-1779), et publia plusieurs ouvrages estimés.

ACANTHACEÆ § ANECHMATACANTHEÆ §§ THUNBERGIÆ.

CHARACT. GENER. *Calyx* brevis cupuliformis truncatus v. pluridentatus, dentibus tunc pluribus quam 10. *Bracteolæ* 2 ad basim calycis calyce majores floremque ante anthesim valvatim tegentes. *Corolla* campanulato-infundibuliformis, *fauce* inflata, *limbo* 5-fido patente subæquali. *Stamina 4* didynama, *antheris* erectis adnatis, *loculis* parallelis margine ciliato-barbatis, altero basi paulo breviore ibidemque in calcar aristiforme producto. *Stigma* infundibuliforme transversim emarginatum subbilabiatum; *annulo* nectarifero crasso lobato ovarium cingente. *Capsula* basi globosa bilocellata 2-4-sperma superiora versus rostrato-attenuata depressa, *commissura* plana contigua; *dissepimento* membranaceo in centro cohærente a valvis solubili; *retinaculis* nullis quorum loco annulus cartilagineus basin seminum cingens ex ambitu funiculi umbilicalis oriens. *Semina* globosa basi callosa perforata, *funiculo* umbilicali per foramen intrante; *cavo interiore* a parte *hili* convexo post solutam partem callosam fereque osseam retinaculi vices gerentem extrinsecus marginato; membrana tenui foraminis umbilicalis fundo investito.

Frutices v. Herbæ *scandentes pleræque India orientali insulisque adjectis, aliæ Africa australi insulisque Mascarenis indigenæ,* foliis *plerisque angulatis sæpe sicuti et* bracteolis *hirtis;* floribus *axillaribus pedunculatis solitariis v. in racemum dispositis,* corollis *speciosis luteis v. cæruleis (v. azurescentibus), fauce plerumque saturatiore (v. discolore).*

NEES AB ES. in DC. Prodr. XI. 54. (*Paucis mutatis, desinentiis ad regulam nostram accommodatis parenthesibusque nostris*).

Thunbergia L. f. suppl. 292. Gen. ed. SCHREB. 426. LAMK. Illust. t. 549. GÆRTN. f. Carp. III. 22. t. 183. NEES ab Es. in WALL. Pl. as. rar. III. 77. et in LINDL. Nat. Syst. ed. 2. 444. *Linnæa* VI. 748. ENDL. Gen. Pl. 4027. MEISSN. Gen. Pl. 295 (202). — ROXB. Pl. Corom. t. 167. HOOK. Exot. Fl. t. 166. 167. Bot. Reg. I. t. 495. Bot. Mag. t. 2591. 3508. 3512. 4119. 4985. 4998. REICH. Fl. exot. t. 168. 169. — *Diplocalymma* SPRNG. Syst. I. 622. *Flemmingia* sp. HAMILT. Msc. et ALIOR.

CHARACT. SPECIF. *T.* — V. ci-dessus, Misc. p. 56.

Thunbergia laurifolia LINDL. Gard. Chron. 260. 1856. W. HOOK. Bot. Mag. t. 4985. — Illustr. hortic. l. c.

Nous avons fait connaître déjà cette admirable plante grimpante dans une de nos Miscellanées précédentes, et nous sommes heureux d'*illustrer* l'article que nous lui avons consacré par une bonne figure inédite, faite d'après nature, et de le compléter par quelques détails plus étendus, empruntés à l'excellente notice de M. W. Hooker (*l. c.*). Nous rappèlerons que l'introduction originaire en est entourée de quelque obscurité: obscurité qu'il eût été, ce nous semble, facile de dissiper. Le savant directeur

des jardins royaux botaniques de Kew se contente de nous apprendre à ce sujet, que les graines en furent offertes à M. Ingram, aux jardins de Frogmore, par un officier qui les avait apportées, ou se les était procurées, de la péninsule malaise, patrie qu'il croit pouvoir assigner à ladite plante, parce que lui-même en a reçu d'autres graines, envoyées par le docteur Thomson, directeur du jardin botanique de Calcutta et qui avaient été recueillies dans cette région : graines qui, semées dans les jardins de Kew, produisirent des individus, lesquels fleurirent également et vraisemblablement à la même époque que ceux de Frogmore.

Plusieurs de ces derniers furent présentés, en 1856, en fleurs, à l'une des expositions de la Société d'Horticulture de Londres, où M. Lindley donna à cette espèce le nom qu'elle porte et la décrivit la même année dans son estimable *Gardener's Chronicle* (l. c.). Nos lecteurs seront sans doute bien aises de lire la description, assez détaillée, qu'en a donnée le Dr W. Hooker (l. c.) :

« C'est une plante d'une croissance assez rapide et de serre chaude, où on la palisse soit sur le mur du fond, soit le long d'un chevron; là elle fleurit à diverses époques de l'année, assez souvent même dès les premiers jours du printemps, et y constitue un objet réellement frappant. — *Arbrisseau* grimpant, très ramifié, dont les jeunes branches cylindriques, vertes, glabres. *Feuilles* opposées, oblongues-lancéolées, acuminées, entières ou quelquefois légèrement dentées, trinervées, réticulées par des nervules transverses. *Pétioles* de deux à trois pouces de long et plus, grêles, remarquables par un gonflement à la base et au sommet; ici la partie renflée est presque cylindrique; à l'autre extrémité cette même partie est plus allongée, plane en dessus et même légèrement ailée. *Racème floral* axillaire ou terminal, quelquefois pauciflore et destitué de feuilles, quelquefois consistant en fleurs verticillées et portant à la base une paire de feuilles opposées, plus petites que celles des tiges. *Bractées* formées de deux feuilles, ou amples squames, vaginantes, imitant une *spathe* ouverte et libre aux bords inférieurs, cohérente par les inférieurs, faiblement striée, et enveloppant la base renflée du tube corolléen. *Calyce* très petit, cupuliforme, criblé de petits points (*dotted!*). *Corolle* très ample, d'un bleu pâle, *avec un œil* (gorge) *jaunâtre; tube* obliquement infundibuliforme, dilaté à l'orifice; *limbe* très grand, étalé, quinquélobé; *lobes* arrondis, profondément échancrés, presque bifides. *Étamines* tout-à-fait incluses, insérées près de la base du tube de la corolle; *filaments* larges, subulés, courbes; *anthères* oblongues, apiculées, frangées par devant et pourvues à la base de deux aiguillons subulés. *Ovaire* subglobuleux, presque immergé dans un disque cupuliforme, charnu, crénelé au bord. *Style* allongé, inclus; *stigmate* bifide, dont chaque lobe canaliculé en dedans. »

Ch. L.

Explication des Figures analytiques

(Empruntées à la plante citée du *Botanical Magazine*.)

Fig. 1. L'appareil sexuel enveloppé à la base par celle du tube corolléen; et celui-ci entouré du calyce. Fig. 2. Calyce, disque, ovaire, style et stigmate.

CULTURE. (S. CH.)

On tiendra cette plante (1) dans une serre chaude, un peu humide (*étuve, stove*), telle que celle où l'on élève des Orchidées et des Fougères tropicales, où on la palissera, comme il est dit plus haut, ainsi que sur des fils de fer étirés devant les vitres. Elle devra être plantée dans un sol un peu compact, riche en humus, tenu un peu fraîchement. On la seringuera abondamment, pendant les chaleurs, sous et sur les feuilles, pour en activer la croissance et en même temps pour en déloger les insectes, qui, sans cette précaution, en infesteraient la nervation inférieure. Multiplication facile par le bouturage de jeunes ramules, coupés à leur point d'insertion et plantés à part dans de très petits godets tenus à chaud et sous cloche.

A. V.

(1) Au moment où nous corrigeons les épreuses de cette livraison (25 nov. 1857), tous les jeunes individus de ce *Thunbergia*, que possède l'établissement Verschaffelt, et hauts à peine de 0,40 à 0,50, sont déjà couverts de boutons à fleurs.

WARREA DIGITATA.

WARRÉE PORTE-DOIGTS.

Étym. Frédéric Warre, introducteur de l'espèce type (*Maxillaria Warreana* Lodd. Bot. Cab. t. 1884), qu'il découvrit au Brésil, en 1829.

Orchidaceæ § Vandeæ §§ Maxillariæ.

CHARACT. GENER. *Flores* subglobosi subregulares, *mento* brevi rotundato. *Labellum* continuum indivisum, lineis elevatis carnosis in medium. *Gynostema* semiteres clavatum. *Pollinia 4* per paria in *caudiculam* brevem linearem inserta, *glandula* triangulari.

Herba *terrestris, pseudobulbosa; folia arundinacea;* scapus *radicalis elatus apice ramosus;* flores *magni speciosi.*

Lindl. Bot Reg. Misc. p. 14 (1843) sub *W. tricolor* (*Maxillaria Warreana* supra citata).

Observatio : Diagnosis generica hæc omnino reficienda est, ob species novas a typo plane dissimiles. Etenim species sunt nonnullæ epiphytæ et ebulbosæ, labello sæpe nec non trilobato, etc , etc. Imo Dom. Reichenbach, filius, cum pluribus, et merito forsan, genum novum constituit *Warscewiczellam!* l...?

Warrea Lindl. l. c. — Misc. nº 3-78 (1844). t. 28 (1845). — in Paxt. Flow. Gard. Glean. p. 73. c. ic. (labelli!). Journ. of Hortic. Soc. IV. 264. Bot. Mag. t. 4766. 4830. — *Warscewiczellæ* spec. Reichb. f. loco...? (*Bonplandia?*) : Genus adoptandum?

CHARACT. SPECIF. *W.* V. supra, Misc. III. p. 70. c. iconibus labelli!

Warrea digitata Nob. l. c.

Huntleya imbricata Pinel, in Sched.

??? — *Wailesiana* Lindley, in Paxt. Fl. Gard. I. Glean. p. 73. cum icone labelli, et in Journ. of Hort. Soc. cum hac phrasi specifica · — Scapo unifloro ? sub flore bractea duplici acuta cucullata aucto ; ovario subpubescente ; sepalis petalisque ovatis acutis patentissimis ; labello subrotundo lævi, appendice 5-radiato libero.

En décrivant sommairement dans l'*Illustration horticole* (l. c.) la gracieuse Orchidée dont il est question, nous fîmes naturellement, après en avoir d'abord déterminé le genre, les recherches nécessaires pour savoir si, comme espèce elle n'avait pas déjà été publiée, et ne la reconnûmes nettement dans aucune de celles dont les descriptions étaient sous nos yeux, et surtout en en comparant le labelle avec les figures du même organe, chez des espèces très voisines, qu'en avait données M. Lindley, dans le *Paxton's Flower Garden* (l. c.). Nous nous crûmes donc suffisamment autorisé à la regarder comme inédite et la publiâmes comme telle.

Depuis l'apparition de notre notice, un correspondant anglais écrivit à notre éditeur que notre plante n'était autre que la *Warrea Wailesiana* de M. Lindley (*ls cs*). Bien qu'il nous reste quelques doutes sur l'identité commune des deux plantes, nous voulons l'en croire : mais afin d'excuser notre erreur, et démontrer qu'elle était inévitable pour nous, qui ne connaissions cette dernière que par la description du savant Orchidologue

P. Stroobant fils, ad. nat. pinx. in Horto Verschaffelt. Lith. de L. Stroobant, à Gand.

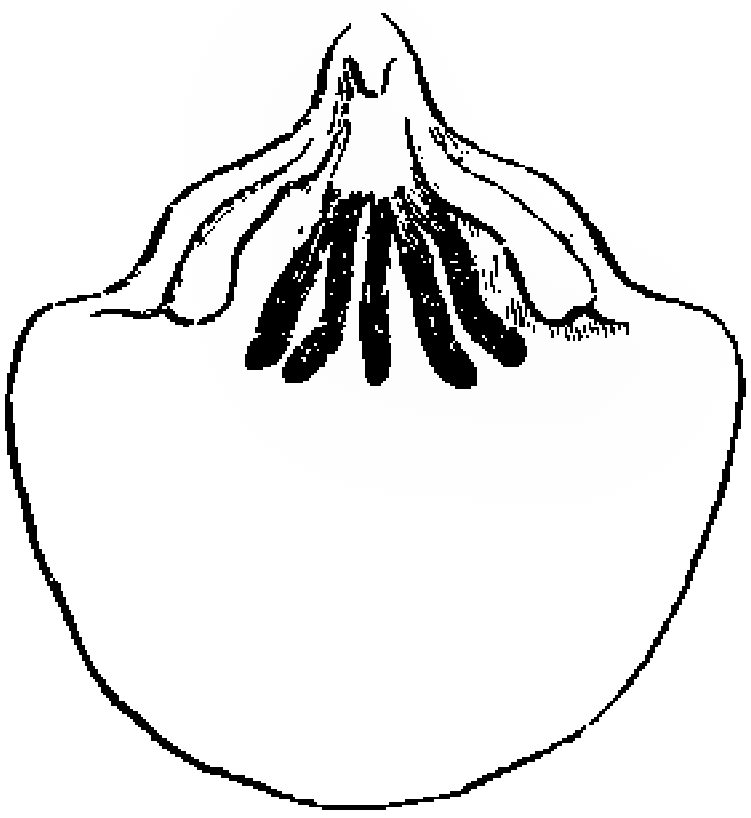
Warrea digitata Ch. Lem.

(— WAILESIANA ? Lindl.)

Brésil (Serre chaude.)

anglais, et la figure du labelle qu'il en avait donnée, nous reproduisons fidèlement ci-dessous, *pour notre justification*, et cette description et ce labelle. Ainsi, outre sa phrase spécifique, que nous avons rapportée en tête de notre article, M. Lindley dit expressément :

« *Les fleurs, dont l'odeur est celle des* pois-de-senteur, *sont d'un blanc de crême et à peu près de la grandeur de celles de la* W. cyanea (celles-ci n'ont que 0,02½ de diam.; celles de la nôtre, *étendues*, n'ont pas moins de 0,06½). *Les sépales en sont tous un peu réfléchis* (fortement chez la nôtre), *les latéraux n'étant pas plus dressés que le reste* (les nôtres tous droits et défléchis); *les pétales sont aussi récurves et de manière à ne pas former* voûte *sur le gynostème; le labelle* (et c'est ici la partie la plus caractéristique!), *teinté de violet délicat le long du milieu, est arrondi, concave, cunéiforme* (wedge-shaped) *à la base, nullement lobé* (le nôtre est distinctement trilobé, et son lobe médian est récurve au sommet, et là assez profondément échancré), *mais contourné supérieurement aux bords, de manière à paraître auriculé à la base* (ce que n'exprime point la figure ci-contre, mais se rapporte bien à notre plante). *Son appendice consiste en cinq doigts grêles, rayonnants, violets, parfaitement libres du labelle, sauf à leur origine* (comme chez notre plante); *aux côtés du labelle, le bord porte aussi une membrane infléchie, mince, linéaire* (cette membrane, chez notre *Warrea*, est épaisse, charnue, élevée, contournée, et imite, comme nous l'avons dit, des *clavicules* humaines). »



M. Lindley conclut en disant que sa plante *n'a que peu de beauté;* or, on ne peut s'empêcher d'en accorder beaucoup à la nôtre, qui, en outre, a le mérite de donner ses charmantes fleurs, de l'odeur la plus suave, pendant la plus grande partie de l'année. Enfin, et pour terminer ce parallèle, le savant anglais dit « que *l'ovaire est pubescent* »; nous l'avons vu absolument lisse! L'auteur, malheureusement, n'a pas parlé du feuillage, qui nous eût offert un élément comparatif de plus.

Que conclure de ces évidentes contradictions? S'il s'agit ici d'une seule et même espèce, qui alors a mal vu? Or, sous ce rapport, nous apportons toujours dans l'examen des plantes, dont la détermination nous est confiée, une attention sévère, scrupuleuse, et nous ne négligeons aucunes recherches, quelque pénibles et longues qu'elles soient! Et dans l'affirma-

tive, la cause principale de notre erreur proviendrait de l'inexactitude extrême du dessin anglais du labelle de la *Warrea* en question (qui en outre est dit, GROSSI!!!), et nous pencherions à l'adopter (cette erreur!), en comparant aussi les labelles des *W. bidentata* LINDL. et *discolor* LINDL., figurés à la même page du *Paxton's Flower-Garden,* avec la nature et les *bons* dessins qui en ont été donnés ailleurs (notamment dans le *Botanical Magazine* (*W. discolor,* T[e] 4830), figures différentes entre elles *a toto cœlo.*

S'agit-il donc de deux espèces? En vérité, nous le pensons; et nos doutes à cet égard subsisteront jusqu'à preuve du contraire, par l'examen, fait par nous ou tout autre, de la vraie *Warrea Wailesiana* de M. Lindley. Si les deux plantes sont identiques? L'erreur, par les causes ci-dessus, nous sera, nous l'espérons, facilement pardonnée; et de plus, nous croyons devoir donner ci-dessous (*ad comparandum*) une description détaillée de notre plante (1).

Quoi qu'il en soit, nous le répétons volontiers, la *Warrea digitata* (ou *Wailesiana!*) est une charmante plante, abondamment et presque continuellement florifère, émettant, par ses grandes et fraîches fleurs, l'arôme le plus suave. Elle a été envoyée à l'établissement Verschaffelt, comme nous l'avons dit, en 1856, par M. Pinel, établi dans l'intérieur du Brésil, et la *W. Wailesiana* a été trouvée non loin des bords de la Parahyba (même contrée), par feu Gardner, en quête alors de l'*Huntleya meleagris.*

CH. L.

CULTURE. (S. CH.)

Cette jolie espèce ne demande pas de soins autres que ceux que nous avons prescrits pour la culture des Orchidées épiphytes, dans plusieurs notices à leur sujet.

A. V.

(1) *W.* (an *Warscewiczella?*) Epseudobulbosa epiphyta tota glaberrima, radicibus grossis elongatis divaricatis; foliis junioribus distichis oblongis subacuminato-mucronatis basi longe articulatis plicatim imbricato-vaginantibus intense viridibus, nervis immersis; adultis vetustisve multo longioribus anguste oblanceolatis acutis, basi dein longissime gracillimeque plicato-attenuatis, nervis tunc plurimis prominentibus; scapis brevioribus cylindricis basi apiceque uni-squamatis unifloris; e squama apicali bractea lineari-elongata marginibus convolutiva; ovario 6-costato-cylindrico versus apicem subinflatum arcuato; segment. extern. supremo usque ad basim libero; internis (petalis) basi inter se connatis: his 3 æqualibus conformibus ovatis sensim versus apicem attenuatis valde et cito retroflexis; 2 aliis externis recto-subfalcateque deflexis oblique insertis paulo brevioribus ad basim intus plica profunda notatis subundulatis; omnibus 5 crassiusculis albis, labello (albo) rhomboideo-quadrato revera trilobato, lobis basilaribus antice intus gibbose productis extus plica profunda formatis dein late elevato-auriculiformibus margine late retroflexis, intra plicas et in cavo appendix apparet quinquedigitata usque ad basim libera flabellatim patula, dente mediano minore, omnibus cœruleis et sicut subtus macula una parva; lobo terminali cuneiformi retroflexo alte emarginato; gynostemate brevi dorso rotundato antice plano subcavo breviter unoquoque latere auriculato (albo) ad basin unidentato.

Rosier HYB: REM: Marie Thierry.

Semis France (Plein air.)

ROSE MARIE THIERRY.

(HYBRIDE-REMONTANTE).

ROSACÉES.

La Rose a été, est, et sera toujours la fleur favorite par excellence de la plus belle moitié du genre humain, dont elle est à la fois, selon les poëtes de tous les temps et de toutes les nations, l'image et l'emblême, depuis son bouton virginal prêt d'éclore, pendant son splendide épanouissement, jusques, hélas! son déclin et sa mort. Telle est la femme à son printemps, pendant son été, lors de sa vieillesse; et en ajoutant à ces trois grandes époques de sa vie, deux époques transitoires, entre le printemps et l'été, entre celui-ci et l'automne, on suit également les phases successives de la vie d'un belle Rose.

Nous ne nous ferons pas ici l'écho des charmantes poésies que la Rose a inspirées, et pour ne citer que celles des anciens, chez qui elle était en grand honneur et cultivée avec empressement dans les jardins, il faudrait remplir tout un volume; il en faudrait plusieurs pour contenir seulement celles des modernes. Nous en avons cité quelques-unes dans certaines généralités que nous avons rapportées au sujet d'une variété décrite, dans le Tome deuxième de la *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe* (p. 155. Octobre 1846), et auxquelles nous renverrons le lecteur, qui peut surtout consulter à ce sujet, comme plus complètes, *l'Histoire de la Rose,* du marquis de Chesnel (Paris, 1838), et surtout celle de feu Loiseleur-Deslongchamps (Paris, 1844).

Si, comme autrefois chez les anciens, les Grecs et les Romains principalement, on ne se couronne plus de Roses, on ne jonche plus les lits et les planchers de leurs odorants pétales, etc., etc., la culture des arbrisseaux qui les portent n'est pas de nos jours en moindre estime, et elle est est portée à un dégré de perfection qu'ils n'ont jamais connu, pour ce qui en regarde la multiplication et surtout l'hybridation. Ils ne paraissent au reste n'avoir possédé guère plus de deux espèces, la Rose cent-feuilles (*Rosa centifolia* L.), qu'il tirait surtout de l'Orient, et la *Rose* dite *de Provins* (*Rosa gallica* L.). Et quel jardin, aujourd'hui, pourrait mériter ce nom, qui ne possèderait une roseraie plus ou moins nombreuse ou même com-

plète? Quel printemps que celui qui serait sans Roses? Quelle société, pour répéter un dicton vulgaire, serait celle qui serait sans femmes, ces Roses humaines!

Mais vraiment, nous nous arrêtons à temps ; nous nous apercevons que de nouveau notre humble prose tourne au style Dorat. Revenons bien vite et sérieusement à notre sujet.

L'*Illustration horticole* a payé déjà un juste tribut d'admiration et de propagande à la *Reine des Fleurs*, en publiant les Roses dites *Panachée d'Orléans* (T° II, Pl. 77), *Victor Trouillard* (T° III, Pl. 113), et *Marie Aviat* (T° IV, Pl. 118), toutes trois belles à différents titres et recherchées justement par les amateurs. Mais en voici une quatrième, à laquelle, selon nous, rendront les armes la plupart des variétés connues jusqu'ici; *il peut y en avoir d'aussi belles, mais il n'y en a pas de plus belles!* En effet, des fleurs de première grandeur, formées de très nombreux et de très grands pétales, affectant absolument la disposition de ceux de la *Rose* dite *des Peintres* (véritable nid d'amour et des grâces! toujours style Dorat), d'un beau rose lilacé, d'une senteur suave et puissante : tels sont les traits distinctifs de notre Rose; à ces traits nous devons ajouter : que le Rosier *Marie Thierry* est franchement remontant; que ses fleurs sont nombreuses et bien tenues sur leurs pédoncules; que l'arbrisseau est vigoureux, bien ramifié, le feuillage ample et beau, les aiguillons courts, rouges, etc.

Ce beau, très beau Rosier a été obtenu de semis par M. Pierre Oger, horticulteur, à Caen (Calvados; France), qui en a vendu bon nombre d'individus à notre éditeur, lequel pourra les céder dès maintenant aux mêmes conditions que l'obtenteur; et nous pouvons, en conscience, affirmer qu'il sera l'un des plus précieux et des plus remarquables de son genre dans les collections.

Ch. L.

CULTURE. (Plein Air.)

La culture de cette belle variété est celle de toutes ses congénères : culture bien connue désormais, dont parlent en détail tous les Traités d'Horticulture, et sur laquelle nous n'avons rien de particulier à expliquer ici.

A. V.

Bouquet de Glayeuls des Jardins.

1 Goliath. 2 Sulphureus. 3 Pégase. 4 Aristote. 5 Berthe Rabourdin. 6 Oracle. 7 Rébecca. 8 Arlequin.

BOUQUETS DE GLAYEULS DES JARDINS.

IRIDACEÆ § ELEUTHEROSTEMONEÆ (1).

Nous avons fait jadis connaître le premier, par une description et une figure (V. *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe,* T° II, Pl 1. Mars 1846), le superbe (pour ce temps!) *Gladiolus gandavensis,* et nous avons dit, ce qui était exact, que ce bel hybride était né dans les jardins de M. le Duc d'Aremberg, par les soins de son jardinier-en-chef, qui avait eu l'heureuse idée de croiser les *Gladiolus cardinalis* et *natalensis* (*psittacinus*), dont il est issu. Il eût mieux peut-être valu (et le fait n'est pas nôtre) par esprit de justice, sinon dédier cette belle plante au noble promoteur de l'horticulture que nous venons de nommer, du moins à l'habile praticien qui l'avait gagnée de semis : la ville de Gand, en effet, célèbre sous tant de rapports en horticulture, *n'avait* cette fois *rien à voir en cette dédicace!*

Si l'on compare la planche citée de la *Flore* avec celle que nous annexons ci-contre, on sera tout d'abord frappé de la beauté de celle-ci, et on s'émerveillera des progrès amélioratifs immenses qu'a réalisés la culture spéciale de ce *Gladiolus*, grâces aux soins sagaces qu'on lui a appliqués.

Parmi les horticulteurs qui se sont occupés avec le plus de persévérance et surtout de succès de son *éducation* (style jardinique moderne!), nous devons citer en première ligne MM. Truffaut, à Versailles, et Eugène Souchet, chef des cultures du palais impérial de Fontainebleau (France; Seine-et-Marne). C'est aux soins et à l'habileté de ce dernier que l'on doit, par exemple, la splendide collection de variétés que nous avons admirées pendant une grande partie de l'été et de l'automne dans les jardins de M. Ambroise Verschaffelt, et dont nous donnons à nos lecteurs un extrait pris çà et là au hasard, dans les huit variétés ci-contre : variétés, que notre habile dessinateur-coloriste a rendues avec une habileté et une exactitude qui lui font honneur.

Il est vraisemblable toutefois, il nous est même à peu près démontré par l'examen et la comparaison, que l'extrême et magnifique variété de

(1) Iridacearum ordinem in duas tribus valde naturales jamdudum proposuimus dividendum. Hæ sunt : COLLETOSTEMONEÆ : *staminibus connatis ;* ELEUTHEROSTEMONEÆ : *staminibus distinctis.*

coloris, de bigarrures et de panachures qui nous ont frappé de surprise et d'admiration dans le splendide champ de fleurs qui s'offrit alors à nos yeux n'est point dû au mariage des seuls *Gladiolus natalensis* et *cardinalis;* mais que d'autres espèces, le *G. communis,* si beau et si variable de couleurs, en tête, puis les *G. alatus, merianellus, campanulatus, albidus, byzantinus, Milleri,* etc., doivent avoir pris, par des croisements partiels, une plus ou moins grande part aux nombreuses et charmantes variétés que nous avons eues sous les yeux.

C'est donc en pleine connaissance de cause, de *visu,* nous voulons dire, que nous parlons de ces Glayeuls et que nous les signalons aux amateurs sérieux de belles et bonnes plantes. En vérité, ici encore quelque esprit chagrin (pour ne pas écrire un autre mot), nous taxera d'exagération et regardera notre enthousiasme pour tout ce qui est noble et beau (les fleurs!), pour ces admirables créations de la Nature, et les plus belles de toutes celles qui soient sorties de ses libérales mains, comme une sorte d'hallucination de la part d'une imagination malade! Soit! nous-souscrivons des deux mains à ce jugement, et n'en continuerons pas moins à CHANTER LES LOUANGES DU SEIGNEUR dans ses créations inimitables! Or, il n'y a ici aucune exagération, et chacun peut comme Thomas, d'incrédule mémoire, *voir* et *toucher!* Il verra des tiges hautes d'un mètre et plus, et portant de 20 à 40 fleurs ou plus encore, du volume de celles de notre planche et cent fois variées de coloris!

CH. L.

CULTURE. (PLEIN AIR.)

Dans une plate-bande bien préparée, dont le sol sera composé de 2/6 de sable fin, de 3/6 de bonne terre franche, et d'un 1/6 de bon terreau de couche, le tout bien mélangé et préparé deux ou trois mois à l'avance, vers la fin d'avril, on plantera les oignons des Glayeuls, à 15 ou 20 centim. de profondeur, selon leur grosseur, afin de leur donner plus tard *plus de pied et de force :* oignons qu'on aura tenus jusque là dans un lieu sec, aéré et bien à l'abri de la gelée. On prodiguera les arrosements à la pomme et au bec de l'arrosoir pendant la belle saison, pour les ralentir progressivement vers le déclin de la floraison. Après la fanaison complète des tiges, c'est-à-dire en septembre ou en octobre, on relèvera les oignons, qu'on laissera sécher pendant quelques jours, avant de les rentrer en lieu sec, comme nous avons dit; et ce n'est qu'au moment de la replantation qu'on les nettoyera et qu'on en séparera les petits, qu'on traitera tout aussitôt comme les mères.

A. V.

MISCELLANÉES.

Bois à odeur de rose.

Les plus grandes découvertes, on le sait, dont puisse s'honorer la grande famille humaine, ont été dues au hasard. Celle, qui nous rappèle cet axiôme, n'est sans doute ni grande, ni importante, et n'entraînera probablement aucune conséquence utilitaire. C'est un simple fait botanico-horticole qu'il n'est pas oiseux de consigner ici dans l'intérêt de la science.

En octobre dernier (1856), en élaguant les branches trop luxuriantes d'un *Symphoricarpus racemosus*, nous eûmes l'idée de nous assurer quelle odeur elles pouvaient émettre. Nous fûmes agréablement surpris, en en soumettant les sections à notre odorat, d'aspirer une suave odeur, une odeur que nous ne pouvons comparer qu'à celle de la rose : c'est celle, du moins, dont elle approche le plus. Nous fîmes vérifier ce fait par diverses personnes, et le vérifiâmes nous-même à plusieurs reprises. Comme il est présumable qu'au printemps cette odeur, en raison de la plus grande abondance de la sève, doit être plus prononcée, comme l'arbrisseau est extrêmement commun dans les parcs et les jardins, et pourrait au besoin être cultivé *ad hoc*, ne pourrait-on en extraire le principe odorant, en faveur des Parfumeries? Un chimiste zèlé devrait peut-être étudier la question.

De la culture des Cactées en appartement.

Au moment où ce genre de culture semble reprendre un peu de faveur, et hâtons-nous de dire que nous n'en connaissons pas de plus intéressant, en raison des formes multiples et curieuses de ces plantes, des jolies et souvent très belles fleurs qu'elles donnent *facilement, lorsqu'on sait leur appliquer les soins qui leur conviennent*, il est de notre devoir de présenter aux amateurs quelques importantes observations, pour les mettre en garde contre certains conseils qu'on leur donne fort inconsidérément et dont, en les suivant, ils ne retireraient qu'une amère déception.

Ainsi, quelques auteurs ont écrit *qu'on pouvait conserver la plus grande partie des Cactées, sinon toutes, dans une chambre* SANS FEU DE TOUT L'HIVER, *mais exposée au midi, soit sur des tablettes le long des vitres, soit*

sur des gradins à quelque distance de celles-ci; qu'il suffisait de plus de les laisser absolument sans eau, et d'ouvrir de temps en temps les fenêtres, lorsque la température était douce, pour aérer l'appartement; QUE LES PLANTES SE RIDAIENT, SE DÉFORMAIENT, *à la vérité, mais que plus tard, sous l'influence du soleil à l'air libre, et grâce à des copieux arrosements, elles reprenaient bien vite leur ancienne bonne mine et leur embonpoint, et qu'elles n'en végétaient que plus vigoureusement, n'en fleurissaient que plus luxuriamment,* etc.

Si jamais *les donneurs de tels conseils* ont expérimenté par eux-mêmes, ce dont il est permis de douter, il est à peu près certain qu'ils n'ont agi que sur quelques espèces *et des plus rustiques,* malgré toute assertion contraire, ou au plus sur une collection fort limitée et composée d'individus originaires des contrées les plus froides de l'Amérique. Or, il serait presque oiseux de démontrer par des preuves et des raisonnements que les Cactées, plus que toutes autres plantes, affectant généralement pour station les versants ou les plateaux élevés des montagnes, les plaines nues où elles dominent et habitent presque seules, ont besoin, non d'humidité, mais d'une vive lumière et d'une aérification vaste et non interrompue.

D'un autre côté, si quelques Cactées (*Mamillaria* et *Opuntia*) s'avancent non loin des neiges éternelles des Andes, sur des points où la température tombe au-dessous de 0 et même 2°-3°— 0. Réaumur, *la presque généralité* des congénères croît dans des situations chaudes et abritées, où dardent et se reflètent d'aplomb les rayons du soleil pendant des mois entiers, sans une nuée, sans une goutte de pluie.

Si en Europe, dans nos meilleures serres, avec les soins les plus sagaces et les plus vigilants, on parvient à peine, en raison de notre climat nébuleux et inconstant, à conserver ces plantes, à les faire (il faut bien l'avouer!) assez chétivement végéter et fleurir; si, en Europe, où jamais, presque jamais, elles n'acquerront les dimensions où on les voit parvenir dans leurs contrées natales, surtout sous le rapport des aiguillons, et ce, malgré la plus habile combinaison factice de lumière, de chaleur et d'humidité, peut-on raisonnablement croire que de telles plantes *vivront pendant plus de six mois dans une chambre, sans air* (*ou à peu près*), *sans humidité, sans chaleur aucune?*

En vérité, le plus simple bon sens dément une assertion aussi hasardée et fait voir, comme nous l'avons dit, que si une telle expérimentation a été faite, elle l'a été sur quelques espèces *fort rustiques.* En effet, sauf dans le midi de l'Europe (et encore?), est-ce que dans l'est, dans l'ouest, dans le centre, et surtout dans tout le nord, le gelée ne pénètre pas dans un appartement *sans feu,* lorsque, par exemple, la tem-

pérature descend, à 8-10-12 et 14 dégrés sous 0. R.? Ne voit-on pas alors dans de tels appartements l'eau et même l'huile geler dans les vases qui les contiennent et souvent les briser (1)? Peut-on alors concevoir que les Cactées, au tissu si charnu et si aqueux échappent à une congélation si intense, surtout en raison du dernier état? Il serait absurde de contester le fait, et malgré cela, on conseille de garder de telles collections dans des chambres *sans feu pendant tout un hiver!!!*

Sans doute, *car tout est relatif* (malgré la banalité de cet axiòme) dans le midi de l'Europe, sur le littoral méditerranéen, en Italie, en Espagne, en Grèce, etc., où le thermomètre descend rarement à 3 ou 4 dégrés sous 0 R., une telle chose est fesable; et encore, la totalité des plantes qu'on aurait ainsi conservées seraient, selon nous, dans un assez piteux état. Mais il est temps de nous résumer, car nous pourrions prolonger de beaucoup, mais inutilement la discussion d'un tel sujet. Aussi nous hâtons-nous de conclure.

En conseillant aux amateurs de s'adonner à la culture des Cactées, culture où ils trouveront une foule d'agréments et de plaisirs toujours renaissants et nouveaux, nous leur dirons avec LA RAISON et dans leur intérêt : Ayez dans ce but une bonne serre tempérée, bien éclairée, bien aérée, que vous chaufferez au moyen d'un simple fourneau (au bois ou au charbon de terre!), et seulement lorsque la température menacera de descendre plus bas que 2 + ou 0-0. R., où lorsque depuis quelques jours le temps sera humide et pluvieux. Ils ne doivent jamais perdre de vue que les *Cactées craignent excessivement et l'humidité et la gelée;* que lorsque pendant quelques jours ils auront dû faire du feu, pour éloigner l'une et l'autre, il sera bon d'arroser *modérément* la terre des vases de leurs plantes, mais de ne jamais en mouiller *la tête* ni même *les flancs.* Que s'ils n'ont pas une serre à leur disposition, ils peuvent sans doute conserver un certain nombre de Cactées (mais non toutes les espèces) dans une chambre, mais à la *condition expresse* d'y entretenir une température de 4 à 6 et 10 + 0 R. et de ne jamais la laisser tomber sous 0. R. Et encore obtiendraient-ils bien rarement, ou plutôt jamais, de leurs plantes une végétation et une santé aussi satisfesantes que dans une serre, où l'on peut plus aisément leur prodiguer les quatre sources nécessaires à leur vie, l'humidité, la chaleur, l'air et surtout la lumière, pour elles l'élément le plus indispensable.

Du reste, nous aurons sans doute encore occasion de revenir sur cet intéressant sujet.

(1) Un liquide en état de congélation se dilate, occupe un plus grand espace que dans son état normal; de là la rupture des vases qui le contiennent, parce qu'ils ne sont pas comme lui susceptibles de dilatation.

Adromischus robustus Nob. (*Crassulaceæ*).

(RECTIFICATION.)

Le genre *Adromischus* a été établi par nous (*Jard. fleur.* II. Misc. p. 58) sur plusieurs espèces de *Cotyledon,* genre duquel elles devaient être rationnellement séparées, en raison 1° d'une inflorescence épiée; 2° de fleurs solitaires, plus rarement géminées, sessiles ou presque sessiles; 3° d'un tube corolléen droit ou courbe, toujours dressé et à estivation convolutive; 4° des feuilles alternes, etc.

On en cultive jusqu'ici six espèces dans les jardins, les *A. robustus, maculatus, jasminiflorus, hemisphæricus, cristatus, clavifolius.* Les cinq autres, non encore introduites, sont douteuses. Les premières, par leurs formes curieuses, méritent bien un petit coin sur une tablette dans une serre froide ou tempérée.

Il est dit dans l'article très sommaire (*l. c.*) que nous leur avons consacré, qu'ayant vu un certain nombre de fois fleurir l'*A. robustus* (*Cotyledon triflora* Thunb.), nous n'avions jamais remarqué que les fleurs en fussent ternées : circonstance déjà niée ou regardée comme très douteuse par d'autres auteurs; mais cette année (juillet et août) nous en avons eu sous les yeux un bel individu, qui a développé deux scapes, dont l'un, fourchu, portait sur une branche un pédicelle quadriflore, et sur l'autre quatre pédicelles triflores, sur le reste des deux rameaux des fleurs solitaires; tandis que l'autre scape, moins fort, mais également fourchu, n'a montré que des fleurs solitaires. Thunberg a donc eu quelque raison de donner jadis à cette espèce le nom de *triflora;* mais il paraît que le fait (*des fleurs ternées*) se fait rarement voir, sinon dans le pays natal, du moins dans nos serres! Aussi, pour ne pas surcharger la synonymie (*chose déjà presque inextricable!*), nous lui laisserons le nom que nous lui avions appliqué et que d'ailleurs justifie pleinement le port de la plante.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Moricandia Ramburii Webb. (1) (*Brassicaceæ* § *Orthoploceæ-Brassicæ* (2) (0 >>). C'est une plante vivace, originaire des montagnes de

(1) *M.* Foliis subcarnosis glabris, radicalibus late ovatis obtusissime sinuato-dentatis, caulinis cordato-amplexicaulibus; calyce valde bisaccato; sepalis exterioribus in mucronem attenuatis interiora superantibus, siliquis longissimis; valvis multinerviis; seminibus uniserialibus compressis anguste marginatis. Boiss. (Sicut W. Hook. l. i c.)

Moricandia Ramburii Ph Bark. Webb, It hisp 73. - W Hook Bot Mag t 4947. Nov. 1856. *Brassica moricandioides* Boissier, El nº 12 Voy. Bot. en Esp 34. t. 8.

(2) *Brassicadæ* Lindl.!

Grenade (Espagne), à deux ou trois mille pieds au-dessus du niveau de la mer, découverte successivement par MM. Webb, Rambur et Boissier, qui la trouvèrent croissant généralement dans les fentes des rochers, et dont l'un d'eux vraisemblement en apporta des graines lors de son retour.

Elle s'élève de 40 à 70 centimètres et est ramifiée, suffrutiqueuse à la base. Les feuilles en sont (les caulinaires!) très grandes, un peu charnues, largement obovées; les inférieures décurrentes-pétiolées, les supérieures cordées-amplexicaules, sessiles. Les fleurs sont assez grandes, nombreuses, belles, d'un beau violet et en grappes terminales.

C'est une agréable acquisition pour nos jardins à l'air libre, où elle se montrera rustique, avec la seule précaution d'en couvrir en hiver le pied d'une couche de litière ou de feuilles sèches. Il est probable qu'elle existe déjà dans quelques jardins du continent; à ce sujet, M. W. Hooker, à qui nous empruntons ces quelques détails, se montre complètement muet.

Hypericum oblongifolium Choisy (1) (*Hypericaceæ*). Connu dès longtemps déjà des botanistes, cette belle plante (l'expression n'est que juste!), découverte dans le nord de l'Inde et le Népaul, manquait à nos jardins, lorsque retrouvée par M. William Lobb, l'infatigable et heureux introducteur de tant de magnificences botanico-horticoles, sur les collines aux environs d'Assam et de Mufflong, elle fut adressée (en graines) à ses honorables patrons, MM. Veitch, père et fils, horticulteurs à Chelsea et à Exeter (Angleterre). « Nous pensons, » dit M. W. Hooker, « qu'une plante aussi ornementale *trouvera bientôt son chemin* dans tous les jardins, dans toutes les pépinières (2), » et il ajoute que les deux figures qui en ont été données avant lui (et que nous citons ci-dessous) ne rendent pas justice à la beauté de cette plante.

C'est un petit et compact arbrisseau, à feuilles persistantes, à très grandes, très belles et très nombreuses fleurs, d'un riche jaune-orangé, dont la réunion en larges corymbes fait un superbe effet.

Rameaux cylindriques, d'un rouge-brun; feuilles très grandes (pour le genre!), longues de 2-4 pouces, exactement ovales ou suboblongues, sessiles, obtuses, finement pellucides-ponctuées, penninerves, d'un beau vert.

(1) *H.* (§ *Ascyreia*) fruticosum ramosum, ramis teretibus; foliis sessilibus ovatis seu oblongo-ovatis obtusis minute pellucido-punctatis subtus glaucis; corymbis amplis di-trichotome divisis multifloris foliosis (foliis parvis); calycis sepalis basi coalitis obovatis concavis subinæqualibus denticulatis; petalis magnis inæquilateris subrotundatis hinc margine denticulatis; staminibus numerosissimis pentadelphis; stylis 5 liberis apice recurvatis. W. Hook. l. c.

Hypericum oblongifolium Choisy, Prodr. Hyper. 42. t. 4. Wall. Plant. rar. Asiat. III. t. 244. DC. Prodr. I. 545. W. Hook. Bot. Mag. t. 4949 Nov. 1856.

(2) En anglais *Shrubbery* : c'est l'endroit où on ne cultive que des arbrisseaux et des arbres. C'est à peu près le sens de notre mot *pépinière*; mais notre langue n'en possède aucun équivalent.

Divisions des corymbes di-trichotomes, feuillées. Cinq sépales concaves, obovés. Pétales 5, très grands, obliquement cunéiformes et inéquilatéraux à la base, puis subarrondis. Étamines très nombreuses, insérées en fascicules distincts à la base, etc.

Du genre Æonium, des espèces qui le composent (Crassulacées) et de leur culture.

M. Philippe Barker Webb, botaniste déjà illustre et enlevé si prématurément à la Science, qu'il a fait progresser par de beaux travaux, a, dans son excellente *Phytographie* des îles Canaries, institué le genre *Æonium,* aux dépens du genre linnéen *Sempervivum,* pour en renfermer les espèces frutescentes, lesquelles diffèrent suffisamment des espèces herbacées et par le port et par quelques caractères botaniques tirés du fruit.

Le type du genre *Sempervivum* est, personne ne l'ignore, la joubarbe des toits (*S. tectorum* L.); le type de l'*Æonium* est l'ancien *S. arboreum* L., très belle plante, assez répandue dans les jardins, où elle a produit des variétés à feuilles entièrement pourpres ou panachées de blanc. Bien cultivée, elle s'élève, ramifiée, à un mètre, un mètre et demi, et chaque rameau se termine par un très ample et très touffu thyrse de fleurs d'un jaune d'or, d'une odeur très suave et d'une longue durée. Voici la liste des espèces connues et introduites jusqu'ici dans les jardins :

Æonium *arboreum* Ch. L. Portugal, Grèce, introduit en 1640.(*S.arb.*Bot. Reg. t. 99.)
— *balsamiferum* Webb. Canaries (Lancerotte !). 1842.
— *barbatum* Webb. — (Ténériffe). 1815.
— *cæspitosum* Webb. — 1815. (*S. cæsp.* Bot Mag. t. 1978).
— *canariense* Webb. — 1699. (*S. canar.* DC. Pl. gr. t. 141).
— *ciliatum* Webb. — 1815.
— *complanatum* Alp. DC. — Jard. fleur. I. Misc. c. ic.
— *cruentum* Webb. - 1833. Bot. Reg. t. 61 (1841).
— *frutescens* Ch. L. — (Ténériffe). 1820.
— *glandulosum* Ch. L. Madère. 1777.
— *glutinosum* Ch. L. — — (*S. glut.* Bot. Mag. t. 1693).
— *Haworthii* Webb. Ténériffe. 1833. l. c. t. 193. t. 34.
— *holochrysum* Webb. Canaries. 1830. (*S. urbicum* Bot. Reg. t. 1741).
— *Lindleyi* Webb. — 1777. (*S. villosum* Bot. Reg. t. 1553).
— *Smithii* Webb. — 1815. l. c. p. 194. (*S. Sm.* Bot. Reg. t. 1980).
— *tabulæforme* Ch. L. Madère. 1815. (*S. tabul.* Bot. Cab. t. 1328)
— *urbicum* Webb. Ténérife. 1824. l. c. t. 29.
— *Youngianum* Webb. Canaries. 1840. Bot. Reg. t. 33 (1844).

Toutes ces espèces sont fort intéressantes par leur port, l'effet pittoresque qu'elles font parmi les autres plantes, et par leurs innombrables fleurs,

diversement disposées, en thyrse, en panicule, en corymbe, en racème scorpioide, etc., jaunes ou blanches, jolies, brillantes et souvent odorantes, se succédant fort longtemps, et se montrant volontiers en hiver dans nos serres.

Elles se plaisent dans un compost riche en humus, comme celui qu'on prépare, par exemple, pour les orangers : exigent, en été, le grand soleil et des arrosements assez abondants; en hiver, la serre froide, mais beaucoup d'air et de lumière, peu ou point d'eau. On les multiplie facilement en en bouturant les rameaux, qui s'enracinent en peu de jours. Quant aux espèces à *tiges simples*, comme les *Æ. tabulæforme, complanatum, canariense,* elles fleurissent la troisième ou quatrième année, et on les reproduit par le semis de leurs graines, qu'elles donnent en abondance. On peut encore en couper la tête et la bouturer. On obtiendra ensuite de la souche quelques rejetons que l'on pourra utiliser, dès qu'ils seront assez forts : c'est-à-dire, la seconde année.

Une serre tempérée ou froide, doit recevoir plusieurs espèces de ce genre, qui, certes, y seront un véritable ornement, bien qu'appartenant à cette caste de plantes aujourd'hui si injustement répudiées, *les plantes grasses* (1).

BIBLIOGRAPHIE.

Le livre botanique par excellence, le PRODROMUS SYSTEMATIS NATURALIS REGNI VEGETABILIS, *sive Enumeratio contracta Ordinum, Generum, Specierumque Plantarum,* etc., commencé et conduit par l'illustre P. De Candolle, jusqu'au VII^{e} volume, puis continué par son fils, M. Alph. De Candolle, digne fils d'un tel père, et par son érudition et ses vastes connaissances botaniques, poursuit lentement, il est vrai, mais sûrement son exécution, et s'avance vers son achèvement total : monument immense et magnifique élevé à la science et digne du XIX^{e} siècle.

La première partie du XIV^{e} volume vient de paraître, et se compose presque uniquement de deux grandes familles, les *Polygonacées* et les *Proteacées* (2), révisées par M. Meisner, dont le travail, nous l'espérons, sera bien accueilli par tous les botanistes, qui devront, avant tout, lui savoir gré des immenses difficultés que présentait une classification critique de ces plantes, si peu connues et d'une distinction si ardue en herbier.

(1) L'énumération des espèces du genre *Æonium*, ci-dessus, est un extrait abrégé de notre *Hortus Europæanus universalis* (voir ci-après, page 8).

(2) Sauf le sous-ordre de la première, les *Erigonées*, dues à la plume de M. G. Bentham.

Cette première partie renferme également plusieurs autres petites familles, *fort peu commodes* également, et rédigées par M. Alph. De Candolle : les *Myristicacées*, les *Pénéacées* et les *Géissolomacées*. Ce volume vient combler une grande lacune dans la science et rendra d'incontestables services à tous les botanistes descripteurs.

Il sera complété par les *Lauracées*, dont la révision est confiée aux talents éprouvés de M. de Vriese, professeur de botanique à Leyden, si avantageusement connu par de magnifiques travaux, entr'autres par ses beaux livres des *Goodéniacées*, des *Marattiacées*, etc., etc.

Enfin le XV[e] volume est en préparation, et contiendra, entr'autres sujets, l'une des familles naturelles les plus importantes et la plus difficile peut-être, les *Euphorbiacées*, dont s'est chargé M. A. De Candolle : travail attendu avec une vive impatience par tous les adeptes et les amis de la *Rei Herbariæ*, et qui, nous y comptons bien, sera digne de son savant auteur.

Hortus europæanus universalis (1)

ou

CATALOGUE RAISONNÉ *de toutes les plantes phanérogames, indigènes et exotiques, introduites et vivantes dans les jardins de l'Europe depuis Linné jusqu'à nos jours, etc., etc., etc.*

Sous ce titre principal (ici abrégé *et traduit!*), l'auteur de l'*Horticulteur universel*, de l'*Herbier général de l'amateur* (2[e] sér.), de l'*Iconographie des Cactées*, de la *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe* (5 premiers volumes), du *Jardin fleuriste*, de l'*Illustration horticole*, etc., etc., prépare depuis longtemps déjà *un ouvrage immense et de longue haleine*, conçu sur le plan des *Hortus britannicus* de Sweet et de Loudon, mais rédigé dans un double ordre alphabétique, ramené à l'état de la science actuelle (*méthamorphosée*, pour ainsi dire [tout le monde le sait!], depuis l'apparition de ces recueils), en rectifiant leurs erreurs et leurs omissions sans nombre; les étymologies, l'orthographe des genres et des espèces, si *généralement estropiées;* relatant leur synonymie complète, la citation de tous les ouvrages, où les genres et les espèces sont décrits et figurés, *etc., etc., etc.*

Cet ouvrage, fruit de longues et pénibles veilles, de recherches immenses,

---

(1) Plantarumque indigenarum exoticarumque omnium in hortis Europæ à Linnæi tempore usque ad hanc diem introductarum et vigentium phanerogamarum,

Elenchus rationalis,

accedunt :

Tum generum, tum specierum Familiarumque nominum Orthographia, Etymologia, Synonymiaque ad prioritatem criticæ ac restitutæ; Auctorum, Operum, figurarumque ... etc., etc.

manque certainement à la science, et sera pour le botaniste un véritable *aide-mémoire,* un magasin exact de renseignements de toute espèce ; pour les amateurs, les horticulteurs et toutes les personnes qui s'occupent des plantes *à quelque titre que ce soit,* un indispensable *vade-mecum.*

Dans un but d'intérêt général, et pour nous éviter d'inévitables et regrettables omissions, *nous prions instamment* les Professeurs de botanique et les Directeurs de jardins (1) de nous adresser la liste des plantes nouvelles, décrites par eux (*avec signes de durée, année d'introduction, patrie, couleur des fleurs, synonymie,* etc. ; ainsi, par exemple, les *Index seminum* de leurs jardins, *dont nous ne possédons jusqu'ici aucun exemplaire,* et leurs catalogues, etc.) ; ils rendront par là service et à nous et à la Science, qui réclame une œuvre de ce genre pour populariser et répandre de plus en plus le goût de la Botanique et de l'Horticulture en particulier, et vulgariser en même temps la connaissance de toutes les plantes qu'ont possédées ou possèdent encore les jardins du continent.

Nous aurons souvent occasion de revenir sur ce sujet.

Walpers Annales Botanices systematicæ. Tome IV (*suite!*).

La *Bonplandia* nous avait annoncé, il y a quelque temps déjà, la continuation de ce recueil (si important pour tous les botanistes ; mais surtout pour ceux qui, comme nous, isolés, ne peuvent avoir accès aux grandes et riches bibliothèques botaniques de M. Delessert, de M. W. Hooker, etc.), par le docteur Carl Muller, de Berlin, auteur d'un travail estimé sur les *Elæocarpacées.* Or, rien n'en a encore paru, que nous sachions du moins!

Il est bien désirable qu'il soit donné suite à un projet dont l'exécution rendrait tant de services à la science, et continuerait l'œuvre si fatalement interrompue du docteur Walpers (2). Nous serons heureux d'en annoncer le premier fascicule à nos lecteurs.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Astrocaryum rostratum W. Hook. (*Phœnicaceæ*). Depuis longtemps nous avions remarqué, dans l'établissement Verschaffelt, un beau

(1) Nous fesons le même appel aux propriétaires des grands établissemements d'horticulture, tant d'Angleterre que du Continent. (Adresse directe : M. Ch. Lemaire, professeur de botanique, à Gand.)

(2) Personne n'ignore cet auteur, abreuvé d'injustices, de chagrins, et peut-être *en proie aux angoisses du besoin,* a mis volontairement fin à ses jours!

Palmier, d'apparence naine, bien que très vigoureuse, et fleurissant chaque année avec facilité. Cultivé dans ce jardin et ailleurs sous le nom d'*A. Ayri* ou *Murumuru*, ou *mexicanum*, ce Palmier ne nous semblait pas répondre complétement aux descriptions de ces deux premières espèces par M. de Martius (quant à la troisième, sa dénomination est erronée : tout le monde sait que le genre *Astrocaryum* est exclusivement propre au Brésil) ; mais nous ne pensions pas à nous en occuper davantage, lorsque notre attention fut rappelée sur lui, en décembre 1856, par une nouvelle et cette fois superbe floraison du même individu, dont un nouvel examen plus attentif nous rappela la description et la figure d'une espèce données en 1854 par le docteur W. Hooker dans le *Botanical Magazine* (t. 4773), sous le nom que nous citons en tête de cet article. L'étude et l'analyse que nous en fîmes dès lors nous confirma l'identité des deux plantes : le Palmier du jardin Verschaffelt était bien identiquement celui du jardin de Kew.

Avec l'agrément de notre éditeur, nous en fîmes faire un magnifique dessin, lequel enrichira très incessamment ce recueil, et sera bien supérieur par *la beauté et l'exactitude* à celui du journal anglais. Nous en donnerons en même temps une description, dans laquelle nous suppléerons à quelques omissions essentielles de notre illustre confrère.

Leperiza? latifolia Herb. (vel potius *Collaniæ* sp.! Nob.) (*Amaryllidaceæ*). — Malgré l'autorité de M. W. Hooker, qui affirme dans son texte que la plante dont il s'agit est bien la *Leperiza* d'Herbert, nous mettons le fait entièrement en doute : car selon le vénérable doyen de Manchester, de regrettable mémoire (1), et créateur du genre, le périgone est muni intérieurement d'une *couronne fauciale tubuleuse, assez courte, 6-dentée*, etc. ; or, dans la plante qui nous occupe, si nous nous fions à la figure analytique du *Botanical Magazine*, qui représente le périgone ouvert, cette couronne fauciale est tout-à-fait nulle, ou à peine indiquée par un pli ; il y a loin de là à *une couronne tubuleuse ;* le premier cas distingue nettement le genre *Collania* (2) du genre *Leperiza*, que Kunth, avec raison, pense devoir être réunis (l. c. sub *Collania ;* p. 644), et rationnellement nous devons en conclure que la plante dont il s'agit est une *Collania*, et une troisième espèce à ajouter aux deux qu'on en connaît (*Collania Hookerii* Nob. (3)).

(1) Voir dans la *Fl. d. S. et d. J. de l'Eur.* (III. 252d) la notice nécrologique que nous avons consacrée à cet homme *de bien et de science* à la fois.

(2) Fesons remarquer en passant que la belle plante, figurée et décrite par M. W. Hooker, sous le nom de *Collania andinamarca* (Bot. Mag. t. 4247), en en attribuant la détermination à W. Herbert (Herb. Am 105. t. 8. f. 1. 3!), n'a rien de commun avec le *Collania*, mais appartient au genre *Bomarea*.

(3) Bulbo ovato tunicato brunneo striato apice attenuato ; petiolis 2-4 canaliculatis (0,8-10 long.) foliis

Quoi qu'il en soit, c'est une plante bulbeuse fort intéressante par son bel et ample feuillage, ses fleurs ombellées, pendantes, imitant la forme de certains flacons, d'un beau jaune, tirant sur l'orangé et bordé de vert au sommet. Elle est originaire de Lima.

Melastoma denticulatum Labill. [1] (*Melastomaceæ*). — Les plantes de la belle famille des Mélastomacées, rentrant dans la catégorie des plantes de serre froide, sont rares dans nos collections; celle dont il s'agit présente cet avantage, mais surtout offre aux amateurs un bel et ample feuillage, de grandes et belles fleurs d'un blanc légèrement teinté et bordé de rose. Elle sera donc recherchée avec raison par les amateurs de belles et bonnes plantes.

Découverte en 1793 par Labillardière, dans son voyage à la recherche de l'infortuné Lapeyrouse, cette plante, malgré son mérite, rendu public par la figure et la description qu'en a données ce voyageur (*l. c.*), vient seulement d'être introduite (en Angleterre) par le botaniste attaché à la croisière du capitaine Denham, M. Milne, qui en récolta des graines dans les lieux mêmes où l'avait observée Labillardière, plus de soixante ans auparavant. Les graines qu'il en envoya au Jardin de Kew, produisirent des individus qui fleurissent avec luxuriance en juillet et août.

C'est un petit arbrisseau bien ramifié, à branches subquadrangulaires, rouges ainsi que les pétioles (canaliculés), couvertes comme ceux-ci également de sétules appliquées, rigides. Les feuilles, grandes en comparaison de l'exiguité de la plante, sont belles, ovées ou ovées-lancéolées, subcoriaces, acuminées, entières, quinquénerves, bordées et couvertes de sétules semblables à celles des tiges. Les fleurs, à calyce turbiné et couvert de petites squames imbriquées, sont grandes, colorées comme nous l'avons

---

amplis ovati-lanceolatis vix acutis nervoso-membranaceis glabris striatis (nervis distantibus) 0,25-30 long., 0,10-11 lat. Ames paulo longior robustus plenus apice plano-dilatatus. Spathæ folioli 4-5, lineari-lanceolatis scariosis, floribus 6-8; pedicellis pendulis, fructiferis suberectis; ovario ovato tricocco; tubo perigonii arctissimus cylindricus mox dilatatus supra limbi insertionem paulo subcontracto; limbi segmentis tubulose convolutivis oblongis apice vix apertis ovato-lanceolatis, corona fauciali nulla v. obsoletissima; staminum exsertorum filamentis segmentis oppositis ad faucem tubi coarctati insertis dein cum eo cohærentibus; stylo superante; stigmate obsolete tripartito; omnibus glaberrimis. Nob. *ex fig. et descript. Hookerianis!*

Collania Hookerii Nob.

Leperiza latifolia W. Hook. Bot. Mag. t. 4952. — Excl. auct. — — Herb. app. 41. Amar. 195. Kunth, Enum. V. 643.

Chrysiphiala latifolia Lindl. in Schult. Syst. VII. 906.

Pancratium latifolium R. et P. Fl. per. III. 54. t. 284.

(1) *M.* fruticosum, ramulis e compresso teretiusculis petiolisque setis adpressis scabris, foliis petiolatis ovali-oblongis acuminatis 5-nerviis superne setis parvis scabris subtus pallidis secus nervos adpresse strigosis, floribus paucis subcymosis, calycis urceolati adpresse strigosi lobis (ovato-) lanceolatis deciduis (petalis subunguiculatis late rotundatis apiculatis). DC. l. c. (*except. parenth !*).

Melastoma denticulatum Labill. Sert. austro-caled. 65. t. 64. DC. Prodr. III. 44. Naudin, Melast. 160. W. Hook. Bot. Mag. t. 4937. december. 1856.

dit et au nombre de quatre à six au sommet des rameaux. C'est une excellente acquisition pour nos jardins.

Castanea chrysophylla Dougl. (1) (*Quercaceæ*). — L'existence de ce beau Châtaignier, aux feuilles persistantes et d'un jaune d'or en dessous, dans le Jardin royal botanique de Kew, d'où il ne saurait tarder à parvenir sur le continent (2), est une véritable bonne fortune pour nos pépiniéristes, pour les *Arboreta* de nos amateurs, qui en enrichiront bientôt leurs parcs et les grands massifs de leurs jardins !

Découvert en 1830 par David Douglas, de lamentable mémoire, aux environs des grands-rapides de la Colombia, dans l'Orégon, du Cap Orford et près du Mont-Hood, dans l'Amérique nord-ouest, *cet enfant des montagnes* (*constantly inhabiting the hills*), a été depuis trouvé également par d'autres voyageurs et notamment en Californie, par MM. Hartweg et Burke, qui purent en envoyer des semences en Europe, lesquelles, probablement, ne germèrent pas, sauf une peut-être, celle qui a donné naissance à l'individu qui nous occupe, et qui fit partie de l'envoi de M. Burke.

L'individu en question, dit M. W. Hooker, haut à peine de cinq mètres, fleurit néanmoins depuis plusieurs années et a cette année (1856!) produit plusieurs fruits, qui toutefois tombèrent avant leur parfaite maturité. Selon Douglas, c'est, dans son pays natal, un très bel arbre, dont la hauteur varie de 20 à 30 pieds; ses feuilles, de 4-5 pouces de long, sont persistantes, d'un beau vert luisant en dessus, couvertes en dessous, pendant la jeunesse surtout, d'une substance fine, farinacée, persistante, d'un jaune d'or brunissant un peu pendant la vieillesse, et formée par de très petites écailles arrondies et lobulées en étoile. Les fleurs mâles en épis, les femelles disposées par trois ou cinq n'offrent rien de particulier et les fruits ressemblent à ceux de notre Châtaignier commun (*Castanea vesca* L.), mais ils sont plus petits.

Hariota cribrata Ch. Lem. (3, *Cactaceæ* § *Hariotèæ*. — Dans une

(1) *C.* foliis sempervirentibus oblongo-ovalis acuminatis coriaceis integerrimis glabris subtus aureo-farinosis. W. Hook. l. i. c.

Castanea chrysophylla Dougl in W Hook. Fl. bor. am. II. 159. W. Hook. in Lond. Journ. of Bot. II. 496. t. XVI (1843). et in Bot. Mag t. 4953. december 1856.

(2) Nous croyons savoir que déjà plusieurs horticulteurs du continent s'en sont procuré de jeunes individus.

(3) *H.* compacto-ramosissima pendula subglabra læte viridis et ad insertiones squamasque foliaceas rubescens; ramis primis (vix pennæ columbinæ crassitudine) sat elongatis, aliis innumerabilibus brevibus etiamque brevissimis, omnibus oblongo-cylindricis vix ad extrem. attenuatis distincte crebreque impresso-punctatis; squamis foliaceis minimis distantibus (rubris!) in setam elongatam albam desinentibus; ovario ut in genere; segmentis oblongis: interioribus majoribus concavis vix acutis apice extus rubescentibus; staminibus in annulum biseriatis basi subulata coccineis dein aureis robustis, interioribus longioribus; antheris subroundatis albis non exsertis; stylo albo subexserto, stigmatibus tribus comparative magnis papillosis. Bacca . .. nuda ut in genere....

Hariota cribrata Nob. in nota præsenti.

collection d'Orchidées, adressées l'an dernier du Brésil à notre éditeur, s'est trouvé entremêlée aux rhizômes d'icelles, une curieuse espèce d'*Hariota*, très voisine, mais abondamment distincte de l'*Hariota Saglionis* CH. L. (*Rhipsalis brachiata* W. HOOK. *B. M.* t. 4059), et qui s'est couverte de fleurs en décembre dernier (1856).

Elle forme un petit buisson très compact, extrêmement ramifié dès la base, et divisé en une multitude de ramules courts, oblongs, pendants, comme la tige et les branches. Les fleurs, très nombreuses, assez grandes pour le genre, sont solitaires ou géminées à l'extrémité des ramifications, blanches en dehors; les étamines sont groupées-bisériées à la base en une sorte d'anneau coccinė et puis passent brusquement au jaune d'or, ce qui rend les fleurs nettement tricolores.

Nous n'avons point remarqué qu'elles exhalassent une odeur quelconque; peut-être cette circonstance est-elle due à la température *froide* de la serre où la plante était conservée. Bien cultivée, ce sera une jolie addition au genre; et dans les collections, elle fera un gracieux effet, par ses innombrables petits rameaux pendants et ses jolies petites fleurs, si précoces, en la mêlant aux Fougères, aux Sélaginelles, aux Lycopodes, etc., et dans les corbeilles suspendues des Orchidées.

Nous devons faire observer, au sujet du nom générique, que le mot *Hariota*, doit, en stricte justice, obtenir la priorité sur celui de *Rhipsalis*, que lui ont injustement préféré presque tous les botanistes. Or, les auteurs systématiques doivent bien, pour honorer la mémoire du *père réel du système naturel*, d'Adanson, adopter enfin désormais cette rectification nominale, comme nous l'avons proposée dans nos divers écrits sur les intéressantes plantes de cette famille (*Cactacées*).

Du Défrichement des Landes et des Bruyères, du Dessèchement des Marais, etc., du Reboisement des Montagnes,

et incidemment d'une nouvelle espèce de Soie.

§ 1.

Il y a de longues années déjà que cette question, si importante, autant pour l'humanité que pour les intérêts matériels des populations européennes, est à l'ordre du jour des gouvernements, toujours débattue, toujours examinée, toujours remise et jamais résolue : et cependant le temps marche, et avec lui les inondations annuelles, les pestes et tous les fléaux

qu'entraînent le déboisement désormais absolu de nos montagnes, les steppes arides, les landes sablonneuses, les marais et les tourbières pestilentiels, abandonnés et laissés à la grâce de Dieu!

Et chaque jour encore (ô soif de l'or!) les restes de nos anciennes forêts disparaissent sous la hache, sans que les gouvernements (1) s'en émeuvent ou daignent écouter les timides représentations des Physiciens, des Naturalistes et des Médecins (2)!

Si l'on est d'accord pour attribuer aux déboisements inintelligents ou avides les débordements de nos grands fleuves, qui presque périodiquement viennent depuis quelque temps affliger tour à tour les diverses contrées de l'Europe, sera-t-il téméraire ou absurde d'attribuer les fièvres typhoïdes, intermittentes, et bien d'autres maladies, autrefois fort rares ou même inconnues, aux conditions atmosphériques actuelles changées nécessairement (cela est surabondamment prouvé depuis un demi-siècle) par le rasement si général des forêts, surtout celles des montagnes, autrefois remparts puissants opposés aux vents désastreux, sources fécondes et réservoirs de nos fleuves et de nos rivières?

Qu'il nous serait facile d'entasser ici preuves sur preuves de ces sinistres et de ces malheurs de toute espèce, qu'enregistrent chaque année les gazettes et amenés par les causes que nous disons, en compilant les statistiques néfastes publiées sur ce triste sujet! Ce n'en est point le lieu, et l'espace d'ailleurs nous manquerait, tout en sortant de la voie que nous devons suivre, celle des progrès de l'horticulture, puissamment, elle aussi, intéressée dans la question qui nous occupe.

Un exemple cependant, entre mille! Tout le monde a encore présent à l'esprit les funestes conséquences du débordement de la Loire et de ses affluents qui ont couvert récemment une si grande partie de la France de désastres et de deuil, conséquences allégées, autant que le peut l'or, par cette noble cotisation des principaux peuples de l'Europe, venus spontanément en aide à tant de maux (Honneur, mille fois honneur, à une aussi sublime manifestation d'humanité internationale!!! L'histoire redira avec bonheur le nom des peuples et des gouvernements qui y ont pris part!!!). Eh bien!!! si les gouvernants eussent, depuis 60 ans et plus, écouté les réclamations et les vœux des savants, des physiciens, des forestiers, etc.,

(1) Qu'il soit bien entendu, dans tout le cours de cet article, que par *gouvernements* et *gouvernants*, nous n'entendons pas parler des souverains, mais de ceux qui gouvernent en leur nom : car c'est bien ici le cas de dire : *ah! si le Roi le savait!*

(2) Nous sommes heureux d'insérer ici une éclatante *exception* le gouvernement impérial de France, en 1854, a consacré 12,000,000 de francs à un reboisement général dans ce beau pays (le nôtre, et nous en sommes fiers!). Puisse ce noble exemple être suivi par tous les autres gouvernements.

les montagnes, où ce terrible fleuve, si fatalement fantasque, prend sa source, si celles où prennent également la leur, ses principaux affluents, l'Allier, la Sarthe, la Vienne, la Mayenne, le Cher, etc. (les Cévennes, le Gévaudan, les Monts de la Creuze, etc.), avaient été peu à peu reboisées, aurait-on eu plusieurs fois dans ces dernières années, et surtout en 1856, tant de malheurs à déplorer? Non, certes! et en même temps, on aurait introduit dans ces déserts (nous parlons des montagnes dénudées!) une source immense inaltérable de richesses, qu'on eût pu peu d'années après exploiter par de sages aménagements en bois de toute essence, pour les constructions civiles ou marines : bois qu'on va chercher au loin aujourd'hui *avec plus de millions qu'il n'en eût fallu pour les planter et les cultiver chez nous* (1).

Or, avant de permettre le défrichement d'une forêt, tout gouvernement sage et prévoyant, devrait par compensation en faire planter une autre, et de plus n'accorder cette permission qu'en cas d'intérêts majeurs et d'une nécessité absolue. Lui-même, donnant un salutaire exemple, devrait-il jamais consentir à l'aliénation d'une forêt quelconque de l'État, ou à y *pratiquer des coupes sombres,* dans le but d'enrichir ses coffres particuliers? Mais, bien que nous ne parlions que d'une manière générale, nous nous apercevons à temps que nous touchons là à un sujet scabreux et qui n'est point de notre compétence; laissons donc à l'histoire des peuples le soin de révéler et de qualifier les faits de cette nature selon leur mérite.

Tout possesseur de bois et de forêts devrait avoir sans cesse présent à l'esprit : que s'il lui faut *quelques minutes* pour jeter un chêne, par exemple, sur le sol, il a fallu à Dieu *bien des années* pour le faire croître; que s'il en abat un, eh bien! qu'il en plante deux!!!

Insistons encore un instant, avant de clore ce préambule, sur le devoir qui incombe à tous les gouvernements, non pas dans l'avenir, non pas demain, *mais aujourd'hui,* sur le boisement immédiat des montagnes, des landes, des dunes et de toutes les terres incultes, sur le défrichement des bruyères, le dessèchement des tourbières, des marais et de quelques lacs inutiles, ateliers incessants de miasmes pestilentiels, de fièvres malignes et périodiques, etc., etc. Veut-on savoir combien d'espace de terrains improductifs ou malsains occupent toutes ces choses? Eh bien, les statistiques les plus modérées estiment *les terrains perdus pour l'humanité, ou qui lui sont funestes, à près du dixième de la sur-*

(1) Nous parlerons dans notre § 2 du meilleur moyen d'endiguer les grands cours d'eau.

face totale de l'Europe!!! Si nous ajoutons à toutes ces terres incultes, les routes, grandes ou petites, devenues plus ou moins inutiles par la fondation des voies ferrées, les bas côtés de ces routes, les berges et les accotements des rivières et des fleuves, les terrains laissés vagues le long des voies ferrées elles-mêmes, nous approcherons de la vérité en disant *que près du sixième des terres est improductif en Europe!* N'est-il pas singulier, n'est-il pas déplorable, alors, de voir des populations entières abandonner chaque année le sol natal pour aller chercher au-delà de l'Atlantique des terres à cultiver, lorsqu'il s'en trouve *tant d'hectares* sous leur main, qu'elles dédaignent et méconnaissent, grâce à l'incurie et à l'imprévoyance des gouvernements: populations qui ne trouvent le plus souvent dans ces contrées lointaines que la ruine, la misère et la mort! Nous voudrions que ces vérités, si importantes, non-seulement aux intérêts matériels et sanitaires des peuples, mais aux intérêts directs de ceux qui les gouvernent: que ces vérités, proclamées par toutes les bouches de la Presse, parvinssent enfin *une bonne fois et sans obstacles intéressés*, aux oreilles de ceux que la Providence leur a donnés pour chefs, et que nul d'entre eux ne pût dire alors, comme ce roi d'égoïste et honteuse mémoire, dont le nom est dans toutes les bouches: *Amortissez, étouffez; pourvu que la machine dure autant que moi, c'est tout ce qu'il me faut!*

Mais outre le boisement général des montagnes, des landes, etc., dont nous démontrons l'importance sanitaire et matérielle, nous voudrions que chaque gouvernement exigeât des riverains, sous des peines comminées par une loi sévèrement exécutée, une plantation d'arbres parfaitement entretenue le long des routes des diverses classes, qui relient entre elles les villes, les bourgs et les villages; et que lui-même en donnât l'exemple sur les routes dites impériales ou royales. Et à ce propos, que voit-on? Voyagez en ce moment *dans quelque pays* que ce soit en Europe, par les grandes routes mêmes qui desservent un pays, et cherchez-y des arbres! Des 1/4, des 1/5 de kilomètres, des kilomètres entiers mêmes en sont entièrement privés; de loin à loin surgit un arbre étique (ordinairement un orme), ébranché, et menaçant ruine! Pauvres piétons, forcés de voyager par la chaleur du jour en été, cherchez là une ombre raffraîchissante pour vous reposer *et souffler un peu!* rien.... encore rien.... marchez, marchez, comme le Juif errant!!! Or, si les gouvernements négligent eux-mêmes d'entretenir ces plantations, demandera-t-on aux villes et aux communes, pourquoi leurs routes sont nues? Le long des chemins de fer, pourquoi des lattes ou des pieux pour protection (là, les haies vives sont encore fort rares!)? lattes et pieux d'un entretien coûteux par leur renouvelle-

ment forcé et continuel. Plantez des haies vives[1] fort bien !!! c'est notre désir, notre vœu ; elles sont d'une bonne défense, et d'un coup-d'œil agréable ! mais de distance en distance (de 6 en 6 mètres *au plus!*) plantez aussi de grands arbres ! Si çà et là ces haies et ces arbres sont d'essence ornementale ou d'utilité, que souvent aussi, ces haies, comme un bon esprit vient tout récemment de le proposer en Belgique, soient formées de groseillers (à maquereau, en raison de leurs épines protectrices !) et entremêlez-les, pour les rendre plus défensives et plus compactes, de diverses vigoureuses ronces, aux fruits également savoureux et rafraîchissants (*Rubus frutescens* et ses variétés); que ces arbres soient aussi çà et là des pommiers et des poiriers; on les dépouillera, direz-vous! oui, quelquefois, sans doute, mais réfléchissez, qu'en général *le public respecte ce que l'on met sous sa sauvegarde!* Et d'ailleurs qu'importe?

Oh! si notre faible voix pouvait être entendue de tous ceux dont ces choses dépendent, l'Europe entière ne serait bientôt plus, par ses routes, réseau multiple et infini, serpent aux mille et mille replis, qu'un immense et riant jardin, où le voyageur charmé oublierait sa fatigue et la chaleur du jour par la vue des fleurs et l'ombre bienfesante des arbres, où le suc d'un fruit, pendant au-dessus de sa tête, ou attaché à la haie, à la portée de sa main, étancherait sa soif et lui ferait faire une étape de plus! Et dire que cela est si facile à exécuter ! Qu'il ne faut qu'une volonté partie de haut et nettement formulée !

Hélas! hélas! dirons-nous avec le Psalmiste?

Aures habent et non audiunt!

Et notez bien, qu'outre ce charme tout poétique, tout sentimental, de la verdure, des fleurs et des fruits, les ayant-droit auraient encore, tous les *vingt* ou *trente* ans, le produit matériel considérable de la vente des arbres plantés!!! (mais à remplacer *immédiatement!*). Or, dans ce boisement ou ce reboisement général, quel rôle jouerait l'horticulture, *notre marotte chérie?* Est-il besoin de vous démontrer, horticulteurs et pépiniéristes, nos amis, nous allions dire, nos protégés, les conséquences d'un tel fait pour vous? Secondez-nous donc et faites répéter, par les cent voix de la renommée, *dans votre intérêt, dans l'intérêt de l'humanité tout entière*, cet article, *écrit pour vous et pour elle.*

(Nous traiterons dans notre second chapitre (§ 2) des diverses essences d'arbres à planter dans tous les sols et dans toutes les situations indiquées; notre chapitre troisième (§ 3) traitera, à l'occasion de la plantation des chênes, *d'une nouvelle* Soie, *d'une beauté, d'une ténuité, d'une force ex-*

traordinaires, et qui est également le produit d'une chenille, se nourrissant sur un chêne à feuilles caduques, et *qui n'a rien de commun* avec les autres vers-à-soie dont on a récemment entretenu l'Académie française et le public (1).

Plan de Jardin d'une maison de campagne,

Dressé et orné par Van Damme-Sellier, *architecte de jardins, à Gand.*

Nous n'avons point jugé utile d'indiquer l'échelle des dimensions du plan. Il va de soi qu'il peut être modifié, selon le goût du propriétaire et surtout d'après les exigences de la localité. Ainsi, le parallélogramme de notre plan peut former un carré, plus ou moins long, plus ou moins modifié aux angles.

Notre habile dessinateur s'est contenté d'indiquer des groupes d'arbres et d'arbrisseaux, et laisse au goût du propriétaire et de son jardinier à placer çà et là des parterres et des corbeilles de plantes à fleurs ornementales, entre les massifs des plantations.

INDICATIONS DU PLAN.

CONSTRUCTIONS.

A. Grille et pont d'entrée.
B. Remise, écurie. Basse-cour.
C. Maison de campagne.
D. Pavillon.
E. Vues ménagées entre les plantations.
F. Cabane rustique.
G. Belvédère.
H. Ponts de communication.
I. Places réservées pour statues.
K. Bassin.
L. Étangs.

PLANTATION.

1. Arbustes et Arbrisseaux, à feuilles persistantes.
2. Lauriers de Portugal.
3. Lauriers-Amandiers, Noisetiers pourpres.
4. Tulipiers de Virginie.
5. Pins *Cembro* et *taxifolia.*
6. Pins ordinaires et Weymouth.
7. Pin *Pinsapo.*
8. Pin *Deodora.*
9. Houx panachés en pyramides.
10. Kalmias (Parterre).
11. *Araucaria imbricata.*
12. Érables panachés, Pavia rouge.
13. Rosiers Bengales.
14. Thuyas et *Cupressus.*
15. *Cupressus disticha.*
16. Poirier pleureur argenté.
17. Cèdres du Liban.
18. Ormes panachés.

(1) Nous prions tous nos confrères, de la *presse horticole*, et même de la *grande presse*, de répéter cet article dans leurs colonnes, non parce qu'il est *nôtre*, mais *parce qu'il intéresse éminemment toute la société européenne ;* en citant toutefois *la source à laquelle ils l'emprunteront* (sinon le nom de l'auteur, que nous ne leur imposons point!). — Ch. Lem.

Plan d'un jardin de Campagne

exécuté et orné par J. Van Damme-Sellier.

19. Tilleuls argentés.
20. Bouleaux blancs.
21. Frênes variés.
22. Marronniers d'Inde.
23. Platanes ordinaires.
24. Hêtres à feuilles pourpres.
25. Parterre de Dahlias.
26. Magnolias.
27. Parterre d'Azalées.
28. Pins variés.
29. Frêne pleureur.
30. Pins variés.
31. Hêtres pourpres et Catalpa.
32. *Cryptomeria*.
33. Parterres de *Rhododendrum*.
34. Tilleuls argentés et Érables pourpres.
35. Rosiers Remontants.
36. Hêtres panachés et pourpres.
37. Rosiers, Geraniums.
38. *Aucuba*.
39. Thuyas et Cèdres.
40. Peupliers d'Italie, et Arbustes.

Les alentours du jardin sont des arbres de toute espèce, mélangés d'arbustes et châtaigniers à raspe.

NÉCROLOGIE.

M. DELAIRE.

Nous avons annoncé sommairement à la fin de notre troisième volume (*Misc.* p. 113), au moment où elle venait de nous parvenir, la mort prématurée et bien regrettable de M. Delaire, jardinier en chef du jardin botanique d'Orléans, et promis quelques détails sur la vie de cet éminent horticulteur; c'est à la fois pour nous un devoir d'écrivain horticole, un dernier témoignage d'estime et d'amitié, donné à l'homme privé et à l'homme public, dans le but d'inspirer en même temps aux jeunes jardiniers l'idée et la volonté de suivre de si honorables exemples.

Eugène Delaire est né le 5 janvier 1810 de parents honnêtes, à Villers-Bocage, près d'Amiens (département de la Somme). Entré dans un séminaire, il en sortit à quatorze ans, poussé par une irrésistible vocation pour l'horticulture, et entra comme élève au Jardin des Plantes de Paris (Muséum impérial d'histoire naturelle), excellente pépinière de jeunes jardiniers et la meilleure école où, *sans frais*, ils peuvent acquérir et la science et l'expérience nécessaires à leur belle profession.

Là, E. Delaire se fit bientôt remarquer par son zèle incessant, une aptitude peu ordinaire, des connaissances horticoles étendues et d'une application nouvelle. Aussi, quatre ans à peine après son arrivée, la sous-direction des serres chaudes lui fut-elle confiée : poste difficile et qu'il remplit d'une manière remarquable. C'est là que nous eûmes le plaisir de le connaître, d'apprécier ses idées, et de l'encourager à y persévérer. Les cultures du grand établissement, auquel il était attaché, ont subi sous son impulsion d'importants et heureux changements; entr'autres celui de l'abandon de la routine pernicieuse du rempotement automnal.

En 1837, le poste important et envié de jardinier en chef du jardin botanique d'Orléans devint vacant. L'opinion publique et les recommandations de ses chefs y placèrent unanimement E. Delaire; et là, bientôt aussi, le jardin change de face. Le conseil communal comprit Delaire, et bientôt de vastes et magnifiques serres s'élevèrent sous la direction de celui-ci, qui y appliqua un mode de chauffage, perfectionné par lui, l'*Aérotherme*, lequel est encore le meilleur, le plus sain et le plus efficace connu (1).

On ne saurait se faire une idée du zèle qu'il apportait à remplir ses fonctions, de son amour enthousiaste pour les plantes, de l'ardeur qu'il mettait à les collecter et à remplacer les vides inévitables que causent parmi elles les intempéries de notre climat. Il y sacrifiait dans l'occasion une partie même de ses appointements, *bien peu élevés cependant* (2). On ne s'étonnera pas qu'E. Delaire ait conquis non seulement l'estime, mais l'amitié de ses supérieurs, à Orléans comme ailleurs, et ait été souvent l'objet de récompenses flatteuses, entr'autres de la part du gouvernement, à l'exposition universelle.

D'une santé peu robuste, en raison probablement d'une vie entièrement passée dans les serres chaudes, E. Delaire couvait depuis longtemps les germes de la funeste maladie qui l'a enlevé trop tôt à l'horticulture, qu'il honorait par ses travaux et ses heureuses innovations. Il fit plusieurs maladies, peu sérieuses, mais qui auraient dû lui inspirer des craintes salutaires; cependant emporté par son zèle ordinaire, il n'y fit nulle attention. Attaqué au printemps de l'an dernier (en mars 1856) d'une fluxion de poitrine, qui faillit l'emporter, il eut une convalescence longue et pénible (qu'il nous annonçait dans une dernière et touchante lettre), mais qui, hélas! dégénéra en langueur. Il mourut bientôt après d'une phthisie pulmonaire, ou plutôt il s'éteignit sans douleur, avec toute sa connaissance, le 14 novembre dernier (3).

Énumération descriptive des espèces de Cypripedium, connues et introduites jusqu'ici dans les jardins, de leur culture, etc.

Les *Cypripedia* composent, parmi les Orchidacées, un groupe très naturel et parfaitement caractérisé par la disposition particulière de leurs

(1) Voir les différents comptes-rendus, entr'autres dans notre *Horticulteur universel*, Te III. 281. *Illustr. hort.*, Misc. III. p. 62.

(2) De toutes les professions, celles d'horticulteur *à gages* est de beaucoup la moins rétribuée.

(3) Nous apprenons avec une vive satisfaction que son fils aîné, E. Delaire, vient de lui succéder comme jardinier-en-chef, et ne doutons nullement qu'il suive les honorables errements de son père, et montre le même zèle pour ses fonctions, le même amour des plantes.

organes sexuels : disposition dont aucun autre genre, dans cette anormale et intéressante famille, n'offre d'analogue. En outre, l'objet qui frappe au premier aspect l'œil de l'observateur est la curieuse conformation d'un des segments du périanthe, enroulé à la façon d'un soulier (sabot, pantouffle, comme on voudra) et d'où le genre tire sa dénomination, *le labelle :* expression très impropre, car dans aucune espèce de cette fort nombreuse famille, cet organe n'a la forme d'une lèvre (*labellum,* dimin. de *labium*) (1). Un mot convenable reste donc à trouver; en attendant qu'il le soit, force nous est de nous servir de l'ancien. Un tel labelle n'est pas toutefois exclusivement propre au *Cypripedium;* on le retrouve à peu près conforme ou altéré dans d'autres genres. Ainsi, chez les *Coryanthes,* les *Stanhopeæ,* il atteint un développement considérable, mais s'éloignant plus ou moins du type calcéiforme; on le revoit presque conforme dans quelques *Catasela* (*C. saccatum, callosum, calceolatum* (2), etc.). Chez d'autres le *cucullus* caractéristique disparaît en partie (*C. mentosum, thylaciochilum* (3), etc.). On le remarque également dans plusieurs genres de la tribu des *Maxillariæ,* etc.

Si l'on ne saurait admirer dans les fleurs des *Cypripedia* le coloris éclatant qui décore tant de fleurs de leurs alliées, ni respirer les suaves parfums qu'exhalent à l'envi la plupart de celles-ci, en revanche on aime à en considérer l'ampleur, les nuances douces qui les colorent, nuances variées et quelquefois même assez vives chez quelques espèces. Ces fleurs, qu'on peut comparer en quelque sorte à des oiseaux en plein vol, seront toujours recherchées pour orner une serre d'Orchidées. Nous donnons ci-dessous la liste des espèces connues et distinguerons par une astérisque celles qu'on possède vivantes dans les collections.

CYPRIPEDIA.

*†1. **Cypripedium arietinum** (corne de bouc) R. Br. in Ait. Hort. Kew. ed. 2. V. 222. Sweet, Brit. Fl. Gard. t. 215. Bot. Mag. t. 1569. Lodd. Bot. Cab. t. 1240.

Introduite du Canada vers 1808, et probablement perdue aujourd'hui pour les jardins. Scape et feuilles pubescentes; fleurs rougeâtres; orifice du sac très velu.

*2. — **barbatum** (à verrues barbues) Lindl. Bot. Reg. t. 17 (1842). Bot. Mag. t. 4234. Ch. Lem. in Flore d. S. et d. J. de l'Eur. III. p. 190. c. ic. Hookerii mutuata.

— *javanicum* Blume, non Reinw. sec. Lindl. Feuilles distiques, glabres, veinées-fénestrées de vert foncé; hampe; fleurs solitaires, blanches et violettes; des verrues barbues sur les segments latéraux du périanthe. Malacca, Java, Mont Ophir, etc. Introduit en 1840.

(1) On avait proposé en français celle de *tablier,* aussi exacte qu'expressive; mais sa trivialité l'a fait abandonner; de plus elle n'avait pas d'équivalent en latin, langue universelle et obligatoire de la Botanique.

(2) *C. calceolatum* Nob. Jard. fleur. I. Misc. 45. c. ic.

(3) *C. mentosum* Nob. ibid. III. 65. c. ic. — *thylaciochilum* Nob. Illustr. hort. III. Misc. 90. c. ic.

*†3. — **calceolus** L. (soulier!) Herb. génér. de l'Amat. 1re sér. I. t. 65. Engl. bot. I. t. 1. Reichb. f. Orch. Eur. t. 144. Hampe; feuilles pubescentes; fleur solitaire violette et jaune. Europe.

4. — **caricinum** Lindl. (à feuilles de *carex*) in Paxt. Flow.-Gard. I. 39. Feuilles très étroites, unicostées; scape tomenteux, pluriflore; pétales caudiformes.... Découvert dans la Bolivie par Bridges.

*†5. — **candidum** Willd. Spec. IV. 142. Fl. d. S. et d. J. IX. t. 962. Assez semblable au *C. calceolus*, mais plus petit, et à fleurs blanches. Scape 1-2-flore. Amérique septentrionale. Il a été introduit en 1826 (de la Pensylvanie, notamment), puis perdu; nous l'avons vu en fleurs dans le jardin d'A. Verschaffelt, en 1855.

*6. — **caudatum** Lindl. Gen. et Sp. Orch. 531. in Paxt. Flow.-Gard. I. Pl. 9. et ic. nigra p. 40. Flore d. S. et d. J. de l'Eur. VI. p. 99. cum iisd. ic. mutuatis. Scape pluriflore. Feuilles distiques, ensiformes; fleurs verdâtres, tiquetées de pourpre; deux des segments prolongés en ligules rougeâtres de 0,70 à 0,75 de long. Introduit du Pérou, en 1848.

7. — **cordigerum** D. Don.... Decaisne, in Voy. d. Jacqueminot, IV. 165. t. 166! Scape feuillé....!

8. — **glanduliferum** Blume (à glandes!), Rumphia, IV. 56. t. 195. f. 2. — — *insigne* ejusd. non Wall. t. 198. — sec. Walp. Annal. III. 602. Scape pubescent, subbiflore; épiphyte. Nouvelle-Guinée.

*†9. — **guttatum** Swartz (à fl. tachetées), Act. holm. 251 (1800). Reichb. Ic. t. 210. Flore d. S. et d. J. de l'Eur. VI. p. 151. t. 573. Lindl. in Paxt. Fl.-Gard. Glean. I. 183. c. ead. ic. mutuata. Amman. Ruth. 133. t. 22. c. ic. Nain; feuilles pubescentes; hampe uniflore; fleurs roses-violacées, maculées de blanc. Daourie; Altaï, etc.; Canada, etc. Introduit en 1830.

— — *vulgare* Reichb. f. Orchid. Eur. t. 134.

— — *Redowski* Reichb. f. l. c. t. 168.

*†10. — **humile** Swartz (nain), Act. Soc. linn. 79.... Spreng. Syst. III. 746. — *acaule* Ait. Hort. Kew. ed. 1. III. 303. Michx. Fl. bor. am. II. 161. Bot. Mag. t. 192. Annal. Soc. d'Agr. et de Bot. de Gand. II. 323. c. ic. Feuilles radicales géminées; hampe uniflore; ..... sac pourpre. Amér. sept. Introduit en 1786. N'existe probablement plus dans les jardins.

*11. — **insigne** Wall. (remarquable) — Lindl. Coll. bot. t. 32. Hook. Ex. Fl. t. 34. Bot. Mag. t. 3412. Parad. Vindob. fasc. I. Feuilles distiques, lisses, immaculées; hampe uniflore; fleurs verdâtres, striées et maculées de pourpre. Népaul, Silhet, Khasia. Introduit en 1819.

*†12. — **irapeanum** (d'Irapeo) La Llave et Lex. Orch. du Mex. II. 10. Lindl. Gen. et Sp. Orch. 258. Bot. Reg. t. 58 (1846). Ch. Lem. in Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. III. 186. c. ead. ic. Illustr. hort. I. Misc. 1. c. ic. Scape et feuilles pubescentes. Fleurs jaunes. Mexique. Introduit en 1845.

13. — **japonicum** Thunb. (du Japon). Feuilles géminées; réniformes-ovées; sac fendu en avant... (Sprengel, Syst. III. 746).

*14. — **javanicum** Reinw. ex Lindl. in Paxt. Fl. Gard. I. 39 (non Blume?). — *barbatum* var. *pallidum* Hort. Veitch. — Planch. Fl. d. S. et d. J. d. l'Eur. VII. 165. c. ic. Voisin des *C. barbatum, insigne, purpuratum*, etc. Feuilles distiques, veinées-fénestrées de vert; fleurs vertes, pointillées de rose sur les segments latéraux. Introduit de Java en 1846.

15. — **Klotzschianum** (de Klotzsch.) Reichb. f. Linn. XXII. 811. Walp. Annal. III. 602. Scape pubérule, 2-3-flore... Étamine stérile trilobée... Guiane anglaise...

16. — **Lindleyanum** (de Lindley) Schomburgk... Lindl. in Paxt. Fl. Gard. I. Glean. 39. Tige robuste, haute de 0,6 à 0,7; couvert d'un duvet ferrugineux; fleurs brunes en panicules unilatérales; curieuse. Guiane anglaise.

*17. — **Lowii** (de Low) Lindl. (sub n. *Lowei!*) Gard. Chron. 766 (1847). Ch. Lem. in Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. Misc. 77. c. ic. p. 291b et II. p. 373. c. ic. color. — Spae, Ann. Soc. agr. et bot. d. Gand IV. 17. c. ic. Feuilles distiques; hampe tomenteuse, uniflore; fleur unique, jaunâtre et violette. Bornéo. 1845.

*†18. — **macranthum** Swartz (à grandes fleurs)... Spreng. l. c. 745. Bot. Mag. t. 2938. Sibérie.

† — — *vulgare* Reichb. f. Orch. europ. t 146.

† — — *ventricosum* Reichb. f. l. c. t. 145.

19. — **molle** Lindl. Pl. Hartw. 72. Mexique, près de San Miguel Sola. Entièrement couvert de poils mous; scape multiflore; fleurs penchées....

20. — **orientale** Spreng. (d'Orient). Syst. l. c. — Feuilles géminées; étamine stérile spathulée, très entière... Extrémités de la Sibérie orientale.

21. — **palmifolium** (à feuilles palmées)... Cité par Lindley; texte du *C. barbatum*, l. s. cit. port d'une *Sobralia;* fleurs en longs racèmes. Amér. tropic.!

*†22. — **parviflorum** Swartz (à petites fleurs). Spreng. l. c. Sweet, Brit. Fl. Gard. t. 80. Bot. Mag. t. 911. Amér. septent. 1759.

*†23. — **pubescens** Willd. (pubescent). Spec. Pl. Bot. Cab. t. 895. Bot. Mag. t. 1569. Brit. Fl. Gard. t. 71. Herb. génér. amat. 1re sér. Pl. 134. Ch. Lem. Illustr. hort. II. Pl. 64 (*optima!*). Tige et feuilles pubescentes; fleurs brunes et jaunes. — *flavescens* DC. in Red. Lil. t. 90. Amér. septent. 1790.

† — — *minus* Ch. Lem. l. c. (in ead. ic. *optima!*).

*24. — **purpuratum** Lindl. (à fleurs pourprées). Bot. Reg. t. 1991. Parad. Vindob. fasc. I. Très voisin des *C. barbatum* et *venustum*. Archipel malais. 1835.

25. — **sinicum** Hance (de Chine). Pl. nov. Austr. chin. fasc. II. 1. Walp. Ann. III. 602. Voisin du *C. purpuratum*. Feuilles radicales, glanduleuses-ciliées, subcharnues, 2-3-dentées au sommet, maculées de vert sombre, et finement denticulées aux bords; hampe pubescente; fleur verdâtre, lignée, ponctuée et fasciée de pourpre. Hong-Kong.

*†26. — **spectabile** Swartz (élégant). Act. holm. 251. Bot. Reg. t. 1666. Ch. Lem. Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. V. p. 430. c. ic. optima. — *album* Hort. Kew. éd. I. III. 303. Bot. Mag. t. 216. — *canadense* Michx. — *Reginæ* Walt. — *hirsutum* Mill. Fleur solitaire, pourpre et blanche; tige feuillée, pubescente. Intr. en 1770.

*† — — *album* Sweet. Brit. Fl. Gard. t. 249. f. *a*. Fleur entièrement blanche. Même contrée.

*† — — *incarnatum* Sweet, l. c. f. *b*. Fleur teintée de rose.

*†27. — **ventricosum** Sweet (à sac ventru). Brit. Fl. Gard. sér. 2. t. 1. Fleur pourpre foncée. Sibérie. 1829.

*28. — **venustum** Wall. (beau). Bot. Reg. t. 788. Bot. Mag. t. 2129. Hook. Exot. Fl. t. 33. Reichb. f. l. c. t. 4. f. 37-41. Parad. Vindob. fasc. IV. Feuilles distiques, veinées-fénestrées de vert foncé, pourpre sombre en dessous; comme granulées-cristallisées; fleurs mélangées de pourpre et de vert. Népaul. 1816.

*29. — **villosum** Ch. Lem. et Hort. Angl. V. ci-après, Illust. hort. III. Pl. 126.

30. — **vittatum** Vellozo, Flora flum. IX. t. 62 (1). Feuilles distiques; scape 2-3-flore; feuilles caulinaires squamiformes. Brésil.

Telles sont en somme les espèces que nous trouvons chez les auteurs

(1) Les *C. cothurnum*, *epidendricum* et *Socco* du père Vellozo (l. c.) sont des *Catasetum*.

dont nous avons pu consulter les ouvrages. Peut-être n'est-elle pas complète; mais alors nous ne péchons que par ignorance. Nous dirons pour clore cet article, quelques mots sur la culture générale de ces intéressantes plantes.

Culture des Cypripedia.

Les espèces d'Europe, de Sibérie et de l'Amérique septentrionale appartiennent nécessairement à la catégorie des plantes de pleine terre ou mieux de *plein air*. Toutefois, comme elles sont d'une nature fort délicate, ainsi que le prouvent surabondamment les mécomptes bien désagréables et fréquents, qu'ont éprouvé maintes fois à leur sujet les horticulteurs *d'autrefois* (*hâtons-nous de le dire!*), faute de perspicacité et de précautions suffisantes (1), nous devons tâcher de leur éviter ces regrettables pertes, par les prescriptions suivantes, sanctionnées par l'analogie et l'expérience.

Ces plantes, soit d'Europe, soit d'Amérique (nous les avons marquées d'une † dans l'énumération qui précède), sont essentiellement terrestres, se plaisent dans les bois, sur la lisière des forêts, et s'avancent rarement jusque dans les plaines; elles végètent bien dans un humus sablonneux, frais, formé de détritus végétaux. Elles seront donc plantées dans une terre de bruyères pure, sablonneuse, mélangée avec des débris de bois et de plantes bien décomposées, à l'exposition du Nord, du Levant ou du Couchant; les griffes seront enfoncées à 0,10-15 de profondeur; le sol par conséquent devra avoir environ 0,30 de profondeur, et porter sur un drainage, formé de platras, de briques, de tuiles, etc., grossièrement concassés et bien tassés. En hiver, il s'agit, pour les conserver, non de les préserver de la gelée, qui ne leur ferait point de mal (en raison de l'épaisseur de la couche de terre!), mais de l'humidité continue (longues pluies hibernales!) et des alternatives de gel et de dégel. Dans ce but on couvrira chaque pied par 2-3-4 tuiles, inclinées presque de champ. Si l'on possédait une partie quelconque de terrain plantée de *Cypripedia*, outre une légère couche de feuilles (utile dans tous les cas!), on la couvrirait d'un volet de bois un peu incliné.

On pourrait se dispenser de toutes ces précautions, si l'on a à sa disposition (et ce serait bien plus avantageux!) un coffre *très bas*, avec autant de châssis qu'il en faudrait pour couvrir la plate-bande, plantée en *Cypripedia*. Alors, il suffirait de buter la terre autour des parois du coffre, et de jeter un peu de litière et de feuilles sèches, sur les châssis, pendant les grandes gelées.

Dès que la rigueur de celles-ci n'est plus à craindre, les *Cypripedia* sont

(1) Les espèces américaines notamment ont été réintroduites à diverses reprises *et toujours perdues*.

précoces !), on enlève volets et châssis, et la nature fait le reste. Les arrosements, faits à la pomme fine, seront peu abondants et seulement pour maintenir la terre toujours un peu fraîche.

Les *Cypripedia* du Brésil, de l'Inde, du Mexique, de l'archipel malais ou des îles de la Sonde sont terrestres ou souvent épiphytes, et demandent nécessairement un abri chaud et protecteur contre les froids de nos climats septentrionaux. Selon les pays d'où elles sont originaires, on tiendra par conséquent les diverses espèces, soit *dans une bonne serre tempérée,* soit en serre chaude ; mais dans les deux cas le mode de culture sera le même.

On choisira des vases proportionnés au volume de la plante et on les remplira au tiers par des fragments de briques, de platras ou de tuiles, et de brins de bois pourri, pour former un drainage prompt et facile, qu'on couvrira ensuite de terreau de bruyères ou de terre de bois, non passé, qu'on mêlera avec des débris de bois bien consommé (1), de sphagnum hâché, etc. : le tout bien meuble et bien perméable aux racines. On fixe ensuite au milieu la jeune plante, au moyen de petits tuteurs ou de crochets de bois, dont elle peut bientôt se passer, grâce à une prompte végétation. On sera très sobre d'arrosements proprement dits (avec le bec des arrosoirs), mais non de seringages et de bassinages (avec la pomme fine de l'arrosoir), qu'on leur dispensera assez abondamment, pendant tout le temps de la végétation, et chaque fois que la température en facilitera la prompte évaporation.

La multiplication des *Cypripedia* ne présente point de difficultés, sans doute, mais demande une main légère et exercée ; elle a lieu par la division des rhizômes hypogés (griffes) chez les espèces terrestres ; par la division des touffes chez les espèces tropicales-épigées. On l'opèrera, chez les premières, en automne, vers le mois de septembre ; mais jamais au printemps ; car à cette époque, ces plantes sont en pleine végétation, et l'opération les tuerait infailliblement, ou en rendrait pour cette année la floraison nulle. Chez les secondes, la division peut avoir lieu indifféremment avant le renouvellement de la végétation ou lorsqu'elle est achevée. Ici se place une observation qui a son importance et d'où dépend en grande partie le succès de l'opération. *Chaque individu tropical ne fleurit qu'une fois, mais il émet à sa base de jeunes stolons, qu'il ne faut séparer par la multiplication, que lorsqu'ils sont bien développés et qu'ils peuvent vivre par eux-mêmes sur leurs propres racines.*

On devra également séparer de ses enfants la mère qui aura fleuri ;

(1) On se procurera dans ce but, par exemple, les détritus qui se trouvent dans le creux des vieux Saules.

plantée à part et soignée convenablement, elle ne fleurira plus, sans doute, mais elle émettra de sa base de nouveaux rejetons, qu'on pourra en séparer plus tard pour de nouvelles multiplications.

Dans la serre, les vases qui contiennent les *Cypripedia* seront placés le plus près possible des vitres, mais avec les précautions ordinaires qu'on prend en été pour ombrager la serre.

Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand.

4e GRAND FESTIVAL QUINQUENNAL.

108e Exposition.

La Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand vient de donner au monde horticole sa quatrième grande fête quinquennale, une de ces fêtes que seule encore jusqu'ici elle a le secret et le pouvoir de donner, une fête splendide, grandiose, admirable de tout point. Digne de ses aînées, plus brillante, plus riche peut-être encore, par le nombre des plantes fleuries, et surtout par la rareté et la superbe végétation d'un grand nombre d'entre elles, elle laissera dans l'esprit de tous ceux qui ont eu l'avantage de la voir d'impérissables souvenirs, en même temps, il faut l'espérer, qu'elle inspirera à toutes les autres sociétés similaires le noble désir de l'imiter. C'est par là seulement, c'est par ces grandes exhibitions florales, qu'on le sache bien, que le goût de la culture et le culte de fleurs peuvent s'impatroniser dans nos mœurs, devenir une des jouissances journalières des riches et des puissants du jour, le seul moyen enfin de faire progresser utilement, pour les intérêts des cultivateurs et des amateurs, cette science aimable et douce, qui apporte dans le cœur de tous ses adeptes des plaisirs purs et sans cesse renaissants, une consolation instantanée des peines de la vie, l'exemption des passions qui la déchirent, en un mot, l'horticulture. Nous disons qu'elle éteint dans les cœurs les passions funestes qui désolent la vie et les relations sociales! mais une seule doit subsister, grandir même, une aimable rivalité entre amateurs! ce doit être à qui possèdera les plus rares et les plus belles plantes, et à qui les cultivera le mieux!

Revenons à notre Exposition. Nous avons eu l'honneur, nous avons eu surtout le bonheur (car c'est l'un et l'autre pour nous!) d'assister en 1844, en 1852, et cette fois encore, à ces grandes fêtes de Flore, où sont conviés, de tous les points de l'Europe, les célébrités horticoles ou

(1, 2, ET 3 MARS 1857.) EXPOSITION QUINQUENNALE DE LA SOCIÉTÉ ROYALE D'AGRICULTURE ET DE BOTANIQUE DE GAND.

VUE GÉNÉRALE, PRISE OBLIQUEMENT À L'ENTRÉE DE LA SALLE.

A. Verschaffelt, publ.

Lith. de L. Stroobant à Gand

scientifiques diverses, où le seul sentiment des beautés les plus gracieuses de la Nature réunit les nationalités étrangères, en dépit d'une vaine et froide politique. C'est ainsi que l'Allemagne, la Russie, la France, la Hollande, l'Angleterre, avait envoyé ses horticulteurs les plus distingués, venant fraterniser de la manière la plus touchante avec leurs confrères belges, et cimenter ainsi par avance l'union de tous les peuples sur l'autel de Flore, leur *commune et immuable* souveraine!

Environ 80 jurés avaient répondu à l'appel de la Société (1) et ont été partagés en deux sections (constituées, autant que possible, selon le genre de cultures ou de capacités qui les distinguent), pour juger les 49 concours proposés par la Société, dont nous avons plus haut dans ce recueil énoncé la teneur et les conditions (T^e III, Misc. p. 95); et dont ci-après nous consignons les résultats; mais pour en adoucir l'aridité technique, nous demanderons au lecteur la permission de passer sommairement en revue avec lui les richesses végétales et florales sans nombre, étalées avec une profusion sans exemple dans la salle du Casino gantois.

L'immense enceinte de cette salle, sa rotonde, son hémicycle, ses galeries annexes (*grande vignette,* A) étaient revêtus de la base au sommet, le long de ses vastes parois, de myriades de plantes de toute famille, de tout genre, de toute espèce, de toute grandeur, de toute forme, la plupart en fleurs, dont les brumes perpétuelles d'un triste hiver avaient dû nécessairement retarder l'évolution et pâlir l'éclat. Ce serait répéter en vain ce que déjà nous avons dit en ces occasions, que d'essayer de décrire un tel spectacle, et nous reconnaissons volontiers l'impuissance de notre plume pour le peindre d'une manière digne de l'objet. Ce sont là de ces choses que l'œil admire, que le cœur sent, mais que la langue la plus éloquente ne peut expliquer. Il n'est pas donné à l'homme de jouir souvent dans sa vie d'un aspect aussi splendide, aussi majestueux, aussi grandiose, aussi féérique, aussi harmonieux à la fois, d'un spectacle devant lequel les pompes des Mille et une Nuits verraient pâlir leur éclat magique; tel a été certainement le sentiment de tout spectateur qui, placé à l'entrée de la vaste salle, a pu jouir du coup-d'œil qu'elle présentait; tel a été le nôtre; tel a été, elles l'ont exprimé à plusieurs reprises, le sentiment de Sa Majesté Léopold et celui de son auguste famille (2).

(1) Voir plus loin, les noms des jurés et le résultat des concours.

(2) Le Roi et Leurs Altesses Royales et Impériale le Duc et la Duchesse de Brabant, le Comte de Flandre et la Princesse Charlotte, ont visité le dimanche, 1er mars, l'exposition dans tous ses détails et se sont complu à exprimer le plaisir et la satisfaction que leur a fait éprouver la vue de tant de merveilles végétales.

Jamais aussi peut-être Gand n'avait-il justifié à un si haut point sa vieille réputation de capitale des fleurs! et c'est une véritable satisfaction pour nous, désintéressé dans la question, d'avoir à proclamer cette assertion dans nos colonnes. La renommée de ses horticulteurs va encore, s'il se peut, s'en étendre, vantée au loin par les nombreux étrangers, visiteurs ou jurés qui ont eu l'avantage d'admirer cette magnifique exhibition florale : exhibition d'autant plus méritoire, qu'elle a toujours lieu à l'époque la plus ingrate et la moins favorable de l'année.

Nous remplirions bien des pages de ce recueil, s'il nous fallait examiner en détail le mérite des lots exposés par les divers concurrents; à regret donc, nous devons omettre bien des choses, nous devons examiner très rapidement l'ensemble et indiquer seulement ce que nous avons observé de plus saillant, de plus méritant. D'ailleurs, le résultat des concours, que nous reproduisons ci-après, supplée largement à notre silence forcé.

Nous devons, avant tout, louer l'art qui a présidé à l'arrangement de ce vaste ensemble, à l'assortiment de toutes ces verdures diverses, de toutes ces fleurs si disparates de couleurs et de nuances, et a su en composer un tout si splendide et si harmonieux, et nous regrettons d'ignorer les noms des habiles ordonnateurs, à qui l'on en doit la savante disposition.

Comme on le pense bien, les Azalées de l'Inde, pour la culture desquelles les horticulteurs gantois ne se connaissent pas encore de rivaux, brillaient au premier rang, admirablement fleuries, et pour les peindre d'un mot, c'étaient de *véritables montagnes de fleurs;* citons, par l'ordre des récompenses, comme exposants, MM. Van den Hecke de Lembeke, Ambr. Verschaffelt, baron Heynderycx, Vandermeulen et Boddaert. Nous avons regretté l'absence des Azalées de pleine terre, pour lesquelles cependant avait été institué un concours spécial, en raison de l'intérêt que présentent ces belles plantes et par le frais coloris et l'arôme suave de leurs fleurs. Néanmoins nous en avons remarqué plusieurs superbes exemplaires dans les lots de plantes forcées.

Dans l'ordre naturel de la floraison printanière, viennent en premier lieu chez nous les Camellias. Dans la culture de la noble plante japonaise, Gand encore compte peu de rivaux; et le fait a été dûment constaté, à l'inspection des magnifiques collections en pleines fleurs de MM. Delimon-Papeleu, A. Capitaine, Vervaene, Boddaert, etc. (Voir aux concours). Les *Rhododendrum arboreum* et ses hybrides sont aussi une culture de prédilection pour les horticulteurs gantois et dans laquelle ils excellent en fait d'hybridation et de multiplication. Tous ceux qui ont

vu les lots de *R. à fleurs jaunes* de MM. le Vicomte de Nieuport et de De Graet-Bracq, le *R. hybr.* et *arb.* de ce dernier et de M. Majorbanck, dont, malgré la saison trop peu avancée, la floraison était complète et satisfesante, seront certes de notre avis.

Un genre de culture, fort en vogue à Gand et poussé comme les précédents à un haut point de perfection, les *Amaryllis* (*Hippeastrum*) brésiliennes, résultats de croisements raisonnés, présentaient un aspect aussi splendide que varié pour la *bonne tenue* des hampes, le volume considérable et le coloris aussi vif que varié des fleurs. Cinq magnifiques lots en ont été exhibés et tous justement couronnés par le jury.

Forcé bien à regret de restreindre nos citations (nous voudrions pouvoir tout détailler), et d'indiquer ici à vol d'oiseau, pour ainsi dire, les immenses richesses florales qui s'offraient de toutes parts à nos yeux, ayant hâte de passer à celles dont le jugement était dévolu à la seconde section du jury, dont nous avions l'honneur de faire partie, nous ne pouvons que mentionner les splendides lots en floraison forcée de MM. De Cock-Speelman, Camille Vandenbossche, baron Heynderycx, etc. Dans un des deux lots de ce dernier figuraient, comme exemplaires de belle culture, un *Medinilla magnifica* en pleine floraison, d'un mètre en tout sens, et un *Hebeclinium ianthinum,* presque aussi fort.

M. Schertzer, de Haarlem, avait exposé, en hommage à la Société, une collection considérable de Jacinthes, dont le volume floral énorme, et le riche coloris démontrent la supériorité jusqu'ici sans égale en ce genre de culture de nos voisins du Nord. A côté de cet admirable lot, récompensé d'une médaille d'honneur exceptionnelle, figurait, avec avantage, un joli groupe des mêmes plantes, bien *réussies,* présentées par M^me^ de Kerchove-De Limon.

Après toutes ces plantes, dont la splendeur florale, malgré le demi-jour, adroitement ménagé dans la vaste enceinte, par des tentures *ad hoc,* éblouissait les yeux, venait l'orgueil principal de cette exposition mémorable, les plantes, dites, avec raison, ornementales et dont l'appréciation était, comme nous venons de le dire, dévolue à la seconde section du jury.

Ici, surtout, il faudrait pouvoir tout citer, tout détailler; que de richesses végétales! quelles belles plantes! quels beaux individus! quelles intéressantes nouveautés! que de raretés!

Les Orchidées « *ces incomparables, ces charmants monstres floraux,* sui generis, *sans analogues dans l'immense série des êtres végétaux, aux fleurs si variées, si étranges, si diversement peintes, aux senteurs si suaves et*

sans pareilles (1)! » Trois lots charmants en avaient été exposés, par MM. Ambr. Verschaffelt, Linden, baron Heynderycx, et couronnés, en raison de leur mérite, selon l'ordre des exposants que nous venons d'indiquer. Parmi les 30 espèces, présentées par le premier, nous avons surtout remarqué un superbe *Vanda tricolor*, var. *Leopoldii*, variété distincte dont nous nous occuperons plus tard; la *Cœlogyne cristata*, l'*Anguloa Clowesii* var. *macrantha*, le *Cypripedium villosum*, nouveauté superbe, les *Odontoglossum Cervantesii* et *anceps*, la *Lycaste cruenta*, l'*Ansellia africana*, etc., et surtout un magnifique individu de *Dendrobium nobile*, aux cinquante tiges effilées, garnies de plus de trois cents fleurs, et récompensé d'un prix spécial.

Les Fougères, ces êtres végétaux si ténus, si délicats, si aériens, ces dentelles végétales, comme on les nomme justement, détournaient l'attention de maints spectateurs et captivaient leurs regards. Deux magnifiques lots présentés par M. de Kerchove-De Limon, dont plusieurs nouvelles et quelques autres obtenues par lui de semis, ont reçu un premier prix, et une médaille spéciale en vermeil, pour les nouveautés que renfermaient ses belles collections. Un troisième, appartenant à M. A. Van Geert, composé également de beaux et rares individus, a obtenu le second prix.

Une des gloires végétales de notre globe, les Fougères en arbre, ne pouvaient être oubliées par l'administration organisatrice de la Société, qui avait institué en leur faveur deux concours spéciaux : 1° pour un lot de six; 2° pour la plus belle. M. de Kerchove-De Limon a remporté les deux premiers prix affectés à ces concours; MM. A. Verschaffelt et A. Tonel, les seconds. Disons, en faveur de notre éditeur, que la plupart de ces admirables Fougères en arbre couronnées, ont été introduites directement par ses soins en Europe, entr'autres une espèce indéterminée d'*Alsophila*, la rare *Hemitelia speciosa*, et les deux *Balantium antarcticum* couronnés à part.

Les Cactacées (*Echinocactus, Mamillaria*, etc.), ces plantes, aux formes étranges, aux superbes fleurs, étaient surtout représentées par deux lots, appartenant à MM. J. et A. Tonel (à Gand et à Mexico); on peut en citer surtout, comme plantes rares ou méritantes, les *E. coptonogonus, horizonthalonius, Williamsii, platyceras, pectiniferus*, etc.; les *Mamillaria sulcolanata, daimonoceras, cirrifera, gladiata, macracantha, centricirra*, etc., le *Pilocereus senilis*; ils ont obtenu les deux premiers prix affectés à ce concours.

(1) Quelques mots encore au sujet de la dernière exposition quinquennale, etc. (*Journal de Gand*, 9 mars 1857.) Ch. L.

(1, 2, ET 3 MARS 1857.) EXPOSITION QUINQUENNALE DE LA SOCIÉTÉ ROYALE D'AGRICULTURE ET DE BOTANIQUE DE GAND.

A. Verschaffelt, publ.

VUE DE L'HÉMICYCLE

Les Palmiers! ces nobles habitants des contrées chaudes, ces princes végétaux, comme les appela si justement Linné, aux immenses feuilles pennées ou flabelliformes, au stipe élancé et colomnaire! M. A. Verschaffelt en avait exposé deux magnifiques lots, tous en grands et beaux individus; l'un des deux remplissait presque à lui seul le vaste hémicycle qui fait suite à la rotonde du milieu de la salle (*vignette* B), et les espèces qui le composaient commandaient l'admiration par leurs formes grandioses et sévères; on distinguait surtout parmi eux le *Seaforthia elegans* (Nouvelle-Hollande), le *Caryota urens*, le *Guillielma speciosa*, l'*Astrocaryum rostratum* (que nous allons décrire et figurer), le *Diplothemium littorale*, en fleurs et en fruits! le *Saribus olivæformis*, etc., des espèces diverses de *Phœnix*, de *Thrinax*, de *Cocos*, etc., etc., en tout 60 espèces variées, *un extrait* de sa riche collection. Les deux prix de ce concours lui ont été décernés à l'unanimité.

Le prix, affecté au Palmier le plus rare a été accordé au *Brahea conduplicata* (de M. le comte de Limminghe, de Namur, jeune amateur fort distingué et promoteur zélé de la Botanique), luttant à mérite égal avec le *Brahea dulcis*, de M. A. Verschaffelt; le jury s'est prononcé, il fallait une décision.

M. le comte de Limminghe, a remporté encore un premier prix pour sa belle collection d'Araliacées, plantes d'un grand avenir horticole, pour la noblesse et l'élégance de leur port. Le second a été accordé à la collection de M. Victor Bauchau, de la même ville.

Les Conifères, ces autres nobles végétaux, par leurs formes si souvent gigantesques et colossales, leur verdure sévère, d'un effet si saisissant dans le paysage, se sont vues représentées à l'exposition par deux beaux lots, tous deux couronnés, le premier, par ordre de mérite, appartenant à M. A. Van Geert, fils; le second, à M. J. Van Geert, père. Si, en raison du nombre immense des plantes exposées, la place n'eût pas manqué, une collection de notre connaissance eût pu figurer, qui par la grandeur et la force des sujets aurait pu donner au spectateur une juste idée de la majesté de ces plantes dans leurs sites natals. Citons, parmi celles exposées, les *Dammara Brownii*, *orientalis*; *Araucaria Bidwillii*, *Cookii*, etc.; *Cephalotaxus Fortunei*, *Torreya Humboldti*, *Cupressus funebris*, *Goveniana*, *Juniperus procumbens*, *Libocedrus chilensis*, *Cryptomeria japonica*, etc., etc., et le géant végétal, par excellence, qui atteint et dépasse 140 mètres de hauteur sur un diamètre proportionné, le fameux *Sequoia* (ou *Wellingtonia!*) *gigantea* de l'Amérique septentrionale.

Mais parmi toutes ces richesses végétales, celles qui devaient ou qui ont

attiré le plus l'attention des *véritables* amateurs étaient, avant tout, les lots qui concouraient pour les prix affectés aux plantes le plus nouvellement introduites en Belgique! Ici le *botaniste*, et l'amateur en particulier, avait amplement à examiner et à se réjouir; de véritables nouveautés, des nouveautés de grand mérite étaient présentées à son admiration. Le premier prix a été accordé à M. Linden; le second, à M. A. Verschaffelt; et le troisième, à M. Linden, déjà nommé. Ici, pour citer les choses les plus méritantes, nous éprouvons véritablement l'embarras du choix. Parmi les plantes du premier, nous mentionnerons spécialement : *Campylobotrys argyroneura, Cyanophyllum magnificum* (Mélastomacée aux grandes feuilles admirablement peintes); *Gustavia Leopoldii* et *speciosa; Simaruba versicolor; Maranta argyrophylla, fasciata,* etc.; *Theophrasta angustifolia; Heliconia aurea,* etc., etc. Dans celles du second, le charmant *Hibiscus marmoratus* (Abutilon — Hort., voir *Illustr. hort.* III. Pl. 82), toujours en fleurs, et surtout en hiver (1); l'*Eucharis amazonica,* en fleurs (que nous allons décrire et figurer, confondue à tort tout récemment par M. Hooker avec l'*E. grandiflora*), les *Aralia papyrifera* et *Sieboldii* (le premier, avec la moelle duquel les Chinois fabriquent leur célèbre papier dit de Chine), *Picea Hookerii, Abies bracteata, Bactris spinosissima; Dæmonorops tenuis, Dammara obtusa, Saurauja, spec. nova!* etc., etc., toutes belles et BONNES plantes, dans l'acception de ce mot.

Dans deux lots de six plantes nouvelles fleuries, tous deux couronnés, exposés par M. Linden (1er prix) et M. le comte de Limminghe (2e prix), nous avons remarqué, surtout dans le premier, un *Gesneria* (*Nægelia*) *cinnabarina* et un *Monochætum ensiferum,* qui tous deux seront bientôt dans toutes les collections. Deux jolies collections d'*Erica* et d'*Epacris,* bien fleuries, présentées par M. A. Dallière (1er prix) et A. Van Geert (2e prix) ne doivent pas non plus être passées sous silence.

Le 32e concours indiquait une médaille en vermeil *pour la plante fleurie ou non fleurie, parmi celles récemment introduites, qui serait jugée réunir le plus de mérites!* Une majorité n'ayant pu se créer au milieu des opinions diverses du jury, le concours, d'un commun accord, fut annulé. Pour notre compte, nous eussions désiré voir accorder ce prix, soit à une petite plante aquatique, la perle botanico-horticole de l'exposition, l'*Ouvirandra*

(1) Et à fleurs parfaitement *marmorées,* quoiqu'en ait dit un esprit *chagrin!* Fesons remarquer ici toutefois que l'épithète *marmoratus* n'était point nôtre, qu'elle avait été appliquée à la dite plante avant nous, et que nous ne l'avons adoptée que pour ne pas lui en substituer inutilement une nouvelle! Les taches florales varient beaucoup, du reste, dans leur position respective, entremêlées qu'elles sont d'assez larges veines d'un blanc pur.

fenestralis, présentée par M. A. Verschaffelt, aux grandes feuilles oblongues et natantes, littéralement *treillagées* à jour, et certes l'une des plus curieuses qu'il soit donné d'observer ici-bas et dont nous en avons déjà entretenu nos lecteurs (T° III. Misc. p. 5. 13.), soit au moins à l'*Aralia reticulata* de M. A. Van Geert, plante nouvelle et d'un grand intérêt botanique et horticole; soit enfin au *Farfugium grande,* du nord de la Chine, dont M. Glendinning avait exposé d'énormes feuilles fraîches, d'un beau vert velouté, et criblées de larges macules rondes, d'un blanc jaunâtre, plante que tous les jardins vont bientôt se disputer (1).

Ne pouvant, à notre grand regret, tout citer, comme nous l'avons dit, mentionnons encore en bloc les belles collections couronnées de 30 *Begonia* de MM. Van den Hecke de Lembeke (1er prix) et Ch. De Buck (2e prix); les 25 plantes à feuillage panaché de MM. R. Schœller, de Düren (1er prix), et Van den Hecke de Lembeke (2e prix); les 30 *Yucca* et *Agave* couronnés de M. J. Verschaffelt; les *Bonapartea* et *Yucca* de M. A. Tonel (prix en dehors des concours); etc.; etc.; les charmants bouquets de Mme De Saegher (1er prix), de Mme F. Leys (2e prix), etc.; un charmant tableau à l'aquarelle, représentant des Orchidées, de M. Stroobant, fils, à qui nous nous devons en grande partie les planches de ce recueil; les belles fleurs à l'aquarelle de M. Andrews, de Londres; les plans de jardin de M. Van Hulle, de Gentbrugge; les plans ingénieux de serre à ventilation instantanée de M. Th. Bureau, de Gand; le beau tableau, groupe de Camellias, de M. Van Damme-Sellier; les élégants vases suspendus de Mme Geldolf-Maenhaut, etc., etc.

J'en passe! et des meilleurs!

Le jury a accordé en tout 104 médailles, dont 20 en or, 24 en vermeil, 60 en argent!

Somme toute, et nous le répétons volontiers, la 4e exposition quinquennale a été telle qu'on devait l'attendre des amateurs et des horticulteurs gantois, magnifique et grandiose!!! De son côté, l'administration de la Société a fait largement, généreusement et gracieusement *les choses!* En faveur de ses nombreux invités, son hospitalité a été à la hauteur de celle de son exposition! On comprendra que les convenances nous commandent ici le silence: mais tous les jurés en conserveront certes un aimable et reconnaissant souvenir.

---

(1) Nous allons très incessamment la figurer, car notre éditeur s'est empressé d'en acquérir un bon nombre de sujets.

RÉSULTAT DES CONCOURS.

1re SECTION.

Président, M. Symon-Brunelle, de Bruxelles.
Secrétaire, M. Léon Leguay, de Paris.

Membres :

MM. Bergmann, de Paris.
Biart, d'Anvers.
Boon, de Haarlem.
Bourgeault du Coudray, de Nantes.
De Biseau, de Binche.
De Clippele, d'Anvers.
De la Galisserie, de Paris.
De Groot, de La Haye.
Delache, de St-Omer.
Demay, d'Arras.
De Moor, d'Alost.
De Schietere de Lophem, de Bruges.
Foulon, de Douai.
Janssens, de Bruxelles.
Krusemans, de Haarlem.
Le Fèvre-Du Breuil, du Mans.
Lemichez, de Paris.
Maritz, de Dordrecht.
Müller, de Bruxelles.

MM. Abbé Montolivo, de Nice.
Paillet, de Paris.
Polman-Mooy, de Haarlem.
Rigouts, d'Anvers.
Rosseels, de Louvain.
Rousseau, d'Angers.
Sacher, d'Amsterdam.
Smith, de Bruyelle.
Truffaut, de Versailles.
Vanderlaan, de La Haye.
Vandersteeg, id.
Bon Vandervinnen, de Bruxelles.
Van Duerne de Damas, de Malines.
Ch. Van Geert, d'Anvers.
Van Gelder, de la Hollande.
Bon Van Havre, d'Anvers.
Van Leeuwen, de Rotterdam.
Van Lunteren, d'Utrecht.
Zalme, de La Haye.

1er Concours. — *Collections de 25 plantes en floraison forcée.* — 1er prix, à M. De Cock-Speelman; 2e prix, à M. Camille Vandenbossche.

2e Concours. — *Plantes en floraison forcée.* — 1er prix, à M. le baron Heynderycx (*Azalea sinensis*); 2e prix, à M. C. Vandenbossche (*Lilium bulbiferum*).

3e Concours. — *Collections les plus riches de 50 plantes en fleurs.* — 1er prix, à M. le baron Heynderycx; 2e prix (médaille en argent), à M. J. Van Geert, père.

4e Concours. — *Belle Culture.* — 1er prix, à M. le baron Heynderycx (*Medinella magnifica*); 2e prix, au même (*Hebeclinium ianthinum*).

5e Concours. — *Collections de 30 Camellia en fleurs.* —1er prix, à M. B. Boddaert.

6e Concours. — *Collections de 40 Camellia en fleurs.* — 1er prix, à M. De Limon-Papeleu; 2e prix, au même.

7e Concours. — *Collections de 15 Camellia en fleurs.* — 1er prix, *ex-æquo*, à MM. De Limon-Papeleu et Camille Vandenbossche; 2e prix (médaille en vermeil), à M. A. Capitaine; 3e prix, à M. L. Brugghe, de Wondelgem.

8e Concours. — *Collections de 12 Camellia en fleurs.*—1er prix, à M. D. Vervaene; 2e prix, à M. B. Boddaert, de Tronchiennes.

9e Concours. — *Belle culture du Camellia.* — Prix unique, à M. De Limon-Papeleu (*Camellia duchesse d'Orléans*).

10e Concours. — *Camellia obtenu de semis.* — Prix unique, à M. B. Decoster *Camellia Napoléon-Eugène*).

11e Concours. — *Collections de 8 Rhododendrum à fleurs jaunes.* — 1er prix, à M. le vicomte de Nieuport; 2e prix, à M. De Graet-Bracq.

12e Concours. — *Collections de 25 Rhododendrum arb. et hybrides.* — 1er prix, à M. De Graet-Bracq ; 2e prix, à M. Majorbanck.

13e Concours. — *Collections de 25 Azalea ind. en fleurs.* — 1er prix, à M. Van den Hecke de Lembeke ; 2e prix, au même ; 3e prix, à M. le baron Heynderycx.

14e Concours. — *Collections de 10 Azalea ind. nouvelles.* — 1er prix (médaille en or), à M. D. Vervaene ; 2e prix (médaille en argent), *ex æquo*, à MM. Boddaert et Van den Hecke de Lembeke.

15e Concours. — *Collections de 15 Rhododendrum arb. et hybrides.* — 1er prix, à M. L. Delmotte ; 2e prix, à M. Robichon.

16e Concours. — *Collections de 15 Azala indica en fleurs.* — 1er prix (médaille en or), à M. A. Verschaffelt ; 2e prix (médaille en vermeil), à M. G. Van der Meulen ; 3e prix (médaille en argent), à M. B. Boddaert.

17e Concours. — *Collections de 30 plantes fleuries du genre Rosier.* — Prix, à M. F. Coene.

18e Concours. — *Collections de 30 plantes d'Orangerie en fleurs.* — 1er prix, à M. Aug. van Geert ; 2e prix, à M. le vicomte de Nieuport.

19e Concours (entre Amateurs). — *Collections de 30 Amaryllis en fleurs.* — 1er prix, à M. le baron Heynderycx ; 2e prix, à M. Ed. D'Hane ; 3e prix, à M. le baron Heynderycx, fils.

19e Concours (entre Horticulteurs). — 1er prix, à M. Jean Verschaffelt ; 2e prix, au même.

20e Concours. — *Collections de 30 Azalea de pleine terre.* — Pas de concurrents.

21e Concours. — *Collections de 75 Hyacinthes, Crocus, Tulipes et Narcisses.* — Médaille d'honneur hors de concours, à M. Schertzer, de Haarlem ; 1er prix, à M. le vicomte de Nieuport ; 2e prix, à Mme Ch. de Kerchove-De Limon.

2me SECTION.

Président, M. Morel, de Paris.
Secrétaire, M. Edouard Morren, de Liége.

Membres :

MM. Bauchau, de Namur.
Barillet-Deschamps, de Paris.
Beelaerts Van Blokland, d'Utrecht.
Bénary, d'Erfurt.
Boch, de Luxembourg.
Bouqueau, de Nivelles.
Chauvière, de Paris.
Charles de Belleyme, de Paris.
De Craen, de Bruxelles.
De Cannaert d'Hamale, de Malines.
De Jonge van Ellemeet, d'Oostkapelle.
Comte de Gomer, d'Amiens.
Comte de Limminghe, de Namur.
René Dellafaille, d'Anvers.
H. Delmotte, de Nivelles.

MM. De Zantis, de Liége.
Donckelaar, de Gand.
Forckel, de Laeken.
Gailly, de Laeken.
Glendinning, de Chiswick (Londres)
Henderson, S. John'sWood (Londr)
Kegeljan, de Namur.
Prof. Kickx, de Gand.
Prof. Ch. Lemaire, de Gand.
Linden, de Bruxelles.
Low, de Clapton (Londres).
Mathieu, fils, de Paris.
Ram, d'Utrecht.
Rougier, de Paris.
Sigart-Capouillet, de Mons.
Thelemann, de Bieberich.

MM. Thibaut, de Paris.
Prince Troubetskoy, de Moscou.
Veitch, de Chelsea (Londres).
Verdick, de Bruxelles.
MM. Von Siebold, de Boppard.
Weyhe, de Dusseldorf.
Willink, d'Amsterdam.
Witte, de Leyde.

22e Concours. — *Collections de 15 Orchidées en fleurs.* — 1er prix, à M. A. Verschaffelt; 2e prix, à M. Linden; 3e prix, à M. le baron Heynderycx.

23e Concours. — *Orchidée la mieux cultivée.* — Prix, à M. A. Verschaffelt (*Dendrobium nobile Wallichii*).

24e Concours. — *Collections de 40 Cactées.* — 1er prix, à M. Jean Tonel; 2e prix, à M. Aug. Tonel; 3e prix, à M. L. De Smet.

25e Concours. — *Collections de 30 Conifères.* — 1er prix, à M. A. Van Geert, fils; 2e prix, à M. Jean Van Geert, père.

26e Concours. — *Collections de 30 Fougères.* — 1er prix, à M. de Kerchove-De Limon; 2e prix, à M. A. Van Geert.

Médaille spéciale en vermeil, à M. de Kerchove-De Limon, pour sa collection séparée du concours, comme offrant un grand nombre de nouveautés.

27e Concours. — *Lots de 6 Fougères en arbre.* — 1er prix, à M. de Kerchove-De Limon; 2e prix, à M. A. Tonel.

28e Concours. — *La plus belle Fougère en arbre.* — 1er prix, à M. de Kerchove-De Limon (*Cibotium antarcticum*); 2e prix, à M. A. Verschaffelt (*Balantium antarcticum*).

29e Concours. — *Collections de 20 Lycopodes.* — Mention honorable à M. V. Van den Hecke.

30e Concours. — *Collections de 25 Plantes nouvellement introduites, non fleuries.* — 1er prix, à M. Linden; 2e prix (médaille en vermeil), à M. A. Verschaffelt; 3e prix, à M. Linden.

31e Concours. — *Collections de 6 Plantes fleuries, nouvellement introduites.* — 1er prix, à M. Linden; 2e prix, à M. le comte de Limminghe.

32e Concours. — *Plante réunissant le plus de mérites.* — Prix non décernés.

33e Concours. — *Plante nouvelle en fleur la plus remarquable.* — Prix, à M. Linden (*Gesneria cinnabarina*).

34e Concours. — *Collections de 50 Erica et Epacris en fleurs.* — Prix (médailles en argent de grand module), *ex æquo*, à MM. A. Dallière et A. Van Geert.

35e Concours. — *Collections de 25 Plantes vivaces de pleine terre, fleuries.* — 1er prix, à M. C. Vandenbossche; 2e prix, à M. Liév. De Cock.

36e Concours. — *Collections de 50 Primula veris et Auricula, en fleurs.* — Pas de concurrents.

37e Concours. — *Collections de 10 plantes en grands pieds.* — 1er prix, à M. le baron Heynderycx; 2e prix, à M. Jean Verschaffelt.

38e Concours. — *Collections de 30 Palmiers, Cycadées et Pandanées.* — 1er prix, à M. A. Verschaffelt; 2e prix, au même.

39e Concours. — *Palmier le plus rare.* — Prix, à M. le comte de Limminghe (*Brahea conduplicata*).

40e Concours. — *Floraison forcée.* — Prix (médaille en argent de petit module), à M. Liév. De Cock.

41e Concours. — *Collections de 30 Yucca, Aloë et Agave.* — Prix, à M. Jean Verschaffelt.

42e Concours. — *Collections de 30 Begonia.* — 1er prix, M. Van den Hecke de Lembeke; 2e prix, à M. Ch. De Buck.

43e Concours. — *Collections de 25 Plantes à feuillage panaché ou strié.* - 1er prix, à M. Rob. Schœller, de Düren; 2e prix, à M. Van den Hecke de Lembeke.

44e Concours. — *Collections de 20 Bromelia.* — 1er prix (médaille en argent de petit module), à M. Aug. Van Geert; mention honorable, à M. le vicomte de Nieuport.

45e Concours. — *Collections de 15 Aralia et Rhopala.* — 1er prix (médaille en vermeil), à M. le comte de Limminghe; 2e prix, à M. Victor Bauchau, de Namur.

46e Concours. — *Collections de 8 Bouquets.* — 1er prix, à Madame De Saegher; 2e prix, à M. Fr. Leys; 3e prix, à M. G. Verschaffelt.

47e Concours. — *Collections de Corbeilles, Suspensions, Vases, etc.* — Prix, à Mme Gheldolf-Maenhaut.

48e Concours. — *Peintures à l'aquarelle.* - 1er prix, à M. Stroobant; 2e prix, à M. Capeinick, fils.

Médaille hors de concours, équivalente au 1er prix, à M. Von Siebold (peintures japonaises).

49e Concours. — *Planches en couleur.* — 1er prix, à M. Amb. Verschaffelt (Illustration horticole); 2e prix, au même (Iconographie des Camellias).

MÉDAILLES DÉCERNÉES HORS DE CONCOURS.

1° Médaille en vermeil, à M. Von Siebold, pour ses introductions de plantes nouvelles.
2° Médaille en vermeil, à M. Dellafaille, pour ses Cinéraires naines.
3° Médaille en vermeil, à M. G. A. Andrews, de Londres, pour ses Peintures à l'aquarelle.
4° Médaille en argent, à M. Th. Bureau, pour ses Plans de serres.
5° Médaille en argent, à M. H. Van Hulle, pour ses Plans de jardin.
6° Médaille en argent, à M. Aug. Tonel, pour ses Bonapartea et Yucca.
7° Médaille en argent, à M. D'Hoop, pour ses Tulipes.
8° Médaille en argent, à M. Welvaert, pour ses Houx panachés.
9° Médaille en argent, à M. Capeinick, pour ses Fruits conservés.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Stokesia cyanea Lhérit. [1] (*Asteraceæ § Vernonieæ*). — Il est peu

(1) Nous ne donnons pas ici la diagnose spécifique de cette plante, parce que seule elle constitue le genre. En voici toutefois la synonymie et les ouvrages où il en a été traité :

Stokesia Lhéritier, Sert. angl. 27. t. 38. DC. Prodr. V 71. Endl. Gen Pl. 2209.

Stokesia cyanea Id. — et W. Hook. Bot. Mag. t. 4966 (febr. 1857).

Carthamus lævis Hill, Hort. Kew. 54. f. 5.

— *carolinianus* Michx. in Herb. Mus. par.

Cartesia centauroides Cass. Bull. 1816 (p. 198).

Centaurea americana W Hook. (non Nutt. nec Ch. Lem. Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. IV. Pl. 327) in Drumm Pl. of S. Unit. Stat. Comp. Bot. Mag. I. p. 48.

de nos lecteurs qui ne connaissent la magnifique *Centaurea americana*, dont nous avons donné une bonne figure et une description raisonnée dans la *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe* (T^e^ IV, Pl. 327); eh bien! la plante dont il s'agit, par le volume de ses calathides et son port, rappèle beaucoup la première, mais celles de la seconde sont d'un bleu violacé tendre.

Selon les Catalogues de Sweet et de Loudon, et ce que confirme M. W. Hooker, elle a été introduite dans les jardins, en Angleterre, par M. James Gordon, dès 1766; mais elle en a disparu bien certainement depuis longtemps déjà.

Croissant naturellement dans la Caroline méridionale, la Georgie et la Louisiane, les auteurs américains la regardent comme l'une des plantes les plus rares des États-Unis.

C'est une plante vivace, à tige (une seule?) cylindrique, dressée, ramifiée, légèrement tomenteuse; à rameaux souvent pourprés; à feuilles lancéolées; les radicales entières, atténuées à la base en un long pétiole plan, canaliculé; les caulinaires devenant peu à peu sessiles vers le sommet des branches et montrant alors quelques dents près de la base; les supérieures semi-amplexicaules; à involucres formés de nombreuses folioles imbriquées, amples et terminées en une pointe dure, étalée-réfléchie, ciliée: *ce qui donne à l'involucre une apparence squarreuse;* les denticules (*cilia*) fermes et subspinescentes; les plus inférieures d'entre elles sont semblables aux feuilles supérieures et non ciliées. Réceptacle charnu, nu. Capitules très grands, colorés, comme nous l'avons dit; fleurons très nombreux, les extérieurs plus grands, subradiés et découpés au sommet en segments plus nombreux. Achaines 4-5-angulaires. Aigrette de 4-5 squames linéaires-lancéolées, paléacées (*ex* W. Hook.).

Rhododendrum campylocarpum J. D. Hooker [2] (*Ericaceæ* § *Rhododendreæ*). — Remarquable par ses grandes et belles fleurs d'un jaune pâle et disposées en ombelles terminales, cette espèce croît naturellement dans les vallées rocheuses et sur les pointes avancées inférieures (*spurs!*) des montagnes du Sikkim-Himalaya, à une altitude supramarine de 11 à 14,000 pieds, et s'y montre en abondance. « D'après une telle élévation, dit M. W. Hooker, il est naturel de s'attendre à ce que la

(1) *R.* fructicosum, ramis gracilibus, foliis ellipticis obtusis mucronulatis petiolatis basi cordatis coriaceis glabris subtus pallidis; glaucis umbellis plurifloris, pedicellis calycibus ovariisque oblongis glanduloso-pilosis, calycis lobis parvis rotundatis, corollæ lato-campanulatæ pallide stramineæ lobis subrotundis, staminibus 10; capsulis oblongis curvatis 5-7-locularibus (W. Hook. l. c.).

Rhododendrum campylocarpum J. D. Hook. Rhod. Sikk.-Himal. t. 30. et in Journ. of Hort. Soc. VII. 79 Bot. Mag. t. 4968 (Febr. 1857).

plante devrait être rustique à l'air libre en Angleterre, ainsi que d'autres congénères des mêmes contrées : mais malheureusement la saison florale en est si précoce, que nous ne pouvons pas espérer en voir les fleurs en bonne condition, sans la protection d'un châssis froid ou d'une serre tempérée, où l'air soit admis en liberté, tout le temps que la température est douce. »

« C'est, selon M. Hooker, fils, un petit buisson de deux mètres de hauteur, lequel, lorsqu'il est chargé de ses fleurs, d'une délicatesse et d'un charme extraordinaires, réclame la préséance sur ses congénères à fleurs plus vivement colorées, et le lui ont fait toujours regarder comme la plus charmante espèce de *Rhododendrum* du Sikkim. Ces fleurs, en forme de cloche, exhalent une suave odeur de miel, en même temps que les glandes stipitées de ses pétioles, de ses pédicelles, de ses calyces et de ses capsules en émettent une résineuse. Un beau feuillage, largement elliptique, cordé à la base, arrondi-mucroné au sommet, ajoute à l'effet ornemental de ces fleurs, lesquelles sont unicolores, longues de près de deux pouces, largement ouvertes en cinq lobes arrondis, finement veinés. Il leur succède une capsule oblongue, courbée, d'où le nom spécifique.

Calathea villosa Lindl. var. **pardina** W. Hooker (1) (*Marantaceæ*). — En rapportant cette plante, fort remarquable par ses amples feuilles largement maculées d'un rouge brun-sombre, à la *Calathea villosa* de M. Lindley (*Bot. Reg.* t. 14 [1845]), nous pensons que M. W. Hooker est dans le vrai, malgré quelques petites différences, qu'on peut observer entre les deux plantes (indépendamment des macules !), et qui proviennent vraisemblablement, selon nous, outre la différence de la patrie des deux plantes (2), de quelques inexactitudes dans le dessin du *Botanical Register*.

Quoi qu'il en soit, la *Calathea villosa pardina* de M. Linden est bien supérieure à la première par ses fleurs plus grandes, et surtout par les riches et grandes macules d'un brun sombre qui en ornent les feuilles, et en font l'une des plus belles plantes à feuilles *naturellement* panachées aujourd'hui connues (3). D'après ce que nous en apprend (Cat. 1855.

(1) *C.* acaulis (*revera caulescens, caulibus scapioideis plus minus diu usque ad floritionem et fructificationem perfectam perennantibus, ut in congeneribus!*), molliter villosa, foliis petiolatis oblique ellipticis brevi-acuminatis scapo vix longioribus : spica cylindracea elongata, bracteis subdistantibus apice patulis acuminatis; limbi corollæ interioris lacinia superiore obovata emarginata inferiore oblonga biloba. Lindl. l. i. c.

Calathea villosa Lindl. Bot. Reg. t 14. (1845), *excepta phrasi parenthesi nostra!*

— — *var.* **pardina** W. Hook. Bot. Mag. t. 4973. (mars 1857). *Calathea pardina* Planch. et Lind. in Catal.

(2) La *Calathea villosa* du Bot. Reg. a été découverte aux environs de Démérary, dans la Guiane anglaise.

(3) Nous disons *naturellement!...* parce que nous ne fesons *aucun cas* des plantes panachées par maladie (chlorose !) et qui sont si communes désormais dans nos jardins.

p. 2) ce botaniste-voyageur distingué, elle a été trouvée par M. Schlim, l'un de ses collecteurs, dans les forêts humides et sombres qui bordent le Rio Magdalena (Rivière de la Magdeleine), dans la Nouvelle-Grenade, d'où il la lui a envoyée directement en Europe.

C'est une plante vivace, acaule, ou plutôt (*ut dicimus in nota*) à scape caulescent, hérissé de longs poils et garni, à la base, surtout, de grandes et belles feuilles lancéolées-elliptiques, à côtés inégaux, longuement pétiolées (les inférieures), d'un vert satiné, et offrant le long de la nervure médiane, de chaque côté, un rang de larges macules inégales, d'un brun violacé. Les fleurs, grandes pour le genre, sont d'un beau jaune citron et sortent en grand nombre de bractées spathoïdes, au sommet d'un long pédoncule effilé et terminal.

Elle demande chez nous une bonne serre chaude, un sol frais et riche en humus, et se multiplie facilement par la séparation des rejetons.

Astrocaryum murumuru MART. (1). *Phœnicaceæ.* — La jolie vignette ci-contre, représentant, nécessairement très réduit, dans un de ses sites natals, le Palmier en question (vignette empruntée au grand et magnifique ouvrage de M. Von Martius sur ces plantes), suffirait pour donner à nos lecteurs une saine idée de la noblesse et de la majesté des Palmiers en général, et justifier les éloges qui leur ont été si généralement prodigués.

L'*Astrocaryum murumuru* (ce dernier mot est le nom que lui donnent les habitants du pays) croît surtout dans la province de Para, où il habite les forêts et les endroits humides. Il est particulièrement commun dans l'île Marajó, à l'embouchure du fleuve des Amazones. Son stipe droit, parfaitement cylindrique, élancé et hérissé annulairement (chaque anneau indique la place d'une ancienne foliation coronale) de nombreux et grands aiguillons plans, noirs, très denses, très rigides et très piquants, ne dépasse guère six à sept mètres de hauteur, et se couronne de grandes frondes étalées avec grâce, d'un vert sombre en dessus, et argentées (furfuracées en dessous), longues au moins de quatre mètres; les *frondules* (2) [ou mieux les folioles!] qui les composent, sont au nombre de trente à quarante et

(1) *A.* Caudescens elatum aculeatissimum; pinnis lanceolatis subfalcatis subtus argenteis; florum masculorum bracteis glabriusculis; fœmineorum subsessilium calycibus glabris quam corollæ hirtæ duplo brevioribus; drupis pyriformibus spinulosis. MART. l. i. c.

Astrocaryum murumuru MART. Hist. nat. Palm. 70. t. 58. 59. KUNTH, Enum. III, 272.

(2) *Pinnis*, est ici, en vérité, un mot tout-à-fait impropre; le diminutif *pinnulis* ne serait pas non plus correct, puisque, comme dans un grand nombre de Palmiers, la feuille est ici une *pinna*, et qu'elle est formée de *folioles* et non de pinnules, dans l'acception botanique de ce mot. Or, les légumineuses, par exemple, nous offrent très fréquemment ce qu'on entend dans la glossologie botanique par *pinna* et *pinnula* (ou *penna* et *pennula*); tout particulièrement parmi elles les *Mimosées*.

Lith de L. Stroobant à Gand.

A. Verschaffelt publ.

Astrocaryum Murumuru. MART.

Brésil (Serre chaude.)

plus, lancéolées-subfalciformes; et cet ensemble foliaire, vu à peu de distance, fait un magnifique effet, et par sa disposition et par son double coloris.

Les spadices n'ont pas moins d'un mètre de long, et sortent de spathes plus courtes, sillonnées, hérissées de sétules fauves et de quelques aiguillons. Il succède aux fleurs femelles une drupe, longue d'environ quatre centimètres, subpentagone, arrondie au sommet, subépineuse, d'un rouge minium; le goût de la chair, qui est fort recherchée par les indigènes, est agréable, d'abord d'une odeur un peu musquée, et affectant plus tard celle des melons.

Il résulte de ce qui précède, que ce Palmier peut être facilement cultivé dans nos serres, en raison de ses dimensions peu élevées, et qu'il en fera l'un des plus notables ornements par la beauté de sa couronne foliaire. En outre, il est probable, que, cultivé avec soin, il pourra y fleurir, sinon même y fructifier.

L'établissement Verschaffelt est à même d'en procurer de jolis individus.

Hoya coronaria Blume (1). *Asclepiadaceæ.* — Cette grande et belle espèce, découverte originairement par M. Blume (1823-1826), dans les forêts humides et les côtes boisées de l'ouest de Java, a été récemment retrouvée dans la même île par M. Thomas Lobb, le célèbre collecteur de MM. Veitch, à qui il l'a adressée vivante, et dans l'établissement horticole desquels elle a fleuri pour la première fois (?) en novembre dernier : époque à laquelle M. W. Hooker la décrivit et la fit figurer dans son excellent recueil (*Bot. Mag.* l. c.). Ce savant botaniste nous apprend en même temps qu'elle n'est pas particulière à Java, mais qu'elle croît également dans l'Inde, et notamment dans le Silhet, où l'a trouvée jadis le docteur Wallich.

M. Blume, la confondant avec la *Corona Ariadnes pumila* de Rumph, la fit d'abord connaître sous le nom d'*H. grandiflora* : erreur que partagea M. Decaisne dans sa Revue des Asclépiadacées (l. c.); mais le premier, dans sa magnifique *Rumphia*, reconnut la confusion et imposa à la plante en question la nouvelle dénomination qu'elle porte aujourd'hui.

---

(1) *H.* Caule scandente, ramis robustis, petiolis pedunculis calycibus extus foliisque subtus pilis curvatis magis minusve velutinis, foliis sublonge petiolatis crasse carnosis apiculatis basi obtusis obsolete transversim venosis marginibus subrecurvis; umbellis pedunculatis multifloris, corollæ majusculæ laciniis triangularibus extus pubescentibus intus glabris, coronæ stamineæ (*androzonæ*) foliolis angulo exteriore rotundatis obtusis (W. Hook. l. i. c.)

Hoya coronaria Blume, Bijdr.....! Fl. Ned. Ind 1063 (excl. syn. Herb. amb.). Rumphia, IV. 31. t 183. f. 2. t. 184. f. 2.

— *grandiflora* Blume Msc. et Dcsne, in DC. Prodr. VIII. 635.

— *velutina* Wight, Contr. to Bot. of Ind. 35. Wall Cat. No 8150.

C'est un grand et robuste arbrisseau grimpant, à branches épaisses et succulentes, couvert, sur toutes ses parties, de petits poils serrés, veloutés, courbes (qui se retrouvent aussi sur la nervure médiane des feuilles, en dessus, tandis que les deux côtés en sont dépourvus); à feuilles opposées, distantes, charnues, elliptiques, obtuses à la base, apiculées au sommet, brièvement pétiolées, entièrement pubérules en dessous, d'un vert pâle, longues de trois à cinq pouces; à nervures obsolètes, presque horizontales. Pédoncules oppositifoliés, courts. Ombelles multiflores, à pédicelles plus longs que le pédoncule. Lobes calycinaux 5, ovés-aigus. Corolles grandes (près de 0,04 de diam.), rotacées, d'un vert jaunâtre, blanchâtre au centre : chaque segment ové-triangulaire, aigu, montrant à la base une petite macule pourpre. *Androzone* (1) grande, remarquable, à cinq lobes obtus. (*Ex clrss.* W. Hook.!).

Selon M. Blume, le fruit en est cylindrique, un peu courbé, long de 8 ou 10 pouces, et creusé d'un sillon longitudinal (comme chez tous ceux de la famille!), qui s'ouvre au moment de la déhiscence; la texture en est épaisse et spongieuse.

Rhododendrum album Blume (2). *Ericaceæ* § *Rhododendreæ.* — Gracieuse petite espèce, que nous a fait connaître le premier, en 1823 (?), M. Blume (l. c.), qui l'avait découverte croissant sur les arbres, au pied du mont Salak, île de Java.

Toutefois, on n'en avait plus entendu parler, lorsque, tout récemment, le collecteur de MM. Rollisson (Tooting Nursery), M. Henshall, la retrouva dans la même île, d'où il l'envoya à ses honorables patrons, chez qui elle vient de fleurir pour la première fois en novembre dernier (1856).

Malgré le nom spécifique, les fleurs en sont jaunâtres, surtout extérieurement vers la base; elles sont petites, campanulées, assez longuement pédicellées, légèrement pendantes et disposées en ombelles terminales : au sommet, elles s'évasent en se partageant en cinq lobes arrondis, rétus, ou légèrement échancrés (*ex figura!*). L'ovaire et le style sont d'un rouge cocciné. Les étamines, légèrement velues à la base, se distinguent par un

(1) Mot que nous avons proposé, il y a bien longtemps, pour remplacer avantageusement la périphrase banale : *couronne staminale* des auteurs!

(2) *R.* Subhumile; foliis oblongo-lanceolatis brevi-petiolatis acutis, subtus ramulis junioribus petiolis pedicellis calycibus ovariisque ferrugineo-lepidotis; corymbis terminalibus umbellatis subsessilibus plurifloris : floribus parvis, calycibus minutis, lobis rotundatis inæqualibus, corolla late campanulata ochroleuca, lobis rotundatis retusis; staminibus 10, ovario 5-loculari elliptico sulcato, disco hypogyno magno carnoso sublobato, stigmatis lobis 5 parvis erectis. W. Hook. l. i. c.

Rhododendrum album Blume, Cat. Hort. buitenz. 72. DC. Prodr. VII. 2 part. 721 (non Hamilt. nec Sweet). W. Hook. Bot. Mag. t. 4972 (Mars 1857).

Vireya javanica Blume. Bijdr. 354.

Azalea javanica ejusd. in litt.

caractère assez curieux : elles sont souvent munies, le long du filament, d'une ou deux dents spiniformes.

Un beau feuillage, étroitement lancéolé, atténué à la base, brièvement acuminé au sommet, d'un vert gai en dessus, d'un roux ferrugineux clair en dessous, ajoute beaucoup à l'agrément total de la plante, qui sera bientôt dans toutes les collections, où elle exigera la serre chaude.

Vanda tricolor var. **Leopoldii** Hort. *Orchidaceæ.* — Peu d'amateurs d'Orchidées ne connaissent ou plutôt ne possèdent pas cette admirable plante, au port noble, aux grandes et très belles fleurs, élégamment panachées de pourpre sur fond blanc, et aux senteurs si suaves et si puissantes !

Le coloris floral en est extrêmement variable, quant au fond, et quant aux macules surtout qui l'ornent, et dont la disposition, la forme et les teintes sont plus changeantes encore, ainsi et autant que le coloris particulier du labelle. M. Lindley a donné dans le Paxton's *Flower-Garden* (T^e II. Pl. 42) la figure d'une variété à fond jaune vif, parsemé de macules arrondies, coccinées, à labelle violet; et en cite deux ou trois autres, dont une à fond jaune, entièrement unicolore, sauf une légère tache violette sur le labelle. (V. *Fol. Orchid.* Vánda, N° 10).

De beaux et forts individus, que nous avons observés dans l'établissement Verschaffelt, qui les avait directement reçus de l'Inde, ont des fleurs blanches sur les deux faces et richement ponctuées de cramoisi, et leur labelle d'un rose vif. Un d'entre eux nous a offert des fleurs blanches en dehors et d'un jaune pâle en dessus, mais avec la riche maculation des précédentes; c'est celui dont il est spécialement question ici et qui a été compris dans le beau lot d'Orchidées en fleurs, présenté par M. A. Verschaffelt à l'exposition quinquennale de la Société royale d'Agriculture et de Botanique (V. ci-dessus): lot qui a remporté le premier prix.

Considéré botaniquement et comparé à celui de l'espèce-type, le labelle nous en a paru plus nettement panduriforme, et à lobes latéraux plus ascendants; le médian plus large et plus profondément échancré; les deux lamelles du disque évidemment dressées et non obsolètes, etc. Nous pouvons donc avec quelque certitude regarder cette plante comme une nouvelle variété, pouvant lutter avantageusement de beauté avec ses sœurs aînées.

D'une nouvelle Soie,

A L'OCCASION DE LA PLANTATION DES CHÊNES POUR UN REBOISEMENT GÉNÉRAL EUROPÉEN. (*Voir ci-dessus page* 18.)

§ 2.

Dans ces derniers temps, une grave question industrielle a été agitée : on a craint soit une grande diminution dans la production de la soie, soit même sa disparition totale par suite d'une maladie (la Muscardine) qui attaquait les précieux vers qui la filent et les fesait périr en grand nombre chaque année dans les magnaneries.

Naturellement on a proposé d'introduire de la Chine, sa patrie originaire, de *nouvelle graine* (style séricicole, lisez œufs!) du ver-à-soie. D'autres ont cherché et proposé des succédanés ; et à ce sujet l'Académie française (section des sciences) et le public ont été entretenus de diverses chenilles, dont la soie, disait-on, devait remplacer avantageusement celle du ver chinois. Des essais d'éducation ont même été tentés, mais paraissent définitivement n'avoir présenté aucuns résultats certains et avantageux, au point de vue de leur exploitation en grand.

Parmi ces vers, on a cité en première ligne une chenille indienne, celle du *Bombyx Cinthia;* quatre américaines, celles des *B. Cecropia, Luna, Polyphemus* et *Madruno*. Les deux premières seulement ont été introduites et expérimentées, et comme nous venons de le dire, leur éducation ne paraît avoir aucunement réussi. Tout d'abord la première se nourrit exclusivement sur le Ricin (*Ricinus communis* L.), dont la culture est à peine possible, *en grand,* même dans les parties les plus méridionales de l'Europe, sinon en Algérie. De plus, ce ver, qui, dit-on, produit la soie dont on confectionne les foulards de l'Inde, file un cocon, dont la dimension est à peine d'0,02, et dont la soie est peu abondante et assez grossière. La seconde, le *B. Cecropia,* a été élevée avec beaucoup de difficultés, au Muséum impérial d'Histoire naturelle de Paris, et comme on ignorait quel végétal lui convenait pour sa nourriture, après deux ou trois années de tentatives peu fructueuses, son éducation paraît également avoir été abandonnée.

D'un autre côté, une chenille du Mexique et de la Nouvelle-Grenade, celle du *B. Madruno,* file, dit M. Ramon de la Sagra, des cocons de 0,30, et présenterait par l'abondance de sa soie d'immenses avantages ; mais comme elle se nourrit de diverses espèces de *Terminalia* et de Jujubiers, son introduction chez nous est donc impossible. On parle encore d'un Bombyx vivant aussi sur un Chêne; d'un Bombyx vivant sur le Charme; mais vrai-

semblablement le premier, qui prospèrerait, dit-on, dans le centre et même dans le nord de l'Europe, n'a rien de commun avec celui que nous voulons désigner; et d'ailleurs, s'il mérite également d'être introduit et élevé, celui dont nous voulons parler lui fera une utile et victorieuse concurrence.

Tel est l'état des choses, en ce moment, que nous sachions du moins! Serons-nous plus heureux que nos devanciers en publiant les faits qui suivent, nous voulons dire en les fesant accepter par qui de droit? nous l'espérons!

Nous avons sous les yeux, en écrivant ces lignes, et nous parlons *en homme convaincu et sans exagération aucune : une soie très belle, très longue, très forte, extrêmement fine, tenant une sorte de milieu, pour la finesse, la ténacité et surtout* LE MOELLEUX, *entre la soie de la Chine et le coton de l'Amérique.*

Cette *merveilleuse,* cette *extraordinaire* matière (ces *épithètes ne sont que justes et lui ont été appliquées* par des personnes fort compétentes (1)) provient de cocons, mesurant au moins 0,30 de diamètre longitudinal; la chenille, ou peut-être les chenilles (elles vivent probablement en commun, à la manière de nos chenilles processionnaires), vit au Mexique, comme elles aussi, sur une espèce de Chêne à feuilles caduques, constituant de vastes forêts, à 6—8000 pieds d'altitude dans les hautes montagnes de cette vaste contrée. Le voyageur qui l'a recueillie, rapporte que ces forêts (de Chênes) en sont couvertes, et *qu'on pourrait en charger plusieurs navires!* L'échantillon, dont nous parlons, et qu'a bien voulu partager avec nous l'éditeur de ce recueil, à qui il a été communiqué en premier lieu, et dont on connaît le zèle, empressé toujours, autant qu'il est en lui, pour tout ce qui peut contribuer aux progrès de l'horticulture et de l'agriculture, a été arraché, en passant, par le dit voyageur, alors qu'il traversait, monté sur une mule, une des forêts en question (2). Les fils en étaient entremêlées de nombreux fragments de feuilles, dont quelques-unes très intactes permettraient, en consultant des herbiers mexicains bien déterminés, de reconnaître l'espèce de Chêne qui nourrit le ver dont nous parlons. Ces feuilles sont très petites (?), oblongues, très brièvement pétiolées, aiguës au sommet, grandi-dentées-mucronées ou subondulées sur les bords, glabres en dessus; elles sont criblées (*ad lentem*) sur les deux faces de petits points élevés, très apparents et plus gros en

(1) Nous l'avons soumis à l'examen des principaux filateurs de Gand.

(2) Nous le tenons à la disposition de toute personne qui serait désireuse d'étudier sérieusement la question.

dessous, où elles sont recouvertes d'un duvet assez épais et drapacé (*ci-contre la figure de deux d'entre elles*). Il ne s'y trouvait malheureusement point de glands, pour nous aider à reconnaître l'espèce à laquelle elles appartiennent.

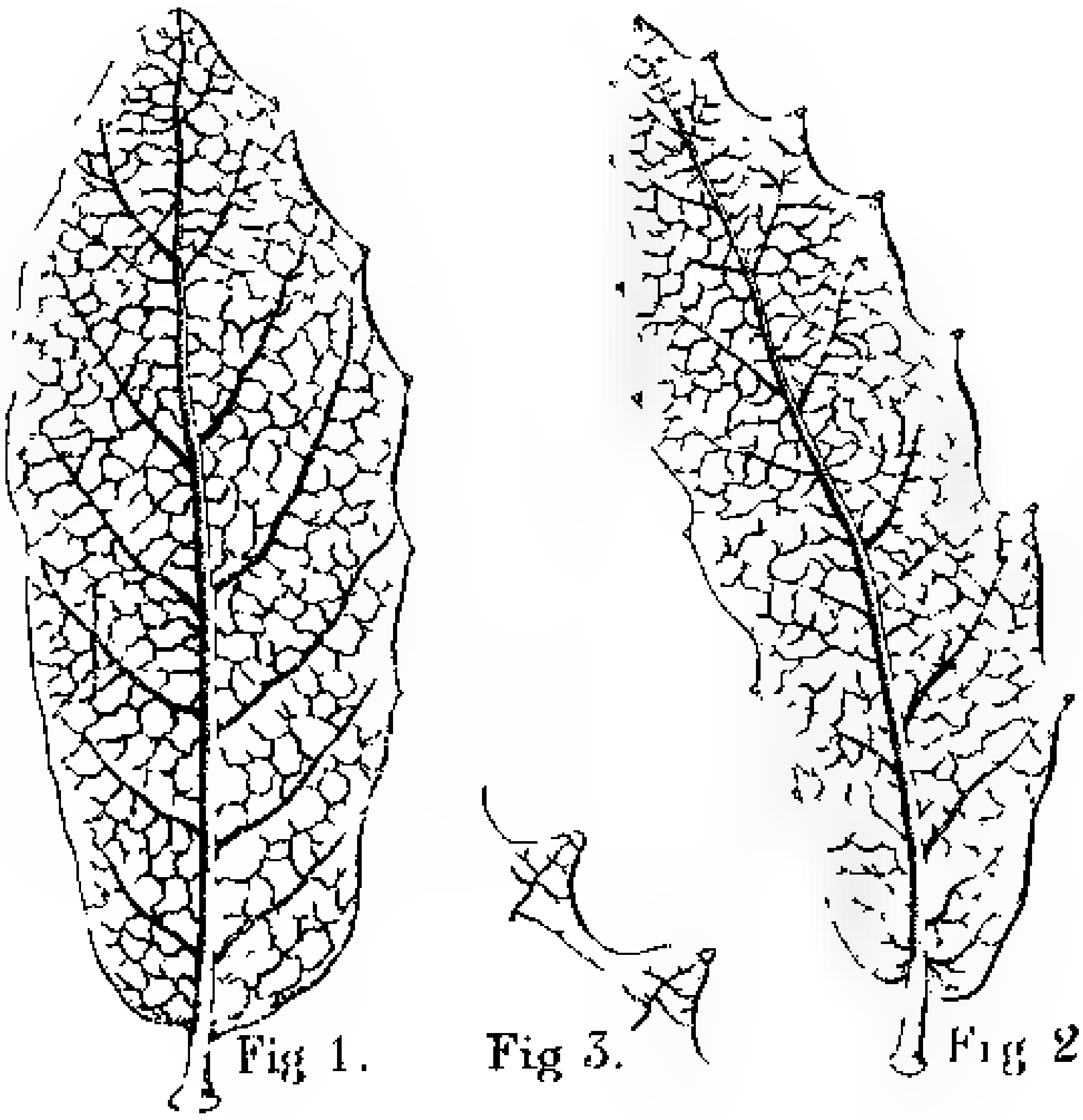


Fig 1. Fig 3. Fig 2

Ainsi, non-seulement la matière soyeuse dont nous traitons pourrait être exploitée sur les lieux, en raison de son abondance, mais on pourrait introduire et le ver qui la produit et qui se nourrirait vraisemblablement fort bien sur nos Chênes indigènes, et au besoin le Chêne mexicain lui-même qu'il fréquente, et qui sans doute pourrait croître facilement dans toutes les contrées méridionales de l'Europe, sinon dans le centre, l'est et l'ouest! Rien de plus facile que l'introduction de l'un et de l'autre.

C'est là, selon nous, nous le répétons, une *grosse* et importante question, qui intéresse à la fois les pépiniéristes, les agriculteurs, les filateurs et les gouvernements eux-mêmes, jaloux de la prospérité des peuples qu'ils dirigent : c'est enfin une question nationale, une source future de richesses agriculturales et industrielles, dans un moment où, à l'ordre du jour de toutes les nations européennes, se trouve en première ligne celle du défrichement des lieux incultes et malsains et du reboisement raisonné des montagnes, où les essences de Chêne joueront le principal rôle, en raison des qualités de leurs bois.

Honneur donc à celui qui dotera son pays de cette nouvelle industrie! car, selon toute probabilité, par la nature particulière de la matière en question, *soie et coton à la fois, mais plus soie que coton,* elle devra être exploitée par des procédés particuliers; tel a été l'avis des filateurs distingués qui l'ont examinée (1).

Nous traiterons dans un prochain article complémentaire (§ 5) des essences d'arbres qui doivent surtout composer les reboisements.

(1) Nous prions nos lecteurs de la presse horticole, agricole et industrielle et même de la grande presse, de répéter dans l'intérêt général le dit article, *sous notre responsabilité entière.* Ch. Lem.

Quelques mots sur la Rose de Jéricho

(*Anastatica hierochuntica* L. (1). Brassicaceæ).

Nous lisions ces jours derniers, dans un *grand journal politique belge* (2), ce qui suit, extrait d'une correspondance parisienne à lui adressée (et qu'ont reproduit plusieurs journaux, même en France) :

« Ce que tout le monde, grands et petits, voudra voir, c'est un phénomène de la Nature fort extraordinaire, *une petite rose*, découverte dans la vallée du Jourdain, près de Jéricho, en 1851. *Le bouton desséché* de cette fleur, plongée dans l'eau, s'entr'ouvre visiblement sous les yeux du spectateur et *fleurit* dans l'espace de quatre minutes. Elle a depuis six ans gardé ce privilége de s'entr'ouvrir ainsi au contact de l'eau et de se dessécher ensuite. *On ne possédait pas au Muséum d'Histoire naturelle de Paris* cette petite merveille de la Nature. C'est le corps le plus hygrométrique que l'on connaisse maintenant. »

La rose en question faisait partie d'un *herbier complet* de la Syrie et de la Palestine, collecté, dit-on encore, par M. l'abbé Michon (?) et joint aux objets recueillis dans ces pays et exposés publiquement à Paris en ce moment à la curiosité publique. Il arrive trop souvent que l'on abuse ainsi de la bonne foi des grands journaux, en leur adressant de pareilles bourdes, dont la lecture fait sourire de pitié le moindre naturaliste! *Non omnia possumus omnes!* Et les rédacteurs de ces journaux, penseurs, littérateurs et publicistes, ne sont pas obligés sans doute d'être versés dans l'histoire naturelle; mais ils devraient au moins se montrer sobres de pareilles insertions.

Or, *cette merveille de la nature n'est ni une rose, ni un bouton de rose, ni même une fleur*; et quoi qu'en dise l'auteur, le Muséum d'Histoire naturelle en possède des échantillons depuis plus d'un siècle et la fait cultiver chaque année dans ses jardins. Bien avant Linnée même, elle était bien connue des anciens botanistes, qui lui donnaient les noms de *Rose de Jéricho*, de *Rose de Ste-Marie*, en raison sans doute de sa ressemblance grossière, lorsqu'elle est desséchée avec un bouton de rose, pourvu de ses longs segments calycinaux. Il est bien peu de jardins botaniques en Europe, où elle ne soit pas également cultivée; et le plus maigre herbier en conserve des échantillons desséchés.

Au point de vue ornemental, elle est absolument insignifiante; considérée

(1) En consulter la description et une bonne figure, dans le *Botanical Magazine* (t. 4400. Oct. 1848).
(2) *L'Indépendance*, 24 mars 1857.

botaniquement, c'est une petite plante annuelle, dont Linné, dès 1737, a fait le type de son genre *Anastatica* (qui ressuscite, par allusion à sa propriété hygrométrique), croissant spontanément dans tous les lieux arides et sablonneux de l'Égypte, de l'Arabie, de la Syrie et de la Palestine, dans toute l'Afrique septentrionale, sur les bords de la Mer Rouge, etc. Elle enfonce dans le sable un assez long rhizôme vertical, pourvu de quelques rares radicelles, et produit de son collet des branches courtes, mais extrêmement ramifiées, portant des feuilles assez petites, spathulées, entières ou paucidentées, couvertes, ainsi que les rameaux, de très petits poils stelliformes. Ses fleurs, peu nombreuses, groupées en petites grappes, sont extrêmement petites et blanches. Il leur succède une petite capsule curieusement conformée (garnie de deux oreillettes dressées!) et contenant deux graines dans chacune de ses deux valves.

Dès qu'elle a complété sa période végétative par la maturation de ses graines, elle meurt et se dessèche entièrement; ses nombreuses branches et leurs ramifications, plus nombreuses encore, se recroquevillent, s'entrelacent et se roulent en une boule, à peu près de la grosseur du poing. Dans cet état, au moindre vent, la boule roule en tout sens sur le sol et étonne le voyageur, qui n'en connaît pas la nature; et plus encore, lorsque sous l'influence de l'humidité et de la plus légère pluie, elle étale de nouveau ses rameaux sur la terre, comme au temps de sa vie.

Une plante, douée comme celle-ci d'une propriété si éminemment hygrométrique et surtout aussi singulière, devait nécessairement attirer l'attention des charlatans, qui l'ont largement exploitée aux dépens de la crédulité et de la superstition. Ainsi, la vendant chèrement, aux uns, ils recommandaient de la plonger dans l'eau le saint jour de Noël seulement; que si alors elle s'épanouissait, il leur arriverait un grand bonheur l'année d'après; aux femmes enceintes, mise dans l'eau au moment des premières douleurs, elle devait en cas d'épanouissement, procurer une prompte et heureuse délivrance, etc., etc.

C'est en somme un objet véritablement curieux, mais qui n'est rien moins que nouveau, comme on a pu l'inférer de ce qui précède.

Vanda tricolor, var. **Leopoldii** (*note additionnelle*).

Il n'est pas inutile de rappeler ici que la patrie de ce superbe genre de plantes est exclusivement l'Inde orientale et les archipels qui en dépendent, les îles de la Sonde, les Philippines, etc.; et que le type du *Vanda tricolor* a été découvert par M. Blume (*V. suaveolens* Blume, Rumphia, IV. 49), dans les montagnes boisées, qui bordent les côtes occidentales de l'île de Java, où il la recueillit croissant sur le Palmier à sucre (*Saguerus saccharifer*).

Phytothérosie.

(*Organocollia, Organodiplia.*)

Dans l'intérêt de l'histoire générale des plantes et surtout dans l'intérêt de la physiologie botanique, il n'est pas indifférent, de consigner ces singuliers *lusus Naturæ,* par lesquels elle-même semble s'écarter de cette unité, de cette simplicité, qui constituent ses œuvres admirables; mais ces écarts mêmes des lois typiques qu'elle nous présente de toutes parts ont, aux yeux du physiologiste, une importance considérable, en ce qu'ils jètent un grand jour sur la formation et l'arrangement des organes, et tel bel axiôme de la Botanique moderne est dû en grande partie à l'étude de ces déviations elles-mêmes. Voici donc quelques nouveaux faits :

Un individu du beau *Lilium tenuifolium?* que nous avons décrit ci-dessus, nous a offert une fleur, ayant seulement trois filaments staminaux, dont deux normaux; le troisième portait deux anthères connées du milieu à la base; les deux autres anthères se trouvaient adhérentes à un pétale (demi-avorté) et soudé latéralement. Le reste de la fleur était régulier.

Cette année (avril 1857) deux individus de la *Tulipa oculus Solis* var. à fleurs blanches, nous ont présenté chacun huit très larges pétales, sept filaments staminaux, très bien conformés, et dont un portait deux anthères normales (8 anthères en tout); chez tous deux en outre le stigmate était sexlobulé.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Balantium antarcticum Presl. var.? *longifolium* Nob. (*Dicksonia antarctica* Labill.; *Cibotium antarcticum.* —) *Polypodiaceæ.* — Si nous revenons sur le compte de cette magnifique Fougère, que nous avons

MISSOURI
BOTANICAL
GARDEN.

décrite et figurée ci-dessus, dans notre Tome III (Misc. page 27, *cum ic. nigra maxime reducta, cum fig. analyt. et adnotatione gravis momenti*, p. 113), et dont deux très beaux individus ont été présentés et couronnés au dernier grand festival gantois, l'un appartenant à M. de Kerchove, amateur et collecteur zélé de belles Fougères (1), et l'autre à M. A. Verschaffelt, notre éditeur, c'est pour signaler ici toute la beauté et les dimensions grandioses qu'elle peut acquérir par une culture bien appropriée.

Le *Balantium antarcticum* existant, au moment où nous écrivons, dans l'établissement Verschaffelt, semblerait, en raison de ces dimensions, constituer une variété distincte de celui de M. de Kerchove; en effet, ses frondes sont beaucoup plus allongées, beaucoup plus acuminées, et les frondules offrent la même disposition.

Voici, au reste, exactement ces dimensions :

Stipe : du sol à la naissance de la couronne frondale . . .	1m50
Frondes : longueur	2m25
» diamètre	0m75
Hauteur de la couronne.	2m50

Une circonstance qui, en ce moment, en double l'effet ornemental, c'est qu'indépendamment de la couronne frondale ordinaire, fraiche encore et bien conservée, il s'en développe une seconde dont le ton d'un vert gai, les grosses crosses laineuses-squamacées, excitent l'intérêt et l'admiration : l'ancienne se compose de quatorze frondes et la nouvelle de quinze : soit vingt-neuf frondes, dont nous venons d'établir les dimensions, et dont la hauteur, à part des jeunes frondes encore dressées et roulées en crosse, est de deux mètres; soit donc quatre mètres et plus, de hauteur totale sur un diamètre foliaire ou envergure de trois au moins; qu'on juge, par ces dimensions exactes de l'effet d'une telle plante *dans une serre froide*. On sait que le *Balantium antarcticum*, comme l'indique son nom, croît naturellement dans les terres antarctiques, dans l'île de Van Diemen, et dans les ravins des montagnes bleues de la Nouvelle-Hollande, où il atteint, dit-on, 10 à 12 mètres de hauteur.

---

(1) Entr'autres belles Fougères de sa collection, nous avons remarqué les suivantes : douze au moins sont arborescentes et à stipe d'un mètre et plus, dont les *Alsophila lurida* et *Humboldti*; l'*Hemithelia integrifolia*; etc. *Lomaria attenuata*, *Blechnum brasiliense*; *Gymnotheca Verschaffeltiana*, *Marattiæ spec*; *Aspidium falcatum Sieboldi*, *Lithobrochia aurita*; *Asplenium fæcundum*; *Asplenium nidus* (à frondes de plus d'1m20 de long.), *caudatum*, *Polystichum mucronatum*; *Oleandra hirtella*; *Cibotium Barometz*, *culcita*, *Schiedei*; *Acrostichum crinitum*; *Pteris biaurita* (dont les frondes froissées entre les doigts exhalent une odeur de cassis), *aspericaulis*; *Lonchitis Ghiesbreghtii* (nouveauté de Chiapas); *Notochlæna chrysophylla*; *Pseudathyrium flexile*; *Gymnogramme monstruosa*, *peruviana*; *Polypodium falcatum*, *scriptum* et autres; *Davallia Novæ-Zelandiæ*; *Davia diversifolia* (aux frondes si curieusement différentes), *elegans*; etc., etc., *Polystichum mucronatum*; etc., etc.

Begonia microptera W. Hook. (1). *Begoniaceæ*. — En considérant le nombre, déjà énorme, pour ainsi dire, de Bégonies introduites jusqu'ici dans les jardins, nombre qui s'augmente chaque jour et se compose d'espèces toutes plus belles les unes que les autres, nous devons regretter, que la manie de l'hybridation se soit aussi étendue jusqu'à ces plantes et vienne bientôt y causer une bien regrettable confusion, empêché qu'on sera incessamment de distinguer les espèces *naturelles* (2) des espèces *artificielles*.

On nous objectera sans doute que par ce procédé nos jardins acquièrent quelques belles plantes de plus! D'accord! mais cette surabondance est précisément le mal que nous indiquons, l'inconvénient que nous voulons combattre, parce qu'il amènera nécessairement la grave perturbation que l'on remarque aujourd'hui dans divers autres genres de plantes, pour lesquelles la nomenclature botanique est devenue désormais un chaos indéchiffrable. Encore s'il s'agissait ici de corriger, d'améliorer, de perfectionner la Nature, comme on l'a fait si heureusement pour le Dahlia, l'OEillet, la Reine-Marguerite, le Camellia, le Chrysanthème, etc. : à la bonne heure, nous n'aurions rien à dire; mais améliorer ou perfectionner les *Begoniæ!* en vérité, cela est dérisoire : car quoique l'on fasse pour ces plantes, on ne surpassera JAMAIS la Nature dans ce genre de production, parce qu'ici elle est *multiple*, et que dans les autres genres signalés, elle *est simple!*

Revenons à l'espèce qui fait l'objet de cette note.

La *B. microptera* a été découverte dans la grande île de Bornéo, par M. Low, fils, qui l'a envoyée, en compagnie d'une foule d'intéressantes et magnifiques plantes, à l'établissement paternel, où elle vient de fleurir pour la première fois en décembre dernier (1856).

M. W. Hooker (l. c.) nous apprend qu'elle ne s'élève qu'à un pied, un pied et demi et qu'elle se ramifie peu; la tige et les pétioles en sont couverts d'une courte pubescence glanduleuse. Ces derniers sont flanqués de deux stipules lancéolées-subulées; les feuilles (glabres? *tacet auctor!*) sont fortement inégales à la base (comme dans la presque totalité des nombreuses espèces), largement auriculées-arrondies postérieurement, puis

(1) *B.* Subglanduloso-villosa, caule erecto terete herbaceo viridi, foliis alternis subdistantibus ovato-lanceolatis acuminatis acute duplicato-serratis inæquilateris basi inferiore obtuse (*valde*) auriculatis viridibus subtus pallidis, venis rubris, petiolis brevibus (semiuncialibus), stipulis longitudine petioli lanceolato-subulatis membranaceis apiculatis; panicula terminali corymbosa, bracteolis lanceolatis ciliato-serratis : fl. ♂ 4-sepalo, sep. 2 cordato-ovatis 2 oblongo-lanceolatis integerrimis; fl. ♀ 5 sepalo, sep. obovatis æqualibus serratis, fructu (vix maturo oblongo pubescente, angulis 2 exalatis, tertii ala brevissima. W. H. l. i. c.

Begonia microptera W. Hook Bot. Mag. t. 4974 (march, 1857).

(2) Notons bien que ces espèces naturelles ne sont en réalité que des *hybrides diverses* que fabriquent chaque jour le vent et les insectes suceurs!

longuement falciformes-lancéolées, acuminées, duplici-dentées, subdressées, vertes en dessus, pâles en dessous, et là rayées de belles nervures pourpres; au sommet des pétioles, sur le limbe foliaire et en dessous, et entre les stipules, se voit aussi une belle macule de la même teinte. Les fleurs, formant un corymbe terminal, sont blanches et lavées de rose au sommet des segments. Les fleurs mâles ont quatre pétales très entiers aux bords; les fleurs femelles, cinq et dentés. Le nom spécifique fait allusion à la brièveté des ailes dans le fruit de ces dernières.

Seaforthia elegans R. Br. *Phœnicaceæ.* — M. W. Hooker, dans le *Botanical Magazine* (N° de Janvier 1857, t. 4961), a donné la description de ce grand, noble et magnifique Palmier, originaire de la Nouvelle-Hollande, dont un individu était à cette époque en fleurs dans la grande serre à Palmiers du Jardin royal botanique de Kew. A côté du pied, nécessairement très réduit, ce savant a également fait figurer un rameau fleuri du spadice. Là, les fleurs mâles et femelles, très petites et d'une couleur lilas pâle comme le rameau qui les porte, sont entremêlées; les ♀ sont réduites à leur organe particulier; les ♂, de même, mais leurs étamines sont très nombreuses (24), circonstance assez rare dans cette belle famille.

Nous sommes, comme on le voit d'après la date citée, un peu en retard pour entretenir nos lecteurs de ce Palmier; mais nous avons à leur offrir pour cela une excuse bien légitime : c'est que parmi les individus qu'en possède l'établissement Verschaffelt, il s'en trouve un qu'on peut espérer un jour ou l'autre voir fleurir aussi : fait que nous attendons avec impatience pour le décrire de notre côté et en donner en même temps une belle et exacte figure dans ce recueil. La hauteur du stipe a 2m30; la couronne 1m50; chaque feuille 2m50 de long sur 1m de large. Nous n'en dirons donc rien de plus en ce moment, nous bornant à le recommander aux amateurs, comme un des plus beaux et plus distincts Palmiers que l'on puisse cultiver.

Spigelia ænea Ch. L. (1). *Loganiaceæ* § *Spigelieæ.* — Dans une

(1) *S.* herbacea, humilis, subcæspitosa basi suffrutescente glaberrima; foliis oppositis lanceolatis acutis v. breviter acuminatis ad margines obsolete sinuolatis quasi distanter crenulatis tenuissime membranaceis ad lentem supra punctis sparsis elevatis velutine olivastro-cupreoque viridibus, nervis pallidis; petiolis brevibus canaliculatis stipularum modo connatis amplexicaulibus, pedunculis axillaribus foliis longioribus nudis angulosis, in spicam scorpioideam secundam terminatis; floribus (albis ad apicem rosellis) sessilibus bibracteatis, alia bractea sub flore, alia laterali, brevissimis deltoideo-subulatis approximatis 2-2-alternantibus; calyce carnosulo brevissimo, tubo vix ullo 5 angulato, segmentis duplo longioribus lineari subulatis dorso gibbosulis æqualibus, corolla tubo 6-plo longiore (0,01½) cylindraceo v. obsolete anguloso de basi paulo ultra medium constricto dein fere abrupte dilatate campanulato 5-gibbosulo, lobis ovatis (valvatis) stellatim patulis; staminum filamentis 5 inclusis cum parte tubi constricta coadunatis apice in illius parte campanulata liberis incurvatis stylum arcte circumdantibus, antheris vix exsertis; ovarium minimum

récente visite (mars) à l'établissement de M. Linden, si riche en plantes intéressantes et nouvellement introduites, soit par lui-même, lors de son grand voyage en Amérique, soit par les soins de ses collecteurs dans cette vaste contrée, l'une d'elles, alors en fleurs, attira, surtout par cette raison, notre attention spéciale, par sa gracieuse petite stature, son élégant feuillage d'un vert sombre à reflets cuivreux, et ses épis circinés d'assez grandes fleurs blanches et d'un rose tendre au sommet, d'une forme assez semblable à celles de la *Sipanea carnea* AD. BRONGN. (in CH. L. *Hortic. univ.* IV. 193. c. ic. et in EJUSD. *Herb. gén. Amat.* 2[e] sér. III. t. 71. *Pentas carnea* W. HOOK. *Bot. Mag.* t. 4086), mais plus grandes et à gorge nue; à organes génitaux presque inclus. Elle a été importée l'an dernier seulement (1856), croyons-nous, de l'Amérique centrale; mais jusqu'ici nous ne savons rien de plus de son histoire. Elle sera bien accueillie par les amateurs judicieux de ces plantes à *feuilles ornées ou panachées,* que leur beauté foliaire engage avec raison les collecteurs à rechercher particulièrement aujourd'hui, dans leurs pénibles, mais glorieuses explorations lointaines. Nous aurons vraisemblablement occasion d'en reparler.

Comparettia falcata POEPP. et ENDL. (1). *Orchidaceæ.* — Gracieuse petite plante, découverte originairement par Pœppig, croissant sur les arbres au Pérou, entre Cassapi et Pampayuco, retrouvée par M. Linden, sur des *Psidia* et des *Crescentiæ*, aux environs de Mérida, dans le Vénézuela, en 1842, à 5000 pieds de hauteur absolue au-dessus du niveau de l'Océan, et importée vivante par lui-même en Europe. Les pseudobulbes en sont oblongs, fort petits, fasciculés et portent chacun une feuille lancéolée, légèrement falciforme; les scapes basilaires, très longs, pendants (Pœppig les dit et les figure dressés!) 4-6-flores. Les sépales ou pétales sont petits, inégaux, connivents, d'un rose vif, les deux latéraux se terminent en dehors par un long éperon lobulé; le labelle est très grand, arrondi-bilobé, d'un rose cramoisi vif; et, disposition curieuse, que fait remarquer avec raison M. W. Hooker, sa base se prolonge en un double éperon qui se cache dans celui que nous avons cité.

ovatum glaberrimum in tubum quemdam sicut elongatum et distincte ad apicem cum stylo articulatum (coloribus etiam diversis! alio viridulo alio translucide albo) biloculare, loculis uniovulatis, disco nullo v obsoletissimo; stylo longiore cylindrico de tertia parte longit. ad apicem rotundatum (stigmate nullo) piloso (pilis collectoribus!), fructu non observato!

Planta necnon rite *Campylobotrym discolorem* NOB. adspectu referens, foliorum colore et florum dispositione gratissima!

Spigelia ænea NOB in litt. et in nota præsenti.

Sipanea ænea Hort. Lind

(1) *C.* foliis lanceolatis subfalcatis apice obliquis acutis, labello obcordato subrepando basi non lamellato,

Bejaria Mathewsii Field. et Gardn. (1). *Ericaceæ.* — Découvert originairement par Mathews, dans les montagnes, aux environs de Chacapoyas et de Sesuya (1833), ce bel arbrisseau ou petit arbre, dans son pays natal, a été retrouvé d'abord par Hartweg, dans les Andes de Popayon, de 6 à 11,000 pieds d'élévation supramarine, et enfin récemment par M. W. Lobb, qui a eu l'heureuse chance d'en envoyer des graines à ses honorables patrons, MM. Veitch, chez lesquels les individus qui en proviennent ont fleuri, pour la première fois, vers la fin de mars dernier (1857), en serre froide.

Si M. W. Hooker, dans sa notice au sujet de cette espèce, ne nous avertissait pas que les échantillons de Mathews, décrits et figurés dans le *Sertum* de Fielding et de Gardner, sont absolument identiques avec ceux de M. Lobb, nous n'eussions jamais pu croire qu'il s'agît là d'une seule et même plante, tant les fleurs dans la figure du *Sertum* diffèrent de celles faites d'après nature dans le *Botanical Magazine* (l. c.) (2).

Quoi qu'il en soit, la plante représentée dans ce dernier ouvrage est remarquable par le nombre et le volume de ses fleurs, d'un blanc de crême, lavé de jaune sulfurin et disposées en une sorte de corymbe au sommet des rameaux. Ceux-ci, glabres inférieurement, sont ensuite couverts d'une pubescence ferrugineuse. Les feuilles, variant d'une longueur de 3/4 de pouce à près de trois pouces de longs, sont oblongues-elliptiques, aiguës, étalées ou subdressées, très brièvement pétiolées, d'un vert sombre en dessus, glauques et souvent subtomenteuses en dessous. Le calyce est arrondi en coupe et 5-7-lobé; la corolle est formée de 5-7 pétales spa-

---

calcaribus subulatis nudis, columna (*gynostemate!*) medio sub stigmate mutico. W. Hook.? l. i. c. *sed phrasis multo nimis incompleta.*

Comparettia falcata Poepp. et Endl. N. G. et Sp. Chil. I. 42. t. 73. Lindl. Orchid. Lind. 24. W. Hook. Bot. Mag. t. 4980 (May 1857).

(1) *B.* ramulis glabris subtomentosisve, foliis oblongo-ellipticis acutis subtus pallidis glaucis tomentellisque, racemis laxis subcorymbosis ferrugineo-tomentosis, pedicellis elongatis strictis bracteatis, calycibus 5-7-lobis basi tomentosis, lobis acutis, petalis oblongo-spathulatis pallide sulphureis, staminibus styloque longe exsertis sursum curvatis, filamentis inferne hirsutis. W. Hook. l. i. c.

Bejaria Mathewsii Field. et Gardn. Sert. Plant. t. 69 (1844) (nec *Befaria*, ut obstinate scribunt quidam, invita etymologia nominis patronymi!).

Befaria Mathewsii W. Hook. Bot. Mag t. 4981.

— *phillyreæfolia* Benth. Pl. Hartw. 255 (1846).

(2) Nous devons avouer bien sincèrement que si nous eussions eu la plante dont il est question à déterminer, nous l'eussions certes regardée comme distincte de celle de Fielding et de Gardner; et sans doute il nous arrive trop souvent peut-être de commettre des erreurs semblables, en raison des descriptions plus ou moins vagues, plus ou moins tronquées des auteurs que nous consultons et surtout des figures plus ou moins *mauvaises* et *inexactes* dont ils accompagnent leurs descriptions: en raison encore de notre isolement des grands centres botaniques et du peu de documents que nous sommes à même de consulter: erreurs, enfin, pour lesquelles réclamant l'indulgence de nos savants confrères, en faveur de la plausibilité de nos excuses, *pour lesquelles surtout encore une fois, nous appelons leur critique dans l'intérêt de la Science, trop heureux que nous serons d'enregistrer, et sous leur nom, les rectifications qu'ils voudraient bien nous adresser.*

Lith. de L. Stroobant à Gand. A. Verschaffelt publ.

thulés-oblongs, étalés-concaves en dessous. Les étamines sont nombreuses, subulées, exsertes, velues à la base, incurves. Le style plus long, qu'elles, glabre, se termine en un stigmate capité 5-lobé.

C'est une superbe addition à nos plantes de serre froide.

Aerides cylindricum Lindl. (1). *Orchidaceæ.*— Au premier aspect cette curieuse plante pourrait être prise, en l'absence des fleurs, pour un *Vanda teres,* et d'un autre côté, bien qu'elle appartienne au genre *Aerides,* ses fleurs, sont, par la forme et la disposition de leurs segments, fort différentes de celles des congénères, très belles du reste, grandes, solitaires, d'un beau blanc, et elles formeront avec celles-ci un charmant contraste dans les collections.

Si nous en jugeons d'après les quelques mots que nous en dit au sujet de son histoire M. W. Hooker, elle doit être encore fort rare. Il nous apprend qu'elle lui a été communiquée en fleurs, en février dernier (1857) par M. Parker, de Hornsey, et M. Lindley, qui l'a également vue à ce qu'il paraît, la rapporte sans hésiter à son *Aerides cylindricum* (l. c.), découvert jadis dans l'Inde par les collecteurs de Wallich (*ubi*?). M. Wight l'a trouvée sur les monts Jyamally, à Coimbatore. Nous en avons dit le port et l'agencement floral. Des trois segments externes, le supérieur est dressé, les deux autres très distants, défléchis; les deux internes latéraux sont horizontalement étalés et rapprochés du supérieur externe; tous sont obovés-oblongs, ondulés aux bords. Le labelle, profondément trilobé, a ses deux lacinies basilaires prolongées en forme de longues cornes dressées et récurves, et portant chacune à la base une dent lobulée; l'intermédiaire longuement onguiculée, pendante, fendue en deux lobes très profondément redressés-cucullés et crénelés en arrière : ces trois lobes se réunissent pour former un long éperon obtus. On peut juger par ce court exposé si une telle plante n'est pas aussi belle que curieuse.

Dendrobium nobile Lindl. Bot. Reg. Misc. n° 48 (1844). Sert. Orchid. t. 5. Paxt. Mag. of Bot. VII. 7 (*cum icone mala !*) Parad. Vindob. fasc. XI. Cette *noble* espèce, si justement nommée par son auteur, s'est vue *très noblement* représentée, comme nous l'avons dit ci-dessus (Misc. p. 30), par un énorme et magnifique individu, présenté par M. A. Ver-

(1) *A.* caule gracili, foliis elongato-subulatis teretibus apice acuminatis supra linea angusta canaliculatis; floribus solitariis axillaribus, sepalis petalisque obovatis undulatis conformibus, labello alte tril bo, lobis lateralibus e lata basi inæqualiter bifidis erectis lacinia majore subulata (*elongata corniformi*), lobo medio bipartito unguiculato basi bilamellato, segmentis orbicularibus concavis crenatis. W. Hook. l. i. c. (*parenth. except.*).

Aerides cylindricum Lindl. in Wall. Catal. 7317. Wight, Ic. Pl. ind. t. 1744. W. Hook Bot Mag. t. 4982 (May, 1857).

schaffelt, à la dernière grande exposition quinquennale de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, où il a remporté un prix d'honneur, comme la plante la mieux cultivée; et c'est pour en perpétuer le souvenir que nous en joignons ici une vignette, exécutée fidèlement d'après le pied en question : vignette qui donnera une juste idée au lecteur de la suprême beauté que peut offrir cette plante, quand on lui a donné avec sagacité et persévérance les soins qu'elle réclame.

Le *D. nobile* est originaire de la Chine, et peut se contenter chez nous de l'abri d'une serre chaude ordinaire.

Thunbergia laurifolia Lindl. (1). — « Deux très remarquables espèces de *Thunbergia,* appartenant au groupe dont est le type la *Th. grandiflora* Roxb., viennent récemment, dit W. Hooker, de faire leur apparition dans nos jardins, toutes deux assez voisines l'une de l'autre, particulièrement sous le rapport du volume et de la couleur de la corolle. Nous avons le plaisir d'en figurer aujourd'hui l'une des deux; l'autre beaucoup plus belle encore, formera bientôt le sujet d'une autre planche. »

Qu'est donc cette seconde *beaucoup plus belle* dont le savant directeur des Jardins royaux botaniques de Kew nous promet la figure et la description, quand nos lecteurs sauront que celle dont il s'agit donne *en abondance* des fleurs tubulées dont le diamètre limbaire *n'a pas moins de huit centimètres de diamètre,* d'un bleu tendre lilaciné, à large orifice blanc, nuancé de jaune pâle au centre? Car c'est certainement là une *belle et très belle plante* dans toute l'acception du mot.

Elle parut pour la première fois en 1856 dans les salons de la Société d'Horticulture de Londres, où la présenta son heureux possesseur M. Ingram (?... *at Frogmore gardens!*), auquel un officier en avait *apporté* ou *procuré* des graines recueillies vraisemblablement dans la Péninsule maaise : du moins le D[r] W. Hooker, le présume ainsi, parce qu'il en a été adressé aux Jardins de Kew par M. Thomson, directeur du Jardin botanique de Calcutta, des graines recueillies dans cette contrée.

Quoi qu'il en soit, c'est un arbrisseau grimpant, très ramifié, glabre, à rameaux cylindriques; à feuilles opposées, longuement pétiolées, oblongues-lancéolées, acuminées, entières ou légèrement dentées, trinerves, réticulées-nervées. Les pétioles sont notablement renflés au sommet et à la

(1) *T.* scandens glabra, foliis longe petiolatis oblongo-ovatis acuminatis trinerviis, petiolis basi (longe) apiceque incrassatis, racemis terminalibus axillaribusque nunc foliosis, pedicellis subverticillatis; bracteis amplis spathiformibus marginibus superioribus cohærentibus, corolla ampla, limbi lobis profunde emarginatis fere bilobis. W. Hook. l. i. c.

Thunbergia laurifolia Lindl. Garden. Chron. 260 (1856). W. Hook. Bot Mag. t 4985 (May, 1857).

base. Les fleurs, dont nous avons dit les dimensions et le coloris, sont disposées en racèmes axillaires et terminaux, ou quelquefois verticillées avec une paire de feuilles plus petites que celles des tiges (1). Elles sortent d'une spathe, formée par la soudure de deux bractées. Les lobes de la corolle sont arrondis et profondément échancrés. Les étamines incluses ont leurs filaments subulés et courbes-incombants ; les anthères biéperonnées à la base, sont conformées et bordées de poils, disposition qui la fait ressembler à une brosse. Le style, un peu plus long, est courbe, glabre et se termine par un stigmate à deux lobes cucullés.

Malgré cette notice, rédigée à la hâte *et grosso modo*, n'est-ce pas là, *amice benevoleque lector*, une plante que vous allez vous empresser d'acquérir aussitôt que possible ?

Sonerila elegans Wight (2). *Melastomaceæ.* — Nos lecteurs n'ont pas oublié la charmante *Sonerila margaritacea* Lindl., dont l'*Illustration horticole,* avant toutes autres publications, leur a donné une belle figure et une description exacte (V. Tome II. Pl. 40 et *adnot.* III. Misc. p. 31). En voici une espèce, plus élevée, non moins belle, en raison de ses fleurs plus grandes, de ses feuilles, destituées, il est vrai, de *ces perles* qui couvrent celles de sa rivale, mais d'un beau rouge pourpre en dessous !

Connue seulement des botanistes, par la figure et la phrase spécifique qu'en a données Wight dans ses *Icones,* phrase reproduite par Walpers (l. c.), elle a été enfin introduite (de graines vraisemblablement), par le célèbre W. Lobb, qui la trouva dans les monts Nilguérises (3) et l'adressa à ses heureux patrons, MM. Veitch, père et fils (Exeter et Chelsea).

C'est une plante herbacée, mais vivace probablement, ce qu'omet de nous dire le savant auteur, haute de 30 à 40 cent. et ramifiée : tiges et rameaux tétragones ; à feuilles opposées, ovées-acuminées, subpileuses, dentées-ciliées aux bords, longues de 4-5 pouces, larges de 2 ½, 5-9-nervées, d'un vert brillant en dessus, rouge-pourpre en dessous, ainsi qu'il vient d'être dit, et portées par d'assez longs pétioles de la même couleur. Les pédoncules sont solitaires, terminaux, et se terminent par de petites cymes dicho-

(1) Dans la figure, ces fleurs sont géminées ou ternées dans chaque aisselle des dites feuilles ; celles-ci, sur les tiges, n'ont pas moins de 17 centim. de longueur sur un diamètre de 6 ½.

(2) *S.* herbacea, ramis tetragonis, foliis longiuscule petiolatis ovatis acuminatis basi cordatis ciliato-serratis 5-7 nerviis (et etiam 5-9 ut dicitur in descript !) parce pilosis discoloribus ; pedunculis terminalibus cymoso-dichotomis, ramis elongatis ; floribus secundis, calycibus glanduloso-pilosis ; antheris basi cordatis apice longe acuminatis W. Hook. l. i. c.

Sonerila elegans Wight, Spicil Neilgh. I 57. t. 671. et Ic. Pl. Ind. or. III. t. 995/3. Walp. Annal. I. 296 W. Hook Bot. Mag t. 4978 (April, 1857).

Sonerila solanoides Naudin, Melast. Monogr. Tentam. 324-343, t. 18. f. 3.

(3) Prononciation française du mot anglais *Neilgherries !*

tomes. Les calyces sont tubulés-triquètres, poilus; les trois pétales de chaque fleur sont assez amples, obovés-aigus, d'un beau rose; les étamines, au nombre de trois (plus rarement de six (1)), ont leurs filaments coccinés, leurs anthères d'un jaune d'or; le style, cocciné également, est beaucoup plus long qu'elles.

Costus afer Ker (2). *Zingiberaceæ.* — Cette plante, intéressante surtout par ses propriétés pharmaceutiques, est loin de valoir, par sa beauté florale, celle dont nous avons donné la description et une bonne figure dans le Te IV de notre *Jardin fleuriste* (Pl. 381), sous le nom de *C. Verschaffeltianus*, et qui est remarquable surtout par l'ampleur de ses fleurs, du même coloris au reste que celles de l'espèce dont il s'agit.

Cette dernière, introduite jadis de graines récoltées à la Sierra-Leone, dans le jardin de la Société d'Horticulture de Londres, par feu George Don, l'auteur de l'excellent *General System of Gardening and Botany*, a été perdue dans les collections et réintroduite, en mars 1855, par le capitaine anglais Selwyn, du Prométhée, qui en cueillit des graines dans les îles de Los, sur les côtes occidentales de l'Afrique tropicale. Les habitants du pays la considèrent comme un excellent spécifique contre les nausées. Ils n'en emploient que les tiges, qu'ils pèlent après les avoir dépouillées de leurs feuilles; ils les mangent vertes; elles sont alors d'une innocuité parfaite et ont le goût de notre *Oxalis acetosella*.

Ces tiges atteignent 70 centim. et plus de hauteur, sont dressées, simples, longuement engaînées par la base des pétioles; les feuilles, de près de 20 centim. de longueur, sont ovées-elliptiques, étroitement acuminées. Les fleurs, rassemblées en un court épi ovoïde, sont assez grandes, blanches, avec une macule jaune. Nos lecteurs peuvent en consulter, dans le *Botanical Magazine* (l. c.), la description botanique que nous jugeons inutile de reproduire ici, en raison de la phrase spécifique donnée ci-dessous.

Echeveria canaliculata W. Hook. (3). *Crassulaceæ.* « Parmi les Crassulacées, les espèces d'*Echeveria* sont, malgré leur *habitus* diffus

(1) La figure représente une fleur à 6 étamines!

(2) *C.* foliis supra vaginam brevissime petiolatis elliptico ovatis tenui-acuminatis, bracteis herbaceis muticis obtusis; calyce brevi tridentato, dentibus herbaceis muticis, filamenti dorso glabro (in *Bot. Mag* l. i. c.).

Costus afer Ker, Bot. Reg. t 683. Bot. Mag. t. 4979 (april 1. 1857).

(3) *E.* caule erecto crasso brevi, foliis rosulatis oblongis acuminatis crassis carnosis glauco-rufescentibus (sub dio omnino obscure rubescentibus) superne canaliculatis, ramorum elongatorum floriferorum foliis remotis minoribus angustioribus basi gibbosis; racemis elongatis bracteatis; sepalis lineari-lanceolatis patenti-recurvis, corollæ tubo brevissimo dilatato laciniis lineari-lanceolatis erectis (miniatis), apicibus subpatentibus. W. Hook. l. i. c. *except. phr. parenth.!*

Echeveria canaliculata W. Hook. Bot. Mag. t. 4986 (june 1. 1857).

— *rubescens* Ch. Lem. in Hort bot. Gandav. et in Hort. europ. univers. *inedit.!*

(*straggling*) au moment de la floraison, éminemment dignes d'être cultivées dans nos serres tempérées. Leurs fleurs sont souvent douées d'un vif coloris, et leurs feuilles, variant beaucoup dans leurs formes, sont épaisses et charnues, plus ou moins glauques et plus ou moins teintes de rouge et de pourpre. » Nous applaudissons très volontiers à cet éloge que fait de ces plantes M. W. Hooker, et nous devons regretter de ne pas les voir figurer plus souvent dans les collections d'amateurs.

Celle dont il s'agit n'est pas l'une des moins intéressantes du genre. Depuis bien des années déjà nous l'avions remarquée dans le Jardin botanique de Gand, où elle était cultivée sans nom et sans désignation précise de patrie. Nous lui avions imposé l'épithète d'*E. rubescens,* en la citant dans notre *Hortus europæanus universalis* (inédit (1)) : épithète qui, toute juste qu'elle soit, doit céder nécessairement le pas à celle donnée et publiée par M. W. Hooker.

Le savant botaniste anglais nous apprend que des individus vivants en ont été introduits dans les jardins royaux botaniques de Kew, par M. Staines, qui, il a bien des années déjà, les avait recueillis dans les montagnes du Mexique, aux environs de Real del Monte. Nous présumons que ceux du Jardin botanique de Gand y avaient été apportés par M. Ghiesbreght. M. W. Hooker la compare avec raison à l'*E. Scheeri* Lindl. (Bot. Reg. t. 27. 1845 : *icone pessima!*) ; mais chez cette dernière espèce, qui est vraiment belle, et dont nous avons un individu sous les yeux, les feuilles sont largement spathulées et *d'un blanc d'argent luisant* ou mieux de cire transparente, et non glauques ; tandis qu'elles sont oblongues et d'un rouge obscur ou livide (2), si l'on veut, chez l'*E. canaliculata,* que nous avons également devant nous en écrivant ces lignes. Toutes deux sont caulescentes, et offrent des fleurs semblables et de forme et de coloris (3) ; mais chez celle-ci, elles sont disposées en racème simple et en panicule chez celle-là.

(1) Voir l'annonce sommaire de ce grand ouvrage, *indispensable à tous ceux qui s'occupent de plantes à quelque titre que ce soit,* ci-dessus, Te IV, *Miscell.* page 8.

(2) Nos individus et ceux du Jardin botanique de Gand ne nous ont jamais offert cette teinte foliaire d'un vert foncé que leur donne en partie la figure citée du *Bot. Mag.*

(3) Un fait bien digne de remarque est que, si le port et feuillage varient beaucoup de forme, il n'en est pas de même des fleurs, lesquelles, chez toutes les espèces, *sont presque absolument* semblables et de forme et de coloris.

BIBLIOGRAPHIE.

Catalogus horti botanici amstelodamensis,

Ediderunt F. A. G. Miquel, Bot. prof., et J. C. Groenewegen, Hortulanus, *Amstelodami*, MDCCCLVII; apud *Westerman* et filium.

Nous rendons compte avec autant d'empressement que d'impartialité des divers ouvrages botaniques ou horticoles, aussitôt qu'ils nous parviennent, et *regrettons dans l'intérêt même des auteurs, que l'on nous donne de si rares occasions de le faire;* l'Illustration horticole, en effet, a su, grâce au zèle et au désintéressement de son éditeur, à la sagesse, à l'intérêt varié de sa rédaction, à la fois botanique et scientifique, se faire une large place au soleil du monde anthophile; c'est donc sa publicité, de plus en plus répandue et populaire, dont elle offre une part à tous les auteurs, pour faire suffisamment connaître leurs œuvres. Ceci dit, examinons les trois ouvrages suivants, que nous avons en ce moment sous les yeux.

Sous le titre qui précède, le savant botaniste-directeur du jardin botanique d'Amsterdam a su, malgré les grands et beaux travaux scientifiques qu'il édite sur la *Rem herbariam,* trouver le temps d'écrire un tel livre, qui a certes dû lui demander beaucoup de temps et des recherches souvent pénibles, aidé en cela toutefois par l'habile jardinier en chef de ce beau jardin.

C'est un très beau volume in-8°, parfaitement bien imprimé sur papier mi-vélin; dans lesquels sont énumérées *six mille cent dix-huit espèces de plantes, avec leur synonymie principale, la citation des noms d'auteurs, des ouvrages où elles sont décrites et figurées* (1), *et les signes de leur durée.* Une table, fort bien exécutée sur trois colonnes, complète le volume, qui a 22 feuilles, soit 348 pages en tout.

Ce catalogue contient une foule de plantes de grand prix, par leur beauté et leur rareté. Il nous a semblé particulièrement riche en Fougères, en Cycadées (plantes sur lesquelles M. Miquel a publié, comme on sait, de beaux et savants mémoires), en Aracées, en Conifères et en Palmiers; mais, chose qui nous a étonné, contrairement à notre attente, il s'y trouve peu de plantes de Java, cette grande île néerlandaise, si riche en merveilles végétales de toute espèce, et dans laquelle néanmoins le jardin botanique de Buitenzorg doit incessamment offrir ses nombreux produits aux jardins de la mère patrie.

Comme dans presque tous les ouvrages de ce genre, nous regrettons

(1) Nous regrettons l'oubli complet fait par l'auteur des figures du *Jardin fleuriste* et de l'*Illustration horticole,* dont bon nombre, éditées dans ces recueils seuls, eussent complété plusieurs citations.

de voir dans celui-ci quelques omissions génériques, spécifiques et synonymiques, presque inévitables, du reste, dans une œuvre de cette nature, et dont aucune ne nous paraît cependant mériter ici l'importance d'une critique; mais nous devons *toto de corde* et *alta voce* féliciter M. Miquel, de l'amitié duquel dont nous honorons fort, du noble exemple qu'il vient de donner, par cette publication, à ceux de ses confrères, qui ont comme lui l'honneur et l'avantage d'être chargés de la direction d'un grand jardin : un tel livre, en effet, par ses dates successives, est utile : à la science dont il indique pour ainsi dire comme par *échelons* (1) les progrès : à l'horticulture, qui s'en inspire pour rédiger correctement ses catalogues et sait alors trouver les sources où elle peut puiser. Or, combien existe-t-il de livres de ce genre?

Citons un exemple, et puissent ces lignes tomber sous les yeux de qui de droit.

L'un des jardins botaniques les plus riches en plantes, le plus riche de tous peut-être, celui bien certainement qui *est aussi le plus riche en botanistes professeurs ou assistants* (ON Y N'EN COMPTE PAS MOINS DE HUIT OU DIX!), le Jardin des Plantes de Paris, n'a pas publié de catalogue depuis la mort du bon, savant et modeste Desfontaines, qui, lui, se fesait de temps à autre un devoir d'en publier un et le plus complet possible. Or, pour remplir cette très regrettable lacune, ce ne sont pas, comme nous venons de le dire, les botanistes qui manquent à ce jardin, qu'est-ce donc? Et si nous ne nous trompons, les professeurs à qui incombe ce soin, dont les résultats seraient si profitables à tous ceux qui s'occupent de plantes, ne sont rien moins que Messieurs Ad. Brongniart et Decaisne, c'est-à-dire deux des plus savants botanistes contemporains; lesquels seraient assistés par cinq ou six aides, sans compte les jardiniers-en-chef MM. Neumann, Pépin, Carrière, etc., qui, eux aussi, nous croyons le savoir, tiennent liste de toutes les plantes des divers départements qui leur sont confiés. A l'œuvre, Messieurs!

(1) Nous entendons par ce mot, dont on nous pardonnera la trivialité, les *introductions successives* des plantes exotiques dans nos jardins européens : n'est-ce pas ainsi, en effet, que progresse toute science, la Botanique, en particulier? or, en ce sens, toute importation un peu importante en nombre et en *qualité*, n'est-elle pas un *échelon*, qui permet de gravir petit à petit par la comparaison et l'analyse, l'échelle de la science pour arriver un jour jusqu'à son *pinacle?* heureux nos descendants; ils y arriveront sans trop de fatigue, en marchant sur les brisées, en profitant des travaux de leurs devanciers!!!

Flore de Namur,

ou

Description des plantes, soit spontanées, soit cultivées en grand dans la province de Namur, observées depuis 1850,

ACCOMPAGNÉE DE TABLEAUX ANALYTIQUES, DES ÉTYMOLOGIES DES NOMS, DES PROPRIÉTÉS DES PLANTES, ETC., ETC.;

(PLANTES VASCULAIRES (1))

PAR A. BELLINCK,

De la Compagnie de Jésus, professeur d'hist. nat. au Collége N. D. de la Paix. NAMUR, chez F. J. Doux, fils, éditeur; et à BRUXELLES, chez Muquardt, éditeur. — 1855.

Tel est le titre exact du livre que nous avons sous les yeux, et dont nous venons rendre compte, avec une véritable satisfaction : car il nous semble, par son excellente rédaction, sa belle et commode exécution typographique, sortir de la routine ordinaire suivie pour la confection de ces sortes d'ouvrages.

Des Flores locales, rédigées aussi consciencieusement, aussi savamment que celle-ci, rendent d'éminents services à la science, en ce qu'elles font connaître, d'une manière à la fois générale et particulière, les productions végétales d'une contrée, contribuent à l'établissement encore nouveau de la Géographie botanique (2), et déterminent d'une façon catégorique la répartition des plantes sur tel ou tel point donné. La *Flore spéciale de la province de Namur* comble une lacune importante de la *Flore générale de la Belgique,* en ce que rien encore n'avait été publié sur cette partie du royaume; l'honneur de cette publication, et il s'en est acquitté d'une manière supérieure, revient donc toute entière au Père A. Bellinck.

Le révérend Père a dédié son œuvre à la Ste-Vierge Marie; en cela, abstraction faite du naturaliste, il s'est montré Poëte, et *poëte* sincèrement *courtisan!* En effet, jamais dédicace fut-elle mieux méritée? La Reine des anges, n'est-elle pas aussi, comme symbole de la pureté virginale, la première fleur et la Reine des fleurs? Ne lui a-t-on pas, avec raison, dédié le mois de mai, ce mois où la terre recouvre en entier toute sa fraîche parure et sa couronne florale? Mille cent seize espèces y sont décrites, d'une manière succincte, mais suffisante, et en termes botaniques clairs et d'une intelligence tout à la portée des gens du monde. L'auteur donne la caractéristique et l'étymologie de chaque genre, la diagnose des espèces et les usages industriels ou pharmaceutiques dont elles sont susceptibles.

Ici nous devons regretter que le savant auteur ait omis de citer les ouvrages des auteurs des genres, des déterminateurs des espèces, et les figures

(1) Fougères, Equisétacées et Lycopodiacées, *comprises !*

(2) Rappelons au lecteur le grand et savant ouvrage sur cet important objet de M. Alph. De Candolle (V. ci-dessus, Te III p. 36).

qu'ils en ont données, etc. Peut-être par là a-t-il voulu ne pas grossir son livre, lequel cependant n'a pas moins de 354 pages in-8°, outre XXXII pages consacrées aux notions préliminaires? Par la même raison sans doute, il s'est montré fort avare de synonymie : objet aujourd'hui si compliqué, et par cette raison d'une importance capitale dans une œuvre de ce genre ; et cette omission nous la signalons comme d'autant plus regrettable que ce n'est que par la comparaison synonymique que l'on peut parvenir à la distinction réelle des espèces, avec lesquelles sont le plus souvent confondues tant de variétés. Nous avons à peine besoin d'ajouter que les plantes dans le livre de l'auteur sont rangées d'après le système naturel, et nous le louons hautement d'avoir, sinon le premier, du moins l'un des premiers, passé sous silence la citation inutile de l'absurde système sexuel, lequel, excellent, sans doute à l'époque où l'inventa le père de la Botanique moderne, est devenu de nos jours un véritable *non sens*. En tête de l'œuvre sont un petit vocabulaire des termes employés et d'excellents tableaux analytiques et dichotomiques, par l'étude facile desquels l'élève, ou le botaniste peu exercé, peut aisément parvenir à la connaissance des familles, et des genres auxquels appartiennent les plantes qu'il a sous les yeux, s'il se sert de ce livre, comme nous le lui conseillons, comme d'un excellent *vade-mecum* dans ses herborisations. Une table alphabétique complète des familles, des genres et des espèces, une autre des noms vulgaires français, terminent le volume, dont la combinaison typographique, sous le rapport des différents caractères qui facilitent le *coup-d'œil,* fait honneur à l'éditeur, M. Doux, fils.

L'auteur nous promet une revue et un supplément, dans lesquels il énumèrera surtout les végétaux cellulaires découverts jusqu'à ce jour dans la province de Namur. Nous y comptons.

Albums Vilmorin.

Nous avons, dans notre Tome Ier (*Miscell.* p. 59), annoncé cette remarquable publication, et rendu alors un compte sommaire explicatif des deux parties qui la composent : la partie ornementale (fleurs de plantes annuelles ou vivaces de plein air), et la partie potagère (légumes et racines comestibles). En 1854, quatre livraisons de la première et cinq de la seconde avaient paru. Aujourd'hui, en 1857, nous en avons sous les yeux, en plus trois nouvelles de chacune, exécutée par les mêmes artistes, avec la même habileté, le même art que nous avons loués dans les précédentes.

Chaque livraison se compose, pour les fleurs, d'une planche grand in-f° vélin carré, admirablement coloriée; avec une feuille in-f° semblable de texte correspondant ; pour les légumes et racines potagères d'une feuille, même

format, également coloriée et avec autant de soin, mais sans texte. Tous les objets en sont de grandeur naturelle ; et sous ce rapport, par exemple, on doit tenir compte pour cette seconde partie de la difficulté qu'ont dû offrir, aux deux éminentes artistes, Mlle Coutance et Mme Elisa Champin, la peinture, la lithographie et le coloriage de ces énormes betteraves, carottes, navets, melons, radis, oignons, tomates, concombres, etc., etc., tous choisis parmi ce que la culture maraîchère a produit de plus nouveau et de meilleur. La dernière livraison entr'autres, format double, représente l'énorme chou des Vertus (1), peint par Albert et lithochromographié par cette dame : chou qui, bien que non choisi entre les plus gros de sa race, ne mesure pas moins de 0,45 sans les feuilles extérieures. Nous regrettons de nouveau que cette importante partie de l'ouvrage soit sans texte explicatif sur la provenance et la culture spéciale de chaque variété. Espérons qu'à l'avenir les honorables éditeurs feront droit à cette juste réclamation, toute dans leur intérêt.

Nous l'avons dit et nous le répétons volontiers, les planches de fleurs coloriées, dues à l'élégant et facile pinceau de Mme Elisa Champin, seraient pour le salon d'un château ou d'une maison de campagne, ou même à la ville, une charmante décoration ; pour la salle ou le parloir d'une ferme, celles des légumes ou racines potagères devraient être un ornement indispensable (2).

Nécrologie.

L'horticulture gantoise vient de faire une perte sensible dans la personne de l'un des deux *frères Byls*, si connus dans le monde horticole, par leurs remarquables succès dans la culture des plantes. M. Jean Byls, le cadet, est décédé le 24 mai dernier, à l'âge de cinquante-huit ans, aimé, estimé par sa probité et la fermeté de son caractère, de tous ses confrères, pour qui sa mort sera longtemps un sujet de regrets.

Jean Byls était un fort habile praticien ; il s'appliqua principalement à la fécondation hybride des Azalées et des *Rhododendrum*, dont il sut obtenir de fort belles variétés. C'est à sa sagacité et à ses soins incessants que le commerce est redevable de ces beaux *Rhododendrum* de plein air, à fleurs rouges ou roses, aujourd'hui si universellement connus et recherchés pour la magnificence de leur floraison. L'*Illustration horticole* va très prochainement décrire et figurer l'un de ses derniers gains et le plus beau que l'on connaisse jusqu'ici, le *R. Bylsianum*, remarquable par le gros volume de ses bouquets, composés de grandes fleurs fond blanc à larges bordures rouge-cerise vif.

(1) Aubervillers, ou Notre-Dame des Vertus, village, dans une grande plaine, entre St-Denis et Paris, et couverte d'immenses cultures maraîchères.

(2) Le prix de ce bel ouvrage est vraiment fort peu élevé, malgré le mérite supérieur de son exécution. Chaque livraison de fleurs revient à 4 fr ; celle de légumes à 3. On peut facilement les consulter dans notre bibliothèque.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Gardenia citriodora W. Hook. (1). *Cinchonaceæ* § *Cinchoneæ* §§ *Gardeniæ*. — M. W. Hooker eut, en 1849, pour la première fois connaissance de cette remarquable plante, par les échantillons desséchés que lui avait envoyés de Natal (côte orientale tropicale d'Afrique) M. Guienzius (.....?), tandis que le mérite de son introduction à l'état vivant dans nos jardins est dû à MM. Rollisson, de Tooting, qui l'ont reçue de la même contrée, selon ce que nous apprend le savant Anglais.

Elle forme un petit arbuste glabre, haut d'environ 60 à 70 centim., à nombreux rameaux étalés, cylindriques ou quelquefois subquadrangulaires, à feuilles opposées, persistantes, pétiolées, elliptiques-lancéolées, penninerves; à stipules larges à la base, puis longuement acuminées, longues de 2 à 3 centim. Les fleurs, qui exhalent une délicieuse odeur de citron, sont pour le genre petites, mais nombreuses, rassemblées en petites cimes axillaires et plus courtes que les feuilles; elles sont blanches ou légèrement teintées de rose pâle. Le tube calycinal en est ovoïde, adhérent; le limbe de cinq segments courts, dressés, subulés, ciliés; à chaque sinus, sont en dedans trois petites glandes oblongues et sessiles. Le tube corolléen est jaunâtre, long d'1 1/2 centim.; le limbe est à 5 lobes oblongs-obovés, étalés, et d'un diamètre de 2 1/2 cent. Le style est exsert, claviforme, à stigmate bilabié.

C'est, en somme, comme on peut le voir, une bien désirable plante pour contribuer à l'ornement de nos serres chaudes.

Xanthosoma sagittifolium Schott (2). *Araceæ* § *Caladicæ*. — Peu de plantes offrent à notre admiration un port plus pittoresque et plus grandiose que quelques grandes Aroïdées des Tropiques, lorsque dans

(1) *G.* frutex glaber, ramis viridibus obtuso-tetragonis, foliis elliptico lanceolatis subacuminatis petiolatis stipulis e lata basi longe subulatis; corymbis axillaribus alternis plurifloris folio multo brevioribus, calycis lobis ovato-lanceolatis ciliatis intus sinubus glandulis 3; corollæ hypocrateriformis tubo brevi limbi lobis obovatis obtusis; stylo exserto superne incrassato, stigmate mitræformi, fructu ovali polyspermo W. Hook. l. c.

Gardenia citriodora W. Hook. Bot. Mag. t. 4987

(2) *X.* caudice brevi erecto, foliis late sagittato-ovatis acutis, lobis baseos divaricatis obtusis; pedunculis petiolo brevioribus, spathæ amplæ (spadice longiores) tubo convoluto inflato viridi, lamina ovata concava breviter tenuiterque acuminata a ba. W. Hook. l. c.

Xanthosoma sagittifolium Schott, Melet. I. 19. Syn. Aroid. 56. et Append. gener. et spec. nov. et minus cogn. quæ Hort. bot. berol. col. anno 1854 W. Hook. Bot. Mag. t. 4989 (June, 1857).

Caladium sagittifolium Vent. Cels, 30. Willd. Sp. Pl. IV. 489.

Arum sagittifolium L. Sp. 1369 partim. Jacq. Hort. Vind. II. 157.

Arum xanthorrhizon Jacq. Hort. Schœnbr. II. 32. t. 188. Plum. Pl. am. I. t. 35. 67. 106. f. 1. Sloane, Jam. Hist. I. t. 106. f. 2.

Caladium Mafaffa Hort. quorund.

nos serres on peut, ou plutôt, l'on veut leur donner l'espace, le milieu ambiant (chaud et humide!), qui leur convient pour leur parfait développement. Ainsi, nous avons, par exemple, dans une serre du Muséum d'Histoire naturelle de Paris, mesuré des feuilles de *Caladium esculentum* ayant au moins de 0,70 à 1 mètre et plus de long sur un diamètre proportionnel, sans leur pétiole, aussi long pour le moins et de la grosseur d'un bras d'enfant.

Considérées sous leur rapport utilitaire, « les Aroïdées tropicales, » dit M. W. Hooker, « n'ont pas reçu du botaniste scientifique ce dégré d'attention auquel elles ont le droit de prétendre, si l'on considère surtout les importantes propriétés de beaucoup d'espèces, comme comestibles, et dans le but de s'assurer si leurs principes âcres et plus ou moins vénéneux sont dispersés par l'expression de leur suc ou l'évaporation de celui-ci par la chaleur. »

« Elles ne sont pas moins intéressantes, » ajoute-t-il, « sous le rapport horticole, en raison du noble et très diversifié feuillage de la plupart d'entre elles, de leur mode particulier de fructification et souvent l'odeur délicieuse de leurs fleurs spathacées. »

Celle dont il est spécialement question ici, introduite de l'Amérique méridionale dès les premières années du XVIII^e^ siècle dans nos jardins, y est cependant toujours rare, bien qu'elle soit, sans contredit, l'une des plus belles et des plus grandioses par l'ampleur de toutes ses parties, mais sans doute à cause du grand développement qu'elle doit atteindre normalement. On la cultive, dit-on, en grand, dans son pays natal et à la Jamaïque, particulièrement, pour la manger à la façon de nos épinards, qu'on lui trouve de beaucoup inférieurs.

Le caudex en est court et se ramifie, si l'on n'en ôte pas les rejetons qu'il développe. Pétiole plus long que les feuilles, cylindrique, longuement engaînant à la base; feuille longuement sagittée-ovée, brusquement et brièvement aiguë au sommet; les deux lobes de la base dans le sinus de laquelle se termine le pétiole, larges, obtus et subhorizontaux; nervure médiane robuste et très proéminente. Pédoncule robuste, cylindrique, plus court que le pétiole, portant une grande spathe de 0,30 à 0,35 de long, dont le tiers basilaire, *ut mos est,* convoluté-renflé, ovoïde, vert tendre, le reste étalé-lancéolé, concave, apiculé-mucroné, d'un blanc de crême intérieurement; spadice plus court que la spathe et inclus, concolore.

Nous croyons nous rappeler que le spadice en est agréablement odorant; et de son côté, M. W. Hooker passe sous silence cet important objet.

Cypripedium hirsutissimum Lindl. (1). *Orchidaceæ* § *Cypripedieæ*. — Très belle et très distincte espèce dans ce beau genre par le vif et riche coloris de ses fleurs et surtout la forme de leurs deux pétales latéraux! M. W. Hooker la suppose originaire de Java et « elle lui a été communiquée par M. Parker, de Hornsey, qui l'acheta dans une vente de plantes de l'Inde; » c'est tout ce qu'il sait au sujet de son histoire.

Elle appartient au groupe de Cypripèdes acaules (*C. insigne, villosum, Lowii, barbatum, purpuratum, venustum, javanicum*, etc.), dont elle diffère abondamment et dont elle est certes la plus belle.

Les feuilles en sont radicales, distiques, linéaires-ligulées, aiguës ou bifides au sommet, carènées en dessous, canaliculées en dessus, équitantes à la base, costées, mais non striées (caractère que ne montre point la figure!), glabres, longues de 0,30 à 0,35. Hampe aussi longue que les feuilles, dressée, lavée de rouge obscur et très velue-hérissée, ainsi que la bractée, l'ovaire et tout l'extérieur de la fleur. Bractée largement ovée, engaînante, mais très courte; pédicelle court, uniflore, presque inclus dans la bractée. Tous les segments de la fleur longuement ciliés; le supérieur dressé, rhomboïde-cordé, d'un beau brun foncé au centre, les bords (très larges) verts; les deux internes latéraux presque horizontaux, très longs, largement spathulés, arrondis au sommet, fortement plissés-crispés sur l'onglet, lequel est très long et large, d'un beau brun noirâtre, finement et élégamment piqueté de plus foncé et traversé au centre par une large ligne verte; le reste d'un riche et brillant violet; les deux externes, beaucoup plus petits, soudés en un seul, défléchi, verdâtres; le sabot, d'un vert lavé de brun clair, et tomenteux.

HORTICULTURE.

Ombragement des Serres.

A la simple énonciation de ce mot, il semble que ce soit là une question rebattue à satiété et définitivement résolue; il n'en est point ainsi, que nous sachions, on ne saurait trop y revenir, en raison de son importance pour indiquer, s'il est possible, d'autres moyens tout aussi efficaces et moins dispendieux que ceux déjà connus.

. Aux toiles à mailles claires, aux lattis divers, aux roseaux liés en natte, moyens excellents, mais dispendieux par le coût de la matière et le

(1) *C.* acaule, foliis distichis elongatis loratis acutis costatis enerviis basi carinatis canaliculatis equitantibus unicoloribus; floribus hirsutis, scapo bractea sepalisque dorso villosissimis, sepalo dorsali amplo latissime cordato-acuto, petalis amplis lato-spathulatis ungue profunde sinuato-lobato, sepalis lateralibus in unum ovatum coadunatis labello brevioribus, stamine sterili obtuse quadrato, angulis obtusis. W. Hook. l. c.

Cypripedium hirsutissimum Lindl. Msc. sec. W. Hook. Bot Mag. t. 4990 (June, 1857).

temps qu'exigent leur apposition et leur enlèvement journaliers, bien des personnes ont substitué, comme plus simple, plus expéditif, moins cher surtout et une fois fait, le simple barbouillage des vitres par du *blanc d'Espagne,* dissous dans une petite quantité d'eau ou mieux de lait, avec quelques parcelles d'alun. Ce moyen, en effet, est généralement employé, surtout par les petits jardiniers et quelques amateurs, en raison des avantages que nous venons d'énoncer; mais ces avantages nous semblent balancés par un inconvénient incontestable : celui d'une lumière toujours sombre en l'absence du soleil et trop opaque pendant sa révolution diurne. Veut-on remédier à cet inconvénient, en étalant la matière protectrice en bandes, en zigzags, etc.? le remède est pire que le mal : en effet, ses rayons pénétrant vivement et *instantanément* par ces solutions de continuité, brûlent infailliblement les parties délicates des plantes qui s'y trouvent opposées.

Nous avons employé un moyen tout aussi simple, tout aussi peu coûteux, et qui nous a toujours parfaitement réussi, celui de la farine de blé, légèrement cuite dans une petite quantité de lait et réduite en une bouillie très claire, qu'on étale avec une brosse (en forme de vergette) à poils doux. Cette bouillie, sèche en un instant, forme alors une légère couche, qui, comme une fine membrane, pour ainsi dire, laisse filtrer une lumière douce, continue, aussi vive que l'est celle des vitres dépolies, à laquelle on peut la comparer, et surtout beaucoup moins sombre que l'est celle du blanc d'Espagne, en l'absence du soleil. Elle résiste également beaucoup mieux que celle-ci aux eaux de pluie ou d'orage, et s'enlève tout aussi facilement par un lavage à la brosse rude, lorsque la saison arrive de faire cette opération.

Nous pouvons donc, d'après l'expérience, recommander ce moyen comme excellent, et dont le coût par châssis *est à peine de deux ou trois centimes!* Nous disons *excellent,* mais avec cette restriction, qu'il ne vaut ni une toile, ni un lattis, etc., beaucoup plus dispendieux, il est vrai, mais donc l'avantage incontestable est de ne plus ombrager les plantes dès que le soleil est passé.

Du drainage des pots.

Dans un paragraphe intitulé *Insuffisance du drainage,* fesant, dans notre tome II (*Miscellanées,* page 53), partie d'une notice traitant de *Quelques-unes des causes des maladies et du dépérissement des plantes dans les collections,* nous avons appelé l'attention du lecteur sur la nécessité d'un drainage épais et copieux au fond des pots; nous avons démontré qu'il ne suffisait pas pour cela de boucher le trou, destiné à l'écoulement

des eaux surabondantes par un ou plusieurs tessons, mais par un lit de ces mêmes tessons concassés, lit dont l'épaisseur doit être calculée sur la capacité des pots et surtout sur la quantité des eaux d'arrosement que nécessitent les plantes et calculée d'après la capacité de leurs parties absorbantes (*toute plante* BOIT *plus ou moins et absorbe plus ou moins promptement*). Nous avons enfin indiqué les modifications qu'on devrait dans ce but apporter à la conformation des pots.

D'après le désir de plusieurs de nos honorables correspondants, témoins des regrettables désastres d'un drainage incomplet et mal compris, nous revenons aujourd'hui sur cet important sujet.

Si par des raisons quelconques, dont l'économie serait la principale, on devait se résoudre à n'employer que des pots percés, selon l'usage routinier, d'un ou plusieurs trous, ou verticaux, ou latéraux, il importe avant tout de les isoler du sol, ou des planches, ou des tuiles, etc., sur lesquels ils doivent poser, par plusieurs tessons plats, de manière à laisser un espace libre d'un centimètre ou plus entre ce sol, ou ces planches, ou ces tuiles, et le fond des pots : de la sorte au moins les eaux de pluie ou d'arrosement pourront filtrer facilement, quelque soit la valeur du drainage, et ne pourront séjourner plus ou moins de temps, comme lorsque ces pots s'appuient hermétiquement sur l'objet qui les porte et s'oppose ainsi à leur écoulement.

Ce procédé, simple *comme bon jour* (pardon de cette trivialité !), ne demande pour être appliqué que quelques instants, et dans ce but, en rangeant les plantes, on tient à portée de la main une terrine de tessons concassés *bien plats* dans ce but. En outre, nous recommandons toujours de placer, avant l'empotement des plantes, un lit de tessons finement concassés au marteau, et dont l'épaisseur, ainsi que nous l'avons dit, doit être proportionnée à la capacité des vases et à la force d'absorption des plantes qui doivent y être placées. Des *Helianthus*, des *Aster*, des *Brugmansia*, etc., les plantes herbacées en un mot, *boivent* plus par exemple que des Myrtes, des Mélaleuques, des *Pimelea* et autres arbustes et arbrisseaux ligneux. Aux premiers, un simple drainage suffit; aux seconds, il en faut un très épais.

Nous sommes persuadé que la confection en gros de notre pot N° 1 (V. l. c.), dont la figure 2 indique le mode de drainage, serait d'un prix de revient à peine différent de celui des pots ordinaires, et nous fesons des vœux pour voir les horticulteurs et les amateurs, convaincus de la vérité de nos arguments, obliger leurs potiers à abandonner leur ancienne et *paresseuse* routine. Or, en manipulant leurs pots, *il suffirait à ces honorables industriels de tracer en dessous une croix dans l'axe du trou central*, l'affaire d'une seconde à peine !

Du Béquillage.

Cette autre importante question, plus importante encore s'il est possible que la précédente, à laquelle elle se relie étroitement d'ailleurs par les mêmes causes et les mêmes effets, a également été traitée par nous, dans le volume que nous avons cité ci-dessus (page 58), et des raisons identiques nous engagent à revenir ici.

Comme nous l'avons expliqué, les eaux de pluie et d'arrosement tassent incessamment la terre de la surface des pots, la durcissent, et bientôt on la voit se couvrir de moisissures verdâtres (conferves) qui s'épaississent et facilitent la naissance des mousses et des marchanties, dont la couche épaisse et continue intercepte à la fois l'air et l'eau, sources naturelles alimentaires auxquelles puisent les racines; dans cet état toute plante languit et meurt, si l'on n'applique bientôt le seul remède au mal, le béquillage, dont nous avons décrit le procédé et l'outil; nous y renverrons donc le lecteur. Aujourd'hui nous insisterons sur quelques points importants que nous avions alors passés sous silence.

Ainsi, il sera bon sans doute de béquiller (labourer) la couche végétale qui couvre la surface des pots, pour la mêler à la terre qui se trouve dessous, et rétablir par là la libre communication de l'air et de l'eau avec les racines du végétal; mais il vaudra mieux l'enlever toute entière, la jeter au fumier et la remplacer par une couche équivalente de terre neuve : nous ne ferons pas injure à la sagacité du lecteur, en lui indiquant l'excellence de cette modification, apportée au béquillage ordinaire; il s'en apercevra bien vite au redoublement de vigueur des plantes auxquelles il l'aura appliquée.

Un autre point tout aussi important, seconde modification au béquillage (et de même en cas de rempotement) que nous conseillons et dont l'efficacicité nous est démontrée, est de disposer la terre (remuée ou rapportée) *en forme de cône* autour de la tige ou du rhizôme des plantes; cette disposition offrira surtout ses avantages en faveur de végétaux à absorption lente et paresseuse, dont le tissu cortical se désorganise promptement au collet, sous l'influence de l'eau stagnante. Ainsi, en hiver, combien de plantes grasses, par exemple (Cactées, Euphorbes), et autres plantes tendre et à écorce herbacée, aurait-on pu sauver, si on leur eût appliqué à temps ce procédé aussi simple qu'expéditif.

Quelques esprits superficiels traiteront peut-être de puériles nos recommandations détaillées sur le drainage et le béquillage! laissons les dire, et souvenons-nous, horticulteurs et amateurs, *que rien n'est puéril, rien n'est inutile* à mettre en œuvre, le bon sens aidant, *quand il s'agit de la santé et de la conservation des plantes que nous aimons!!!*

De quelques espèces d'Euphorbes charnues, rares et peu connues (1).

Dans une récente et trop rapide visite au Muséum impérial d'Histoire naturelle de Paris, nous avons remarqué quatre espèces d'Euphorbes charnues, très peu connues, et d'un grand mérite botanique et ornemental. Nous en parlons surtout ici parce que plusieurs d'entr'elles sont ou sans nom, ou ont reçu des noms qui ne peuvent subsister dans la nomenclature, comme on en jugera tout-à-l'heure, et auxquels nous devons ici, à regret, en instituer d'autres, plus conformes aux exigences de cette partie de la science.

Trois d'entre elles, par la forme de leurs tiges et la dispostion de leurs aiguillons, doivent être réunies à nos **Euphorbiæ cereastræ**, § 1 **aculeatæ** (EUPHORBIA, genus NOB.). Ce sont :

Euphorbia abyssinica..... sans nom d'auteur! Peut-être est-ce celle que cite sous ce nom Raeusch, dans son *Nomenclator botanicus*, en 1797? C'est une très grande et très robuste espèce, dressée, à peine ramifiée, à cinq ou six (ou plus?) côtes très grandes, comparativement minces, aliformes, ondulées, à sinus très profonds, aigus; à aiguillons binés, rapprochés, petits. Nous ne l'avons pas vue en fleurs.

L'individu dont nous parlons a été recueilli en Abyssinie par MM. Petit et Quartin-Dillon (2), et rapporté au Muséum par M. Lefebvre, en 1844; il a été coupé, pour le faire ramifier sans doute, en deux parties, dont l'ancienne est haute encore de près de trois mètres, tandis que la tête a presque déjà atteint la même élévation.

Une telle plante, à en juger par ce double échantillon, semble devoir atteindre, ainsi que la suivante, dans son pays natal, des proportions gigantesques et imprimer au paysage un caractère saisissant.

— **crispata** NOB. Cette plante est étiquetée au Muséum : *E. fimbriata*, dénomination qu'elle ne peut conserver, puisqu'elle avait été antérieurement appliquée à deux espèces différentes, par Roth et Scopoli (3).

Elle a été introduite, dit-on, de Zanzibar, au Muséum, en 1853 seulement (?), par M. Richard, directeur du jardin botanique de l'île de la Réunion. Comme la précédente, elle est extrêmement robuste, à peine

(1) Voyez à ce sujet notre article : *Observations diagnostico-nomenclaturales sur les Euphorbes charnues du Cap* (et de l'Inde), Te II. Miscell. page 9.

(2) Ces courageux voyageurs-botanistes n'ont pu jouir du fruit de leurs découvertes : cette terre d'Afrique, si fatale aux Européens, les a vus périr tous deux, le premier, en traversant le Nil, entraîné, pense-t-on, par un crocodile, malgré la présence de deux indigènes qui l'aidaient à nager; et le second, par une fièvre pernicieuse, propre à ces contrées.

(3) Celle de Roth est de l'Inde et conserve ce nom, tandis que celle de Scopoli, des environs d'Alep, est devenue l'*E. Scopoliana* STEUD.

ramifiée, et semble aussi devoir atteindre des proportions colossales. Elle est à trois angles (ou quatre?) très profonds, ailés, fortement ondulés-crispés aux bords; à aiguillons géminés. L'individu dont nous parlons, et dont nous n'avons pas vu les fleurs non plus, n'a pas moins de trois mètres en ce moment.

— **macroglypha** Nob. Cette plante est étiquetée au Muséum — *arborea*, nom qu'elle ne peut conserver, parce qu'il serait incessamment et trop facilement confondue avec les — *arborescens* de Roxburgh ou de Smith, plantes fort différentes (1). Elle a été importée également en 1853 (?) de Madagascar par le même M. Richard. Par son port elle rappèle absolument l'*E. grandidens* Haw. (2), mais elle paraît plus robuste, plus ramifiée; les crans (γλιφή), ou dents des rameaux, sont beaucoup plus charnus, plus grands, mais les aiguillons (*géminés*) en sont en revanche très courts et très fortement renflés-subulés.

— **rhipsalioides** Nob. C'est la quatrième espèce, que nous avions à mentionner ici; elle n'appartient à aucune des deux sections dont nous avons traité dans notre article spécial (V. la note 1). Elle n'avait encore reçu, au Muséum, aucune dénomination; et celle que nous lui avons imposée, fait allusion à la ressemblance extrême de cette espèce avec la *Rhipsalis* (*Hariota*) *Cassytha*, avec laquelle on la confondrait au premier abord, si çà et là, elle n'émettait dans la jeunesse des rameaux, quelques feuilles solitaires, ovées-lancéolées, et de 0,02 cent. environ de longueur. Elle rappèle bien encore par son port l'*E. Tiru-Calli* de Rheede (Malab. II. t. 44); mais chez celle-ci, qui est de l'Inde, les feuilles sont linéaires et beaucoup plus petites.

Cette dernière, comme les deux précédentes, a été importée de la même île, à la même époque, et par la même personne probablement.

— **xylophylloides** (Ad. Brongn.?). Enfin, il existe depuis longtemps déjà (184...?), dans les jardins, une autre espèce d'Euphorbe charnue, connue sous le nom, fort bien approprié, que nous citons en tête, et omise jusqu'ici par les auteurs systématiques. Elle est également fort curieuse par son port raide, allongé et dressé, ses nombreux rameaux oblongs, très étroits, presque linéaires, faiblement charnus, plans-ancipités et découpés en très petits crans, très distants et portant chacun une toute petite feuille ovée. On la dit aussi de Madagascar; elle est

(1) L'*Euphorbia arborescens* Roxb., comme ayant la priorité, est conservée dans la nomenclature systématique; celle de Smith est devenue l'*E. Tukeyana* Steud

(2) Cette espèce constitue dans le sud de l'Afrique un bel arbre de plus de 10 mètres de hauteur, à longues branches comme verticillées et disposées en candélabres.

inerme, comme la précédente, et n'appartient par conséquent ni à l'une, ni à l'autre de nos deux sections.

Nous rappellerons ici que la seconde de ces deux sections (§ *Anthacanthæ*) nous paraît devoir constituer un genre nouveau et fort distinct dans cette famille, par ses fleurs solitaires rarement géminées ou ternées, portées par de longs pédoncules, qui persistent et deviennent spinescents après la chûte des fleurs et des fruits (Genus *Anthacantha* Nob. V. *supra, l. c.*).

Nous recommandons ces belles et curieuses plantes aux amateurs judicieux.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Puya virescens W. Hook. (1). *Bromeliaceæ* § *Tillandsieæ.* — M. W. Hooker nous apprend que cette plante a été envoyée des jardins belges au Jardin royal botanique de Kew, avec la simple dénomination de *Puya*. Nous n'avons eu déjà que trop souvent l'occasion de blâmer cette négligence, cette insouciance des amateurs ou des horticulteurs belges, envoyant ainsi sans nom des plantes nouvelles en Angleterre, qui, plus tard, leur reviennent comme nouvelles encore avec un baptême anglais. Nous avons considéré cet acte, *irréfléchi,* nous voulons le croire, comme une sorte de lèse-patriotisme : manque-t-il donc en Belgique de botanistes capables de déterminer des plantes? C'est là toutefois une question assez complexe, dont l'examen ici nous entraînerait trop loin. Revenons à notre *Puya.*

Est-ce bien un *Puya?* et ce genre lui-même subsistera-t-il, quand un botaniste, entouré de documents suffisants, viendra porter la lumière dans cette confusion générique et spécifique qu'on appèle aujourd'hui les *Broméliacées,* confusion que nous avons tâché d'éclaircir quelque peu, mais sans nous flatter (bien loin de là!) d'y avoir réussi (2)? Quoi qu'il en soit, la plante en question, considérée jardiniquement, est assez curieuse. Elle est acaule; ses feuilles entièrement inermes, linéaires-lancéolées, striées, sont dilatées-ventrues et rosulées à la base, qui imite alors une sorte de bulbe. Du centre s'élève un scape, plus long que les feuilles, revêtu de

(1) *P.* acaulis, foliis inermibus lineari lanceolatis breviter tenuissime acuminatis striatis basi dilatato-ventricosis; spica solitaria pedunculata (una cum pedunculo folia superantibus laxa subcomposita bracteata, bracteis ovatis acuminatis superioribus obtusis pedunculi longisssime acuminatis; floribus subsessilibus, petalis pallide luteo-virescentibus lato-spathulatis limbo patente ungue nudo, filamentis cum ungue confluentibus, ovario supero. W. Hook. l. i. c.

Puya virescens W Hook. Bot. Mag. t. 4991.

(2) Voir nos genres *Lamproconus*, *Jonghea*, *Disteganthus*, *Nidularium*, *Libonia*, etc (Consulter à ce sujet, *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe*, I-V. *Jardin Fleuriste*, 1-IV, et le présent recueil, I-IV *passim*)

squames acuminées, verdâtres, rayées-veinées de rouge. Les fleurs, assez grandes, d'un vert blanchâtre, sont disposées en un épi ramifié, assez compact. Les étamines sont exsertes et étalées.

Rhododendrum Veitchianum W. Hook. (1) *Ericaceæ* § *Rhododendreæ.* — Voici certes l'une des plus remarquables et des plus distinctes espèces de Rosages que l'on connaisse jusqu'ici. On dirait au premier aspect quelque Azalée de l'Inde à fleurs gigantesques ; ces fleurs en effet ont plus de 0,12 de diamètre, et sont fortement ondulées-crispées aux bords, comme celles de l'*Azalea crispiflora* W. Hook (Bot. Mag. t. 4726), auxquelles elles ressemblent beaucoup : mais elles sont d'un blanc pur, légèrement verdâtres en dehors, vers le base du tube.

M. W. Hooker, à qui ils l'avaient communiquée en fleurs ce printemps, l'a dédiée à MM. James Veitch, père et fils, horticulteurs anglais très distingués et introducteurs d'une foule d'admirables plantes, lesquelles font aujourd'hui la gloire de nos collections. Elle a été découverte dans le Moulmein, sur la côte de Ténasserim, probablement par leur célèbre collecteur M. W. Lobb, qui la leur aura envoyée vivante : circonstance que ne relate pas le savant botaniste dans la notice qu'il consacre à cette magnifique espèce. Elle a été présentée en fleurs à l'exposition de la Société d'Horticulture de Londres, le 6 mai dernier, où elle a captivé tous les suffrages des connaisseurs, et M. Lindley, dans son *Gardener's Chronicle,* en parle en termes élogieux.

C'est, selon toute apparence, un arbrisseau peu élevé, à écorce glabre, d'un brun rougeâtre ; les feuilles en sont obovées, aiguës, ou même mucronées au sommet, coriaces, longues de 0,05-12 cent. ; glabres en dessus, glauques et couvertes en dessous de squames orbiculaires, résineuses, brunâtres. Les fleurs sont disposées par trois ou quatre au sommet des rameaux ; le tube en est long, infondibuliforme ; le limbe (nous en avons dit le diamètre et le coloris) a cinq très profonds lobes, étalés et conformés, comme il a été dit. Les douze ou quatorze étamines sont velues vers la base ; le style, l'ovaire, le pédoncule verruqueux.

Dendrobium crepidatum Lindl. (2). *Orchidaceæ* § *Malaxeæ*

---

(1) *R.* foliis obovatis mucronato-acutis in petiolum brevissimum attenuatis supra nudis subtus glaucis sparse ferrugineo-squamulosis ; floribus terminalibus 3-4, calyce brevi 5-lobo, lobis ovatis parce longe setosis ; corolla ampla infundibuliformi campanulata alba, tubo brevi, lobis profundis patentibus obovatis marginibus insigniter undulatis (*valdeque crispatis*) ; staminibus 12-14, filamentis inferne glandulosis, antheris linearibus albis ; ovario oblongo-ovato 5-loculari styloque basi squamulosis, stigmate dilatato 5-lobo. W. Hook. l. i. c. (*phr. ital except.*)

Rhododendrum Veitchianum W. Hook Bot. Mag. t. 4992.

(2) *D.* Caulibus (Pseudobulbis) elongatis erectis teretibus striatis, foliis oblongis acutis subcoriaceis ; floribus geminis, sepalis oblongis obtusis, petalis orbiculari-oblongis, labello cordiformi-rotundato integro

§§ *Dendrobiæ.* — Très voisine des *D. cretaceum* et *Pierardi*, mais plus belle que l'un et l'autre, cette plante, originaire vraisemblablement d'Assam ou des Monts Khasya, a été portée à la connaissance du savant orchidologue anglais, M. Lindley, par un amateur d'Orchidées, M. Halford, chez qui elle venait de fleurir pour la première fois en 1850. On ne sait rien autre chose de son histoire, à ce qu'il paraît.

Les pseudobulbes sont hauts de 0,15 à 0,25, assez grêles, cylindriques, articulés, subflexueux, striés; les feuilles peu nombreuses (5-6), se montrent, comme cela a lieu en général, seulement sur les jeunes pousses; elles sont linéaires-oblongues, aiguës, longues de 0,08-10. Les fleurs, portées par d'assez longs pédoncules ovairiens, sont géminées aux articulations des vieux pseudobulbes, grandes (au delà de 0,05 de diam.), d'un beau blanc de crême, richement relevé de rose tendre aux extrémités; et le labelle, qui ne nous semble guère par sa forme justifier le nom spécifique (*crepida*, sandale), est concolore, et le centre en est occupé par une large macule d'un beau jaune. Tous les segments en sont ovés-oblongs, les internes plus larges; le labelle, cordiforme-arrondi, rétus et comme échancré au sommet, est brièvement onguiculé, puis brusquement plissé-relevé de chaque côté, étalé, et à l'exception du centre, le reste en est intérieurement tomenteux; l'éperon fort court, obtus.

Doronicum Bourgeaui (1) Schultz (2). *Asteraceæ* § *Tubulifloræ* § *Senecioneæ* §§ *Senecionæ.* — Plante véritablement ornementale, dans le sens absolu du mot, en raison de ses très nombreux capitules à fleurs du rayon d'un lilas vif, à disque, dont les fleurs d'un pourpre foncé, où brillent l'or des étamines : capitules disposés en très amples corymbes, plusieurs fois ramifiés. Joignez à cela un large feuillage lyré-pennatifide, dont le

---

subsinuato obtuso retusove lateribus erectis intus pubescente venoso basi utrinque plicato, cornu brevi obtuso. W. Hook. l. c.

Dendrobium crepidatum Lindl. in Paxt. Fl. Gard. I. Glean. 99 c ic floris (subinexacta). W. Hook. Bot Mag. t. 4993.

(1) Il serait désirable, que tous les botanistes, et nous constatons avec plaisir que cela a lieu désormais assez généralement, n'altérassent plus les désinences des noms patronomiques. Ici encore, l'auteur a écrit *Bourgæi;* certes, à moins de le savoir, on ne reconnait pas là le nom du savant et courageux voyageur-botaniste Bourgeau! De plus, on doit désirer de même qu'ils ne retranchent plus la particule initiale d'une foule de noms : particule qui en est inséparable (quand elle n'est pas *nobiliaire!*) Pourquoi par exemple : *Billardiera* pour Labillardière; *Hamelia* pour Duhamel; etc. Nous reviendrons sur ce sujet *plus important que l'on ne pense.*

(2) *D.* herbaceum erectum ramosum, foliis profunde cordatis sinuato-angulatis denticulatis simplicibus v. inferioribus lyrato-pinnatis, pinnis lateralibus parvis cordato-ovatis (terminali maxima cordata), omnibus superne glabris subtus arachnoideis albidis, petiolis basi (foliorum superiorum totis) lato-alatis; corymbis terminalibus compositis-decompositisve amplis, floribus purpureo-violaceis; achæniis disci pilosis, radii nudis. W. Hook. l. c.

Doronicum Bourgæi (lisez et écrivez Bourgeaui!) Schultz, Bip in Bourgeau Plant. Canar (ex itinere secundo) 1855. No 1373 W. Hook. Bot Mag t. 4994.

lobe terminal très ample, profondément cordiforme à la base, aigu, sinué-anguleux, denticulé aux bords; tandis que son long pétiole, arrondi en dessous, canaliculé en dessus, est bordé de pinnules distantes, très petites, opposées, auriculiformes ; la face supérieure en est glabre, et l'inférieure blanche-aranéeuse. Chaque fleur a environ deux centimètres et demi de diamètre.

On en doit la découverte au zélé botaniste Bourgeau, qui la trouva, en 1855, à Barranco-del-Angostura (Iles Canaries; M. W. Hooker ne précise pas dans laquelle de ces îles se trouve cette localité), d'où il en envoya des graines au Jardin royal botanique de Kew; et de là, il faut l'espérer, elle ne tardera pas à se répandre dans les collections.

Forsythia suspensa Vahl (1). *Oleaceæ.* — Bien supérieure en beauté à la *F. viridissima*, si populaire aujourd'hui dans les jardins, et tout aussi rustique qu'elle, cette plante, type du genre (qui ne renferme que ces deux espèces), introduite, dit-on, dès 1833, du Japon en Hollande, où la cultiva, dès cette époque, M. Verkerk-Pistorius, c'est-à-dire, depuis un quart de siècle, commence enfin à se répandre dans nos jardins. Pourquoi ce long retard? C'est là ce que nous ne saurions expliquer.

Selon M. Siebold, elle n'existe guère au Japon qu'à l'état cultivé, circonstance de laquelle on peut inférer que son véritable pays natal est la Chine septentrionale.

C'est un arbrisseau robuste, à longs rameaux sarmenteux, grêles, brunâtres, recourbés-pendants, portant des feuilles postflorales, simples ou la plupart trifoliolées, à folioles ovées ou subrhomboïdes, dentées aux bords; fleurs grandes, belles, d'un beau jaune, ligné de rouge à la gorge en dedans; à pédoncules solitaires, sortant d'une pérule axillaire; à calyce tétraphylle; à corolle tétrapétale, campanulée-rotacée, chaque segment arrondi-oblong. Étamines 2, dont les filaments insérés à la base de la corolle. Ovaire supère, biloculaire; ovules nombreux; style court; stigmate de deux lobes globuleux.

Rhododendrum Thomsoni J. D. Hook. (2). *Ericaceæ* § *Rho-*

---

(1) *F.* ramis elongatis laxis pendulis, foliis plerisque trifoliolatis serratis, floribus præcocibus, pedunculis elongatis, sepalis lanceolatis pistillo multo longioribus. W. Hook. l. i. c.

Forsythia suspensa Vahl, Enum. I. 39. Sprngl, Syst. Veg. I. 36. DC. Prodr. VIII. 281. Sieb. et Zucc. Fl. jap. 10. t. 3 W. Hook. Bot. Mag. t. 4995 July, 1857.

Syringa suspensa Thunb. Fl. jap. 19. t. 3. Willd. Sp. Pl. I. 49.

Rengjo Kæmpfer, Amœn. Exot. 907.

(2) *R.* (§ ?) Frutex cortice pallide papyraceo, foliis in ramos terminales coriaceis glaberrimis orbiculari-ellipticis obtusissimis apiculatis basi cordatis supra læte virentibus subtus glaucescentibus, margine subrecurvo; petiolo gracili; corymbis plurifloris, pedunculis longitudine petiolorum; floribus radiatim patentibus cernuisve : calyce amplo cylindraceo-cyathiformi basi retuso inæqualiter lobato, lobis erectis obtusissimis, corolla intense sanguinea coriaceo-nitida, tubo elongato-campanuliformi, limbi lobis 5 patenti-subrecurvis

dodendreæ. — Cette brillante espèce a été découverte par M. Hooker, fils, sur les sommets internes ou externes des montagnes du Sikkim-Himalaya, où elle abonde, à des altitudes variant entre onze et treize mille pieds au-dessus de l'Océan. Introduite en Europe vraisemblablement aussi par lui, elle vient de fleurir pour la première fois, en avril dernier (1857), chez M. Methven, horticulteur, à Stanwell, Bonnington-Road, près d'Edimbourg, qui l'a communiquée en fleurs à M. W. Hooker, père; et ce savant la décrivit et la fit immédiatement figurer (l. c.) dans son excellent *Botanical Magazine*, avec la synonymie que nous citons.

Selon le jeune et savant auteur, c'est un arbrisseau haut de six à dix pieds et même de quinze dans les bois humides. Les branches inférieures en sont robustes, *d'un pied de diamètre*, les supérieures grêles et feuillées principalement aux extrèmités; feuilles très larges, très glabres, orbiculaires-elliptiques, arrondies-mucronées au sommet, longues de deux à trois pouces, ressemblant beaucoup à celles du *R. campylocarpum*, mais dépourvues de glandes aux pétioles, comme on en voit à ceux de cette espèce. Fleurs disposées par six ou huit au sommet des rameaux, d'un magnifique rouge cocciné, avec des points cramoisi foncé à la partie supérieure interne. Le calyce, glabre et comme bilabié, a trois lobes inférieurs petits, deux supérieurs plus grands et avancés; la corolle est allongée-campaniforme, à cinq lobes assez courts, échancrés, étalés-réfléchis. Elle distille à sa base interne un suc qui n'est pas considéré comme vénéneux, tels que le sont ceux des *R. Dalhousiæ* et *argenteum*, qui rendent délétères, dit-on, le miel recueilli à l'époque de leur floraison.

Oncidium phantasmaticum Nob. (1). *Orchidaceæ*. — Si nous ne devons pas vanter cet *Oncidium* comme absolument ornemental, du moins

profunde emarginatis superioribus intus maculatis; staminibus 10, filamentis nudis; ovario conico-cylindraceo glaberrimo 6-10-loculari, stylo gracili; capsula calyce cylindraceo persistente 2/3 tecta J. D. Hook. l. i. c.

Rhododendrum Thomsoni J. D. Hook. Rhod. Sikk.-Himal. t. 12. Journ. Hort. Soc. of Lond. 77. Bot. Mag. t. 4997. August, 1857.

— — β *candelabrum*: floribus pallidioribus, calycis brevioris marginibus ovariisque glanduloso-pilosis.

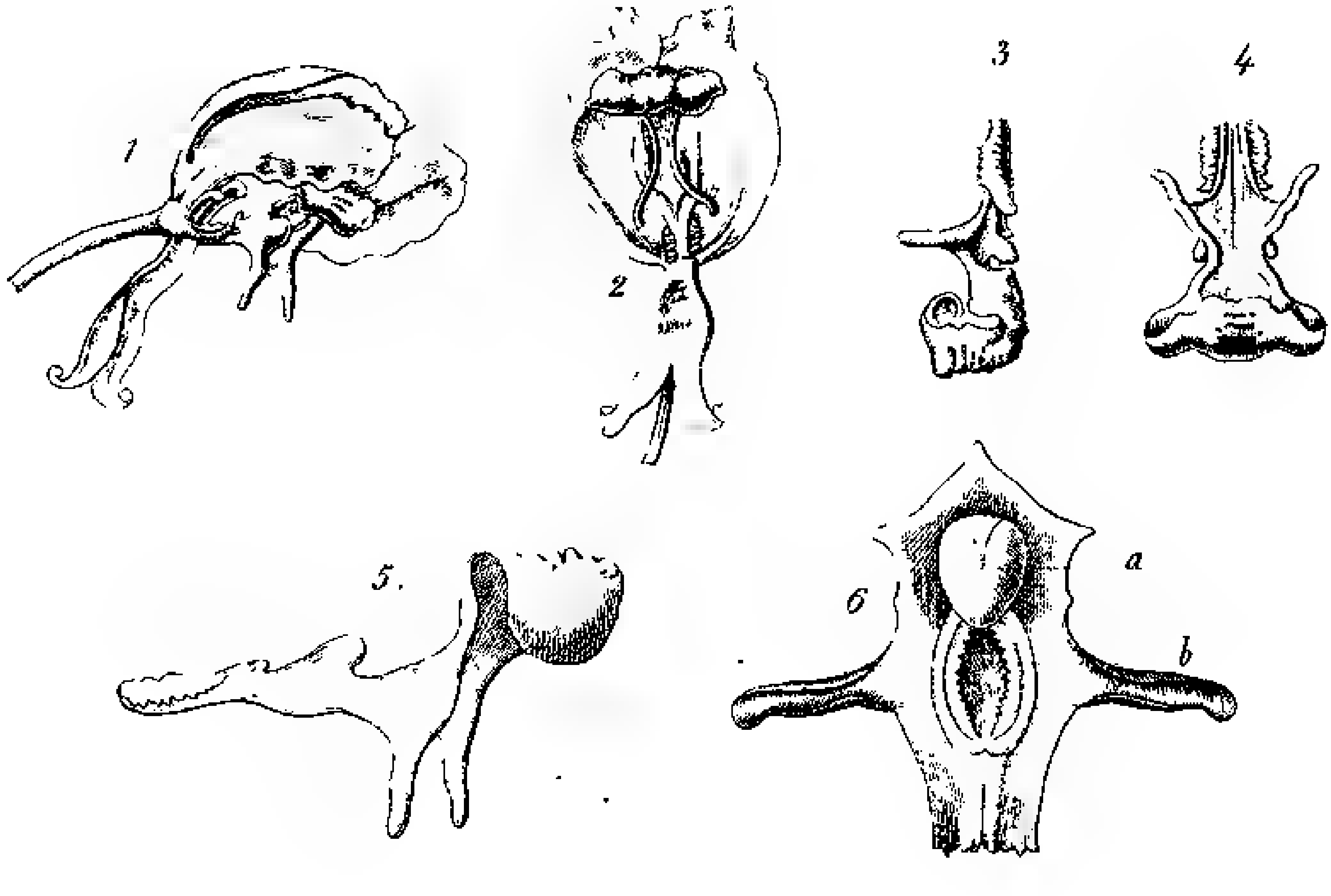
— *candelabrum* J. D. Hook. Rhod. Sikk.-Himal t. 29.

(1) *O.* (*Tetra-micro-petala*). Pseudobulbis de basi ovato-oblongis compressis lævibus (0,05-7 + 0,02 ½); foliis 2 late oblongo-ellipticis basi attenuato-plicatis apice acutis patulis (0,12-14 + 0,03-4); scapo basilari pendulo foliis longiore tenuissime densissimeque purpureo picto ramoso (0,30; individuo unico adhuc debili solum observato) inter flores virente; squamis minimis maxime distantibus brevissime amplexicaulibus; pedicellis brevibus (0,012-14) arcuatis bracteola minima suffultis; segmentis: 3 superis fornicato-semi-clausis extus obsoletissime elevato-punctatis, dorsali paulo breviore sed latiore obrotundo versus basim attenuato margine sursum tenuiter revoluto, lateralibus conformibus sed versus basim multo angustioribus unguiculatis margine tenuiter crispatulis: his 3 olivaceo-virentibus apice brevissime lætissime aureis obsolete bifidis; aliis 2 linearibus deflexis pedicello (ovario) quasi applicatis ultra medium connatis, apice ut alia recurvis et aureis margine rectis.

Labellum forma præsingulari vix intelligibiliter describendum, insectum quoddam (nec non rite *Staurop*

nous pouvons citer la bizarrerie et l'étrangeté que la Nature semble avoir mises en jeu, en conformant le curieux labelle de ses fleurs. En outre, celles-ci, par leur nombre et leur ampleur moyenne, leur coloris brunâtre, relevé de jaune et obscurément maculé de pourpre, lui méritent bien, outre l'intérêt qui s'attache au labelle, une petite place dans toute collection de choix.

Nous la supposons inédite ; du moins nous n'en trouvons dans la récente énumération des espèces qu'a faites du genre M. Lindley (*Folia orchidacea*), aucune que nous puissions lui rapporter. Elle est très voisine de l'*O. pubes* Lindl. (Bot. Reg. t. 1007. — — *flavescens*, Bot. Mag. t. 3926), dont elle diffère abondamment.



Elle a été découverte en 1847 par le collecteur de la maison Verschaffelt, M. Devos, qui la trouva dans une petite île près de Portobello (*sic dictum !*), croissant sur les branches extrêmes des arbres, en compagnie d'individus nombreux d'*O. pubes*, qu'il recueillit, et parmi lesquels se trouva seul l'individu que nous décrivons : circonstance qui semblerait en démontrer l'extrême rareté et ajouterait un nouveau prix à l'espèce.

Fagi larvam) referens trilobatum marginibus arcte retroflexis; *hypochilio :* unoquoque latere ala rotundata parva crenulata mox in dentem elevatum terminata ; dein contractum, *mesochilio :* mox cordato-rotundatum ad latera uno dente grosso elevato obtuso, opposito huic denti (lobis lateralibus) margine introflexo in cornu elongato deflexo obtuso ; *epichilio :* denuo contractum, lobo intermedio multo majore sicut rotundato de medio ad apicem abrupte revoluto, ad discum tuberculo magno elevato labyrinthiformi-plicato, gynostemate tenuissime puberulo 5-lobato, lobi superis 3 brevibus acutis, aliis in brachia antice porrectis, labiis *cavitatis fœminea* (stigmatis) elevato-puberulis. Nob. *ad nat. viv.*

Oncidium phantasmaticum Nob. loco præsenti.

Nous avons dit le coloris des fleurs. Les trois segments supérieurs sont connivents et forment voûte; les deux autres, défléchis et presque appliqués sur le pédicelle, sont soudés au delà du milieu, puis s'écartent et s'enroulent en arrière. Le labelle, que nous sommes loin de nous flatter d'avoir pu décrire correctement (et l'artiste lui-même a dû renoncer à en donner un dessin *irréprochable*), imite assez bien la chenille du Papillon du Hêtre (*Stauropus Fagi*). En somme, nous croyons pouvoir en conscience recommander l'acquisition de cette singulière plante à tout amateur sérieux.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Une fleur entière, vue de côté. Fig. 2. La même, vue dessous. Fig[s]. 3. 4. 5. le labelle, vu de différents côtés. Fig. 6. Le gynostème : *a.* l'anthère; *b.* les lèvres stigmatiques (quelques fig. un peu plus grandes que nature).

Thunbergia Harrisii W. Hooker (1). *Acanthaceæ* § *Anechmatacantheæ* §§ *Thunbergiæ.* — En entretenant ci-dessus (*Misc.* p. 56) nos lecteurs de la superbe *Thunbergia laurifolia* Lindl., nous répétions les paroles mêmes de M. W. Hooker, qui la décrivait et en donnait une belle figure (*Bot. Mag.* t. 4985), en disant qu'il en publierait bientôt une seconde espèce, *beaucoup plus belle encore;* et cette seconde espèce est celle dont il s'agit en ce moment.

Elle est belle, très belle, sans doute, éminement ornementale par le grand nombre, le volume et le coloris de ses fleurs; mais à notre sens, elle ne l'est pas *beaucoup plus,* si tant est même qu'elle le soit autant, que la congénère à laquelle la compare le savant directeur des jardins royaux de Kew.

A peu près à la même époque et provenant de la même contrée (la péninsule de Malacca, *Malayan peninsula*) que celles de la précédente, des graines en furent envoyées au Jardin de Kew, étiquetées : *nouvel et très beau Thunbergia,* par lord Harris, gouverneur de Madras. Des jeunes plantes qui en provinrent, quelques-unes furent données par M. W. Hooker à MM. Veitch, horticulteurs à Exeter et à Chelsea, chez qui l'une d'elles fleurit en perfection le printemps dernier, et d'après laquelle furent faites la description et la belle figure du *Botanical Magazine.*

---

(1) *T.* scandens grabra, foliis breviuscule petiolatis ovato-acuminatis trinerviis integerrimis v. subsinuatis; petiolis marginatis basi apiceque vix incrassatis, racemis terminalibus compositis amplis; pedicellis verticillatis, verticillis plurifloris nunc remotis; bracteis amplis spathiformibus marginibus superioribus cohærentibus (*striatis, tenuiter nigricanti-glandulosis*); corolla ampla, limbi lobis rotundatis integris. W. Hook. l. i. c.

Thunbergia Harrisii W. Hook Bot Mag. t. 4998 (August, 1857). (*except. phr. ital. in parenth.*).
Hexacentris acuminata Hort. Madras. nec N. ab Es.? (DC. Prodr XI, 61).

Elle se trouve notamment sur la côte de Ténasserim, entre Rangoun et Moulmein, où elle est commune dans les jongles (1).

C'est un arbrisseau grimpant, glabre, à branches cylindriques ; à feuilles opposées, distantes, ovées-lancéolées, étroitement acuminées, légèrement sinuées-dentées, trinerves (l'*Hexacentris acuminata* est quinquénerve !), obtuses ou même tronquées à la base, et portées par des pétioles courts, épais et anguleux.

Les fleurs sont très nombreuses, interrupti-verticillées (ou plutôt *ex figura* comme distiques), disposées en grappes, soit axillaires, solitaires et courtes, soit terminales et allongées, et alors beaucoup plus florifères (W. Hook. ! Il est bon néanmoins de faire remarquer que dans la planche anglaise, les deux sortes de grappes ont été placées par l'artiste dans la même aisselle !), toutes pendantes. Pédicelles courts, renflés au sommet, pourvus à la base d'une très petite bractée. Bractéoles deux, très grandes, soudées à la base, ovées-oblongues, formant un tube valviforme, arrondi, gibbeux à la base postérieurement, puis strié et finement glanduleux ; calyce minime, et qui n'est, à proprement parler, que la base du disque. Corolle à tube campanulé, rétréci à la base, rose pâle d'un côté, brun fauve de l'autre ; limbe très étalé (0,07-8 de diam.), à cinq lobes presque égaux, arrondis, d'un bleu lilaciné, passant au blanc vers la gorge, laquelle est d'un jaune fauve, et ornée de quelques stries d'un violet pâle (*ad figuram*).

Burtonia scabra R. Br. (2). § *Fabaceæ* §§ *Podalyriceæ* §§§ *Pultenæ*. — Bien que cette toute aimable plante ait été vue en fleurs, il y a plus d'un demi-siècle, dans le jardin de Kew, où elle avait été introduite vivante dès 1803, néanmoins aucune figure n'en avait été publiée et elle avait disparu des collections depuis un grand nombre d'années ; et cependant, elle peut être considérée comme la plus belle du genre, en lui comparant même les *B. pulchella* Meisn. (Bot. Mag. t. 4392) et *villosa* Meisn. (Bot. Mag. t. 4410). Elle se distingue, ajoute (à ce qui précède) M. W. Hooker, surtout par la nature de la surface de ses feuilles, rendues singulièrement scabres par une multitude de petites aspérités.

Elle fut découverte originairement sur les côtes du Détroit du Roi

(1) Un *jongle* est une plaine, ordinairement traversée par un fleuve ou une rivière, et couverte de hautes et épaisses broussailles, parmi lesquelles croissent surtout de grandes graminées et des roseaux (diverses espèces de bambous, rotangs : *Calami*, *Bambusæ*, etc.). C'est là surtout que se plaisent les tigres de l'Inde (Tigre royal, le *Felis Tigris* L).

(2) *B.* foliis erectis trifoliolatis, foliolis subulato-linearibus scabris subaduncis muticis, ramulis teretibus pubescentibus. R. Br. l. i. c. (*Phrasis multo nimis pro tempore incompleta quam nostro desiderio locupletare neglexit clrss.* W. Hooker, *quamque, natura absente, nec complere possumus*).

Burtonia (§ *Eburtonia*) **scabra** R. Br. Hort. Kew. ed. post. III. 12. DC. Prodr. II. 106. Lehm. Pl. Preis. I. 41. W Hook. Bot Mag t 5000. Aug 1857.

Gompholobium scabrum Smith, Linn. Soc. Trans. IX. 250.

Georges (Nouvelle-Hollande), par Menzies, perdue ensuite, comme nous venons de le dire, et réintroduite au moyen de graines données à M. Bain, directeur du jardin botanique du Collége de la Trinité (Dublin), successeur du vénérable docteur Mackay, par l'archevêque Whately, qui les avait reçues de feu son ami Phillipps, de la même contrée. L'individu, décrit et figuré par M. W. Hooker, et l'un de ceux qui provinrent desdites graines, lui fut adressé en fleurs, par M. Bain, au mois de mai de cette année même.

C'est un petit arbuste, ayant le port d'une *Erica*, à rameaux dressés, glabres, effilés, rigides, subtomenteux, couverts de petites feuilles dressées, imbriquées, alternes, presque sessiles, composées de trois folioles linéaires-subulées, oncinées-récurves au sommet, très brièvement, mais distinctement pétiolulées. Stipules, comparativement grandes, membranacées, ciliées. Fleurs axillaires et comme verticillées au sommet des ramules, grandes, belles, d'un beau rose, à carène coccinée, portées par de courts pédicelles bibractéolés. Calyce cilié aux bords et piqueté de noir au sommet de ses cinq lobes inégaux. Étendard jaune au centre basilaire. Ovaire velu.

Selon M. Meisner (l. c.) elle atteint un mètre de hauteur, et porte quelquefois des fleurs blanches; le légume en est subglobuleux, pubescent et de la grosseur d'un noyau de cerise.. Cette variété a été trouvée par Preiss (Herb. N° 1177), aux environs de la ville d'Albany.

BIBLIOGRAPHIE.

Mémoires sur les Fougères.

En mentionnant dans notre Tome II (Misc. p. 55) les SIX MÉMOIRES SUR LES FOUGÈRES (*in-f° et in-4°, avec une foule de très belles et exactes figures, faites d'après le vivant et de grandeur naturelle*), dus à M. A. L. A. Fée, professeur de botanique à la faculté de médecine de Strasbourg et directeur du jardin botanique de la même ville, nous avons fait un juste éloge de l'excellence de ses livres, et nous disions de l'auteur :

« M. Fée, naturaliste profond et consciencieux, *materiæ suæ conscius et expertus*, ne pouvait, ne devait pas se traîner obscurément dans les sentiers tracés par ses devanciers. Travaillant d'après de riches matériaux, compulsant avec discernement toutes les œuvres publiées sur la matière avant lui, il a dû être *neuf* autant que possible; de là donc des idées *nouvelles*, profondes, une révision générique et spécifique, souvent *neuve*, des Fougères.... »

Dans cette appréciation très sommaire du mérite scientifique de l'auteur, due à une plume assez peu versée, nous l'avouons volontiers, dans cette partie si difficile de la science, quelques esprits *chagrins* auront pu voir soit de la *camaraderie,* soit un motif intéressé! à ces esprits nous répondrons par l'article suivant, *bien autrement élogieux* et dû à un savant illustre, dont personne ne sera tenté de décliner la compétence en fait de Fougères, lui dont on possède sur le même sujet tant et de si beaux ouvrages.

M. W. Hooker, dans le N° de septembre (1857) de son excellent *Journal of Botany and Kew Garden Miscellany*, annonce à son tour les mémoires de M. Fée sur les Fougères, ainsi que ceux de MM. John Smith, Thomas Moore, Georg Mettenius, et s'exprime ainsi :

« Comme les plus importants des ouvrages qui viennent d'être cités, nous pouvons certainement placer ceux de M. Fée, *le plus savant Ptéridologiste* (1) *de nos jours et du temps passé.* Eu égard au nombre de ses genres, 181 parmi les Polypodiacées, seulement, et à la nécessité de multiplier les divisions et les subdivisions, son arrangement est bon, bien basé sur les affinités naturelles, et ses définitions sont claires et intelligibles. Chaque partie de la plante concourt à la formation des genres, et comme on devait s'y attendre, la base de son travail repose sur l'importance de la vénation comme trait distinctif de leurs caractères. Les planches sont nombreuses, souvent belles, et en général, extrêmement soignées. Il donne une figure de presque tous les genres qu'il adopte et l'accompagne de nombreuses analyses. Ces dernières, ainsi que ses figures des espèces dans ses Monographies des *Acrostichacées,* des *Vittariées,* des *Pleurogrammées* et des *Antrophyées,* avec son Iconographie des espèces nouvelles, *sont de la plus grande valeur* pour celui qui veut étudier les Fougères et l'instruisent plus que ne le pourraient faire les descriptions les mieux soignées. *M. Fée peut être fier des services* qu'il a rendus à la Ptéridologie, et ses œuvres devront toujours être citées, autant pour la multitude des belles figures qu'elles contiennent, que pour les vues et les idées neuves qu'il a émises dans sa partie descriptive. »

Nous sommes heureux d'avoir devancé par notre article (l. c.) un tel jugement et de nous être ainsi rencontré avec l'un des premiers botanistes de l'époque dans une même appréciation. Aussi en prenons-nous texte, pour recommander aux botanistes et aux amateurs de Fougères l'acquisition dans leurs bibliothèques des ouvrages de M. Fée, dont le prix *minime* de revient *n'est pas en rapport* avec leur valeur scientifique, avec le nombre et l'exécution matérielle des excellentes planches qu'ils contiennent (2).

(1) Écrivain sur les Fougères.
(2) S'adresser pour se les procurer, à M. Baillère, libraire, rue Haute-Feuille, à Paris.

Éléments de Botanique,

PAR J. B. PAYER,

Membre de l'Institut, Professeur de Botanique à la Faculté des Sciences de Paris et à l'École normale supérieure.

1re partie, ORGANOGRAPHIE. Un vol. in-12 (276 pages et 664 figures sur bois, intercalées dans le texte). PARIS, VICTOR MASSON.

Il a plu, il pleut, il pleuvra des traités élémentaires de Botanique dans toutes les langues et chez toutes les nations de l'Europe ! Aussi le choix d'un bon livre en ce genre est-il une chose extrêmement difficile ; car dans chacun de ceux qui sont *bons* et, nous devons le dire, *le nombre en est assez limité,* il y a tels et tels enseignements utiles, telles et telles idées neuves, telles appréciations ingénieuses qu'on ne retrouve pas dans d'autres ! Aussi, celui qui veut étudier (en français !) la Botanique d'une façon fructueuse, doit-il consulter plusieurs Traités de cette science, classés parmi nos bons livres scholaires, à commencer notamment par celui de Mirbel (*Élémens de Physiologie végétale et de Botanique,* 2 v. in-8° et atlas in-8°. Paris, 1815), puis étudier ceux de De Candolle (*Organographie végétale,* 2 v. in-8°, avec 60 pl.; *Physiologie végétale,* 3 vol. in-8°. Paris, 1827-1832) ; celui d'A. de Jussieu (*Cours élément. d'Hist. nat.,* partie Botanique ; in-12°, avec fig. dans le texte. Paris, Fortin-Masson, 1844) ; les *Leçons de Botanique* et la *Morphologie végétale* du regrettable Auguste de St-Hilaire ; enfin divers excellents mémoires spéciaux, qu'il serait trop long d'énumérer ici (1). (Exceptons toutefois de cette omission forcée : *Les Recherches génér. sur l'Organographie, la Physiologie et l'Organogénie des Végétaux,* un vol. in-4°, 18 pl. color. Paris, 1841, de l'excellent et regrettable Gaudichaux).

Si nous jugeons, par la première partie seulement, de celui que nous avons sous les yeux, nous le recommanderons (et ceci sans flatterie pour l'auteur, et sans que nous y soyons *intéressé le moins du monde*) au choix des élèves, à l'examen même des Botanistes qui y trouveront une exposition claire, précise et simple des faits, l'émission de toute afféterie pédantesque, de tout ce néologisme difficile et peu intelligible, dont beaucoup d'auteurs ont cru devoir *embellir* leurs livres élémentaires, et qui n'est utile que dans des œuvres spéciales et généralement au-dessus de la portée

(1) Et surtout il se gardera bien d'ajouter aucune croyance à l'allongement d'un grain de pollen au moyen du dédoublement d'une de ses tuniques, *sous forme de boyau,* jusqu'à l'ombilic de l'ovule : idée absurde, illusion microscopique, dans laquelle ont versé certains botanistes *de haute réputation* (cependant !). V. à ce sujet ci-dessus, *Misc* To II, p. 49, notre article : *Du mode d'imprégnation de l'œuf végétal, ou Objections contre la Théorie des boyaux polliniques.*

du vulgaire des commençants. L'auteur a eu le bon esprit de commencer, comme on dit par le commencement; c'est-à-dire qu'il procède du connu à l'inconnu; il décrit successivement et d'une façon simple, mais magistrale, toutes les parties extérieures des plantes, celles qui frappent nos yeux, avant de décrire les organes internes et d'en expliquer la composition et les fonctions; et cette marche est selon nous éminemment normale. D'excellentes et nombreuses figures sur bois, choisies avec un discernement remarquable et dessinées d'après de plantes de familles et de genres très divers, figures qu'il n'a pas, comme tant d'autres, copiées ou imitées servilement de celles de ses devanciers, ornent et élucident son texte; elles sont toutes inédites et supérieurement gravées sur bois.

Nous devons borner là ce premier rapport, nous réservant d'apprécier *ex extenso* et *ex professso* ce livre, lorsque les deux parties qui doivent le compléter auront paru. Voici, au reste, la marche que l'auteur se propose de suivre : « *Dans le* 1er (*chapitre*), *dit-il, je traiterai de l'*ORGANOGRAPHIE VÉGÉTALE *et de cette partie de la Physiologie végétale* que l'on peut constater sans microscope et sans analyse chimique, et que les anciens botanistes désignent sous le nom de PHYSIQUE VÉGÉTALE.

« *Le* 2^{e} *comprendra* L'ANATOMIE, LA PHYSIOLOGIE ET L'ORGANOGÉNIE VÉGÉTALE, c'est-à-dire l'étude de la structure intime des organes des plantes, de leurs fonctions et de leur mode de formation et de développement.

« Dans le 3^{e} je m'occuperai de la classification des plantes et des divers principes sur lesquels elle repose; j'indiquerai les principaux groupes qu'on y a formés; j'exposerai les caractères distinctifs, les propriétés médicales ou industrielles que contiennent les plantes, leur distribution géographique, etc. En un mot, je m'occuperai de *Phytographie*, de *Botanique appliquée* et d'une partie de la *Géographie botanique*.

« Le 4^{e} et le 5^{e} chapitre seront consacrés, l'un à la *Pathologie* et à la *Tératologie végétale*, l'autre aux principes généraux de la *Géographie botanique* et de la *Botanique fossile*. »

C'est donc là un ouvrage complet sur la matière que doit écrire M. Payer, et nous formons des vœux pour qu'il nous gratifie très prochainement des deux parties complémentaires qui restent à paraître, dont l'examen alors, et alors seulement, nous permettra, avec connaissance de cause, d'en apprécier la valeur; mais à en juger par celle que nous venons d'examiner *grosso modo*, nous pouvons prédire à notre science favorite un bon livre de plus, aux élèves un excellent guide à étudier et à suivre.

De l'introduction définitive de l'Herbe de Guinée dans la grande culture.

Bien que ce sujet soit assez étranger à la *Description* et à la *Culture des Plantes ornementales,* qui font l'essence spéciale de l'*Illustration horticole,* néanmoins dans l'intérêt de nos amateurs et propriétaires campagnards, il n'est pas hors de propos, en raison de la pénurie des fourrages, dont la cause est due cette année aux chaleurs exceptionnelles qui ont desséché et brûlé les pâturages et les prés, d'indiquer ici, ou mieux de rappeler une herbe qui braverait ces chaleurs et remplacerait avantageusement *au besoin* les autres graminées de nos prairies.

Mais il convient tout d'abord de fixer ici la synonymie un peu confuse de l'utile plante dont il s'agit.

On lui donne vulgairement en français le nom d'*Herbe de Guinée,* mais souvent aussi cette dénomination est appliquée à de toutes autres espèces. Kunth, dans son *Enumeratio Plantarum,* l'adopte dans le genre *Panicum,* avec la synonymie suivante (*Enum.* T° I. p. 101, n° 174) :

Panicum jumentorum Pers. Syn. I. 83 HB. et K. N. G. I. 104.
— *polygamum* Swartz, Prodr. 24. Wild. Spec. I. 333.
— *maximum* Jacq. Coll. I. 76. Ic. t. 13. Swartz, Fl. Ind. occ. I. 170. N. ab Es. in Mart. Bras II. 166. 174.
— *lœve* Lamk. Illustr. I. 172
— *altissimum* Vilm. Bon Jard.
— *frumentaceum* ....! Secund. W. Reid (nec Roxb. quod est *Echinochloa frumentacea* Link. Hort. I. 204, et hodie *Oplismenus frumentaceus* Kunth, Gram. I. 45. Enum. T° I. 146. n° 45).

Peut-être a-t-elle encore d'autres noms, mais alors ils nous échappent.

Cette graminée est, on le sait, fameuse en Amérique, où elle est répandue et cultivée en grand depuis nombre d'années, bien qu'originaire des côtes occidentales d'Afrique, de la Guinée, dit-on.

M. William Reid, gouverneur de l'île de Malte, dans une note insérée dans le *London Journal of Botany* de M. W. Hooker (lettre au secrétaire d'état des colonies), déclare qu'il l'a introduite dans cette île, où elle était inconnue, dans l'île de Sardaigne, dans celle de Corfou, dans différentes parties de la Grèce et dans le royaume de Tripoli, où elle semble prospérer et où elle ne commence à fleurir qu'alors que les chaleurs ont brûlé toutes les graminées indigènes. Il a été informé, dit-il, que pendant bien des années les Français ont tenté de la cultiver dans le midi de la France, mais que là le climat est probablement trop froid pour elle ; et de même que les gelées la tueront probablement en Grèce et dans l'île de Corfou.

M. Reid, en avait tiré des semences de la Barbade : de là sans doute leur insuccès dans les pays dont il parle.

D'un autre côté, un cultivateur célèbre et fort compétent dans ce genre de culture, à qui l'on doit l'introduction, l'acclimatation et la culture perfectionnée de maintes plantes fourragères, M. Vilmorin, qui en parle dans l'ouvrage indiqué ci-dessus (sous le nom erronné de *P. altissimum!*), déclare en avoir reçu des graines, en 1820, de la Caroline, dont le plant bien réussi a supporté à Paris et à Genève nos hivers ordinaires, et a même résisté aux grands hivers de 1820, 1830, 1832, 1837-1838, sans aucun abri; qu'il se ressème naturellement dans ses cultures, et qu'il en a été ainsi depuis lors de toutes les épreuves qu'a subies cette Graminée.

Ce savant agronome enfin dit qu'on peut la multiplier : ou, comme cela a lieu en Amérique, et ce qui est fort praticable ici, par la séparation des touffes, qui deviennent fort larges et dont chacune fournit un grand nombre d'œilletons; ou par le semis de ses graines, à la fin d'avril ou au commencement de mai, dans une plate-bande exposée au midi, pour en repiquer le plant en place, en juin, en espaçant les jeunes touffes de 0,30 à 0,40; que dès la seconde année, les plantes sont dans toute leur force, et que chacune présente une masse de tiges et de feuilles d'une abondance extraordinaire et souvent d'une hauteur de 1^{m},50; enfin que son principal emploi est en vert pour la nourriture des chevaux et du bétail à cornes.

Il résulte de ce qui précède que la culture de cette précieuse graminée est donc non seulement possible, mais même facile dans toute la France, l'Allemagne et probablement jusqu'en Belgique et en Hollande; et que la tardivité de sa floraison lui assure une durée dont ne jouissent pas nos graminées indigènes, en raison de leur évolution végétale annuelle plus précoce et par conséquent plus courte : culture enfin, laquelle, dans tout état de chose et de température, peut rendre de grands services aux cultivateurs.

Le *Panicum jumentorum* (ou *maximum*, ou *altissimum*, comme on voudra; toutefois, le premier nom *est désormais son nom botanique*) est vivace, a des chaumes (nous en avons dit la hauteur) glabres, selon Kunth, mais soyeux aux nœuds, des feuilles linéaires, scabres, finement denticulées aux bords; une panicule très ramifiée, étalée, à rameaux verticillés et scabres.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Cœlogyne elata Lindl. (1). *Orchidaceæ* § *Epidendreæ* §§ *Cœlogynæ*. — Découverte originairement par le docteur Wallich, dans le Népaul et le Sylhet, puis dans le Boutan, par feu Griffith, qui la figura (selon M. Lindley) sans lui imposer un nom spécifique, elle fut récemment observée dans le Sikkim-Himalaya par M. Hooker, fils, à une altitude de 4-6,000 pieds au-dessus du niveau de la mer, et enfin à Kamaon, dans la vallée de Sardji (*Sarjee !*), à 3700 pieds d'élévation, par MM. Strachey et Winterbottom. L'individu décrit et figuré par M. W. Hooker (l. c.), qui nous fournit les renseignements qui précèdent et qui suivent, lui fut envoyé par M. Parker, de l'établissement horticole d'Hornsey.

L'espèce appartient, ainsi que le fait remarquer ce savant, à un groupe remarquable dans le genre, par ses nombreuses squames fermes et imbriquées (distiques!), garnissant sous les fleurs, une partie du scape (ainsi qu'on l'observe chez certaines espèces d'*Antholiza*), qui reste nu à sa base et développe souvent une seconde grappe florale au-dessus de la première, garnie pareillement d'écailles au sommet de la ramification. Les jeunes pousses sont de même garnies à la base d'écailles distiques, mais plus grandes et plus robustes. Les pseudobulbes sont oblongs, anguleux-sillonnés, comprimés latéralement, hauts de 0,12-0,15, et se terminent par deux ou trois feuilles largement ensiformes, veinées-striées, coriaces-membranacées, acuminées, longues de 0,45 à 0,50 et plus, larges en proportion. Le scape est apicilaire, squamifère, comme nous l'avons dit, et porte 10 ou 12 fleurs assez grandes, d'un blanc de crème, à segments étroits, étalés; à labelle grand, obové-aigu, obsolètement trilobé, orné au milieu d'une double crête élevée, fortement et régulièrement plissée-ondulée, dont l'arête coccinée, atténuée au sommet, où se remarquent deux macules rouges et orangées. Selon M. Lindley, cette espèce est peut-être la plus belle du genre; malheureusement, dans la planche du *Botanical Magazine,* l'artiste a placé toutes les fleurs de côté, de façon qu'elles n'y font qu'un assez piètre effet.

(1) *C.* (§ *Proliferæ*); pseudobulbis oblongis angulatis, foliis oblongis coriaceis basi attenuatis longe petiolatis; scapo stricto foliis breviore, apice squamis distichis coriaceis vaginato; racemo rectiusculo sessili, bracteis lanceolato-navicularibus cito deciduis; petalis lineari-lanceolatis, labelli plani medio bicristati (cristæ elevatæ regulariter valde undulato-crispatæ apice attenuatæ) lobo medio cordato-ovato crenulato lateralibus obsoletis Lindl. l. i. c. (*phrasis inter parentheses nostra*).

Cœlogyne elata Lindl. in Wall. Catal. nº 1959. Gen. et Sp. Orch. 40. in Wall. Pl. Asiat. rar. III. 12 t. 218. Bot Reg. Misc. 151 (1839) Fol. Orchid. *Cœlog.* spec. nº 22.

Cœlogyne .. Griffith, Ic. t. 290 (sec. Lindl.).

Alstrœmeria argento-vittata Nob. (1). *Amaryllidaceæ* § *Alstrœmerieæ*. — Dans le courant de juin de cette année (1857), nous avons eu le plaisir d'observer en fleurs une espèce d'Alstrœmère, remarquable surtout par la beauté de ses feuilles, dont la plus grande partie de la surface était occupée par une macule oblongue d'un blanc assez pur, rappelant celui de l'argent mat.

Elle a été adressée directement du Brésil à l'établissement Verschaffelt, en 1855, par son correspondant, M. Ch. Pinel, établi dans cette contrée depuis nombre d'années déjà, et à qui l'on doit l'introduction en Europe de bon nombre d'intéressantes plantes, principalement des Orchidées et des Broméliacées nouvelles. Nous nous proposons d'en donner incessament dans notre recueil une belle figure ; nous reviendrons alors nécessairement sur son compte, nous contentant de la faire connaître aujourd'hui botaniquement par la diagnose spécifique détaillée ci-dessous, et aux amateurs par ces quelques lignes. Elle est vraisemblablement inédite.

Ses tiges subdressées, serrées ; son feuillage touffu, large et richement décoré, comme nous venons de le dire ; ses fleurs assez grandes, d'un pourpre foncé, extérieurement d'un jaune d'or macnlé-5-ligné de rouge à l'intérieur, promettent une belle plante d'ornement de plus pour les serres froides ou l'orangerie, sinon même pour la pleine-terre, à l'instar des congénères chiliennes.

Viola pedunculata Torr. et Gray (2). *Violaceæ* § *Violeæ*. — « La

---

(1) *A.* glaberrima, caulibus declinato-assurgentibus obscure rubentibus ; sterilibus 0,20-30, de basi fere ad apicem squamis 3-5 parvis annulo subelevato insertis oblongis mucronulato-obtusis margine tenuissime membranaceis virenti rubescentibus lineato-venatis; foliis apice spiraliter congesto-rosulatis, centralibus multo minoribus, petiolis planis semel tortis 0,02-3 longis, 0,004 latis ; lamina patula arcuato-recurva ovali-elliptica basi attenuato-decurrente apice vix acuto submucronulato subflavicante, facie infera (revera torsione supera) glaucescente, venis elevatis 7-10 supra basim 2 unoquoque latere in 1 conjunctis, inter eas et alias 1-3 obsoletis cum venulis horizontalibus fenestratim sese anostomosantibus; facie altera (infera) subnitide virens, ad nervum medium tænia jucundissima alba latissima irregulariter oblonga argenteo notata (sine petiolo 0,07-10 longa + $0,02\frac{1}{2}$-3) ; fertilibus 0,30-60 altis similiter squamiferis, foliis similibus paulo angustioribus et longioribus distantibus suberectis. Pedunculo nudo brevi subangulato ; flores 3-5 umbellati ; umbella foliis consimilibus sed multo-minoribus basi suffulta ; pedicellis angulosioribus, angulis ovarii decurrentibus ; ovarium breve rugosulum alte sex-angulatum ; corollæ segmenta externa multo latiora unguiculata obovato-oblonga apice intus cucullo flavicante inferne macula atrosanguinea circumdato extus gibbosa, marginibus antice tenuissime denticulatis, 3 lineis elevatis acutis ovario terminalis ; interna multo-angustiora et breviora rhomboideo-apiculata, apice oblongo-membranaceo linguiformi, marginibus integris patulis mox inferne in tubulum crassum melliferum approximatis et hic tenuissime translucide membranaceo-fimbriatulis intus luteis, 5 maculis linearibus rubris in discum, extus 3 costis magis elevatis quam externorum Stamina 6 didynama, 3 minoribus 3 longioribus, his etiam interse inæqualibus longissime 1-2 exsertis ; filam. cylindricis robustis basi tenuiter puberulis rubescentibus ; antheris oblongis apice mucronatis basifixis ; stylus 3-angulosus vix media stamina æquans, apice trifido, divisuris linearibus approximatis.

Alstrœmeria argento-vittata Nob in Catal. Ambr. Versch. 1857. et in loco præsenti, necnon *A psittacinæ* affinis, et præcipue *A. nemerosæ* Bot. Mag. t. 3958.

(2) *V* (*Chamæmelanium*) ; glabriuscula elongata ramosa; foliis rhombeo-cordatis obtusis grosse crenato-serratis reticulatis basi in petiolum longum decurrentibus, stipulis longis linearibus oblongisve basi pinna-

plus belle espèce que nous connaissions dans ce genre, quoique privée de l'arôme de la grande favorite, la violette odorante d'Europe. » Ainsi s'exprime M. W. Hooker au sujet de la plante dont il s'agit, en commençant l'article qu'il lui consacre. Nous ne saurions partager tout-à-fait cette opinion, et la *Viola tricolor,* pour n'en pas citer d'autres, de nos champs lui est de beaucoup supérieure en beauté, selon nous. Toutefois le lecteur en jugera tout-à-l'heure.

C'est une des nombreuses découvertes du pauvre Douglas, en Californie, peu de temps avant l'accident qui causa sa mort dans une des îles Sandwich (1); mais le mérite de son introduction est dû à l'infatigable W. Lobb, le collecteur des heureux MM. Veitch, père et fils, à qui il en envoya des graines. Exposée récemment en fleurs à l'une des Exhibitions de la Société d'Horticulture de Londres, elle attira l'attention des spectateurs, *naturellement,* dit M. W. Hooker, qui ajoute que cette plante s'avance dans le nord jusqu'aux environs de Monterey, où la recueillit Nuttall.

Racines vivaces, allongées-grêles, divariquées. Tiges plus ou moins compactes, hautes de 4 à 8-10 pouces, dichotomes, anguleuses, herbacées, presque glabres, comme toute la plante. Feuilles grandes, cordées-rhomboïdes, crénelées-dentées, décurrentes sur des pétioles de 3-4 pouces de long. Pédoncules solitaires, axillaires, anguleux, deux fois aussi longs que les feuilles. Fleurs d'un beau jaune d'or, de près de 4 centim. de diamètre, dont les trois pétales inférieurs lignés de pourpre au centre, tandis que les deux supérieurs portent en dehors une large macule de la même couleur.

C'est là sans doute une belle plante, dans l'acception du mot; mais est-elle la plus belle du genre?

Du genre Androsace, des espèces qui en ont été introduites jusqu'ici et de leur culture

(*et par occasion de la culture des* Plantes Alpines).

A diverses époques des amateurs, d'un gout délicat et épuré, ont eu l'heureuse idée d'introduire et d'essayer de cultiver ces charmantes miniatures végétales, aux gracieuses fleurs, que la Nature a confinées sur les plus hautes

tifido-laciniatis; pedunculis longissimis longe supra medium bibracteatis; stigmate emarginato; calcare brevissimo subnullo; petalis late obovato-rotundatis superioribus sublonge unguiculatis lateralibus basi barbatis. W. Hook l. i. c.

Viola pedunculata Torr. et Gray. Fl. of N Amer. I. 141. W. Hook. Bot. Mag t. 5004 (Sept 1857).

(1) Nous avons raconté sommairement dans un précédent volume cette mort lamentable.

montagnes du globe, dans les fissures des rochers, vers la limite des neiges éternelles, et qu'on désigne volontiers sous le nom de *Plantes alpines*, c'est-à-dire des montagnes (*Alpes*). Il a été constaté de même qu'en général ces essais ont assez bien réussi.

Les hautes montagnes de l'Europe, principalement le Jura, les Vosges, les Carpathes, etc., et surtout les Pyrénées et les Alpes, sont riches en plantes de cette catégorie; et parmi les plus intéressantes on peut mettre au premier rang celle du genre *Androsace*, genre formé par Tournefort (*Inst.* 46) et adopté par tous les botanistes qui l'ont suivi. Parmi les plus modernes d'entre ceux-ci, nous devons citer M. Duby, qui l'a révisé pour le Prodrome Decandollien (V. T^e^ VIII. 47. 1844), où il en admet et décrit (d'une façon assez incomplète malheureusement) quarant-sept espèces, auxquelles il faut en ajouter dix ou douze, découvertes dans ces derniers temps (V. Walpers, Rep. VI. 144. Annal. I. 493. III. 7). Il les répartit en deux sections, caractérisées, l'une par des fleurs solitaires (*Aretia* L.); l'autre par des fleurs ombellées (*Andraspis*), portées par un scape et sortant d'un involucre terminal. Ce sont de très petites plantes herbacées, très rarement lignescentes à la base, gazonnantes, à feuilles rosulées, mais variant de formes selon les espèces; à fleurs comparativement grandes, solitaires ou ombellées, comme nous venons de le dire, blanches, roses, lilacinées ou violacées, avec ocule discolore. Elles atteignent depuis quatre à cinq centimètres jusqu'à quinze ou vingt, rarement davantage.

Voici l'énumération des espèces qui en ont été jusqu'aujourd'hui introduites et cultivées (1) :

ANDROSACE Tourn.

(§ *Aretia*).

*— **acaulis** Lk et Otto l...? *sans tige;* vivace; fleurs roses. Caucase. Introduite en 1823, selon les Catalogues de Sweet et de Loudon.

— **alpina** Lamk. Illustr. t. 98. f. 3. *Des Alpes.* Vivace. Sommet des Alpes. Fleurs lilas ou violettes; à peine 2 cent. de hauteur. (Valais, Dauphiné.)

— **bryoides** DC. *à port de Bryum* (mousse) *Bryum*; lignescente à la base et formant des touffes épaisses. Alpes, Pyrénées. *Androsace Helvetica* Gaud. *Diapensia helvetica* L.

*— **cæspitosa** Lehm. *en gazon.* Lignescente. Perse. Citée par Heynhold dans son *Nomenclator botanicus* (1840).

— **ciliata** DC. *à feuilles ciliées.* Vivace. Sommet des Pyrénées.

— **cylindrica** DC. *à tiges et rameaux cylindriques.* Gazonnante, vivace. Pyrénées. *A. frutescens* Lapeyr.

— **imbricata** Lamk. Illust. t. 98. f. 4. *à feuilles imbriquées.* Gazonnante; à fleurs blanches ou rosées. Vivace. Pyrénées; Dauphiné; Sierra-Nevada, en Espa-

(1) Extrait de notre **Hortus Europæanus universalis.** (V. à ce sujet l'annonce abrégée de ce *grand* et *utile* ouvrage, ci-dessus, Miscell. T^e^ IV. p 8.)

gne. Il en existe dans les Alpes suisses une jolie variété, couverte d'un duvet blanc d'argent; *A. tomentosa* Schl.

— **pubescens** DC. Icon. rar. t. 5. à feuilles pubescentes. Vivace, dressée. Alpes suisses, Dauphiné, Pyrénées.

— **pyrenaica** Lamck. *des Pyrénées*. Vivace, gazonnante. Sommet les plus élevés des Pyrénées. *A. diapensioides* Lapeyr.

§ 2. *Andraspis* Duby.

— **carinata** Torrey; *à feuilles carènées*. Sweet, British Flower Garden, sér. 2. t. 106. Vivace, gazonnante; fleurs blanches, odorantes; sur le *James Peak*, point le plus élevé des montagnes rocheuses (Amérique du Nord), à 10,000 pieds environ au-dessus de la mer, près des neiges perpétuelles.

— **carnea** L. *à fleurs carnées*. Connue dès 1768. Trouvée sur le Mont d'Or, en Auvergne, entr'autres localités (Dauphiné, Pyrénées, Vosges, Alpes, etc.). Fleurs rouge tendre ou foncé.

— **chamæjasme** Willd. *à fleurs de Jasmin;* Lodd. Bot. Cab. t. 232. Reichb. Pl. crit. VI. t. 580. A fleurs roses. Introduite dès 1768. Alpes dauphinoises, piémontaises, suisses, etc., altaïques, caucasiennes, etc.; Amérique boréale.

— **elongata** L. *à longs pédicelles*. Jacq. Fl. austr. IV. t. 330. Annuelle. Fleurs blanches. Sur les montagnes d'Allemagne; introduite en 1776. On en distingue une variété dite *nana* (*A. nana* Hornem.).

— **filiformis** Retz. *à scapes filiformes?* Gmelin, Sib. Acaule. Annuelle. Fleurs blanches. Sibérie. 1823.

— **Gmelini** Ledeb. Fl. ross. alt. Illustr. t. 170. Gærtn. Acaule? Sibérie. *Cortusa Gmelini* L. Lamk. Illustr. t. 99. f. 2. *Andr. orbicularis* Lehm.

— **lactea** L. *à fleurs blanc de lait*. Bot. Mag. Mag. t. 868. Acaule. Fleurs blanches à ocule (gorge) jaune. Alpes suisses, dauphinoises, etc. 1752.

— **lactiflora** Fischer, Bot. Mag. t. 2022. *à fleurs blanc de lait*. Bisannuelle. Fleurs blanches ou roses. Sibérie. 1806. *A. alismoides* Hornem. *A. coronopifolia* Aiton, Bot. Rep. t. 647.

— **linearis** Graham. *à feuilles linéaires*. Vivace? Gazonnante. Fleurs blanches à ocule jaune. Montagnes rocheuses (Amér. boréale). 1827.

— **macrocarpa** Ledeb. I....? *à grosses capsules*. Annuelle. Sibérie. Citée par Loudon et Sweet, Hort. brit.

— **maxima** L. Lamk, Illustr. t. 98. f. 1. *à très grands involucres*. Annuelle; acaule. Fleurs blanches. Europe, Levant. 1597.

— **obtusifolia** Allioni, Pedem. t. 46. f. 1. *à feuilles obtuses*. Vivace. Fleurs roses. Alpes. 1817. *A. brevifolia* Vill. *A. aretioides* Heer. *A. chamæjasme* β et γ DC. (Reich. Pl. crit. VI. t. 579).

— **odoratissima** Schreber, Dec. Pl. m. cogn. 7. t. 4. *à fleurs très odorantes*. Vivace, stolonifère. Montagnes de la Cappadoce.

— **sarmentosa** Wallich, Pl. asiat. rar. III. t. 206. *A. lanuginosa* ejusd. Bot. Mag. t. 4005. Vivace, dressée, stolonifère. Fleurs violacées. 1840. Népaul, Himalaya.

— **septentrionalis** L. Bot. Mag. t. 2021. *du Nord*. Acaule, annuelle. Fleurs blanches. Europe; Russie; Mongolie, etc. Elle est très variable. *A. fasciculata* Willd. *A. acaulis* Hort.

— **valerianoides** Lehm. *à port ou à fleurs de Valériane!* Acaule. Perse, Levant.

— **villosa** L. *velue*. Minime; vivace, acaule. Fleurs blanches, à ocule jaune ou

rougeâtre. Pyrénées, Alpes. Bot. Mag. t. 743. *A. capitata* Willd. *A. incana* Lamk. *A. dasyphylla* (var. à fleur solitaire) Bunge (Reichb. Pl. crit. VI. t. 580).

(Dans l'énumération très sommaire qui précède, on remarquera que l'année d'introduction et la couleur des fleurs sont souvent omises; la faute n'en est point à nous; mais cette négligence doit être imputée aux auteurs que nous avons consultés et qui sont muets sous ce double rapport.)

Culture des Androsacæ (et en général des Plantes Alpines).

La culture des espèces d'*Androsace*, de même que celles des plantes alpines en général, exige, pour réussir à peu près dans nos jardins, où l'air vif et pur de leurs pics natifs leur manquera complètement en été, et en hiver leur couche de neige protectrice, une sorte de montagne artificielle, dont l'érection peu dispendieuse offrira aux amateurs un double but ornemental, un but qui doublera facilement leurs jouissances horticoles, en même temps qu'il en ressortira un effet réellement pittoresque et grandiose, fût-ce même dans un jardin d'une médiocre étendue, *monticule* ou *montagne*, dont les dimensions, dans tous les cas, peuvent être grandies ou restreintes, selon les convenances du propriétaire, et appropriées facilement à toute sorte de terrain.

Au moyen de platras, de pierres, etc., on en construira la carcasse, laquelle sera disposée en une sorte de cône irrégulier, comprimé sur deux côtés, dont l'un fera face au midi vrai, l'autre au nord; ce dernier, consacré uniquement à la culture des plantes qui nous occupent, recevra donc à la fois obliquement les premiers et les derniers rayons du soleil, à son lever et à son coucher, rayons encore assez vifs et chauds pour activer la végétation et colorer suffisamment les fleurs et mûrir les fruits de nos petites plantes. L'autre, tourné au midi, sera orné de plantes et d'arbustes des montagnes, aimant la chaleur et une vive lumière, de plantes grasses, placées là temporairement, de plantes rampantes et grimpantes, etc., etc., toutes d'ornement, et toutes remarquables par le port et la beauté des fleurs. Si l'élévation du monticule le permet, un ou plusieurs sentiers, masqués habilement par des fragments de roches, des gazons et des arbustes toujours verts, faciliteront *le service des plantes*, tout en ajoutant à la pittorescité de la colline factice, à l'agrément de la promenade et au point de vue dont on jouira au sommet.

Au fur et à mesure qu'on élèvera la carcasse dudit monticule, on pratiquera des assises, placées de distance en distance, d'une manière irré-

gulière et onduleuse, espacées entre elles de 40 à 50 centimètres par exemple, sur une surface diamétrale de 30 à 35 de large; celles-ci destinées à recevoir les plantations, dont les terres seront soutenues sur la surface du monticule par des fragments de roches en saillie, placées de façon à simuler des rochers naturels (1).

Les deux grands côtés de notre montagne ou de notre rocher artificiel, comme on voudra, ainsi construits, seront *enduits*, littéralement parlant, sur les flancs, d'une couche de bonne terre de jardin délayée (comme du mortier), sur une épaisseur de 10 à 15 centim., à l'exception des surfaces planes, réservées pour les plantations, et des parties rocheuses saillantes; puis recouvertes immédiatement, à l'exception de celles-ci, des roches et des pierres saillantes, de plaques de gazon, choisies sur les berges des rivières, dans les prés secs, sur les lisières des bois, etc.: gazon qui devra être court, dru, formé de petites graminées, de trèfles, de petites bruyères (*Calluna vulgaris*), de paquerettes, de renoncules, de *Polygala* divers, etc. Si ces gazons ont été coupés dans des terres argileuses et fortes, il sera facile d'y cultiver (du côté du midi) ces gracieuses Orchidées indigènes, si riches de parfums et de vives couleurs. De fréquents arrosements, au moyen d'une pompe à jet, par une pomme à mille trous, en entretiendront toujours la verdure dans cet état de fraîcheur qui plaît tant à l'œil, en même temps qu'il sera salutaire à toutes les petites plantes qui s'y trouveront. Des tontes fréquentes empêcheront l'herbe, proprement dite, de dominer et d'étouffer les petits végétaux, dont elle ne doit être que l'entourage.

Il ne nous serait pas possible d'indiquer d'une manière absolue, le genre de terre qui convient aux différentes plantes alpines; ces terres varient nécessairement selon la nature d'icelles; tantôt ce devra être une terre d'alluvion, une terre forte (à blé), tantôt une terre calcaire, une terre siliceuse, etc. En général, comme la plupart d'entre elles ont des racines d'une grande ténuité, nous conseillerons l'emploi de la terre de bruyère, passée au crible, à laquelle on ajoutera, en l'y mélangeant avec soin, un quart environ de terre franche ou d'alluvion. Il est bien sousentendu qu'un drainage, ménagé sous chaque plante, facilitera l'écoulement des eaux de pluie ou d'arrosement, afin d'éviter toute stagnation d'humidité, fatale surtout à ces sortes de plantes.

Lorsque les gelées menaceront de sévir, chaque touffe de plantes sera couverte d'un lit de feuilles bien sèches (de chênes, autant que possible), ramassées de préférence dans les bois, et dont on empêchera la dispersion

(1) Rien de plus propre à imiter ces rochers que la pierre dite *Meulière*.

par les vents, au moyen d'une tuile placée à plat, ou mieux d'un large pot échancré d'un côté (ce côté fesant face à la paroi du monticule! Ces feuilles remplaceront en quelque sorte la couche de neige qui, en hiver, protège ces plantes délicates, dans leurs sites natals, contre les brusques changements de température et surtout contre l'humidité. Toutefois, dans les jardins, chaque fois que surviendra un adoucissement dans la température, par un temps serein, ou une petite pluie fine et comparativement chaude, on écartera la tuile et la couche de feuilles, pour donner de l'air aux plantes, chercher et détruire en même temps les insectes, qui se seraient réfugiés sous ces feuilles.

Nous continuerons prochainement cet article, et nous proposons de donner en même temps un catalogue raisonné des plus intéressantes plantes alpines des deux hémisphères à cultiver, ainsi que nous venons de le prescrire.

De l'Aloès soccotrin et de son utilité médicinale.

Découvrir dans une plante un remède efficace contre une des trop nombreuses maladies qui nous affligent, et le publier, c'est à la fois bien mériter de l'humanité, conquérir un nouvel hommage à la Science, et lui assurer un nouveau triomphe.

Or, le remède dont nous voulons parler, remède que nous avons expérimenté depuis longues années, dont nous pouvons affirmer de *visu* et de *patientia* la souveraine efficacité, emprunte à l'actualité une importance humanitaire immense. Depuis plusieurs années déjà, la Presse retentit d'accidents lamentables, de morts violentes même, occasionnées par des brûlures, et dont chaque jour pour ainsi dire amène un nouvel exemple. Eh bien! pour guérir *instantanément,* et nous soulignons le mot, les douleurs des brûlures, *quelque graves qu'elles soient* (nous soulignons encore!), pour prévenir enfin la mort qui trop souvent en est la suite infaillible et fatale, il est une plante (et vraisemblablement plusieurs congénères!) qui a ce souverain pouvoir : sa pulpe visqueuse, à l'*état frais, enlève* les *atroces douleurs de la brûlure, comme avec la main,* pour ainsi dire, *empêche toute excoriation, toutes sécrétions* (cloches!), *et en moins de vingt-quatre heures, la peau est aussi nette, aussi lisse qu'avant l'accident...* Nous nous trompons... elle est teinte de violet par le suc de ladite plante; mais par quelques lavages savonneux, cette teinte violacée disparait peu de jours après; et c'est là le seul inconvénient (est-ce bien même un inconvénient, quand il s'agit d'accidents semblables?) que présente

notre remède et que nous ne voulons pas dissimuler, parce qu'à son aspect on pourrait en concevoir quelque appréhension.

Parmi les nombreux faits que nous pourrions citer à l'appui de nos assertions, faits expérimentés par nous-mêmes, nous n'en citerons que deux, mais de nature différente.

Une servante, en soulevant une marmite, en renverse l'eau bouillante *sur son bras gauche tout entier;* ses souffrances, comme on le doit penser, étaient affreuses et des accidents graves pouvaient en advenir. Instruit sur-le-champ du fait et ayant heureusement sous la main un pied de la plante en question, nous en appliquâmes, sur toute l'étendue des parties attaquées par le liquide brûlant, des feuilles, dont une section longitudinale avait d'abord retranché les bords membranacés et garnis de petits aiguillons, puis coupées en deux, dans le sens de la longueur, de façon à en mettre en contact la pulpe avec la peau; puis nous entourâmes le bras avec des bandelettes de linge un peu serrées. La patiente accusa une sorte de picotement, et quelques minutes après les douleurs avaient cessé; vingt-quatre heures après, nous défîmes l'appareil, et sauf la teinte violacée en question, le bras était absolument aussi intact qu'avant l'accident.

Une dame posa par mégarde le bras nu sur une plaque de fonte rougie: la brûlure occupait une grande partie de l'avant-bras, du côté interne. Une feuille de notre plante, coupée et appliquée comme il vient d'être dit, produisit le même effet, et eut le même résultat.

Nous pourrions multiplier les exemples; mais il est temps d'avouer bien humblement (*suum cuique!*) que cette admirable découverte (le mot n'est que juste) n'est pas due à nos propres recherches et que l'honneur ne nous en appartient pas; nous n'avons que le mérite, si mérite il y a, de lui donner quelque publicité, en en entretenant nos lecteurs; et ce n'est pas cependant la première fois: car déjà dans plusieurs de nos écrits, nous avons eu *jadis* occasion d'en parler : écrits sans doute passés inaperçus (dût le lecteur malin voir là une épigramme contre la valeur littéraire et scientifique d'iceux!) ou oubliés aussitôt.

Quoi qu'il en soit, il y a certes opportunité aujourd'hui pour revenir sur une question qui importe tant à l'humanité souffrante; c'est pour nous un devoir, un bonheur, dirons-nous; car si nous pouvons dès lors décider les chefs de famille et les praticiens à mettre en usage le remède dont nous parlons, *après expérimentation,* s'il le faut (Thomas, on le sait, a voulu voir et toucher les plaies du Seigneur, avant de croire à sa résurrection), nous aurons contribué à soulager bien des douleurs, à sauver peut-être plusieurs de nos semblables.

Les propriétés de la plante en question, l'*Aloës soccotrin*, nous ont été révélées par feu Lémon, ancien et fort habile horticulteur, à Belleville (lez-Paris). Les avait-il découvertes lui-même? Nous ne savons; mais depuis nous avons eu maintes fois, comme nous l'avons dit, occasion de les employer, et chaque fois le succès immédiat nous en a fait constater la souveraineté. Quelle que soit l'étendue de la plaie, on devra veiller à ce que toute la surface en soit absolument couverte par les feuilles coupées et préparées, ainsi que nous l'avons dit. Et nous le disons ici avec une conviction profonde : bien de victimes ont succombé à cet atroce mal (la brûlure), que l'on aurait sauvées par l'application de notre Aloës, en enveloppant toutes les parties du corps attaquées par une quantité suffisante de feuilles. Ce n'est pas là un paradoxe ! si, en effet, une brûlure de quelques centimètres de superficie est annulée par le suc de cet Aloës, quelque étendue que soit une autre, elle devra l'être par le même moyen!

Or, l'*Aloës soccotrin* peut être à la portée de tout le monde; tout le monde peut chez soi en cultiver un ou plusieurs individus, comme on cultive chez soi un Rosier, un OEillet, etc. De plus, c'est une plante vraiment ornementale, par la beauté de son port, et même de ses fleurs; nous allons la décrire tout-à-l'heure. Dans l'ancienne pratique pharmaceutique, on en extrayait un suc gommo-résineux, conservé à l'état concret, et alors brillant, cassant, d'une saveur amère, et qu'on employait comme purgatif; aujourd'hui, il est tombé à peu près en désuétude. On le connaissait sous le nom que nous citons (et que la plante conserve), et on le regardait comme la meilleure des trois sortes d'Aloës, employées dans le même but; mais il paraît que ses propriétés antiphlogistiques sont restées inconnues ou du moins, que nous ne sachions, jamais aucun livre de Médecine ou de Pharmacie ne les a mentionnées, et pour nous, comme nous l'avons rapporté plus haut, nous en devons la connaissance au hasard.

Nous recommandons donc à tout chef de famille, et surtout aux horticulteurs, aux amateurs, aux directeurs des jardins royaux ou botaniques, publics ou privés, d'élever non pas seulement *un*, mais *plusieurs* individus de cette noble et précieuse plante, dans un but tout d'humanité, et en même temps dans l'intérêt de la décoration ornementale de leurs jardins.

La culture en est extrêmement aisée : on la plante dans des vases, proportionnés à sa force, mais comparativement étroits, et remplis d'une terre riche et forte. Pendant toute la belle saison on l'expose au grand soleil; en hiver, on la rentre en serre froide ou dans l'orangerie, près des jours; mais

dans cette saison on sera sobre d'arrosements envers elle. Les personnes qui n'ont pas de serre la conserveront également fort bien, en la plaçant dans une chambre, où la gelée ne puisse pénétrer, près d'une fenêtre fesant face au sud, ou au moins à l'est ou à l'ouest, et en lui donnant le plus d'air possible. En voici une description sommaire :

ALOE SOCCOTORINA Lamk.

Asphodelaceæ § Aloeæ.

Aloe succotrina (sic) Lamk. Encycl. I. 85. Poir. Suppl. I. 294. — *soccotorina* (sic et merito) Schult. Syst. VII. 701. Haw. Syn. 7 (exc. *A. perfoliata γ. vera* Willd). Linn. Soc. Trans. VII. 19. Hort. Kew. ed. 2. II 292. DC. Pl. grass. t. 85 (Excl. Syn. Munting, quæ *A. dorsalis*, sic. Haw.). Willd. Enum. 383. Woodw. III. t. 202. Bot. Mag. t. 472 et 1474. (*a* minor) Excl. Munt.-Blackw. t. 333. — Kunth, Enum. III. 524. Salm-Dyck. Monogr. Aloear. § 2 f. 1, etc. — *Aloe perfoliata* et *var.* L. et Nonnull. Pluk. Alm. t. 240. f. a. Commel. Hort. I. t. 48. *Aloe vera* Mill. (nec Lamk et Hort. par. — *sinuata* Thunb., etc., etc.

L'*Aloe soccotorina* (ou *socotorina*), comme son nom l'indique, croît spontanément dans l'île Soccotora (*Socotora, Soccotera* de quelques-uns), grande île placée en face du cap Gardafui, côte orientale d'Afrique, à l'entrée du détroit de Bab-el-Mandeb. C'est un arbrisseau robuste, s'élevant à un ou deux mètres de hauteur environ, à rameaux nombreux, courts, dichotomes, terminés chacun par une belle et épaisse touffe de feuilles spirales-amplexicaules à la base, courbes-ascendantes, loriformes, convexes en dehors, subplanes en dedans, assez larges inférieurement et peu à peu longuement atténuées-acuminées au sommet, à bords membranacés, et portant de petits aiguillons dentiformes, blanchâtres plus ou moins continus; ces feuilles, d'un vert sombre et parsemées de rares macules blanchâtres, ont environ 0,40 de longueur sur 0,04 de largeur.

Les fleurs, assez grandes, nombreuses, tubulées, et d'un beau rose, lignées de vert au sommet, sont disposées en une grappe terminale; chaque pédicelle est muni à la base d'une bractée rougeâtre, et le scape qui la porte atteint de 0,60—0,80 à un mètre de hauteur, et est garni de squames dans toute la longueur.

Selon quelques auteurs, cet Aloës est cultivé à la Barbade (une des Antilles); mais nous pensons qu'il y a là erreur, et que la plante cultivée dans cette île est l'*Aloe vulgaris*, qu'on nous en apporte en effet souvent sous le nom d'*A. barbadensis* et qui n'en est qu'un synonyme.

Nous terminerons cet article, déjà long (mais non *trop long*, en raison de son extrême importance), en invitant les médecins et les pharmaciens à vérifier non seulement les propriétés antiphlogistiques de notre Aloës,

à l'état frais, mais à s'assurer à quel dégré son suc, à l'état sec, pourrait remplir le même but; et dans la négative nous appèlerons l'attention des chimistes sur les moyens de conserver alors celui-ci, ou plutôt la pulpe qui le contient, à l'état liquide, pour l'avoir facilement sous la main et en grande quantité au besoin.

Enfin, il serait aussi fort intéressant d'expérimenter si quelques autres espèces n'offriraient pas des propriétés analogues; or, cette tentative est à la portée de tout le monde (V. pour les espèces cultivées d'*Aloës* de cette catégorie, notre article du *Jardin fleuriste,* T° I^er^, pages 104-105.

Parallèle morphologique entre les Euphorbes charnues et les Cactées (1).

C'est un sujet digne de méditation pour le philosophe naturaliste-observateur, que cette coïncidence de formes presque entièrement similaires, remarquée entre des plantes de familles et de genre tout-à-fait dissemblables, que la nature a séparées, dès l'origine du monde actuel, par des milliers de lieues marines, confinant exclusivement les unes dans le nouveau continent et les autres dans l'ancien, où elles se trouvent pour la plus grande partie en Afrique, ou dans les grandes îles adjacentes à ses côtes orientales, et quelques-unes dans l'Inde!

Une circonstance qui double encore l'intérêt qu'offre l'observation que nous fesons ici (et que nous avons déjà exposée sommairement dans ce recueil [Tome II, Misc. I. c.], et que nous reproduisons ici un peu plus prolixement en raison des espèces nouvelles récemment décrites dans une seconde notice [ci-dessus, Misc. IV, p. 71]), c'est que les formes, qu'affectent telles ou telles Euphorbes africaines ou indiennes, lesquelles n'appartiennent guères qu'au genre *Euphorbia* proprement dit (sauf celles que nous avons proposé d'en séparer pour en former le genre *Anthacantha;* (V. ci-dessus, T^e^ II. Misc. (l. c.), répondent presque identiquement, pour ainsi dire, à chacune de celles qui caractérisent non seulement les *espèces,* mais *surtout* les *genres* des Cactées.

Cette assertion peut, de prime abord, paraître paradoxale; elle est exacte par la comparaison oculaire. Ainsi, tout d'abord :

Le genre *Echinocactus* d'Amérique tout entier, est fort bien représenté en Afrique (australe) par l'*Euphorbia meloniformis,* lequel est globuleux et costé, comme les espèces du premier.

(1) Voir à ce sujet : *Observations diagnostico-nomenclaturales,* etc., T^e^ II, Misc. p. 65-70.

Le genre *Phyllocactus*, d'Amérique, est représenté de même en Afrique par l'*Euphorbia crispata*, ayant, comme les tiges des espèces du premier, les siennes aplaties et ailées; et de même on peut facilement voir notre *P. anguliger* dans l'*E. magnidens*, et surtout dans notre *E. macroglypha*, surtout si on les considère de face.

Le genre américain *Opuntia :* 1° à espèces dont les articulations sont globuleuses (*O. ovata, eburnea, Turpinii*, etc.), se revoit en Afrique dans l'*E. globosa;* 2° à rameaux cylindriques tuberculés et un peu allongés (*O. andicola, glomerata*, etc.), dans les *E. tuberculata, clava, Commelini, Caput-Medusæ.*

Le genre *Cereus*, d'Amérique, a ses espèces à grands angles (*Cereus peruvianus, Perrottetianus* [lividus], *cæsius, Jamacaru*, etc.), représentées presque absolument par l'*E. abyssinica* (1); celles à angles nombreux et aigus (*C. Olfersii, Dumortieri*, etc.) par les *E. polygona, erosa* et *heptagona* (Anthacanthæ spec. Nob.); celles à quatre ou cinq angles (*C. obtusus, formosus, glandis, paniculatus*, etc.) par les *E. canariensis, cærulescens, arborescens, trigona, antiquorum*); celles, enfin, presque cylindriques, c'est-à-dire à côtes ou angles peu prononcés (*Cereus Royeni, lanuginosus, nigricans, niger*, etc.), très bien par l'*E. officinarum.* Nous pourrions multiplier les citations.

Le genre *Mamillaria*, du Mexique, a en Afrique un représentant parfaitement mamelonné aussi, notre *E. mamillosa.*

Le genre *Disisocactus* (en tant que considéré comme distinct du *Phyllocactus*) a son analogue dans les grandes îles africaines, sous le nom d'*E. xylophylloides.* Enfin, le genre *Rhipsalis* (*Hariota!*) : espèces à rameaux grêles et cylindriques, a son représentant presque identique dans notre *E. rhipsalioides.*

Le parallèle que nous venons d'exposer est parfaitement justifié par le port et les formes comparatives des plantes si diverses, que nous venons de citer; il serait *entièrement identique*, si la volonté créatrice de la Nature, en continuant ainsi pour ainsi dire, *de se jouer*, eût donné quelques aiguillons de moins aux Cactées, pour en ajouter quelques-uns de plus aux Euphorbes (2). Faudrait-il reconnaître ici, malgré l'extrême disparité des genres et l'énorme distance qu'établit entre elles l'Océan, une influence

(1) Si cette belle espèce n'est pas celle de Raeusch, comme nous le présumons, nous lui imposerons le nom de *grandis*, qu'elle justifie *de toutes manières.*

(2) On sait qu'à l'exception des espèces d'Euphorbes, constituant notre genre *Anthacantha*, lesquelles n'ont que des aiguillons solitaires et qui ne sont autre chose que de véritables pédoncules, toutes les autres offrent de courts aiguillons géminés, placés latéralement sur des coussinets qui affectent *absolument* ainsi la forme d'une tête de bœuf renversée, et de l'extrémité interne desquels sortent les fleurs.

quelconque de l'*Aura seminalis,* fécondant *vice versâ* des plantes aussi absolument *hétérogènes?*

Quelle que soit, au point de vue scientifique, la valeur de l'article que nous venons d'écrire et qui regarde surtout la partie philosophique de la Botanique, nous lui en croyons une assez grande au point de vue horticole. Aussi recommandons-nous instamment aux amateurs la collection et la culture de ces plantes, trois fois curieuses, par leur port souvent grandiose, toujours pittoresque et d'un effet frappant dans les serres.

Dans une seconde et double visite (nécessairement et malheureusement trop rapide encore) que nous eûmes, en octobre dernier, occasion de faire au Muséum impérial d'Histoire naturelle de Paris, nous pûmes examiner de nouveau les quatre espèces nouvelles d'Euphorbes, dont nous avons, quelques pages plus haut, donné une description (nécessairement très sommaire); et ayant pu, avec la gracieuse autorisation de notre illustre et savant ami, M. le professeur J. Decaisne, en emporter des échantillons vivants, que nous ont fort obligeamment remis MM. Neuman et Houllet, chef et sous-chef des serres de ce grand et magnifique établissement national, si riche en plantes de toutes espèces, de tous genres, et dont un grand nombre sont inédites, nous comptons bien en étudier la végétation et la floraison ; puis, par contre, les décrire enfin d'une façon complète. En attendant, nous avons le vif plaisir d'en signaler ici une belle congénère, vraisemblablement non décrite encore, et dont nous devons la connaissance à la bienveillance toute particulière de M. Houllet (1). C'est l'

Euphorbia helicothele CH. LEM.

Port et feuillage de l'*E. neriifolia,* dont elle est extrêmement voisine, mais suffisamment distincte par ses tiges et ses branches cylindriques, (et non 4-5-anguleuses), de véritables mamelons aculéifères, allongés et disposés en spirale (*unde nomen*).

C'est tout ce que nous en pouvons dire en ce moment : mais ce peu

(1) M. Houllet, jeune encore, se distingue par des connaissances étendues en botanique et en horticulture, par son zèle et son amour éclairés pour les progrès de la science ; nous rappèlerons qu'il a été choisi, sur l'avis des professeurs du Muséum, par le Ministre de l'Intérieur, en 1838, pour accompagner Guillemin dans son voyage au Brésil ; et qu'il en a rapporté une belle collection de plantes sèches et vivantes, dont plusieurs nouvelles, entr'autres la *Psychotria leucocephala* AD BRONG., l'une des plus belles plantes de serre chaude qu'on puisse cultiver (V. CH. LEM. *Hortic. univ* Te VI. p. 257. cum *pulchra icone!* et *Herbier gen. Amat.* 2e sér. Te V *c. ead. ic.!*).

Nous consacrerons prochainement une notice toute spéciale à M. Neumann, à qui l'horticulture française est particulièrement redevable.

suffit pour caractériser la plante et la distinguer convenablement de ses congénères. Elle a été introduite de Madagascar, sa patrie, probablement à la même époque que l'*E. crispata*, et par les soins zélés du même M. Richard (V. ci-dessus).

Un caractère curieux, que nous observons à l'instant sur l'individu de l'*E. abyssinica?* (— *grandis!*), placé en ce moment devant nos yeux, c'est la présence, de chaque côté de la feuille (feuille petite, spathulée, que nous n'avions pas observée, lors de notre première visite), d'une glandule foliacée, moins promptement caduque qu'elle, et marcescente.

Nous ajouterons ici, en même temps, que chez l'*E. crispata*, les bords sont non seulement ondulés, sinueux et crispés, mais découpés en dents planes, deltoïdes, au sommet desquelles sont insérés les deux aiguillons.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Rhododendrum calophyllum NUTTAL (1). *Ericaceæ* § *Rhododendreæ*. — Découvert dans les montagnes du Boutan, les proches voisines de celles du Sikkim-Himalaya, où il en a trouvé seize espèces (à joindre aux quarante-trois autres, dont trente distinctes, découvertes dans ces dernières par M. Hooker, fils), par M. Thomas Booth, ce voyageur-naturaliste en envoya des graines à M. Nuttall, à Nutgrove, Rainhill (2), qui réussit à en élever de jeunes individus, lesquels viennent de lui fleurir pour la première fois, en mai 1857, ainsi que ceux qu'il avait donnés au jardin royal botanique de Kew. Il est très voisin des *R. Jenkinsii* et *Maddeni*, et a, comme ceux-ci, de très grandes fleurs campanulées, blanches, très semblables à celles du *Lilium candidum*. M. Hooker ne nous dit pas qu'elles soient odorantes, et passe de même sous silence un caractère important et curieux, que nous révèle le dessin qu'il en donne : c'est la présence de bractéoles très longues, linéaires, spathulées, tron-

(1) *R.* fruticosum, foliis brevi-petiolatis oblongo-ovatis subellipticis insigniter acutis basi rotundatis subtus glaucis (ætate ferrugineis) squamosis; corymbis 4-5-floris (*6-floris in icone; et hic inter flores apparent squamæ v. bracteolæ lineari spathulatæ apice integræ v. truncatæ v bifidæ ultra pollicares*), calycis laciniis brevibus rotundatis; corolla ampla tubuloso-campanulata alba, staminibus 20, filamentis glabris; ovario squamoso; capsulis cylindraceo-ovatis 10-locularibus NUTTALL l. i. c. et W. HOOK. (*excepta phrasi italica nostra*).

Rhododendrum calophyllum NUTTALL, in Kew Gard. Misc. (*London Journ. of Bot.* 1853. Nlle série).

(2) On en trouve dans la description dans le journal cité, No 1, ci-dessus.

quées ou bifides au sommet, accompagnant les fleurs, et n'ayant rien de commun avec les bractées ou squames de la pérule foliaire ou plutôt florale!

Ses feuilles, oblongues-ovées ou elliptiques, remarquablement aiguës, sont glauques pendant la jeunesse, ferrugineuses ensuite et couvertes alors d'innombrables écailles, orbiculaires-peltées.

Agave densiflora W. Hook. (1). *Amaryllidaceæ* § *Agaveæ*. — Espèce très voisine de l'*A. Celsii*, dont nous avons parlé dans les Miscellanées de notre Tome III, p. 92, présumée mexicaine et qui vient cette année (1857) de fleurir dans le jardin royal botanique de Kew. Elle est également acaule, émet de son collet radical une touffe de robustes feuilles rosulées, obovées, lancéolées, dilatées-embrassantes à la base (caractère commun à tout le genre), acuminées-pungentes au sommet, mais sans aiguillon terminal, charnues, d'un vert sombre et nullement glauques, longues d'un mètre, et bordées de dents courtes, assez serrées.

Le scape, beaucoup plus long que les feuilles (deux mètres sur trois centimètres de diamètre) s'élève d'entre celles de la base ou du centre terminal, porte vers le bas deux ou trois feuilles petites et étroites, ensuite et tout-à-coup de nombreuses squames ou bractées subulées, membranacées, longues de sept à neuf centimètres, d'un brun pâle, plus ou moins dréssées, étalées ou même défléchies. L'épi atteint, dans son entier développement trente à trente-cinq centimètres et se compose d'innombrables boutons floraux cylindriques, acuminés, d'un vert pâle, qui s'épanouissent successivement et en grand nombre à la fois, affectant alors un triple coloris différent; celles de la base, brunâtres en fanant, les suivantes d'un jaune verdâtre pâle; les étamines à très longs filaments roses, dont les anthères d'abord jaunâtres, puis brunes en s'ouvrant; le style plus gros, plus court, rose plus foncé, et un peu dilaté au sommet. Le périanthe est tubulé, cylindrique, surmontant un très court ovaire sessile, puis légèrement dilaté au sommet, qui est découpé en six segments oblongs, réfléchis, à pointes incurves, brunâtres (longueur totale des fleurs, des anthères à l'ovaire, dix centimètres).

(1) *A.* acaulis, foliis subtripedalibus obovato-lanceolatis crassis rigidis atro-virentibus inæqualiter breviter spinoso-dentatis apice tenuiter acuminatis spinescentibus (dentibus remotiusculis simplicibus), supra planis v. apicem versus concavis, dorso convexo; scapo folio longe superantibus 5-6-pedali fere usque ad basim squamis v. bracteis longis subulatis erectiusculis v. oppressis; spica elongata fusiformi; floribus sessilibus numerossissimis ad basim bracteatis; bractea elongato-subulata, perianthii flavo-viridis hypocraterimorphi tubo subcylindraceo, limbi laciniis linearibus reflexis apice sphacelatis; filamentis fusiformibus styloque perianthio plus quam duplo longioribus. W. Hook. l. i. c.

Agave densiflora W. Hook. Bot. Mag. t. 5006. Septembre 1857.

Grevillea alpestris Meisn. (1) *Proteaceæ.* — Arbrisseau d'une certaine élévation dans son pays natal (Nouvelle-Hollande australe), où il se plaît dans les montagnes de localités très étendues et très diverses; il fleurit luxuriamment chez nous, très jeune encore, et pendant toute l'année dans l'Australie. M. W. Hooker, qui en donne la figure et la description (l. i. c.), ne nous apprend rien de son histoire et se contente de dire qu'il lui a été communiqué en fleurs, par MM. Rollison (Tooting, Angleterre), en mai 1857. Nous supposons, avec quelque vraisemblance, qu'il a été découvert par Richard Cunningham, botaniste de l'expédition du major Mitchell (1831-1836); quant à l'époque et à l'auteur de son introduction, nous n'en saurions rien dire (2).

L'écorce en est pubescente pendant la jeunesse, glabre et cendrée pendant la vieillesse. Les feuilles sont nombreuses, étaléees ou réfléchies, éparses, généralement elliptiques, ou subovées, récurves aux bords, pubescentes sur les deux faces, longues de quatre à six lignes. Les fleurs, conformées comme dans le genre, sont assez grandes, velues, d'un rouge brique, jaunes au sommet; elles sont disposées en ombelles ou plutôt en fascicules terminaux, formés de sept à dix fleurs, dont les courts pédicelles sont épais et velus, ainsi que l'ovaire, la glande et le style; le stigmate est très grand (comparativement), pelté-orbiculaire, omboné au sommet (le texte anglais dit par erreur *umbilicate!*). Ce sera un gracieux ornement pour la *serre froide.*

Rhododendrum Windsori Nuttall (3). *Ericaceæ* § *Rhododendreæ.* — Encore une charmante espèce à ajouter à toutes celles que nous ont fournies déjà l'Himalaya, l'Assam, le Boutan, Bornéo, etc. On en doit la

---

(1) *G.* foliis semipollicaribus ovalibus oblongis linearibusve muticis margine recurvis v. revolutis supra convexis eveniis puberulis punctato-scabriusculis subtus ramulisque villoso-tomentosis; racemis terminalibus fasciculiformibus recurvis paucifloris ferrugineo-tomentosis; calyce pistillum semipollicem (*semipollicarem!*) subæquante, limbo obtusissimo; ovario sessili albido-villoso, stylo dense rufo-hirsuto, stigmate subrotundo-planiusculo (*umbonato,* W. Hook!). Meisn. l. i. c.

Grevillea alpestris Meisn in Hook Journ. Bot. 187 (1852). in Linnæa, 354 (1853). in DC. Prodr. 361. XIV. Bot. Mag t. 5007. Sept. 1857.

— *Dallachiana* F. Mueller, First Gen. Rep. Melb. Gard. 47.

— *alpina* β Lindl. in Mitchell's Exp. (fide Meisn.).

(2) Nous avons déjà eu maintes occasions de signaler, en le regrettant, le silence que gardent les auteurs au sujet des particularités historiques des plantes qu'ils décrivent et figurent; il y a là, selon nous, une ingratitude flagrante envers les voyageurs-botanistes, qui risquent leur vie pour enrichir la Science et l'Horticulture de nouvelles ou rares plantes; envers ceux surtout qui ont succombé dans leurs courageuses pérégrinations lointaines, ou par une mort violente, ou par les maladies qui en avaient été la suite!

(3) *R.* arboreum, foliis coriaceis oblongo- seu obovato-lanceolatis acutis in petiolum attenuatis glabris subtus argenteis demum rufescentibus, capitulis multifloris, bracteis sericeis; calycis lobis elongatis lanceolatis attenuatis extus hirsutis; corollæ roseo-puniceæ lobis emarginatis; staminibus 10; capsulis cylindraceo-oblongis glabris 10-locularibus, seminibus lanceolatis subulatis. Nuttall, l i. c.

Rhododendrum Windsori Nuttall, in Hook. Journ. of Bot. et. Kew Gard. Misc. V. 357. W Hook. Bot. Mag t. 5008 (Octob. 1857).

découverte et l'importation à M. Booth, qui la trouva sur les crêtes et les versants du mont Roophrya, dans des situations découvertes et arides, parmi des Pins, des Cyprès, etc., à 7-9000 pieds d'élévation au-dessus de l'Océan. M. Nuttall, à Nutgrove (Rainhill-Lancashire), en reçut le premier des graines, et les individus qu'il en obtint lui fleurirent pour la première fois en mai de cette année (1857); et c'est très vraisemblablement, M. W. Hooker ne le dit pas, d'après l'un d'eux qu'ont été exécutées la figure et la description qu'en donne le *Botanical Magazine.* M. Nuttall, circonstance fort intéressante, déclare qu'elle a passé l'hiver dernier dehors, même à l'état de jeune plant, ainsi qu'une variété qu'il signale à fleurs constamment blanches, tandis que celles-ci sont d'un rose vif et foncé dans le type (la variété n'a pas encore fleuri) ; sur le continent, toutefois, elle exigerait très probablement l'abri de la *serre froide.*

C'est un petit arbre, à feuilles obovées-lancéolées, aiguës, fortement réticulées et penni-nervées, luisantes en dessus, d'un blanc argenté en-dessous, passant au brun dans la vieillesse, longues de quatre à cinq pouces, sur un, un et demi de large. Les fleurs sont nombreuses, fasciculées-terminales ; les bractées dilatées, soyeuses; les corolles assez petites (0,04-4 ½) ont leurs lobes arrondis, étalés, échancrés, d'un rose plus foncé que ceux du *R. arboreum,* dont cette espèce est voisine, et plus encore du *R. roseum* Hort. Le calyce a ses cinq lobes assez allongés-tubulés.

(Ch. L.)

FIN DU QUATRIÈME VOLUME.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

Dans le Tome quatrième de l'ILLUSTRATION HORTICOLE.

PLANTES COLORIÉES ET DÉCRITES

(Et notices de culture pour chacune d'elles.)

Nombre des planches dans ce volume.		Ordre des planches du même.
1.	Acrides crispum	*Pl.* 123
2.	Aquilegia blanda (hybrida)	» 146
3-4.	Astrocaryum rostratum (mexicanum?).	» 138
5.	Azalea indica v. caryophylloides (hybrida)	» 130
6.	— — *Baron de Vrière* (*hybride*).	» 136
7-8.	*Bouquet de Glayeuls* (*hybrides*)	» 154
9.	Buddlea Colvilei	» 127
10.	Clematis Guascoi (hybrida)	» 117
11.	Codonanthe picta	» 144
12.	Cydonia japonica var. Mallardii.	» 135
13.	Cypripedium macranthum.	» 147
14.	— villosum	» 126
15.	Datura (§ *Brugmansia*) albido-flava	» 131
16.	Dendrobium Devonianum	» 145
17.	Eucharis amazonica	» 142
18.	Farfugium grande	» 153
19.	Fuchsia galanthiflora plena (hybrida)	» 119
20.	Gaillardia grandiflora (hybrida)	» 139
21.	Heppiella Nægelioides (*Gesneria egregia*) (hybrida)	» 129
22.	Lælia Brysiana	» 134
23.	Lilium tenuifolium	» 132
24.	Obeliscaria columnaris	» 121
25.	Odontoglossum anceps	» 128
26.	Petunia inimitabilis (hybrida)	» 137
27.	Potentilla Mulleri (hybrida)	» 143
28-29.	Quercus lamellosa	» 125
30.	*Raisin Hambourg doré de Stockwood*	» 116
31.	— *Muscat de Bowood*	» 150
32.	Rhododendrum acutilobum (hybridum)	» 149
33.	— Maddeni	» 140
34.	*Rose Marie Aviat* (*hybride*)	» 118
35.	— *Marie Thierry* (*hybride*)	» 133
36.	Salvia tricolor	» 120
37.	Talauma Hodgsoni	» 141
38.	Thuiopsis dolabrata	» 124
39.	Thunbergia laurifolia	» 151

40. Vaccinium salignum. *Pl.* 122
41. Warrea digitata (*W. Wailesiana?*) . . . . » 152
42. Weigelia (*Wagneria!*) Middendorffiana . . . . » 115

PLANCHES NOIRES.

43. Astrocaryum murumuru . . . . *Misc. face à la page* 40
44. Caryota urens . . . . *Pl.* 148
45. — — (*Analyses*) . . . . » *ib.*
46-47. *Exposition quinquennale de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand; Vue générale (Pl. double).* . *Misc. face pages* 26-27
48. — — *Vue de l'Hémicycle* . . . . . *Misc. face p.* 31
49. *Port (réduit) du* Dendrobium nobile . . . . » » 55
50. *Plan d'un Jardin de campagne* . . . . » » 18

VIGNETTES.

*Fleurs et analyses de l'*Oncidium phantasmaticum . . . . . *Misc. p.* 78
Figures analytiques du Cypripedium villosum . . . . *Texte, Pl.* 126
— — *du* Datura albido-flava . . . . » » 131
Feuilles d'un chêne indéterminé . . . . *Misc. p.* 46

MISCELLANÉES.

PLANTES (RARES OU NOUVELLES) RECOMMANDÉES.

Aerides cylindricum (1) . . . . *Misc. p.* 55
Agave densiflora . . . . » 102
Aloe soccotrina . . . . » 94
Alstrœmeria argento-vittata . . . . » 88
Astrocaryum murumuru . . . . » 40
— rostratum (mexicanum!) (*Voir, au sujet de sa patrie, le texte de la Pl.* 138) . . . . » 9
Balantium antarcticum. . . . . » 49
Begonia microptera . . . . » 51
Bejaria Mathewsii . . . . » 54
Burtonia scabra . . . . » 80
Calathea villosa var. pardina. . . . . » 59
Castanea chrysophylla . . . . » 12
Cœlogyne elata . . . . » 85
Comparettia falcata . . . . » 53
Costus afer. . . . . » 58
Cypripedium hirsutissimum (2) . . . . » 67
Dendrobium nobile . . . . » 55
— crepidatum . . . . » 74

(1) Espèce introduite désormais dans les cultures et à joindre à celles dont nous avons donné l'Enumération, dans la notice de la Planche 123. Nous saisissons cette occasion pour désigner ici le nom exact de l'*Aerides affine* W. HOOKER (même notice) non WALLICH, lequel doit être dans la nomenclature l'*A. roseum* LODDIGES (PAXT. Fl. Gard. II. Pl. 60). Le lecteur voudra bien faire cette correction, pour éviter le *double emploi* de notre liste.

(2) Espèce nouvelle introduite dans les cultures, et à ajouter à la liste de celles que nous avons énumérées, ci-dessus, MISC. p. 21.

Doronicum Bourgeaui . . . . *Misc. p.* 75
Echeveria canaliculata . . . . » 58
Euphorbia abyssinica (*grandis!*). . . . . » 71
— crispata . . . . » *ib.*
— helicothele . . . . » 100
— macroglypha . . . . » 72
— rhipsalioides . . . . » *ib.*
— xylophylloides . . . . » *ib.*
Forsythia suspensa . . . . » 76
Gardenia citriodora . . . . » 65
Grevillea alpestris . . . . » 103
Hariota (*Rhipsalis!*) cribrata . . . . » 12
Hoya coronaria . . . . » 41
Hypericum oblongifolium . . . . » 5
Leperiza? (*Collania!*) latifolia . . . . » 10
Melastoma denticulatum . . . . » 11
Moricandia Ramburii . . . . » 4
Oncidium phantasmaticum . . . . » 77
Panicum jumentorum (*herbe de Guinée!*) . . . . » 85
Puya virescens . . . . » 73
Rhododendrum album . . . . » 42
— calophyllum . . . . » 101
— campylocarpum . . . . » 58
— Thomsoni . . . . » 76
— Veitchianum . . . . » 74
— Windsori . . . . » 103
Seaforthia elegans . . . . » 52
Sonerila elegans . . . . » 57
Spigelia ænea . . . . » *ib.*
Stokesia cyanea . . . . » 37
Thunbergia Harrisii . . . . » 79
— laurifolia . . . . » 56
Vanda tricolor var. Leopoldi . . . . » 43-49
Viola pedunculata . . . . » 88
Xanthosoma sagittifolium . . . . » 65

NOMENCLATURE BOTANIQUE ET HORTICOLE.

(*Linguistique, Synonymie, Genres nouveaux, Révision de genres, etc.*)

La *Weigeliana Middendorffiana* Hort. Russ. ou *Calyptrostigma Middendorffiana* Trautv. et Mey. doit être le type d'un nouveau genre, le *Wagneria* Ch. Lem. : pourquoi? . . *Texte Pl.* 115
Pourquoi le genre *Calyptrostigma* de Trautvetter et de Meyer ne peut être adopté . . . . » » *ib.*
Doit-on écrire *Pomologie* ou *Pomiculture*; *Floriculture* est un véritable non-sens. . . . . *Note,* » » 116
Synonymie compliquée et complète de l'*Obeliscaria columnaris* (Composées) . . . . » » 121
Différence considérable du facies entre les *Vaccinia* des Tropi-

ques et ceux des climats septentrionaux . . . . *Texte, Pl.* 122
Liste des *Aerides* cultivés (1) . . . . » » 123
On ne peut écrire *Thuiopsideœ;* et pourquoi . . . . . *Note* 1, » » 124
Pourquoi il est à peu près oiseux de citer les synonymes indigènes (japonais, chinois, indiens, etc.) . . . . *Note* 2, » » *ib.*
Pourquoi il serait logique de faire concorder avec les genres grammaticaux français les noms de plantes latins ou grecs (2). *Note* 3, » » *ib.*
Quelques généralités sur les Chênes . . . . » » 125
A quelle espèce appartient le vrai *Quercus robur* de Linné? Combien l'Europe possède d'espèces distinctes de Chêne? Solution demandée . . . . *Note* » » *ib.*
Pourquoi on doit écrire *Buddlea* et non *Buddleia* . . . . » » 127
Odontoglossum anceps; rectifications nécessaires. . . . . *Note* » » 128
L'*Odont. maculatum* W. Hook. devient l'*O. Hookerii* Ch. L. *Note* » » *ib.*
Quel est le véritable *Lilium tenuifolium?* . . . . » » 132
Une monographie *exacte* des *Lis* est encore attendue . . . . . » » *ib.*
Rectification diagnostique des caractères sexuels chez l'*Astrocaryum* (Observation importante) . . . . *Note et* » » 138
L'*Astrocaryum rostratum* W. Hook. est le même que l'*A. mexicanum* Hort. belg.; rectification au sujet de sa patrie . . . » » *ib.*
Ne pas confondre en botanique terminologique (dernière observation à ce sujet) le *scape* (*Scapus*) avec la *hampe* (*Ames*). *Note,* » » 142
Affinité du genre *Eucharis* avec les genres *Coburgia, Leperiza, Eurycles* et *Calostemma* . . . . » » *ib.*
Un mot encore sur la distinction des genres *Codonanthe* et *Hypocyrta.* » » 144
Synonymie et priorité de l'*Æschynanthus albidus* . . . . *Note,* » » *ib.*
Chez les *Cypripedium* l'anthère est-elle aristée ou pédicellée . . . » » 147
Un mot important sur ce qu'on entend en terminologie par *feuilles pennées!* . . . . *Note,* » » 148
et Misc. note, pag. 40
Synonymie du *Caryota urens* vrai . . . . *Texte Pl.* 148
Quels pourraient être les parents du singulier hybride *Rhododendrum acutilobum* . . . . » » 149
Adromischus robustus; rectification au sujet de son inflorescence. *Misc. page* 4
Du genre *Æonium* (§ *Sempervivum !*), des espèces qui le composent et de leur culture. . . . . » » 6
La *Leperiza latifolia* W. Hooker, n'est-elle pas plutôt une *Collania* (*C. Hookerii* Ch. Lem,)? . . . . » » 10
La *Collania andinamarca* (Bot. Mag. t. 4247) est une *Bomarea.* *Note, Misc. p. ib.*
Le genre *Hariota* doit avoir la priorité sur le *Rhipsalis* . . . . *Misc. page* 13
Enumération descriptive des espèces de *Cypripedium* connues et introduites jusqu'ici dans les jardins, de leur culture, etc. » » 20
Synonymie de la *Stokesia cyanea* . . . . » » 37

(1) Cet article, tout-à-fait *incomplet* sous le rapport synonymique, sera entièrement refait dans notre cinquième volume. Voir en attendant la note de la table ci-contre (*Plantes recommandées*).

(2) Nous avons vu avec plaisir un savant confrère, M. Duchartre, partager notre avis au sujet des genres grammaticaux des noms de familles en français ; mais nous regrettons qu'il n'en soit plus de même quant aux noms spécifiques. Du reste, comme notre note n'était pas assez explicite, nous reviendrons sur ce sujet, plus important qu'on ne pense, dans un prochain article (Voir, *Journ. Soc. impér. et centr. d'hort.* Juillet 1857).

Le mot *Androzone* (*Androzona*) remplacerait avantageusement la périphrase banale *couronne staminale* (ASCLEPIADACEÆ). *Note*, *Misc. pag.* 42
Quelques mots sur la *Rose de Jéricho* . . . . » » 47
Encore une fois on ne doit pas écrire *Befaria* pour *Bejaria*. *Note* 1, » » 54
De quelques espèces d'*Euphorbes charnues*, rares et peu connues . » » 71
Broméliacées ! Pour une monographie de cette famille, l'auteur rappèle au rédacteur futur ses genres *Lamproconus*, *Jonghea*, *Disteganthus*, *Libonia*, *Nidularium*, etc., et les espèces qu'il a décrites . . . . *Note* 2, » » 73
Orthographe botanique des noms patronymiques (combien leur altération est regrettable). . . . . *Note* 1, » » 75
Synonymie botanique de l'*Herbe* dite de Guinée . . . . » » 85
Du genre *Androsace*, des espèces qui en ont été introduites jusqu'ici et de leur culture . . . . » » 89
— — (culture générale des Plantes alpines) . . . » » 92
De l'*Aloës soccotrin* et de son utilité médicinale . . . . » » 94
— — (sa description) . . . . » » 97
Parallèle morphologique entre les *Euphorbes charnues* et les *Cactées*. » » 98
Importance et nécessité de la citation des documents historiques qui concernent chaque plante décrite . . . . *Note* 2, » » 102

PHYSIOLOGIE VÉGÉTALE.

Le mode de fécondation chez les Orchidées n'est pas encore élucidé d'une façon satisfesante et complète . . . . . *Note*, *Texte Pl.* 126
Charactères génériques végétaux différentiels s'offrant chez des Hybrides bien constatés sans fécondation directe ; traits du visage s'offrant chez les hommes sans l'intermédiaire des ascendants moyens. . . . . » » 129
La Nature crée tous les jours des plantes nouvelles . . . . » » 134
Morphologie (Phytothérosie) végétale (*Organodiplie*, *Organocollie*) (connectif staminal changé en pétale) . . . . » » 137
— — . . . . *Misc. page* 49
Le bois du *Symphoricarpus racemosus* émet au printemps l'odeur de la rose. . . . . » » 1
Les boyaux polliniques sont une illusion microscopique . *Note* 1, » » 83

HORTICULTURE.

De la culture des *Cactées* en appartement . . . . *Misc. page* 1
Du Défrichement des Landes et des Bruyères, du Dessèchement des Marais, etc., du Reboisement des Montagnes . . . . . » » 13
Architecture des Jardins (plan). . . . . » » 18
(On entend à Gand par *Châtaigner à raspe* le Marronnier d'Inde [*Æsculus Hippocastanum* L.]). . . . . » » 19
Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand (Compte-rendu du 4e grand festival quinquennal ; 108e Exposition). » » 26
D'une nouvelle Soie, à l'occasion de la plantation des Chênes, pour un reboisement général européen. . . . . » » 44
Ombragement des Serres . . . . » » 67
Drainage des pots . . . . » » 68
Du Béquillage . . . . » » 70
De l'introduction définitive de l'*Herbe de Guinée* dans les cultures (sa synonymie *botanique* et sa culture) . . . . » » 85

BIBLIOGRAPHIE (1).

De Candolle Prodromus systematis naturalis Regni vegetabilis, sive *Enumeratio contracta*, etc. T° XIV, 1re partie . . . *Misc. page* 7
Hortus europæanus universalis, ou Catalogue raisonné de toutes les plantes phanérogames, indigènes et exotiques, introduites et vivantes dans les jardins de l'Europe, depuis Linné jusqu'à nos jours, etc., etc., etc. (2) . . . . . » » 8
Walpers Annales Botanices systematicæ. Depuis l'impression de cette notice, deux fascicules de cette importante compilation ont paru ; nous en rendrons prochainement compte. » » 9
Catalogus horti botanici amstelodamensis, ediderunt F. A. G. Miquel, et J. C. Groenewegen, etc. . . . . » » 60
Flore de Namur, ou Description des plantes soit spontanées, soit cultivées, etc., dans la province de ce nom, etc., par A. Bellinck . . . . » » 62
Albums Vilmorin . . . . » » 65
Mémoires sur les Fougères, de M. A. Fée : leur appréciation par M. W. Hooker. . . . . » » 81
Éléments de Botanique, par M. J. B. Payer (1re partie, *Organographie*) . . . . » » 83

NÉCROLOGIE.

M. Delaire, notice biographique . . . . *Misc. page* 19
M. Jean Byls — . . . . » » 64
Comment est mort (?) le naturaliste-voyageur français Petit. *Note,* » » 71
— — — anglais Thomas Drummond. *Note Pl.* 121
— — le botaniste Walpers. . . . . . . *Note, Misc. page* 8

ERRATA.

Note (2), Pl. 115, lisez *ob* et non *ab*.
ibid. — *Middendorffianum* et non *Middendorffiananum*.
Texte, Pl. 142. *E. grandiflora,* et *E. amazonica,* au lieu de Lindl. lisez Lind. (Linden)
Miscell. p. 60, 3e alinéa, au lieu de *lesquels,* lisez *lequel.*
— p. 71, note (1), au lieu de *page* 9, lisez *page* 65-70.
— p. 75, note (2), au lieu de *patronomiques,* lisez *patronymiques.*

Il existe sans doute dans ce volume bien d'autres fautes encore, et de divers genres ; nous les recommandons à la bienveillante appréciation du lecteur : « fautes, ou erreurs, enfin, pour lesquelles, réclamant l'indulgence de nos savants confrères..... nous appelons leur critique dans l'intérêt de la Science, trop heureux que nous serons d'enregistrer, et sous leur nom, les rectifications qu'ils voudraient bien nous adresser. » (*Misc.* note 2, p. 54).

(1) Le rédacteur de l'*Illustration horticole* ne peut rendre compte que des ouvrages qui lui sont adressés *directement* (M. Lemaire, botaniste, à Gand), et la grande publicité de ce recueil offre pour cela de grands avantages aux auteurs.

(2) L'auteur recommande instamment l'annonce de cet ouvrage *et la demande qu'il fait à la bienveillance des Botanistes, Directeurs de jardins, etc., etc.*